

LA MORT ET AU-DELA

***EXPERIENCE DE MORT IMMINENTE
ET
EVOLUTION SPIRITUELLE***

Du même auteur

Mandalas « Portes » des « Dieux »

Fiction, Collection Sciences & Fictions
aux Editions Les Confins - 2000.

OVNIS

Du secret officiel aux limites de la science

Essai, Collection Enigmes
aux Editions Les Confins - 2006.

OVNI LE MYSTERE SUBSISTE

En collaboration avec
Jean-Pierre Troadec, Laurent Merle, Bernard Jolivet.
Essai, témoignages, étude, Collection Enigmes
aux Editions Les Confins - 2004.

Pour commander nos ouvrages consultez le site
des Editions Les Confins : www.lesconfins.com

Editions
Les Confins

- 3 -

DANIEL ROBIN

LA MORT ET AU-DELA

*EXPERIENCE DE MORT IMMINENTE
ET
EVOLUTION SPIRITUELLE*

Editions

Les Confins

- Collection spiritualité -

Editions
Les Confins
www.lesconfins.com
26 B, rue Louis Loucheur
69009 Lyon
E-mail : *daniel.robin@tiscali.fr*

© Editions **Les Confins** - 2007.

ISBN 2-9522230-0-9

EAN 9782952223003

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995 sur la protection des droits d'auteur.

A Pierre-Jean, sans qui rien ne serait arrivé...

Quiconque se lance dans l'exploration des implications des expériences à l'approche de la mort, s'apercevra vite que tout cela remonte aux cérémonies secrètes de l'Antiquité, même si elles abritent un mouvement révolutionnaire dont les effets appartiennent à l'avenir.

Kenneth Ring
(En route vers Oméga)

L'Humanité ; l'Esprit de la Terre ; la Synthèse des individus et des peuples ; la Conciliation paradoxale de l'Elément et du Tout, de l'Unité et de la Multitude : pour que ces choses, dites utopiques, et pourtant biologiquement nécessaires, prennent corps dans le monde, ne suffit-il pas d'imaginer que notre pouvoir d'aimer se développe jusqu'à embrasser la totalité des hommes et de la Terre ?

Pierre Teilhard de Chardin
(Le phénomène humain)

Cela nous renvoie à l'interrogation sur l'apparition multiple des expériences à l'approche de la mort dans nos sociétés : l'amélioration des techniques de réanimation en est-elle la seule raison ? Elle en est, certes, individuellement, une condition d'advenue. Mais ne pourrait-on pas poser aussi la question d'un point de vue global ou systémique : quelle est donc la nécessité pour nos sociétés de faire ressurgir un tel modèle ? Le sacré est-il le régulateur indispensable des systèmes sociaux ? Est-il le seul lien valide, parce que transcendant, propre à fonder l'indispensable solidarité humaine ?

Evelyne-Sarah Mercier
(La mort transfigurée – La N.D.E, du mythe au rite, ou le dévoilement d'une voie de transformation)

SOMMAIRE

Préambule.....	11
----------------	----

PREMIERE PARTIE **LA REVELATION DU POINT OMEGA** (Témoignage - fiction)

CHAPITRE I - C'EST ARRIVE UN MATIN DE NOVEMBRE...	27
CHAPITRE II - LA LUMIERE.....	41
CHAPITRE III - REVUE DE VIE.....	61
CHAPITRE IV - PIERRE-JEAN EST VIVANT !.....	87
CHAPITRE V - LA TERRE N'EST PAS UN PARADIS.....	107
CHAPITRE VI - TRANSMUTATION.....	133
CHAPITRE VII - LE MONOLITHE.....	155

DEUXIEME PARTIE LES METAMORPHOSES DE LA MORT

ANNEXE I LES DIFFERENTES ETAPES DES N.D.E (Qu'est-ce qu'une N.D.E ?)

Les principales phases de la N.D.E.....	177
Quelques remarques générales au sujet des N.D.E.....	178
1) Phase de danger mortel.....	180
2) Phase physiologique d'entrée dans la mort.....	181
3) Phase de calme et de paix.....	181
4) Phase autoscopique.....	182
5) Phase du tunnel.....	183
6) Phase de rencontre avec un ou plusieurs « guides ».....	184
7) Phase de la Lumière.....	185
a) Le panorama de la vie.....	189
b) La connaissance intégrale.....	191
8) Phase de la rencontre avec des personnes décédées.....	192
9) Phase des paysages paradisiaques.....	193
10) Phase de la cité de lumière.....	195
11) Phase de la vision d'une frontière.....	196
12) Phase de la prise de décision.....	197
13) Phase de retour dans le corps.....	198
14) Phase d'intégration de l'expérience.....	198
15) Phase de mutation.....	199
a) Renversement des valeurs.....	199
b) Changement de personnalité.....	201
c) Recherches de connaissances nouvelles.....	203
d) Dons psychiques.....	204
e) Envie de partager son expérience.....	205

f) Préoccupations écologiques.....	206
g) Développement de la créativité.....	207
Conclusion.....	208

ANNEXE II
L'EXPERIENCE DE PIERRE-JEAN
(LE GRAND REVE)

1) Entre les ténèbres et la lumière.....	214
2) « Papa j'ai des choses à te dire... ».....	216
3) Au « Paradis ».....	217
4) La source de toutes les connaissances.....	220
5) L'enseignement.....	222
6) L'axe : Amour-Conscience-Connaissance.....	227
7) Retour dans notre monde.....	230
8) La soif d'apprendre.....	233
9) Une expérience de télépathie remarquable.....	237
10) L'enthousiasme créatif.....	240
11) Le respect de la nature et de la vie.....	240
12) Objectif : le Point Oméga.....	241
REFLEXIONS SUR LE GRAND REVE.....	247
DES EXPERIENCES ETRANGES.....	257
1) Le grand triangle de Brindas.....	258
2) Phénomènes lumineux dans le ciel.....	266
3) Apparitions lumineuses dans une chambre.....	272
4) Le phénomène lumineux de Toulouse.....	277

ANNEXE III

NDE ET INITIATION

1) NDE et initiation : un rapprochement fécond.....	284
2) Généralités sur l'initiation.....	289
3) Eléments structurels communs entre N.D.E et initiation...	295
4) La « colonne de lumière ».....	310

NOTES DE LECTURE

1) MEMOIRES DE VIE MEMOIRE D'ETERNITE.....	321
2) LA SOURCE NOIRE.....	331
3) D'UNE VIE A L'AUTRE.....	337
4) L'HOMME SUPERLUMINEUX et L'UNIVERS SUPERLUMINEUX.....	343
5) DE LA VIE A L'APRES-VIE.....	353
6) LA VIE A CORPS PERDU.....	359
7) A L'ECOUTE DE L'AU-DELA.....	367
8) ENQUETE SUR L'EXISTENCE DES ANGES GARDIENS.....	375
9) CONTRIBUTION DE L'ETUDE DES E.M.I.....	383

Conclusion.....	395
-----------------	-----

Bibliographie.....	403
--------------------	-----

Table des illustrations	418
-------------------------------	-----

Présentation de OVNIS, du secret officiel aux limites de la science.....	419
--	-----

PREAMBULE

Pendant son existence terrestre, un être humain a peu de chances de percer les mystères de la vie et de la mort, de comprendre pourquoi il est venu dans ce monde, et ce qu'il doit y faire. En naissant, personne ne nous dit par exemple :

- Pour éviter les ennuis sur cette terre mon ami, il faut faire en priorité telle chose qui est considérée comme bonne... Il faut penser à telles et telles choses qui seront très utiles pour toi... Il faut veiller à ce que telle chose, qui est jugée bonne pour toi, soit faite... Il ne faut surtout pas faire telle autre chose qui est considérée comme mauvaise, et même nuisible. Tu devras avant tout faire ceci et cela, et ainsi de suite...

En naissant, nulle recommandation, nul conseil, ne nous sont donnés pour nous préserver des dangers qui nous menacent. Même l'éducation que nous recevons de nos parents et de nos maîtres n'est pas d'une grande efficacité pour nous préserver des pièges qui nous guettent sans cesse tout au long de notre vie. Nous croyons que personne n'est en mesure de nous dire pourquoi nous naissons, ce que nous sommes venus faire sur terre et quelle est la signification ultime de la vie. Nous sommes donc contraints de nous débrouiller seul, de chercher, de fouiller, et d'essayer de mettre du sens dans nos actes et nos pensées au fur et à mesure que nous avançons ici-bas. Dès que nous arrivons dans ce monde, nous ne savons plus rien. C'est comme si nous devions, en quelque sorte, tout réapprendre. C'est comme si nous avions tout oublié après un grave accident et que nous ne savions plus qui nous étions. Nous sommes comme ces grands accidentés de la route qui ont l'impression que leur vie a commencé juste

après leur accident. Pour eux, cet événement traumatique marque une rupture définitive entre leur ancienne et leur nouvelle existence. Ils réagissent comme s'il n'y avait rien eu avant. Comme eux, nous naissons amnésiques, faibles, ignorants, crédules, et démunis. En dépit de ces handicaps multiples, qui en d'autres circonstances seraient rédhibitoires, et nous disqualifieraient dès le départ, (c'est-à-dire des circonstances dans lesquelles nous n'aurions aucune chance de réussir), nous sommes littéralement « *jetés-dans-le-monde* » sans ménagement (pour reprendre une expression du philosophe allemand Martin Heidegger). C'est comme si on poussait dans une mer agitée et infestée de requins un homme qui ne sait pas nager. Lorsque nous venons au monde, nous sommes précipités dans la fosse aux lions telles d'innocentes victimes qui ignorent tout des supplices qu'elles vont subir. Alors, le premier réflexe est de s'interroger et de se demander : Mais qu'ai-je fait, mon Dieu, pour mériter un tel sort ? Quelle faute ignoble ai-je commise ? Faut-il que je sois très coupable pour endurer de tels châtiments ? Mais encore une fois personne ne pourra répondre à nos interrogations.

Le tableau que nous dressons de notre condition peut paraître noir, mais il ne nous semble pas exagéré. En tout cas, il n'est pas le produit d'un cerveau dépressif, mais plutôt le résultat d'une perception lucide de la réalité. Force est de constater que nous naissons seuls, sourds (car nous ne savons pas entendre ce qui est bon pour nous), aveugles (car nous ne savons pas voir la vérité), désarmés, soucieux, et inquiets. Notre condition est d'errer dans les ténèbres à la recherche de la vérité sans jamais savoir si nous la trouverons un jour.

Peut-on imaginer une situation plus difficile que la nôtre ?

Quel est le sens de notre vie ? Vers quel but lointain et inconnu nous dirigeons-nous ? Peut-être, et contrairement aux idées ambiantes qui façonnent insidieusement le monde moderne, peut être que ce but n'a rien à voir avec la recherche du bonheur et du confort à tout prix ? Peut-être que ce but n'est pas de jouir au maximum des plaisirs de la vie et de se battre comme des chiens pour occuper les meilleures places dans la société. D'ailleurs, si tel était le cas, serions-nous capables de trouver ce prétendu bonheur dans l'assouvissement perpétuel de nos désirs sans cesse renouvelés ? Au contraire, notre « mission », si je puis m'exprimer ainsi, n'est-elle pas avant tout d'apprendre et de comprendre ce que nous sommes et où nous allons ? Ne serions-nous pas sur terre à l'école de la vie ? Tels des enfants sur les bancs d'une classe, notre condition serait celle d'élèves turbulents et incultes obligés d'apprendre les rudes leçons de l'existence. On peut penser, par exemple, que les épreuves que nous endurons sont destinées à forger, par le feu, notre âme et notre esprit. Grâce à ce que nous subissons nous serions, malgré nous, fortifiés, aguerris, et mieux disposés à saisir les vérités fondamentales de l'existence. Notre sort n'est-il pas de plier devant l'adversité et d'accepter d'en tirer les enseignements ? Il est aisé de vérifier que tout dans ce monde est fait pour blesser notre orgueil naturel et ramener nos ambitions à de plus faibles proportions. A moins d'être stupide et borné, il paraît évident que bon nombre des circonstances qui se présentent à nous, nous incitent, et nous offrent surtout l'occasion de cultiver des vertus comme l'humilité, la patience, l'indulgence, la compassion, la réserve, la

pondération, et la prudence (on peut alors se demander pourquoi ces vertus sont si rares chez les humains). Inversement, ces circonstances devraient nous apprendre à nous défaire de l'arrogance, de la suffisance, de la vantardise, et de l'emportement, qui caractérisent bien souvent nos manières d'agir. Une autre évidence s'impose à nous : la vie sur terre est brève. Cette brièveté nous oblige à apprendre dans des délais très courts les leçons de la vie. Notre passage ici-bas est transitoire, éphémère, tragique, et sous bien des aspects, dérisoire. Mais malgré cela, nous devons avancer, lutter, et nous préparer à mourir. Curieusement (et c'est là un paradoxe difficile à comprendre), c'est aujourd'hui et maintenant, dans l'éphémère, le précaire, dans le flot tumultueux de la vie, que nous bâtissons notre destinée future. Tout laisse à penser, et nous verrons plus loin pourquoi, que la vraie vie est au-delà de notre existence terrestre présente, mais en même temps, c'est ici et maintenant que nous posons les bases de notre avenir. Ce que nous devrions toujours avoir à l'esprit (et c'est une vérité enseignée par toutes les traditions religieuses), c'est que le permanent, le durable, le solide, l'essentiel, l'authentique, sont situés au-delà de ce monde illusoire. Mais nous sommes aussi immergés dans ce monde, et nous devons comprendre que notre passage sur terre est d'une extrême importance. Il ne faudrait donc jamais oublier que la vraie vie n'est pas ici, et qu'à côté de ce qui nous attend après la mort, notre vie terrestre ressemble à un songe creux. Mais, et ce n'est pas le moindre des paradoxes de notre condition d'être humain, c'est aussi à travers le rêve de la vie ordinaire qu'il nous faut trouver le chemin qui conduit vers l'éveil. Dans toutes les situations de notre vie, la référence et le modèle de nos actes, de nos paroles, et de nos pensées, ne

devraient pas être recherchés dans ce monde mais dans l'autre. Mais, et c'est encore une curieuse ironie de notre condition, c'est aussi dans ce monde qu'il nous faut agir, agir vite et bien. Interrogeons-nous : que valent nos vaines préoccupations face à l'éternité ? Mais dans le même temps, songeons qu'elles ne sont peut-être pas aussi vaines qu'elles paraissent ? En effet, nos pensées, nos paroles, nos attitudes, et nos actes ne nous engagent-ils pas vis à vis d'une destinée posthume, même si parfois tout ce que nous faisons nous semble vain ? Ce sont là, sans aucun doute, les premières leçons (sous forme de questions et de paradoxes) qui nous sont enseignées, mais nous n'en saisissons presque jamais l'importance.

Notre passage ici-bas n'est-il pas prévu pour nous éprouver, pour tester notre capacité à gérer des situations difficiles, voir terribles, et à garder, malgré tout, la « tête froide » dans l'épreuve ? Certes, les coups peuvent sembler rudes, mais n'est-ce pas le prix à payer pour progresser ? Les problèmes, les malheurs, les souffrances, les obstacles, se révéleraient être, en définitive, d'indispensables et efficaces moteurs pour notre élévation. N'est-ce pas dans le feu de l'épreuve que nous nous purifions, et le but n'est-il pas justement de se purifier ? Le but n'est-il pas de nous débarrasser, ici-même, c'est-à-dire dans notre condition humaine ordinaire, de nos scories psychiques, de nos « déchets » mentaux, de nos « saletés » intérieures ? N'est-il pas impératif de nettoyer nos « écuries d'Augias », d'éliminer tout ce qui encombre inutilement notre âme, notre coeur, et notre esprit ? N'est-il pas urgent d' « assécher les purulences » comme disent les bouddhistes ? Mais nous purifier ne veut pas dire que nous devenions masochistes.

Il est hors de question de s'infliger volontairement des souffrances, de se torturer, de se mutiler, de se flageller mentalement et physiquement. Le dolorisme n'a jamais été une voie d'élévation spirituelle. Purification signifie au contraire acceptation sereine de tous les aspects de la vie, profonde intégration de nos manques et de nos faiblesses, élargissement de notre champ de conscience à tout ce qui existe, dépassement dans l'humilité de nos limitations intérieures, prise de conscience aiguë de ce que nous sommes, et mise en oeuvre de tous les moyens dont nous disposons pour favoriser notre élévation spirituelle. La purification n'est pas une torture destinée à nous réduire en cendres, c'est au contraire une expansion intérieure qui se réalise dans la joie de l'accomplissement. Il n'est pas impossible, en effet, une fois franchie à l'instant de notre mort la porte qui s'ouvre sur les dimensions de l'au-delà, que « quelqu'un » (un être ou une entité mystérieuse par exemple) nous pose cette simple mais décisive question :

- Qu'as-tu fais de ta vie que tu puisses me montrer ?

Alors, serons-nous vraiment prêts à répondre à cette exigeante question ?

Quand le temps sera venu pour nous de partir, ce sera aussi l'heure de faire le bilan de notre vie. Dans l'intervalle entre ce monde et l'autre, nous assisterons au panorama complet de notre existence. Nous verrons tout du début jusqu'à la fin. A ce moment-là, il n'y aura pas d'échappatoire possible. Quand toute notre vie défilera devant nos yeux émerveillés et stupéfaits, nous n'aurons plus le loisir d'éluder les passages peu glorieux, ou de faire l'impasse sur les situations dans lesquelles nous

n'avons pas été à notre avantage. Tout, absolument tout sera là, exposé devant nous, en trois dimensions et en couleur. Nous percevrons aussi les impressions, les sensations, les sentiments et les pensées, des différents protagonistes des situations dans lesquelles nous avons été impliqués. Notre vie sera mise à nue, et nous pourrons enfin contempler ce que nous avons fait pendant toutes ces années. Nul mensonge, nulle dissimulation ne sera possible, seule la vérité pure, surgissant en pleine lumière, se présentera à nous. Alors nous comprendrons nos erreurs, nos fautes, nos manquements, nos faiblesses, notre inertie, notre étroitesse de vue, notre égoïsme, notre aveuglement foncier, notre incapacité à faire le bien, et encore un nombre incalculable de choses dont nous n'avons pour l'instant aucune idée. Voilà du moins ce que disent ceux qui ont frôlé la mort, et qui ont témoigné de ce qu'ils avaient vu en l'approchant.

Il s'avère, en définitive, que cette complète révision de la vie est indispensable pour aborder une nouvelle phase de notre transformation. Sans elle, nous ne pourrions épurer notre passif. Mais ce n'est encore-là qu'un début. La suite de notre parcours va, en effet, nous réserver d'incroyables surprises. Ce qui nous attend là-haut (là-bas ? Mais les notions de haut et de bas auront-elles encore un sens ?), est indescriptible, inimaginable. Ce que nous allons éprouver et voir dans notre nouvelle vie dépasse largement tous nos espoirs, ainsi que nos plus sublimes visions de terriens. Là-haut, nous comprendrons pourquoi nous avons été emprisonnés dans la minuscule prison de notre corps. Nous saurons pourquoi nous avons traversé la sombre vallée de l'existence terrestre. Libres, nous retrouverons les êtres aimés, nous éprouverons

l'allégresse des retrouvailles après les cruelles séparations. Nous aurons accès à la connaissance totale et directe. Nous connaissons l'Amour, le vrai Amour, l'Amour absolu et inconditionnel, en comparaison duquel nos sentiments humains ne sont que des ombres inconsistantes. Nous serons lumineux, glorieux, étincelants. Nous serons comme des parcelles incandescentes de l'indicible Lumière. Nous prendrons conscience, avec étonnement peut être, que la vie des hommes n'est pas absurde, qu'elle a un sens. Nous découvrirons que chacun de nos actes était important, que chacune de nos paroles et de nos pensées s'inscrivait dans un ordre au sein duquel nous assumions notre part de responsabilité. Nous verrons le pourquoi de toutes choses, celles qui nous paraissaient grandes et belles, comme celles que nous considérions comme laides et misérables. Nous connaissons les raisons essentielles de notre bref passage ici-bas, et nous comprendrons enfin pourquoi nous avons tant souffert. Il faut croire que la mort sera pour nous une authentique révélation. Vu du côté de l'Esprit la mort n'est pas à redouter. La mort n'est pas si dramatique que cela si nous savons regarder plus loin que les apparences. La mort est, d'une certaine façon, banale. Elle est une composante essentielle de la vie, et nous devons en faire une alliée. Il ne faut pas en avoir peur. Notre intérêt, au contraire, est de nous familiariser le plus possible avec elle. De toute façon, ce que nous considérons au cours de notre vie terrestre comme d'inconcevables et impénétrables mystères, tout cela deviendra dans l'au-delà d'une éclatante évidence. Tous les doutes, toutes les incertitudes disparaîtront, et seule la Lumière de la vérité éclairera notre route.

Ce ne sont pas là de vaines élucubrations, des

rêveries inconsistantes, ou des fantasmes nés d'une imagination malade. Non, tout ce qui vient d'être dit est rigoureusement tiré de l'expérience. Cette expérience c'est celle qu'ont vécu des millions d'hommes et de femmes à travers le monde, et qui est habituellement désignée par trois lettres : N.D.E « Near Death Experience ». Ces trois lettres signifient en français : « expérience à l'approche de la mort », E.M.I « Expérience de Mort Imminente », E.F.M « Expérience aux frontières de la Mort », E.M.A « Expérience de Mort Approchée », et même E.M.R « Expérience de Mort Retour », selon l'expression de l'anthropologue Danielle Vermeulen, ou encore E.E.I « Expérience d'Eveil Imminent », et enfin N.L.E « Near Life Experience », expérience de vie imminente, car c'est bien vers une autre forme de vie que semblent mener ses expériences singulières. En France, par exemple, le sigle E.M.A est utilisé par Philippe Labro dans son livre autobiographie intitulé « La traversée », dans lequel il fait remarquer que E.M.A c'est aussi A.M.E à l'envers...

La personne qui a vécu cette expérience hors du commun est appelée un « expérienceur ». L'expérience à l'approche de la mort fut reconnue comme telle et décrite avec précision par le docteur en médecine et en philosophie, Raymond Moody en 1975 dans son livre « Life after life », traduit en français en 1977 sous le titre « La vie après la vie ». Aujourd'hui, le livre de Raymond Moody bénéficie d'une diffusion à l'échelle de la planète, et dans son sillage le nombre des études qui ont été consacrées à ces expériences à l'approche de la mort ne cesse d'augmenter.

Sans exagérer, on peut dire que nous assistons

à l'émergence d'un phénomène extraordinaire, qui n'est pas nouveau (contrairement à ce que pensent beaucoup de gens), mais qui semble s'étendre au monde entier et occuper une place de plus en plus importante dans nos esprits. Qu'est-ce que cela signifie ? Certains n'hésitent pas à avancer l'idée que naît peut être sous nos yeux un nouveau paradigme, c'est-à-dire une sorte de référence théorique supérieure, un modèle de pensée absolu et inconnu jusqu'ici, qui va comme aspirer, guider, et orienter dans des voies encore inexplorées de nombreux secteurs de l'activité humaine. Cette façon d'analyser le phénomène des N.D.E est peut-être vraie, et nous aimerions y croire. Pourtant, et nous avons maintenant le recul nécessaire, nous nous apercevons que les choses ne se passent pas exactement comme certains chercheurs l'imaginaient. Finalement, le monde ne semble pas trop se préoccuper de ces expériences. Il poursuit sa course folle et effrénée, happé par la spirale infernale de la production et de la consommation, par les distractions illusoires, l'évasion, le rêve, l'argent, la corruption, le sexe, la guerre, le terrorisme, l'égoïsme, et l'indifférence. Il paraît maintenant évident que les enseignements spirituels fondamentaux contenus dans ces expériences, enseignements qui auraient pu être très utiles pour nous hommes du XXIème siècle, ne semblent pas avoir eu beaucoup d'écho. Le constat paraît sans appel : en surface rien ne paraît avoir bougé. En surface disons-nous, car nous avons bon espoir, malgré tout, qu'en profondeur, quelque mutation imprévue est en train de naître. Tant il est vrai que les « profondeurs » sont plus longues à s'ébranler que les mouvements de surface. Il faudra sûrement beaucoup plus de temps que prévu pour que les fondements de notre civilisation subissent les changements radicaux qui sont

contenus en germe dans les N.D.E. Si ce que nous souhaitons de tous nos vœux n'est pas une pure utopie, ces expériences représenteraient alors une nouvelle source d'inspiration qui provoquerait un choc sans précédent dans notre façon de concevoir la vie, la mort, la conscience, le temps, l'espace, et l'univers.

Ce qui a fasciné les chercheurs dans les expériences à l'approche de la mort, ce sont les similitudes frappantes qui existent entre les récits des différents témoins. Cette caractéristique des N.D.E a permis au docteur Moody de mettre en évidence une sorte de modèle idéal qui représente une expérience complète comportant toutes les phases identifiées dans chaque expérience particulière. Depuis les travaux précurseurs de Moody, ce modèle a d'ailleurs été perfectionné par d'autres chercheurs qui ont introduit des éléments nouveaux et affiné les caractéristiques de chaque phase. Nous présentons dans l'Annexe I de la seconde partie, un récapitulatif des différentes phases d'une N.D.E inspiré de ces modèles. Comme je l'indique dans cette Annexe, il est très rare qu'un témoin de N.D.E relate une expérience complète comportant la totalité des phases. Le plus souvent, ce ne sont que quelques-unes d'entre elles qui sont rapportées, et dans un ordre qui varie d'un « expérimenteur » à l'autre.

Nous tenons à préciser que la première partie de ce livre intitulée « La révélation du Point Oméga » n'est pas le récit autobiographique d'une expérience aux frontières de la mort. C'est une fiction inspirée par la réalité. Pour nous, cette réalité est marquée par le sceau d'une terrible épreuve qui est l'origine véritable de la

fiction. Nous devons aussi reconnaître que si nous n'avions pas vécu ces circonstances particulièrement dramatiques nous n'aurions jamais pu connaître certaines « vérités » que nous estimons aujourd'hui fondamentales. Ces événements éprouvants nous ont démontré avec certitude que les pires circonstances de la vie peuvent porter en elles un enseignement qui nous concerne directement, et que nous devons essayer de comprendre. Cette partie du livre est une sorte de profession de foi sous le masque d'une fiction. On peut dire, si l'on veut, que la forme romanesque « habille », d'une certaine façon, les faits réels et les situations vécues. Cette forme romanesque leur donne une nouvelle apparence, mais sous les « costumes » et les « déguisements », si je puis dire, la réalité vécue est toujours présente, incontournable. Le réel en est l'ossature intérieure, son fondement essentiel, permanent et irréductible. La fiction, au contraire, n'en est que le revêtement extérieur, le moyen le plus approprié, selon nous, pour transmettre les émotions et les informations que nous avons jugé essentielles. En cela, la forme romanesque est l'outil le plus efficace que nous ayons trouvé pour toucher le cœur du lecteur. Nous devons aussi reconnaître que la fiction se révèle bien commode pour exprimer des idées, des espoirs, des rêves, et des visions parfois très audacieuses. Grâce à elle, tout cela s'incarne et prend forme sous nos yeux. La fiction est aussi le moyen qui donne le pouvoir de se projeter dans l'avenir, d'imaginer des mondes nouveaux, des mondes que nous souhaitons bien évidemment meilleurs, mais qui, peut être, n'existeront jamais. En effet, au-delà des faits bruts, il y a le champ de la spéculation qui s'offre à nous et grâce à la fiction, ce champ est véritablement illimité. Avec la fiction tout est possible. Les barrières tombent,

l'imagination s'enflamme, et l'intellect s'envole vers des régions parfois inexplorées de la pensée. Inutile de dire que nous avons largement abusé de cette liberté, et que nous avons éprouvé un vrai plaisir en nous plongeant, avec délectation, dans l'univers infini des possibles. Pour nous, réalité et fiction ne sont donc pas inconciliables, bien au contraire. Nous nous sommes servis des deux pour construire ce que l'on pourrait appeler un « roman-vérité », car nous avons compris qu'elles pouvaient utilement se compléter pour atteindre le but souhaité.

La seconde partie du livre comprend trois annexes qui viennent compléter et parfois éclairer la première partie. La première annexe est un exposé, aussi fouillé que possible, des différentes phases dûment répertoriées des expériences de mort imminente. C'est la fameuse « structure-type » qui est aujourd'hui admise par tous les chercheurs. La seconde annexe, intitulée « Le Grand Rêve », est le récit de l'expérience vécue par mon fils à l'hôpital alors qu'il souffrait d'une leucémie. Contrairement à la première partie, tout ce qui est dit dans ce texte est rigoureusement réel, c'est-à-dire qu'il ne comporte aucun élément de fiction. D'autres expériences étranges sont décrites à la suite du GRAND REVE, le tout formant un ensemble de faits dont la signification n'est pas encore totalement élucidée. Enfin, la troisième annexe est un essai qui tente d'établir une relation entre l'expérience de mort imminente et l'initiation telle qu'elle est décrite dans les sociétés traditionnelles. Nous pensons que ce rapprochement est particulièrement fécond, puisqu'il permet, par une sorte de jeu de miroir, d'éclairer l'une et l'autre de ces expériences. En superposant l'expérience de mort imminente et l'initiation, nous

découvrons qu'il existe entre ces deux types d'expériences une profonde corrélation. La structure de l'une coïncide presque parfaitement avec la structure de l'autre. Nous y voyons là le signe, non pas d'un hasard merveilleux et gratuit, mais au contraire celui d'une analogie lourde de sens. Si les N.D.E ne sont pas des initiations au sens strict du terme, elles peuvent tout au moins nous aider à approcher et à comprendre les réalités vécues lors d'une initiation authentique.

PREMIERE PARTIE

LA REVELATION DU POINT OMEGA

TEMOIGNAGE-FICTION

I

C'EST ARRIVE UN MATIN DE NOVEMBRE

Lundi 5 novembre 2001, il est six heures du matin. La chambre à coucher est plongée dans l'obscurité. Seuls les chiffres rouges du radio-réveil se détachent sur le fond de la nuit. Fatigué, engourdi par le sommeil, René trouve cependant la force d'assembler quelques pensées. Il récapitule avec peine toutes les étapes de l'épreuve épouvantable qu'il vient de traverser. Mais ce qu'il ignore encore, c'est que dans l'invisible on s'occupe activement de son sort. Pour l'instant, il a du mal à sortir de ses rêves. Il se tourne et se retourne dans son lit en tirant les couvertures sur son corps dénudé et froid.

Six heures et deux minutes. Il faut se lever, il n'est plus temps de dormir. Les images éphémères des songes se dispersent dans les dernières brumes de la nuit. Elles s'évanouissent vers les rivages des mondes subtils en ne laissant derrière elles que des traces incertaines.

- *Lève-toi, René !*

Eva le pousse légèrement d'une main molle et fatiguée.

- *Lève-toi, il est plus de six heures...*

René baille une dernière fois et se décide enfin à quitter son lit. L'eau chaude de la douche le fait lentement sortir de sa léthargie. Il reste longtemps sous les fins jets d'eau du pommeau de la douche. Chaque filet

d'eau vient, comme une petite main aimante et bienfaitrice, caresser son visage chiffonné.

- Pourquoi mon fils est-il mort si jeune ?

Lancinante question qui agite sans cesse son esprit. C'est elle qui tous les matins hante chaque neurone de son cerveau. Même aujourd'hui, après plus d'un an, il n'arrive pas à réaliser que son fils n'est plus là. L'absence, le vide laissé par l'être aimé, il n'arrive pas à l'accepter, à le combler. C'est arrivé comme ça, de façon si brutale, au beau milieu d'une jeunesse prometteuse. Absurde conjonction de circonstances qu'il ne parvient pas à démêler. Cauchemar dont on ne sort pas. Trou béant dans une vie qui se cherche et manque à chaque instant de glisser dans l'abîme.

- Pourquoi l'être que j'ai le plus aimé sur cette terre, l'être qui était mon plus fidèle complice, est-il parti ?

Bien sûr, les réponses à ces douloureuses questions ne viennent jamais. Très vite le chagrin crispe son visage, déforme sa bouche, et mouille ses yeux. Il sanglote comme un enfant, ivre de douleur. C'est comme une bouffée de souffrance qui monte dans sa poitrine, puis envahit toute sa tête. Les spasmes se mêlent aux larmes, et la blessure devient insupportable. Cela va durer entre cinq et dix minutes... Enfin, peu à peu, l'eau chaude de la douche lave ses larmes et parvient à apaiser son esprit. Épuisé et meurtri, les yeux rouges, René sort de la douche et s'enroule dans son épaisse serviette de bain.

- Pourquoi lui..., pourquoi..., mon Dieu ?

Questions d'un père littéralement crucifié. Questions qui, aujourd'hui encore, n'auront pas de réponses. Sauf si..., l'inimaginable arrivait.

C'est un matin gris de novembre, un de ces matins mornes qui ne semble porter aucun espoir, aucune promesse de lumière. Dehors c'est la nuit, le froid, le brouillard et le givre. Dedans, c'est la mélancolie, l'incertitude, le détachement, et la résignation. Malgré les épreuves qu'il a vécues, malgré les apparences, malgré ses yeux tristes et vides de toute espérance, malgré les bouffées de chagrin, les moments de nostalgie intense, René n'est ni désespéré, ni dépressif. Il regarde la vie comme un mendiant lorgne la vitrine d'un magasin de luxe : les attraits du monde ne sont plus pour lui. Désormais, il perçoit les charmes de la vie comme hors d'atteinte. Ils sont imprenables, intouchables, lointains, inaccessibles, sans consistance. Mais alors que cette situation est frustrante pour le mendiant, elle est presque confortable pour René. Le monde s'éloigne de lui, mais il ne cherche pas à s'en rapprocher. Entre eux il n'y a plus que l'épaisseur dure et transparente de l'inéluctable, de l'insurmontable. Cette épaisseur est dure, parce qu'il ne peut briser ou défaire la réalité de sa vie aujourd'hui, elle est transparente, parce qu'il observe sans voile ce qui fait la substance des événements. Il est à la fois dans, et hors de tout. La « vitre » qui le sépare du monde est aussi un peu celle qui le séparait de son fils lorsqu'il était en chambre stérile pour les besoins de son traitement. Il faut savoir, en effet, qu'une des phases du traitement de la leucémie du jeune adulte exige d'isoler le patient dans un milieu stérile en raison du taux extrêmement faible de ses

globules blancs, on dit alors que le malade est en aplasie. D'un côté, son fils privé de toute défense immunitaire vivait seul dans un environnement protégé, pur, vierge, presque sacré. Il était devenu, par nécessité médicale, inaccessible, intouchable, relégué hors des limites de la vie ordinaire, tel un ermite dans sa cellule. De l'autre côté de la vitre, il y avait le monde normal, profane, pollué, impur, souillé et sale. C'était le monde dans lequel vivait René et tous ceux qui s'imaginaient être en bonne santé. D'une certaine façon, depuis la mort de Pierre-Jean, René a réussi mentalement à traverser le mur de verre qui était la barrière qui délimitait leur univers respectif. Il est parvenu à franchir la frontière interdite et à pénétrer dans l'univers de pureté et de solitude de son fils.

Le bol de café brûlant est vite avalé. René est pressé. Il a rendez-vous à 7h30 à la librairie située place Bellecour pour réceptionner une importante livraison de livres neufs. Même pas le temps de grignoter les habituelles céréales aux fruits, car entre Brindas et Lyon il y a au moins quarante minutes de trajet.

Brindas est un modeste bourg de l'Ouest lyonnais agrippé sur les hauteurs d'une colline. Cette situation élevée lui donne malgré tout une certaine majesté en dépit de l'insignifiance architecturale de ses maisons. Distant d'une vingtaine de kilomètres de l'ancienne cité du dieu Lug (Lugdunum, la ville du dieu Lug, est l'ancien nom Romain du Lyon actuel), le clocher de l'église de Brindas domine les environs et offre la particularité d'être flanqué, au sommet d'un de ses côtés, d'une grosse pendule ronde. Cette banale pendule occupe une place à part dans les souvenirs de René car elle symbolise un

temps révolu. Chaque fois qu'il la regarde, elle agit comme une machine à remonter le temps. Elle réveille en lui une chaîne ininterrompue d'images et de souvenirs ayant le pouvoir de le ramener des mois en arrière. C'est en quelque sorte une « porte » temporelle qui le fait pénétrer à l'intérieur d'un monde à jamais perdu. Elle a la puissance presque magique de raviver les moments bénis où, en compagnie de son fils, il observait cette pendule à travers le viseur de son télescope. C'était un temps heureux, un autre temps, une autre vie. En regardant la pendule il se souvient qu'à la tombée de la nuit, l'été, Pierre-Jean et lui scrutaient l'infini de la voûte céleste. Installés sur la piste du petit aéroclub de Brindas, ils visaient la pendule du clocher de l'église pour régler le viseur de leur Célestron (pour les amateurs d'astronomie précisons que le Célestron dont nous parlons est un télescope de type Newton d'un diamètre de 114 mm, et d'une focale de 910 mm). Le réglage du viseur est toujours une manipulation délicate car de la réussite de cette opération dépend la qualité des observations astronomiques ultérieures. Cette modeste pendule d'église revêt maintenant une importance considérable en raison des souvenirs qui y sont attachés. Les gestes simples, les paroles anodines échangées avec son fils, les attitudes, les sourires, les regards, la complicité inébranlable, la joie de partager le temps qui passe, tous ces détails émergent de sa mémoire et forment une constellation d'images que René tente de maintenir vivantes le plus longtemps possible.

Eva n'est pas encore levée. Roulé en boule, son corps chaud est voluptueusement enfoui sous les couvertures. René se penche vers elle, et dépose avec

tendresse un baiser sur son front, puis il lui glisse à mi-voix dans l'oreille :

- *A ce soir chérie...*

- *Bonne journée ...*, répond Eva.

A peine a-t-elle prononcé ces deux mots d'une voix traînante et lasse, qu'elle replonge avec délectation dans son irrésistible sommeil, telle une sirène qui se hâte de rejoindre son océan. René lui caresse les cheveux et quitte sans bruit la chambre.

Depuis le décès de son fils, René partage sa vie avec Eva. Sa nouvelle compagne est une jeune femme de trente deux ans qu'il a rencontré un soir chez un couple d'amis lors d'un dîner mondain. Il avait accepté cette invitation sans grande conviction et s'était rendu chez ce couple, qu'il fréquentait d'ailleurs de façon irrégulière, sans empressement. Après l'enterrement de Pierre-Jean, tous ses amis, proches ou lointains, voulaient le voir. Ces invitations portaient sans doute d'un bon sentiment, mais René n'aspirait qu'à une seule chose : la solitude et le recueillement. Il ne voulait vivre que dans le souvenir de son fils et ne pas être distrait par d'autres occupations. Ce dîner mondain ne l'intéressait donc pas, mais il accepta cependant l'invitation. Peut être croyait-il faire plaisir à ses amis en allant à l'encontre de ses inclinations les plus fortes. La vérité était sans doute plus prosaïque. Tout cela n'était dans le fond qu'une sorte de jeu de politesses dans lequel chacune des parties se sentait obligée de faire un effort pour ne pas déplaire à l'autre. C'était aussi une période de sa vie où il ne mangeait presque pas, et les

plaisirs de la table le laissaient indifférent. Ce qui l'exaspérait le plus dans ces dîners, ce n'était pas, bien évidemment, le repas en lui-même, mais plutôt les conversations des invités qui gravitaient autour de l'argent et de tout ce que l'on peut acheter et vendre pour faire de « bonnes affaires ». Chacun parlait de son train de vie, de ses voyages aux quatre coins du monde, de ce qu'il avait chez lui, et de ce qu'il aimerait bien posséder s'il en avait les « moyens ». Dès que les convives passèrent à table, René regrettait déjà d'être venu tant l'ambiance lui paraissait insupportable. C'est sans doute pour cette raison qu'il ne cessa pas de s'entretenir avec Eva, en seconde partie de soirée, après le dessert, sans même faire semblant de s'intéresser aux autres convives. Quoi qu'il en soit, à l'issue de ce mortel dîner, sans autre formalité, ils passèrent la nuit ensemble. L'attirance physique fut immédiate et aucun d'eux ne tenta d'y résister. Depuis, Eva s'est installée partiellement chez René. Par prudence, par peur peut être de s'engager plus avant, ou parce qu'elle pressent déjà que cette relation ne durera pas, Eva a décidé de conserver son appartement situé dans le centre de Lyon. Eva est une femme intelligente, cultivée, indépendante, qui travaille dans une grande maison d'édition parisienne qui possède des bureaux dans le quartier ultramoderne de la Part-Dieu. René n'aime pas ce quartier qui cherche à imiter, sans élégance, les récents quartiers d'affaires des mégapoles américaines et européennes. Pour lui, tous ces gratte-ciel construits à la hâte ne font qu'enlaidir un peu plus chaque jour la mystérieuse cité du dieu Lug. Pourtant, il doit reconnaître que depuis qu'il connaît Eva, et qu'il va la prendre en voiture à la sortie de son bureau, il redoute moins de circuler dans les rues droites et sans âme de la Part-Dieu. Ce n'est pas qu'entre Eva et lui ce soit le grand

amour comme l'on dit, mais la relation avec cette femme, qui est sûrement plus physique que sentimentale, a empêché René d'être irrémédiablement déconnecté du monde. Sans Eva, il aurait sûrement glissé, sans espoir de retour, dans les méandres d'un univers définitivement figé dans le passé.

Quand René sort de son garage, la route est à peine visible. Un épais brouillard recouvre la colline de Brindas. Sans même prendre le temps de s'assurer que la voie est libre, il s'élance à toute allure sur la départementale. Il est 7h, il ne lui reste donc que 30 minutes pour être à l'heure à son rendez-vous. René roule vite. La route est mouillée, grasse et glissante. La radio de bord diffuse en sourdine les nouvelles du jour. D'une voix monocorde le présentateur fait le bilan les événements mondiaux les plus marquants : attentats terroristes à Jérusalem, bombardements intensifs en Afghanistan par l'aviation américaine, menace de guerre bactériologique depuis la destruction des tours du World Trade Center à New York, spectre de la famine pour les réfugiés Afghans, manifestations des intégristes musulmans au Pakistan, progression de l'épidémie de sida en Afrique, hausse du chômage, stagnation de la croissance économique en Europe, etc...

René écoute d'abord d'une oreille distraite, puis au fur et à mesure que le présentateur déroule sa funeste litanie de drames, de meurtres, de misères, et de menaces en tout genre, il ne peut s'empêcher de bougonner en lui-même ces quelques réflexions :

- *Mais où va l'humanité, bon sang...? L'humanité n'est*

pas encore sortie de la barbarie. Le chemin est encore long avant que tous les hommes de cette terre vivent en paix. Cela prendra au bas mot mille ans, peut être même dix mille ans. En dépit de toute cette technologie dont nous sommes si fiers aujourd'hui, nous ne sommes pas plus évolués que l'homme de Cro-magnon. Comment tout cela finira-t-il...?

René n'est pas d'une nature pessimiste, mais il faut avouer que depuis les attentats de New York (le 11 septembre 2001), l'avenir de l'humanité s'est brutalement assombri. C'est comme si nous étions entrés dans une nouvelle ère de violence et de destruction. La mort peut désormais frapper n'importe où, et n'importe quand, en plein cœur de nos villes, avec une sauvagerie inimaginable. Dans nos vastes cités dites civilisées, là où nous imaginions être le plus en sécurité, là où nous pensions être définitivement préservés de la barbarie, c'est là, étrange paradoxe, que nous risquons peut être le plus d'être confrontés au déchaînement d'une violence que nous ne comprenons pas.

- Le plus redoutable prédateur de l'homme, c'est l'homme. L'homme est un loup pour l'homme !

Indigné et furieux, René s'exprime maintenant à haute voix et lance des invectives contre d'invisibles coupables.

- Il faudrait que les peuples de la Terre soient dirigés par des sages ou des saints si nous voulons sortir un jour de ce chaos généralisé. Pendant combien de temps allons-nous encore supporter et accepter sans broncher la tyrannie des despotes, les idées microscopiques de nos soi-disant

géants politiques, le joug des profiteurs irresponsables, les scandales des arnaqueurs sans scrupule, et les mensonges des idéologues ignares ? Le monde doit changer, l'humanité doit évoluer !

Après le flot habituel des mauvaises nouvelles, la radio enchaîne sans transition sur une série d'annonces publicitaires débilés. Excédé, René appuie nerveusement sur la touche *stop*. Seul, désormais, le ronronnement sourd du moteur est audible.

- Bon sang, quel avenir pour l'humanité...? Quel avenir...?

Cette dernière pensée résonne comme un écho dans son cerveau, et elle s'affaiblit peu à peu au fil des kilomètres. Depuis la disparition de son fils, René éprouve des difficultés à vivre dans un monde qu'il regarde avec toute la distance d'un profond détachement. Tant de choses lui sont devenues étrangères, absurdes, et incompréhensibles. C'est comme s'il ne pouvait plus gérer et intégrer les contradictions dans lesquelles il se débat. Il a l'impression désagréable de faire constamment le grand écart entre deux univers incommensurablement distants l'un de l'autre : son univers intérieur tout entier à l'affût d'un au-delà idéalisé, et la dure réalité du monde extérieur. Il a posé un pied dans une forme de réalité qui n'est plus la réalité de la vie ordinaire, mais son autre pied y est, malgré tout, toujours attaché.

La route descend en pente douce vers le centre de l'agglomération lyonnaise. A cette heure matinale peu de véhicules circulent et René en profite pour accélérer. Il

semble avoir oublié les malheurs du monde car son visage est soudain plus détendu. Son regard est accroché à la route comme si ses pensées étaient entièrement absorbées par le défilement régulier des lignes blanches. Peu à peu, les maux qui affligent le monde ne sont plus pour lui que des échos lointains, de vagues pensées inconsistantes dont la force décroît au fil des kilomètres. C'est facile en définitive : vous arrêtez la radio et le monde n'existe plus. Finis la guerre, la menace bactériologique, les attentats, les famines, les épidémies, et le chômage. Fini le vacarme et la fureur du monde, finis l'avenir apocalyptique et les menaces en tous genres qui dansent au-dessus de nos têtes. Comme par magie, tout est redevenu calme et paisible. Loin de toute cette vaine agitation vous avez retrouvé soudain, sans faire de gros efforts, vos rassurantes habitudes, la douce insouciance de la vie ordinaire, et le confort de la routine. Pourquoi se soucier de ce qui se passe à l'autre bout du monde alors que tout est si simple ici ? Et puis, n'avons-nous pas nos propres malheurs ? René reprend le fil de ses pensées :

- Le monde est trop vaste et trop compliqué pour que nous puissions le changer, ou même l'améliorer un petit peu. Nous sommes si faibles, si impuissants devant l'adversité. Que pouvons-nous espérer ? De quels moyens disposons-nous pour lutter contre la guerre, la misère, l'injustice, la haine, la corruption, les épidémies, le terrorisme ? Que puis-je faire ? Ai-je encore la force de lutter ?

Les pensées de René semblent se briser contre les maux du monde moderne comme le font les vagues éphémères de la houle contre des falaises de granit. La lutte est inégale et vaine. René avoue son impuissance, et

de toute façon il ne veut plus se battre contre ce qu'il croit être des « moulins à vent ». Puis comme toujours, les idées générales cèdent le pas aux pensées personnelles. Elles viennent, comme toujours, mécaniquement, se regrouper autour d'une seule pensée dominante. Mais est-ce encore une pensée ? Attirées plutôt par l'attraction irrésistible d'une obsession si puissante, que toutes les autres pensées finissent par être broyées en son sein :

- Pourquoi mon fils est-il mort ? Pourquoi lui ?

Des bribes de souvenirs dans lesquels il revoit Pierre-Jean heureux et vivant se bousculent sans ordre dans sa tête. Des flashs mémoriels, illuminés par le sourire tendre et doux de son fils, éblouissent furtivement sa nuit. René murmure quelques phrases de désillusions puis ses mains glissent le long du volant dans une sorte d'attitude de résignation. Machinalement, il actionne les essuie-glaces qui chassent énergiquement la bruine accrochée au pare-brise. René est perdu dans ses souvenirs. Il passe d'une idée à une autre comme s'il traversait une rivière en sautant rapidement d'une pierre à l'autre. Peut être est-il impatient d'arriver sur l'autre rive avec l'espoir d'y trouver, enfin, le repos de l'esprit. Sous le capot le moteur ronronne comme un chat fidèle et soumis. La grosse berline, confortable et sûre, avale les kilomètres avec aisance. Ce n'est pas que René soit un passionné de belles carrosseries et de moteurs puissants, mais étant amené à faire de longs trajets dans le cadre de sa profession, il a jugé utile d'investir dans un véhicule de qualité. Du moins est-ce la version qu'il sert habituellement à ses amis pour justifier la coquette somme qu'il a consenti à engloutir dans cette voiture.

Une douce chaleur dissipe la buée des vitres, elle fait aussi oublier le froid vif qui règne à l'extérieur. Un virage un peu serré oblige René à lever le pied de l'accélérateur. Soudain, dans une longue courbe bordée d'arbres centenaires, près du lieu-dit baptisé « La pierre levée », un tracteur surgit devant lui. Nous verrons plus tard que cette appellation de « Pierre levée » s'inscrit dans une logique mystérieuse qui préside aux lois des synchronicités. L'engin agricole qui fait obstacle ne dépasse pas les 20 km/h. Le compteur de la berline indique 70 km/h. Pour éviter de percuter l'arrière de l'engin, René coupe la ligne blanche continue et se déporte brutalement sur la gauche. Il est alors parfaitement conscient du danger, mais il n'est pas question de s'arrêter au beau milieu de la chaussée, ni encore moins de faire marche arrière. A cette heure-ci, pense-t-il, il a peu de chance de croiser quelqu'un venant en sens inverse. Donc, il accélère pour doubler le plus vite possible le tracteur avec l'espoir qu'il pourra ensuite se rabattre sans encombre. La manœuvre est risquée, mais il n'a pas le choix. Soudain, cabré sur son volant, René pousse un violent cri de détresse. Il voit arriver en sens inverse une camionnette roulant à vive allure. Il lâche l'accélérateur et enfonce de toutes ses forces la pédale des freins. Mais il comprend déjà que le choc est inévitable. Il sait que c'est trop tard pour tenter quoi que ce soit. Il a juste le temps de lire une expression de stupeur sur le visage du conducteur de la camionnette, puis

II

LA LUMIERE

...Puis toute la scène se déroule au ralenti. René observe l'enchaînement des événements comme s'il était devenu un observateur extérieur, étranger en quelque sorte à ce qui lui arrivait. Il voit la camionnette grise qui vient en sens inverse se rapprocher lentement de son véhicule. Il voit le chauffeur, un gros monsieur moustachu avec une écharpe rouge autour du cou, lâcher le volant et lever les bras devant son visage pour se protéger. Dans le même temps, il voit les deux véhicules se déformer sous l'effet du choc. Le pare-brise de la berline se scinde en une myriade de petits cristaux qui se dispersent et volent en tous sens dans l'habitacle. L'air bag, dissimulé au centre du volant, se gonfle comme un ballon d'enfant, mais explose immédiatement, sans doute crevé par les éclats de verre. Un accident de cette violence produit normalement tout un ensemble de bruits caractéristiques, comme des couinements de freins, des crissements de pneus sur l'asphalte, des froissements de tôle, etc... Mais là rien, René ne perçoit aucun son. Le silence est absolu, anormal, irréel, comme s'il n'avait plus d'oreilles pour percevoir les bruits extérieurs. Loin d'être paniqué ou paralysé par la peur, l'esprit de René fonctionne au contraire parfaitement. Etrangement, ses pensées sont claires, nettes, dépourvues de la moindre parcelle d'émotion. Il est même capable de s'interroger sur la façon dont s'enchaînent les différentes phases de l'accident. Il n'éprouve aucune crainte car il pressent, sans qu'il puisse se l'expliquer, qu'il y a une sorte de logique implacable dans cette série d'évènements. Aussi absurde que cela paraisse, cette collision accidentelle semble soudain faire partie de l'ordre normal des choses. Il n'y a rien dans cette situation apparemment dramatique qui soit contraire à l'harmonie naturelle de l'univers. Tout est à sa place, comme si les

pièces d'un vaste puzzle venaient s'emboîter les unes dans les autres avec une incroyable précision. Pas de trouble, pas d'angoisse, pas d'affolement, tout est bien. Tout n'est qu'harmonie, paix, quiétude, tranquillité, repos. Si dans la réalité objective l'accident se déroule en quelques secondes seulement, pour René, le temps semble au contraire suspendu. La durée est dilatée, une seconde n'est plus tout à fait une seconde. C'est autre chose, ce n'est plus le temps tel que le conçoit le sens commun. C'est un peu comme si le temps s'accordait une pause, une parenthèse en quelque sorte dans sa marche inexorable. Les sensations qu'il éprouve ne correspondent pas à ce qu'il s'attendait ressentir en pareilles circonstances. Aucune douleur, par exemple, ne vient briser la quiétude qui s'empare peu à peu de son esprit. Normalement, il aurait dû encaisser le choc et sentir son corps se disloquer. Mais là, rien, pas la moindre sensation qui ressemble à une douleur physique, alors qu'il découvre sans s'affoler que le volant s'enfonce lentement dans son abdomen. Si le corps ne semble plus transmettre au cerveau les messages enregistrés par les nerfs, par contre, la conscience est intacte et fonctionne à plein régime. Paradoxalement, loin de succomber au choc de l'accident, la conscience est au mieux de sa forme, si l'on peut dire. Elle analyse chaque détail avec un sang-froid surprenant, et toute la scène est contemplée avec un regard d'une implacable objectivité. Au fur et à mesure que l'accident s'élève dans la hiérarchie des degrés de gravité, une pensée commence à prendre forme dans l'esprit de René :

- Je crois que je vais mourir maintenant, c'est le moment pour moi de partir...

Loin de générer une angoisse, qui on le comprend serait dans des circonstances aussi tragiques tout à fait légitime, cette idée de mort imminente est acceptée sans sourciller. Pour lui c'est une pensée normale, ni plus ni moins dramatique qu'une quelconque autre pensée. Il est persuadé que sa dernière heure est arrivée, mais il envisage cette éventualité avec le même calme et la même sérénité que s'il projetait simplement de partir en voyage.

- Mourir n'est rien, se dit-il. Mourir c'est tout bonnement passer d'un état d'existence à un autre. Mourir n'est qu'un « déplacement » d'existence. Il n'y a pas de quoi en faire un drame. Mourir signifie quitter l'existence corporelle pour franchir les portes d'un nouveau monde. Mourir c'est abandonner son enveloppe charnelle périssable et retrouver une vraie liberté. Mourir, c'est laisser derrière soi la Terre avec son cortège de misères et de servitudes, pour s'élever enfin vers des horizons meilleurs. Une autre vie m'attend...

Alors qu'il était absorbé par ces paisibles pensées sur la mort, le corps de René est soudain secoué par des vibrations de fortes amplitudes. Une onde de choc traverse ses muscles, ses organes et ses os, comme s'il était placé à l'épicentre d'un tremblement de terre. A l'instant précis où les vibrations semblent atteindre un paroxysme intolérable, René sent qu'il sort de son corps par le sommet de son crâne. Une fraction de seconde plus tard, le spectacle qui s'offre à lui a complètement changé. Il surplombe désormais l'accident à une vingtaine de mètres de hauteur. Il est juste au-dessus des deux véhicules qui se sont heurtés avec une violence inouïe.

René prend vraiment conscience qu'il n'est plus dans son corps. Il constate avec étonnement que son moi pensant n'est plus lié à son corps physique. Par un mécanisme encore mystérieux pour lui, il comprend que sa conscience fonctionne sans avoir besoin d'un support physique. Seule, elle observe maintenant toute la scène comme le ferait une caméra extérieure. Cette nouvelle situation n'est pas faite pour lui déplaire, car il sent naître en lui des possibilités jusque-là insoupçonnées.

- Cette fois je suis bien mort. Mon corps est en bas, broyé dans un amas de tôles indescriptible. Pauvre corps, misérable corps, dont je me suis enfin débarrassé. Un jet de sang éclabousse mon visage. Les os de mes jambes sont brisés à plusieurs endroits. Ma rate n'est plus qu'une bouillie informe. Quelques-unes de mes côtes se sont plantées dans mes poumons. Pauvre guenille, tu n'es plus qu'une épave inutile. C'est sans regret que je t'abandonne à ton sort. Je n'éprouve aucune tristesse à me défaire de cette assemblage périssable de cellules. Je suis heureux de ne plus partager le sort de ce « véhicule » biologique dans lequel j'étais prisonnier. Je suis libre maintenant...

Toutes les traditions spirituelles et religieuses de l'humanité enseignent depuis des temps très anciens, que le principe conscient de l'être humain est d'une autre nature que sa partie corporelle. En fait l'homme est triple : corps, âme, esprit. Quand l'homme meurt, l'âme et l'esprit se séparent du corps, ce corps périssable qui était leur demeure temporaire. L'âme et l'esprit désertent le corps et chaque composant de l'être humain regagne sa sphère d'origine : le corps se désagrège et retourne à la terre, l'âme séjourne dans le monde intermédiaire, et l'esprit

s'élève jusqu'au Ciel. Ces enseignements traditionnels ne sont pas de pures spéculations théoriques, ils sont, au contraire, l'expression exacte de la réalité humaine et de sa destinée.

Pour René, ces anciennes vérités stupidement occultées par nos préjugés modernes, par notre orgueil et notre suffisance, ne sont pas de simples croyances véhiculées par des dogmes périmés. Il vérifie aujourd'hui concrètement, par lui-même, et avec toutes ses facultés conscientes en éveil, l'exactitude de ces enseignements. Se sont, à cet instant, des conditions d'existence radicalement nouvelles qu'il découvre avec émerveillement. Hors du corps, la conscience retrouve ses prérogatives originelles. Libérée de la chair, la conscience n'est plus entravée par la lourdeur de la matière. Elle est libre, légère, heureuse, semblable à un papillon enfin débarrassé de son étroite chrysalide. *Sôma sêma*, « le corps est un tombeau » disaient les pythagoriciens, mais quand le corps s'arrête de vivre l'âme-esprit sort du tombeau et aborde une vie nouvelle.

Bien que la réalité soit la même, les couleurs que perçoit René sont différentes. Elles sont toutes devenues plus vives, plus brillantes, métallisées par endroit, et d'une luminosité irréaliste. Le monde semble même plus vrai, plus dense qu'avant. Le ciel n'est plus gris, mais il a pris une belle couleur bleue, un bleu profond constellé de myriades d'étoiles laissant entrevoir l'infini. Tout est devenu plus beau, plus authentique, plus chargé de vérité et de sens. Ce qui paraissait terne il y a quelques minutes, s'est miraculeusement métamorphosé en lumière. Libérée de son support corporel la conscience est gratifiée

d'un *ré-enchantement* de la réalité. Le monde est le même, mais la façon de le percevoir a changé du tout au tout. René comprend que ses sens terrestres ne lui faisaient pas voir le monde tel qu'il est, ils lui cachaient la plus grande part de sa splendeur. Devant son regard ébloui, la moindre parcelle de réalité prend tout à coup un relief saisissant. Les arbres, les maisons, les pierres, l'herbe, la moindre chose, le plus petit objet, les insectes, les myriades d'êtres vivants qui peuplent la Terre, bref tout ce qui existe ici-bas, est soudain magnifié. René réalise que :

- Nos sens sont grossiers, ils ne nous fournissent qu'une vision limitée des choses. Englués dans notre lourde carapace de chair, nous percevons habituellement le monde à travers une espèce de filtre, un peu comme si nous portions en permanence d'épaisses lunettes de soleil. En fait, tout est beaucoup plus clair, plus vivant, et plus lumineux. Moi-même je me sens léger, je suis ivre de tant de beauté, et d'harmonie. Je laisse derrière moi avec un profond soulagement, le monde blafard, violent, inconsistant et terne de la réalité terrestre, et j'entre heureux dans une autre dimension de l'existence.

René se demande comment un tel retournement de situation est possible. De l'horreur il a basculé dans la féerie. Finalement, la mort n'est pas cette chose effroyable et monstrueuse dont on nous rebat sans cesse les oreilles. La mort est au contraire la chose la plus merveilleuse qui puisse nous arriver. Vue de l'extérieur l'entrée dans la mort est un spectacle pénible, terrible même pour les témoins qui assistent aux derniers instants d'un être cher. Vue de l'intérieur la réalité est différente, inimaginable pour les parents et amis qui accompagnent l'agonisant

jusqu'au bout. La mort n'est pas un spectre squelettique armé d'une large faux qui décapite sans la moindre compassion les misérables vivants. Comme le clamait très justement la thanatologue Elisabeth Kübler- Ross : « *La mort est un nouveau soleil* » (Titre de l'un de ses ouvrages). De même Stefan von Jankovich victime d'un grave accident de la route, et qui a vu la mort de près, a écrit un livre extraordinaire au titre révélateur : « *La mort, ma plus belle expérience* ». La mort n'est donc pas une fin, elle est au contraire un commencement. La mort est une seconde naissance. La mort est une nouvelle naissance de l'âme-esprit qui a achevé son cycle terrestre.

L'une des propriétés stupéfiante de la conscience désincarnée est la faculté qu'elle a de se déplacer instantanément dans l'espace en franchissant tous les obstacles. En effet, dès que René focalise ses pensées sur Eva, il est, comme par magie, instantanément transporté dans la chambre de sa compagne. Il la voit, malgré l'obscurité qui règne dans la pièce, allongée dans son lit, dormant à poings fermés. Il a envie de la toucher, de caresser son visage, mais dès que sa main fait le geste de caresser, elle traverse sans résistance le corps d'Eva comme s'il n'était qu'un pur mirage. Brusquement, Eva sursaute et se retourne dans la direction de René. Elle pousse un cri, remonte les draps devant ses yeux comme pour se protéger d'une vision terrifiante, et pose cette question incongrue :

- René, c'est toi ?

Qu'a-t-elle vu ? René ne comprend pas. Il ne peut pas être dans la chambre de sa compagne puisqu'il est

sur le point de mourir sur la route à des kilomètres de là. Que s'est-il passé ? Il n'a pas le temps de comprendre la réaction d'Eva, car il se retrouve immédiatement sur les lieux de l'accident. Changement de décor. Maintenant il survole la scène de l'accident comme s'il était à bord d'un hélicoptère silencieux. Il virevolte en tous sens au-dessus des lieux du drame. Il constate que les ambulances et les voitures de pompiers sont déjà sur place. Il règne une grande agitation autour des véhicules accidentés. Les sauveteurs courent dans tous les sens, et forment bientôt un cercle autour des victimes prisonnières d'un immonde enchevêtrement de pièces mécaniques, de plastique, de chairs, et de sang. Le tournoiement des gyrophares bleus et rouges renforce l'impression de confusion et donne à la scène un air de spectacle nocturne genre « son et lumière », sauf que là, il n'y a pas le son. Les gestes des secouristes sont rapides et précis. Ils font, avec application, les gestes médicaux réservés aux cas graves. Les scies circulaires employées pour extraire les victimes des décombres sont en action. Elles projettent dans l'espace de grandes gerbes d'étincelles. Le spectacle est magnifique se dit René. Mais il découvre aussi que la camionnette grise et son véhicule ne sont plus qu'un tas de tôles informes dans lequel les corps sont à peine visibles. Il est surpris, malgré tout, de voir sa belle voiture bleue réduite en miette en si peu de temps.

- Quelle boucherie ! s'exclame René. Mais ce n'est plus mon problème maintenant. Je laisse mon corps aux ambulanciers, qu'ils en fassent ce qu'ils veulent. Mon corps ce n'est pas moi. Je ne suis plus dedans. Ma vie sur Terre est terminée.

Malgré l'extrême gravité de la situation, René ne semble plus concerné par ce qui lui arrive. Il est en dehors de l'accident, comme s'il était dans la peau d'un badaud qui passait là, par hasard, à cet endroit. Il est indifférent au drame qui se déroule sous ses yeux. Pour lui, cet accident c'est presque un passé révolu dont il ne veut plus entendre parler. Il se sent bien, il est paisible, il n'éprouve aucune douleur physique, aucune angoisse, aucune tristesse, aucun regret, et il n'a pas envie de changer d'état. Il est léger, vapoureux, et il peut voler comme un oiseau. Il ne demande rien d'autre que d'être ainsi, dans cet état, le plus longtemps possible.

Alors qu'il commence à peine à goûter aux délices de cette nouvelle forme d'existence, René se sent soudain projeté dans une sorte de tunnel sombre, comme s'il était irrésistiblement aspiré par l'oeil d'un cyclone. Impossible de lutter contre la force qui l'entraîne dans ce puits sans fond. Sur le coup René panique. Il cherche par tous les moyens à retarder les effets de ce puissant attracteur, mais rien n'y fait. Il tombe inexorablement dans un abîme aux parois parsemées de points lumineux aussi étincelants que les étoiles qui brillent la nuit dans le désert. Il se déplace à une vitesse extraordinaire, inconcevable sur Terre. Il a même l'impression qu'il dépasse la vitesse de la lumière qui est pourtant de 300000 kilomètres par seconde. Or sur Terre, la vitesse de la lumière est réputée absolue, c'est-à-dire que rien ne peut la surpasser. Mais pour René, la vitesse de la lumière n'est rien en comparaison de la sienne, car il file dans le tunnel à une allure folle. Cette vitesse est quelque chose d'inimaginable. Elle procure une sensation absolument prodigieuse et grisante. Il entend un sifflement qui

ressemble au bruit du vent produit par la vitesse. Ce bruit du vent fait revivre soudain en lui des souvenirs de son enfance. Il se revoit petit garçon prenant le train avec ses parents pour partir en vacances. Il se souvient lorsqu'il passait imprudemment sa tête à l'extérieur de la fenêtre du compartiment. Le vent sifflait dans ses oreilles comme maintenant. La sensation de vitesse est merveilleuse, enivrante, et la panique initiale cède rapidement la place au plaisir de parcourir l'espace à une vitesse infinie. Mais René a l'impression qu'il n'est pas seul dans le tunnel. Il éprouve la sensation étrange d'être suivi. Il se retourne pour en avoir le coeur net. Là, tout près de lui, mais un peu en arrière, il discerne une lumière ayant grossièrement la forme d'un être humain. Un visage se dessine au milieu de cette apparition lumineuse qui file à la même vitesse que lui. En examinant plus attentivement les traits du visage, il se souvient que se sont ceux du chauffeur de la camionnette. Pourtant l'expression a changé. Ce n'est plus l'horreur qu'il lit dans les yeux du gros bonhomme à l'écharpe rouge, mais une indescriptible félicité.

- *Le chauffeur est-il mort ?* s'interroge René.

Dans la question se trouve aussi la réponse. Oui le chauffeur est bien dans le même état que lui, et il semble même découvrir, avec une joie non dissimulée, les premiers stades du voyage dans l'au-delà. Le brave homme à la moustache est tellement fasciné par ses nouvelles conditions d'existence, qu'il ne remarque même pas la présence lumineuse de son compagnon de route. Il file comme lui dans le tunnel, mais bientôt il dépasse René et disparaît au loin. L'homme à la moustache n'est plus alors qu'un point lumineux avec une traînée blanche

derrière lui, une sorte de comète, qui se précipite dans l'infini de l'espace.

En regardant devant lui, René s'aperçoit que le bout du tunnel est éclairé par une source lumineuse qui ressemble à une étoile, et vers laquelle il se rapproche. Plus il avance dans le tunnel, plus l'étoile grandit. Maintenant, toute son attention est captée par ce mystérieux foyer de lumière. Plus il s'en rapproche et plus il est attiré par lui. Un sentiment d'exaltation, inconnu jusque-là, s'empare de lui. Il éprouve un bonheur si intense qu'il en devient presque insoutenable. Tout son être est tendu vers la source de lumière. Il a l'impression de capter de véritables « ondes d'amour », qui semblent provenir de la source lumineuse. Il sent nettement que ces « ondes » le traversent, et génèrent en lui cette sensation de bien être indescriptible. Il sait au plus profond de lui que son but est d'atteindre à tout prix l'étoile, comme si un instinct infailible le guidait vers elle. Plus rien désormais ne compte en dehors d'elle. Plus rien ne peut le distraire de cet objectif. René approche de la fin du tunnel et l'étoile s'est transformée en un soleil ardent. La lumière qui se dégage de l'astre est indescriptible. Elle est chaude mais ne brûle pas, elle est intense mais elle n'aveugle pas. C'est une superbe lumière blanche et dorée qui n'a aucun équivalent terrestre. C'est une clarté fantastique d'une netteté inimaginable. Aucun peintre, ni aucun artifice humain d'aucune sorte, ne pourrait rendre la beauté de cette lumière et sa clarté. Ses rayons sont des émanations subtiles qui pénètrent chaque atome de son être avec une délicieuse douceur. La majesté et la puissance de cette lumière dépassent tout ce qu'un être humain peut concevoir. Elle est la « chose » la plus merveilleuse qu'il

ait été donnée à René de contempler. Rien dans sa vie ne peut être comparé à ce qu'il ressent en sa présence. En lui se mêlent les émotions et les sentiments les plus sublimes qu'un être humain puisse éprouver, mais avec une intensité décuplée. Peu à peu, il s'enfonce dans des « vagues » étincelantes qui l'enveloppent et le portent vers des espaces inimaginables. L'effervescence intérieure ne cesse de croître au fur et à mesure de sa progression dans ce nouvel univers. Il atteint les sommets de la béatitude et de l'extase. Une forme de bonheur impossible à décrire s'empare soudain de lui. Il est littéralement anéanti par tant de grâces et de dons d'amour. Il se sent aimé pour lui-même, pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'il représente ou ce qu'il possède. Pour la première fois il se sent vraiment exister, dans le sens plein et absolu du terme exister. Il est reconnu et accepté comme il est par la lumière. Mais paradoxalement, il a aussi l'impression de ne plus exister, du moins sous son ancienne forme. C'est comme si il ne formait plus qu'une seule et même entité avec la lumière. Il devient elle et elle devient lui. Son individualité est à la fois dissoute et exaltée. C'est une surprenante alchimie qui s'élabore dans le creuset de sa conscience, où se mêlent les expériences apparemment opposées de l'anéantissement et de la plénitude. Mais elles ne sont opposées que pour nous terriens, alors que dans la lumière elles cohabitent harmonieusement. Il ne reste plus de son être qu'une conscience claire qui s'est affranchie de toutes les limitations antérieures. Comment décrire avec des mots une telle transformation ? C'est une tâche impossible. Seul celui qui a vécu une telle expérience pourrait comprendre le sens caché des mots, ce qu'il y a de plus profond dans chaque mot. Il faudrait presque un nouveau dictionnaire pour définir les mots amour, lumière,

chaleur, beauté, calme, plénitude, vie, être, conscience, pensée, moi, univers, temps, espace, et beaucoup d'autres mots que nous employons tous les jours. Seul celui qui a vécu une telle expérience est pleinement conscient des insuffisances du langage humain. Il sait que ce langage humain, quelque soit sa forme, son degré de subtilité et de complexité, est impuissant à restituer la richesse et l'intensité de ce qui est éprouvé au cœur de la lumière. René sait que la lumière n'est pas de ce monde, il sait qu'elle est à elle seule un monde tout entier, et aussi la porte qui permet d'y accéder. Le seul mot capable de faire comprendre, et encore de façon très approximative, la nature de la substance dont cette lumière est faite, est le mot amour. Amour, que nous écrivons avec un **A** majuscule pour le différencier de l'amour humain en général. De même, nous faisons la distinction entre la lumière ordinaire, visible par l'œil humain, et la **Lumière**, avec un **L** majuscule, visible par l'« œil » de l'esprit. Ainsi, nous pouvons dire que la **Lumière** est **Amour**. La **Lumière** est, si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'**Amour** à l'état pur, sans mélange, ni aucune trace de « non-amour ». René est tellement imprégné par cet **Amour** qu'il semble lui-même devenir **Amour**. L'**Amour** dont il s'agit, ici, n'est pas comparable à celui qui peut lier ensemble deux êtres humains. Si nous considérons l'amour entre une mère et son enfant, l'amour entre un père et son fils, l'amour entre un homme et une femme, l'amour entre un frère et sa soeur, l'amour entre les membres d'une même famille, l'amour entre deux amis, l'amour entre un maître et son disciple, l'amour entre une victime et son sauveur, etc., et si on pouvait par un procédé magique unir en une seule gerbe toutes ces formes de l'amour humain, et plus encore, si on multipliait cette somme d'amour par mille ou

même par dix mille, nous n'aurions encore qu'une pâle image de l'Amour irradié par la Lumière. Mais comment pouvons-nous comprendre cet Amour inconditionnel, nous autres humains qui sommes habituellement si avares de nos sentiments ? La Lumière est la source intarissable d'un Amour sans faille, d'un Amour absolu. Elle donne sans retenue toute la puissance de son Amour, et vous pouvez être sûr qu'elle ne regarde pas à la dépense.

La Lumière n'est pas seulement Amour, mais en Elle se trouve aussi la Vie, et quelle Vie ! Cette forme de Vie est supérieure à la vie biologique terrestre. C'est là un mystère aussi profond que l'Amour, car la Vie (avec un **V** majuscule) dont il s'agit, est d'une nature bien plus puissante et éclatante que ce que nous désignons habituellement par le mot vie. Cette Vie est peut être même la source ultime de toute vie sur Terre et dans l'Univers. Dans la Lumière la mort est vaincue. Dans la Lumière la vie est amplifiée, régénérée, magnifiée, et elle est portée à son degré le plus élevé de perfection et de fécondité. Dans la Lumière s'effectue une véritable renaissance de l'être humain. C'est une nouvelle existence dans le monde de l'esprit, une libération de ce qui en l'homme est spirituel. Jean dit dans son Evangile (1.4 et 1.5) : « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les hommes ne l'ont point reçue ». Entendons par « les hommes ne l'ont point reçue », que les hommes ne sont pas capables de la concevoir, ni de la comprendre.

Enveloppé par la Lumière, René ne pense plus à son existence terrestre. Tous les maux, tous les malheurs, toutes les épreuves, tous les chagrins, tous les revers de sa

vie passée se sont brusquement volatilisés. Tout le côté sombre de son existence terrestre ne paraît plus avoir d'importance, toute cette noirceur est devenue insignifiante au regard de sa nouvelle condition. Il baigne désormais dans une quiétude absolue, et le reste semble dérisoire. Son seul désir : vivre éternellement dans cette incomparable félicité. Dans la Lumière n'existe que la conscience, une pure conscience libre de toutes les entraves terrestres, et dans cet état, la communication s'effectue directement de conscience à conscience. Dans ce type particulier de communication le support matériel des mots est inexistant. Il n'y a pas d'écran ou d'obstacle entre les pensées des interlocuteurs. Les pensées circulent librement et elles sont immédiatement comprises. L'information est transmise de façon instantanée, ce qui veut dire que dans la Lumière, les pensées sont nettes, claires, non équivoques, nobles, pures, limpides, elles ne sont entachées d'aucune erreur, ni d'aucun mensonge. Lorsque nous « parlons » avec la Lumière (mais le mot « parler » a-t-il encore un sens ici ?) la dissimulation est impossible car Elle sait déjà tout de nous. La Lumière est apaisante, réconfortante, douce, chaleureuse. Elle est gaie, et parfois, quand cela est nécessaire, elle possède même un solide sens de l'humour. Dans la Lumière le temps et l'espace n'existent plus. En tout cas, ils n'ont plus la même signification que dans notre monde matériel. On ne peut pas dire que les événements s'écoulent lentement ou rapidement, ils s'enchaînent simplement les uns aux autres selon des modalités que nous ne pouvons pas concevoir. Les lois qui gouvernent le monde matériel n'ont plus, dans la Lumière, la moindre efficacité. Ce sont d'autres lois qui régissent les rapports entre les forces de l'univers lumineux. Ces lois nous ne les connaissons pas, et nous

sommes incapables de nous représenter la réalité qu'elles façonnent.

Bien que pour René ces nouvelles conditions d'existence n'aient rien à voir avec celles de l'existence terrestre, elles ne lui semblent pourtant pas totalement étrangères. Quelque chose dans sa conscience, une impression comparable à un souvenir issu des couches les plus profondes de sa mémoire, lui dit qu'il connaît déjà cette fantastique réalité. C'est comme si dans un autre temps il avait connu la Lumière. Dans la Lumière René se sent « chez lui ». Il a l'impression que la Lumière est sa vraie « patrie », que son origine se trouve là et pas ailleurs. C'est un peu comme si il retrouvait un paradis perdu, qu'il revenait dans son pays après un long exil. C'est un sentiment difficile à définir, mais néanmoins, il le ressent très fort. Pour lui il n'y a pas de doute, la Lumière est sa demeure naturelle, elle est la matrice initiale où sa conscience a été conçue et enfantée. Il est un enfant de la Lumière, et même dans un autre sens, un enfant de Lumière. Entre sa conscience et la Lumière il n'y a pas une différence de nature, mais de degré. La Lumière est Conscience (avec un C majuscule), c'est même la Conscience par excellence, la Conscience totale et absolue. Entre la Lumière et la conscience de René, il y a une identité d'essence qui rend possible une fusion complète de l'une dans l'Autre.

Dans les conditions qui gouvernent notre existence terrestre nous n'avons plus le souvenir de notre origine spirituelle. Sur Terre nous souffrons d'amnésie et nous ignorons tout du temps qui précède notre naissance. C'est ici qu'est l'incompréhensible mystère de la

condition humaine. Qui pourra nous dire, en effet, pourquoi en arrivant dans ce monde nous n'avons plus conscience de notre vraie nature ? Pourquoi avons-nous bu l'eau du fleuve Lèthé, comme l'enseigne la tradition grecque, avant de revêtir notre « habit » d'être humain ? Seuls ceux qui ont réussi à s'affranchir des limites de la vie ordinaire connaissent la réponse. Ces êtres d'exception sont des Eveillés ou des Initiés de haut rang. Ces êtres hors du commun se sont affranchis des illusions de notre monde. Ils sont parvenus, après beaucoup d'efforts, à briser les chaînes qui les retenaient dans leur prison de chair, et ils ont retrouvé le souvenir de leur origine spirituelle. Ces authentiques Initiés sont parvenus à rejoindre leur propre centre intérieur qui est en connexion avec tous les autres centres de l'Univers. Ils ont atteint le mystérieux Point Oméga et ils se sont fondus en lui. Enfin, nous pouvons dire qu'ils sont entrés dans la sublime « Colonne de Lumière », qui est l'Axe cosmique reliant tous les plans d'existence entre eux. L'axe de leur être ne faisant plus qu'un avec l'Axe cosmique. Se faisant, ils sont sortis définitivement du cycle de l'existence terrestre. Pour nous, se sont des Maîtres qui enseignent la voie de la libération, car pour la majorité des hommes l'emprisonnement est la règle. Cependant, nous devons admettre que cette règle a peut être aussi sa raison d'être. C'est une énigme, mais il y a sûrement là une nécessité. Ce n'est pas une malédiction, c'est seulement le prix à payer pour progresser, au-delà de la mort, dans de nouvelles conditions d'existence.

La Lumière est Amour et Vie. La Lumière est l'Amour et la Vie portés à leur plus haut degré de perfection. C'est ainsi que la Lumière offre à la conscience

humaine la possibilité de s'élever, de grandir. En Elle René redécouvre toute l'ampleur de sa dimension spirituelle. Dans la Lumière il est comme un petit enfant qui ne peut rien cacher à ses parents. Tout son être est mis à nu. Il ne peut ni mentir, ni rien dissimuler. René le sait, mais il n'est pas troublé. Il n'est pas jugé par la Lumière, mais Elle lui montre simplement ce qu'il est, sans fioriture, sans masque, sans déguisement. Elle lui «parle», mais il serait peut être plus juste de dire qu'elle transmet directement à sa conscience des informations, une multitude d'informations sur ce qu'il est vraiment.

- Voici ce que tu es René. Regarde, je te montre ce que tu as dans le coeur. Voici de quoi tu es fait. Voici ta vraie nature, voici la vraie substance de ton être, voici ta vraie personnalité. Observe bien tes faiblesses, tes qualités, et tes défauts. Observe bien l'ensemble des composants qui font ta personnalité présente. Regarde comment tout cela est agencé en toi, comment tout cela est organisé avec subtilité. Voici, je te montre les manifestations de ton égoïsme et de ta générosité. Voici la beauté de ton être, son éclat, mais voici aussi sa laideur, et sa noirceur. Regarde René, et ne baisse pas les yeux car ceci est la vérité de ton être.

Ensuite la Lumière interroge René sur la façon dont il a mené sa vie :

- Qu'as-tu fait de ta vie que tu puisses me montrer ? As-tu suffisamment aimé les autres ? Qu'as-tu fait pour aider ton prochain ? As-tu mis à profit ton existence terrestre ? Quels sont les fruits de cette existence que tu as à me montrer ?

Encore une fois, la Lumière questionne, mais elle ne juge pas. Elle montre quelles sont les valeurs essentielles de la vie. Elle enseigne des connaissances fondamentales en se servant, pour illustrer son enseignement, d'exemples concrets et vivants tirés de la vie de l'élève. Et bien sûr, tout cela se fait dans le respect absolu de la liberté de l'élève, sans remontrance, ni ironie. La Lumière met l'accent sur ce qui compte vraiment dans tout ce que nous faisons, disons, et pensons. Elle fait ressortir ce qu'il y a au fond du coeur de René, et Elle lui suggère de faire un petit retour en arrière. « Un petit retour en arrière » n'est peut être pas la meilleure expression pour décrire la rétrospective générale à laquelle René va assister. En fait, c'est à un véritable « spectacle » auquel il est convié. C'est toute sa vie qui défile devant lui, en trois dimensions, en couleur, avec en prime tous les sentiments qu'il a éprouvés et ceux éprouvés par les protagonistes des situations dans lesquelles il était impliqué. Tout est là, étalé devant lui, le meilleur comme le pire, les détails oubliés, son enfance heureuse, les grands tournants de sa vie, son mariage, son divorce, la mort de son fils, et une multitudes d'autres faits qu'il croyait sans importance mais qui prennent maintenant un relief saisissant. Tout semble avoir été soigneusement enregistré en vue de cette fabuleuse récapitulation, avec en arrière plan un enseignement magistral sur les mobiles et les conséquences de ses actes. Au moment où semble s'achever la comédie de son existence terrestre, le rideau s'ouvre sur un autre spectacle, mais cette fois, c'est une pièce sans costume, sans maquillage, et sans artifice qui se joue devant René.

III

REVUE DE VIE

Il est impossible de décrire avec des mots tous les événements qui font la trame d'une vie. Il faudrait peut-être des milliers de volumes pour montrer la richesse et la diversité des expériences qui se sont accumulées jour après jour tout au long des années. Une telle entreprise dépasserait de beaucoup les capacités et l'énergie d'un seul écrivain, fut-il de l'envergure d'un Balzac et d'un Victor Hugo réunis. Mais si nous admettons, par exemple, que certaines « choses » dépassent largement les capacités du génie humain, cela ne veut pas dire que ces mêmes « choses » soient irréalisables par d'autres moyens. En fait, et bien que cette idée soit particulièrement difficile à concevoir et à accepter, tout ce que nous faisons, disons, et pensons, est intégralement enregistré. Quelque part dans l'univers, une sorte de « machine » incroyablement enregistre tout. Et si nous disons « tout », c'est « tout » sans aucune restriction. Les moindres gestes accomplis chaque jour, les plus petites pensées que nous supposons définitivement oubliées, tous les mots prononcés que nous estimions insignifiants et dont nous ignorions l'impact sur autrui, tout cela est fixé dans les « circuits » d'une mémoire prodigieuse, des milliards de fois plus puissante que la plus puissante de nos mémoires artificielles. Tout est conservé, inscrit, et consigné, dans cette mémoire intégrale, parfaite, et infaillible. Si nous pouvons tirer quelque vanité de nos prouesses technologiques en matière de mémoire artificielle, ces prouesses ne peuvent cependant donner qu'une faible idée des capacités de cette mystérieuse mémoire. Nos mémoires artificielles sont liées à des structures matérielles (bandes magnétiques, microprocesseurs, puces de silicium, circuits intégrés, etc...), alors que la mémoire intégrale dont nous parlons n'est sûrement pas de ce monde, et semble liée, au

contraire, à un ordre de réalité qui s'est affranchi de tout support matériel. Cette mémoire n'est pas une machine, dans le sens technique et technologique que ce terme a dans le monde moderne, mais elle est, au contraire, tout ce qu'il y a de plus naturel. Elle représente une des plus fantastiques possibilités de la dimension spirituelle de l'être humain. Qu'on en juge : cette mémoire est en mesure de restituer la totalité d'une vie en une fraction de seconde, sans la moindre erreur, et dans n'importe quel sens, c'est-à-dire de montrer soit les événements survenus depuis la naissance jusqu'à la mort, soit inversement, du dernier souffle, au cri primal. Bien qu'aucun être humain ne soit capable de la concevoir, une telle mémoire existe bien..., quelque part, dans l'être humain. Et quand nous disons quelque part, cela ne veut pas dire qu'elle occupe un espace déterminé et limité dans le corps humain, une zone du cerveau par exemple. Cette mémoire n'est pas matérielle, et semble exister en dehors de l'espace et du temps. Le problème c'est que nous découvrons les possibilités infinies de cette mémoire seulement à l'instant fatidique où nous sommes sur le point de passer dans l'autre monde. C'est quand nous arrivons au terme de notre vie que nous sommes invités à la revoir et à l'examiner en détail. Cette ultime récapitulation est pour nous l'occasion unique de saisir des vérités que nous ne pourrions assimiler dans les conditions normales de notre vie. Ce n'est pas simplement la vision de notre existence qui s'offre à nous, un peu comme si nous étions au cinéma, mais c'est surtout sa signification qui est perçue, et les valeurs dont elle est porteuse. Les événements vécus ne sont pas des clichés ou des images muettes, mais au contraire, se sont de véritables leçons où se juxtapose « l'esprit » dans un contexte qui est universel, et dont les

dimensions sont infinies. C'est lors de cette revue de vie que nous prenons conscience de l'importance du libre arbitre et de la volonté. C'est au moment de cette ultime récapitulation que nous mesurons pleinement les conséquences de nos choix et de nos décisions. La revue de vie est l'occasion de faire le diagnostique de l'ensemble de notre vie, de faire en quelque sorte un véritable bilan de vie, dans le sens presque médical du terme. Et c'est seulement à l'issue de cet examen que nous pourrions apprécier l'état de notre santé spirituelle.

Lors de cette revue de vie, René redécouvre des scènes dans lesquelles Pierre-Jean était, ou est, présent (dans la Lumière le passé devient présent, pour ne plus former qu'une seule et même expérience située au-delà du temps). Normalement, son coeur devrait tressaillir de joie, ou il devrait, au contraire, s'effondrer sous le poids de l'émotion. Mais curieusement, René reste calme et observe les événements sans se défaire de l'immense quiétude qui l'habite. Bien qu'il soit à la fois spectateur et acteur, impliqué et distant, observateur impartial et participant actif, seule une légère sensation d'ivresse vient troubler sa profonde équanimité. Le spectacle qui s'offre à lui est aussi réel que la vie ordinaire terrestre, plus réel peut être en raison de la lumière très particulière qui éclaire toutes les scènes. Le plus incroyable dans ce panorama c'est le fait que René perçoit non seulement ce qu'il a vécu, mais il ressent aussi toutes les émotions éprouvées par les protagonistes des situations. L'impression est fantastique car sa conscience est capable de saisir un même événement sous des angles très différents. Elle est en mesure d'appréhender plusieurs points de vue simultanément sans que cela génère la

moindre confusion mentale. René réalise alors, avec une stupéfaction mêlée d'effroi, les implications de tous ses actes, paroles et pensées. Il comprend que tout ce que nous faisons, disons et pensons, a des répercussions dont personne ici-bas ne soupçonne l'ampleur. Tout est important, car tout a des effets sur tout. Rien n'est séparé ou isolé, mais au contraire, tout est lié, ou « re-lié », à tout. L'Univers ressemble plus à une sorte d'entité organique où chaque atome est dépendant et profondément uni à tous les autres atomes, plutôt qu'à une somme d'atomes séparés et indifférents les uns aux autres. Le plus surprenant est que les effets de nos actes, paroles, pensées, et sentiments, ne se limitent pas seulement aux personnes humaines, mais s'étendent à la nature toute entière. Aussi invraisemblable que cela soit, même nos émotions, pensées et paroles, imprègnent et influencent les plantes, les animaux, l'air, la terre, la mer, et les nuages. René comprend, dès lors, que ce qui est lourd de conséquences dans notre façon d'être dans le monde, c'est « l'ambiance » que nous fabriquons jour après jour à partir de nos comportements, paroles et pensées. Nous produisons, chacun à notre manière, selon notre nature et nos penchants, une sorte d'« atmosphère psycho-spirituelle » globale qui conditionne le déroulement des processus biologiques et physiques de notre planète. Bien qu'une telle action paraisse très mystérieuse, elle n'en est pas moins réelle. En tout cas, René ressent profondément l'évidence de cette vérité, et il en tire instantanément toutes les conséquences.

Encore une fois les mots se révèlent impuissants à rendre compte d'une expérience de cette nature. Les mots suivent, en effet, un ordre linéaire qui est

une succession de mots et de phrases qui servent à fixer un vécu. Or si ce vécu ne s'inscrit ni dans la temporalité, ni dans des états successifs, mais au contraire participe d'une totalité multidimensionnelle, quelle confiance pouvons-nous accorder au langage si nous voulons l'utiliser comme moyen de transmission de la vérité ? Force est de constater que les mots et les signes ne conviennent pas du tout pour transcrire ce type d'expérience, et nous verrons plus tard les difficultés auxquelles René va se heurter pour tenter d'expliquer à son entourage ce qu'il est en train de vivre.

René n'est pas seul dans ce voyage à travers le passé. La Lumière est avec lui, et elle le guide dans l'évaluation multidimensionnelle de chaque situation. Les scènes visionnées n'ont, bien sûr, pas toutes la même valeur. L'une d'elle, en particulier, a marqué un tournant décisif dans la vie de René. Bien qu'il n'ait jamais oublié cet événement, il resurgit maintenant avec un relief étonnant, et une signification nouvelle. C'était le jeudi 24 février 2000, René est à nouveau dans les couloirs de l'hôpital Lyon-Sud, dans le service des maladies du sang. Il est, ou il était (de toute façon le temps n'a plus d'importance), environ 18h. Avant de pénétrer dans la chambre de son fils, il devait accomplir une sorte de « rituel » de purification ayant pour but d'éliminer tout risque de contamination par des germes apportés de l'extérieur. Pierre-Jean était en aplasie totale, c'est-à-dire que le taux de ses globules blancs par millimètre cube était presque nul. Les globules blancs sont, comme chacun sait, des cellules du sang chargées de défendre l'organisme contre les agents pathogènes, ce sont, pour employer une métaphore militaire, les « soldats » ou les « gardiens » du corps humain, dont la mission consiste à éliminer de façon

impitoyable tout intrus indésirable (bactéries, virus, etc...). Donc, le « rituel » en question obligeait d'abord le visiteur à se laver les mains avec un savon liquide marron. Puis, il prévoyait une tenue spéciale, composée d'un bonnet qui recouvrait entièrement les cheveux, d'un masque en toile qui était fixé sur le nez et la bouche, de « chaussettes » en plastique qui dissimulaient les chaussures, et enfin, d'une large blouse verte de chirurgien qui tombait jusqu'aux pieds. Dès que René eut franchi le sas de sécurité (zone de protection située entre la chambre du malade et le couloir), Pierre-Jean lui fit immédiatement savoir qu'il avait quelque chose à lui confier :

- Papa, j'ai des choses importantes à te dire...

Cette simple phrase, avec l'intonation de la voix de Pierre-Jean, restera à jamais gravée dans sa mémoire.

Avant de pouvoir expliquer à son père ces « choses » si importantes, ils furent longuement dérangés par les infirmières qui s'activaient fébrilement pour mettre en place la nouvelle « chimio » de Pierre-Jean (il s'agissait d'une chimiothérapie destinée à tuer les mauvais globules blancs appelés blastes). Vers 20h, le calme revint dans la chambre et il commença le récit de l'expérience qu'il avait vécue la nuit dernière. Il n'est pas possible de relater ici, en détail, le contenu de cette merveilleuse expérience, il suffit de savoir qu'elle fut non seulement une étape décisive dans l'évolution de la maladie dont souffrait Pierre-Jean, mais elle fut aussi le moteur d'une profonde et irréversible transformation intérieure (voir l'Annexe II, qui est le récit complet et authentique de cette expérience). Plus tard, lui et son père baptisèrent cette expérience « Le

Grand Rêve », et ce fut aussi le titre de l'opuscule qu'ils écrivirent ensemble pour témoigner. Cependant, le plus important dans cette scène ce n'est pas simplement le fait de la revivre avec une étonnante sensation de réalité (ce qui en soi est déjà très émouvant), mais l'essentiel c'est le « commentaire » de la Lumière qui accompagne la vision. Par une sorte de télépathie mystérieuse, la Lumière « explique » à René que « Le Grand Rêve » a été une expérience cruciale pour son fils. « Le Grand Rêve » lui a permis de vivre les derniers mois de sa vie avec une grande sérénité. Elle a chassé en lui toute peur de la mort. C'est la Lumière Elle-même qui a provoqué cette expérience au moment précis où il en avait le plus besoin. « Le Grand Rêve » a été en quelque sorte offert par la Lumière, parce qu'Elle voulait que la dernière étape de la vie de Pierre-Jean soit un exemple pour tous. Grâce aux « commentaires » de la Lumière, René comprend immédiatement toutes les implications contenues dans l'expérience de son fils. Il en saisit simultanément toutes les retombées et tous les fruits futurs, pour Pierre-Jean, pour lui, et peut être même pour tous les hommes de cette Terre. L'expérience du « Grand Rêve » eut lieu dans la nuit du 23 au 24 février 2000, et Pierre-Jean quitta notre monde le 21 août 2000, à 21h45. Ses dernières paroles furent :

- Je vous aime...

Reprenant au commencement le fil de sa vie, René voit sa propre naissance. Il est à la fois le bébé qui est en train de naître, la maman qui le met au monde et la sage-femme qui l'aide à sortir du ventre de sa mère. Il occupe tour à tour la position des trois acteurs de cette

scène hallucinante, en même temps qu'il éprouve une conscience aiguë de l'extrême importance de l'acte de naître ou d'apparaître en ce monde. La naissance est le passage d'un mode d'existence immatériel à un mode d'existence matériel. C'est l'instant capital où l'on passe d'un univers dans un autre, avec tout ce que cela implique comme effort d'adaptation et de stress. La naissance marque le retour dans le monde matériel, et cela signifie que l'être qui naît va de nouveau affronter de nombreuses épreuves tout au long de sa vie. Il revient sur Terre pour parfaire son apprentissage, pour connaître de nouvelles expériences, et assimiler, s'il le peut, de nouvelles leçons spirituelles qui lui seront peut-être profitables. Tout dépendra de lui...

Après sa naissance, suivent en ordre chronologique les scènes où René se voit bambin jouant dans le jardin de la minuscule maison familiale à Argenteuil près de Paris. Il voit sa mère et son père formant un couple de jeunes mariés, heureux, radieux, et confiants en l'avenir malgré les difficultés matérielles. Plus tard, il est sur les bancs de l'école élémentaire, écoutant attentivement les leçons de ses maîtres. Les paroles et les visages de ces derniers sont aussi vrais que si tout cela se passait aujourd'hui même. C'est comme si chaque événement de ce lointain passé avait été brusquement figé dans l'éternité et restitué tel quel, sans la moindre altération. Ensuite, il découvre l'enchaînement difficile de ses années d'adolescent. Années tumultueuses, qui furent marquées par de profonds remaniements intérieurs. La Lumière semble s'amuser lorsque sont montrées les scènes dans lesquelles René se lance avec maladresse à la découverte du corps de ses petites amies.

Les passions amoureuses de cette époque sont replacées à leur juste place. Les déceptions sentimentales, qu'il avait ressenties comme des épreuves insurmontables, sont perçues maintenant comme des situations qui furent propices, en leur temps, à son développement intérieur. Elles lui offrirent, sans qu'il en ait eu forcément conscience à ce moment là, l'opportunité de progresser. Il comprend que toutes les situations de la vie sont des occasions inespérées, à qui sait les saisir, d'apprendre et d'avancer sur le chemin de l'évolution spirituelle. Ce qui autrefois était perçu par René comme un échec cuisant, lui apparaît aujourd'hui comme une grande victoire spirituelle. Grâce à la Lumière, la perspective est radicalement changée. Ce qu'il pensait être négatif se transforme en positif, et inversement. Les désirs contrariés, les envies et pulsions inassouplies, les séparations cruelles, l'indifférence, les tromperies, la désinvolture de ceux que l'on aime, les refus aux demandes répétées, les vexations, tout cela peut, paradoxalement, se révéler très profitable, si le point de vue est changé. Par une mystérieuse alchimie, ce que René pensait être du « poison », s'est transformé en un puissant « élixir » de guérison. Cette opération alchimique est un secret qui est dissimulé au centre même de notre être, c'est-à-dire dans notre coeur, qui est le vase naturel où s'effectuent toutes les transmutations. Quand l'angle de vision est modifié, tout devient clair, tout devient lumineux. La perspective est soudain élargie, la vie prend une signification nouvelle. C'est, au sens alchimique du terme, une complète transmutation qui s'opère. Quand l'homme s'ouvre intérieurement le monde est transfiguré.

Après les épisodes pleins d'enseignements de

son adolescence, René voit défiler ses années de jeune adulte. Passant très rapidement sur la période des études universitaires, qui ne semblent pas présenter un grand intérêt pour la Lumière, la revue de vie s'attarde un peu sur l'entrée de René dans la vie active. En ce qui concerne précisément les études universitaires, la Lumière montre à René que le savoir livresque n'est pas la Connaissance. La Lumière insiste sur le fait que c'est l'expérience vécue qui marque l'être en profondeur, et que le savoir livresque ne touche bien souvent que des zones relativement superficielles de l'être humain. La Connaissance relève donc de l'être, plus que de l'avoir ou du savoir. La Connaissance est une véritable « co-naissance », c'est-à-dire qu'elle signifie « naître » avec la chose connue. Elle suppose une harmonisation, voire même une fusion, entre l'objet connu et le sujet connaissant. En cela, on peut dire que la Connaissance se rapproche singulièrement de l'Amour.

Bien que ses études aient été plutôt moyennes, René avait malgré tout une haute idée de lui-même et de sa valeur intellectuelle. Ambitieux, il chercha par tous les moyens à se faire une place dans la société. Son plus cher désir était d'avoir une « situation » comme l'on dit. Ses appétits de réussite sociale commencèrent par se concrétiser grâce à son mariage avec la fille d'un notable lyonnais qui était directeur d'une petite maison d'édition à vocation régionale. Cette union providentielle lui procura à la fois l'aisance matérielle dont il avait besoin, mais aussi un large réseau de relations mondaines dans les milieux de la bourgeoisie lyonnaise. Il assiste donc, en spectateur lucide à ses propres noces avec Laure. C'est alors qu'il réalise avec un certain dégoût pour lui-même,

qu'elle était la valeur réelle de ses sentiments pour sa femme. Il se rend compte que ses sentiments étaient pour le moins ambigus, et fortement mêlés à des motivations très terre à terre. Après quelques mois de vie conjugale, il voit naître son fils, Pierre-Jean, le 14 juin 1981. Il comprend qu'il n'avait pas, à cette époque, pleinement conscience de l'importance de cet événement, et que sa conduite n'avait pas toujours été celle d'un père responsable. Quelle douleur pour l'âme de voir ses fautes en pleine lumière ! La blessure est d'autant plus vive que c'est l'âme elle-même qui se juge de façon impitoyable. Elle est alors mortifiée et écrasée par le poids de ses erreurs. Le plus terrible des tribunaux, en définitive, n'est pas composé de juges hautains et distants devant lesquels on comparaît pour la première fois, non, c'est au contraire celui de sa propre conscience avec laquelle nous cohabitons depuis notre naissance. La Lumière ne juge pas l'âme. La Lumière ne fait que dévoiler ce qui est dans notre âme sans qu'il puisse y avoir la moindre possibilité de fuir cette réalité. Aucune excuse n'est recevable, et il n'est pas question de se détourner de ses responsabilités en disant, par exemple, qu'on ne savait pas. La leçon de la revue de vie est que tous nos comportements, actes, pensées, et paroles doivent être assumés jusqu'au bout.

La période qui suivit la naissance de Pierre-Jean ne fut pas très glorieuse. Après les contraintes d'une paternité mal assumée, René assiste à ses débuts dans le monde de l'édition aux côtés de son beau-père. Mais René vise haut. Il ne se contente pas, en effet, d'accomplir du mieux qu'il peut son métier d'éditeur, il se lance aussi avec frénésie dans l'écriture, et parvient à rédiger deux romans. Malgré des efforts acharnés, le succès attendu ne

vient pas. L'excitation du départ se change bientôt en un sentiment d'amertume, teinté d'un cynisme désabusé. Cuisant échec : aucun de ses livres n'est publié. Le comble de cette situation, c'est que travaillant dans l'édition, René se révèle incapable de se faire accepter comme écrivain. Chaque refus d'un éditeur le plonge dans une rage folle, et dans un désespoir qui le mine chaque jour davantage. C'est là que la Lumière intervient pour lui montrer l'erreur de son entêtement à vouloir être édité. René comprend que son orgueil l'entraînait dans une voie où, peu à peu, il se détruisait lui-même, et détériorait ses relations avec les autres. La Lumière lui « explique », ou plutôt lui permet de comprendre, que c'est son égoïsme qui fut la cause profonde de sa rupture avec Laure. Il voit, en effet, par un sombre matin de juin sa femme et son fils quitter définitivement le domicile conjugal. Il voit son divorce, et tous ces combats ignobles par avocats interposés. Accablé de remords, René tente de reconstruire son couple, mais rien ne fera revenir Laure. Peu après, il voit son fils grandir, et il réalise combien ses actes avaient été irréfléchis, inspirés par de fausses valeurs. Sous le « regard » pénétrant de la Lumière tout est transformé, tout est métamorphosé. Avec l'aide de la Lumière l'esprit découvre une dimension insoupçonnée de l'existence humaine. C'est à une réévaluation complète de sa vie qu'il est convié. Ce que René croyait être des valeurs dignes d'être défendues et respectées, se révèlent n'être en définitive que de piètres mobiles pour préserver à tout prix son confort matériel, son niveau de vie, ses relations, son pouvoir, ses biens, sa tranquillité, et son aisance de bourgeois. Ici, dans la Lumière, ce n'est pas l'argent, les honneurs, la reconnaissance sociale, les succès mondains, le pouvoir, la domination sur les autres, l'aisance

matérielle, les normes réductrices de la raison, le conformisme ambiant de la société, et l'attachement aux vaines habitudes qui prévalent, mais au contraire, se sont l'amour, la compassion, l'amitié, la noblesse des sentiments, l'authenticité, l'humilité, l'équité, la pureté des intentions, le désintéressement, la loyauté, la simplicité, et la connaissance, qui sont les valeurs essentielles. La Lumière montre à René ce que sont les vraies valeurs de la vie, celles qui devraient fonder nos comportements et nos rapports avec autrui. La Lumière insiste aussi sur le fait que l'amour est la première et la source de toutes les autres valeurs. Aimer son prochain comme soi-même est une priorité absolue, qui doit surpasser toute autre considération dans nos relations avec nos semblables.

Après ses déboires conjugaux et ses désillusions d'écrivain, René vécut une période très instable. Il multiplia les relations amoureuses sans lendemain, et pratiqua diverses activités professionnelles sans rapport avec l'édition. Il fit, par exemple, du porte à porte pour une marque de produits cosmétiques, travailla comme serveur dans un restaurant, vendit des légumes sur les marchés, restaura des meubles anciens de provenance douteuse, et il fut même un temps livreur de pizzas à domicile. Après plusieurs années de cette vie au jour le jour, et sans doute lassé de ne vivre que d'expédients, René décide de rompre par tous les moyens la spirale infernale dans laquelle il se sent entraîné. C'est alors que la Providence lui fait rencontrer un ami qui possède des économies et qui cherche un associé sûr pour monter une affaire. Après quelques hésitations, ils se lancent ensemble dans l'achat d'une librairie située dans le centre de Lyon. Ce commerce se révèle rapidement très florissant, et si

René n'a plus envie d'écrire de livre, la librairie lui permet au moins de vivre en leur compagnie. Avec le temps il s'installe dans une existence confortable et se passionne pour son nouveau métier. Tout aurait pu s'arrêter là, et la vie de René aurait pu suivre enfin un cours paisible. Mais ce ne fut pas le cas, et en pleine adolescence la santé de son fils déclina. A cette époque, Pierre-Jean était toujours très pâle, fatigué, maigre, et souvent soigné pour toutes sortes d'affections que les médecins n'arrivaient pas à enrayer. Un jour tout bascula définitivement. C'est au moins de novembre 1998 que Pierre-Jean tomba gravement malade. Il entra à l'hôpital, et les examens révélèrent qu'il souffrait d'une forme de leucémie particulièrement agressive.

René revoit alors toutes les scènes de cette période particulièrement éprouvante. Il voit son fils affligé d'une mauvaise toux que le médecin de famille ne parvenait pas à soigner. Cette toux se révéla être en définitive le symptôme extérieur de la leucémie qui le rongerait déjà, sans doute, depuis quelques mois. La période allant de novembre 1998 à avril 1999 fut terrible. Son fils manqua de mourir, et c'est un miracle s'il put survivre dans l'état de délabrement physique où il était. Les traitements destinés à lutter contre la leucémie furent longs et douloureux, mais Pierre-Jean les supporta avec courage. D'avril 1999, à février 2000, il vécut environ 10 mois de rémission. Pour René et Pierre-Jean, ce furent dix mois de bonheur intense et de joies extrêmes, dix mois pendant lesquels chaque instant passé ensemble était une sorte de concentré de vie. Mais le vendredi 4 février 2000, vers midi, Pierre-Jean téléphona à son père. Il était effondré car les résultats de ses dernières analyses de sang

étaient très mauvais. René voit son fils sangloter au téléphone et lui annoncer qu'il vient de rechuter. Il éprouve alors les mêmes sentiments que lui, et ressent toutes les émotions négatives dont il était la proie. Il réalise dans quel état psychique effroyable était son fils, et il comprend pourquoi, en apprenant qu'il avait rechuté, Pierre-Jean voulait se suicider. La période bienheureuse de la rémission était définitivement terminée. Le lundi 14 février 2000 Pierre-Jean était hospitalisé. Pendant la revue de vie René replonge dans l'ambiance lourde de ces jours sombres. Il voit son fils subir à nouveau les séances de chimiothérapie, les ponctions lombaires, le milieu stérile, les innombrables examens médicaux, la peur, l'angoisse, et la douleur. C'est comme si René ressentait en même temps que Pierre-Jean tout ce qu'il avait éprouvé, et qu'il mesurait pleinement le courage dont il avait fait preuve pendant ces longs jours d'angoisse. Malgré la peur, la crainte, et le chagrin, qui étreignaient tous les membres de la famille, Pierre-Jean ne se laissa jamais aller au désespoir, et il sut affronter avec dignité cette nouvelle épreuve.

C'est alors que se produisit une sorte de « miracle » incompréhensible. Dans la nuit du 23 au 24 février 2000, Pierre-Jean fit ce que nous avons appelé « Le Grand Rêve ». Cette expérience extraordinaire a tout changé, et René ne craignait pas de dire autour de lui, même si cela semblait alors totalement incroyable, que :

- Le Grand Rêve a modifié notre point de vue. Il nous a élevé au-dessus des cruelles épreuves que nous subissions. Il nous a permis d'élargir notre champ de conscience. Il a changé le sens de ce que nous vivions, et sans cette

expérience nous serions peut être morts de chagrin.

Dans la Lumière, René prend conscience de l'immense portée du « Grand Rêve ». Il sait aussi que cette merveilleuse expérience est de même nature que celle qu'il est en train de vivre. Désormais tout s'éclaire et tout se met en place selon une logique transcendante qui lie entre eux des évènements qui semblaient étrangers les uns aux autres. Il a, grâce à cette logique, une vision globale de tous les instants successifs de sa vie. Cette vie est étalée devant lui comme un formidable puzzle dont toutes les pièces viennent s'emboîter harmonieusement les unes dans les autres. L'enchaînement des évènements n'est plus conditionné par le déroulement du temps mais par une sorte de causalité interne située en dehors, ou au-dessus, de la dimension temporelle. L'utilité de cette vision synthétique est de mettre en évidence l'enchaînement purement causal qui assemble les faits entre eux, et de montrer la subtilité des articulations qui maintiennent le tout en un ensemble cohérent. C'est comme si le temps s'était métamorphosé en espace. C'est comme si l'écoulement du « fleuve temps » s'était figé dans la glace et qu'il était devenu brusquement solide. La vision spatiale et tridimensionnelle du temps possède une vertigineuse puissance d'enseignement. Ce qui était insaisissable parce qu'immergé dans les flots tumultueux de la durée, devient tout à coup évident. Cette vision spatiale permet une évaluation directe et instantanée de toutes les situations vécues, ainsi qu'une vision claire et distincte des conséquences des actes et des comportements. Cependant, le plus incroyable, c'est que René ne perçoit pas seulement son passé, mais il contemple aussi quelques scènes marquantes de sa vie future. C'est comme si sa vie

ressemblait à une « route », et que du point d'observation où il se trouvait, il était en mesure de voir le début et la fin de cette « route », c'est-à-dire de voir simultanément le passé, le présent et l'avenir. Ainsi, des épisodes de sa vie future défilent devant lui. Il voit Eva, sa compagne, pleurer, et lui annoncer qu'elle va le quitter. Il voit un homme mûr, brun, élégant, intellectuellement brillant, excellent orateur, qui lui demande de le suivre une nuit vers une destination mystérieuse. René ne perçoit pas vraiment quel est le but de cet étrange voyage, mais il devine qu'il comporte une dimension extraordinaire qu'il ne peut pas encore comprendre. Il se voit aussi adhérer à un groupe d'hommes et de femmes qui partagent les mêmes préoccupations et les mêmes certitudes que lui. La rencontre avec cet homme exceptionnel et l'adhésion à ce groupe, semblent marquer une étape décisive dans sa vie. C'est comme si une vie nouvelle commençait pour lui. Il voit aussi une immense pierre au milieu d'une clairière. Des hommes et des femmes appartenant à toutes les époques de l'histoire de l'humanité, et à toutes les traditions de la Terre sont réunies autour de cette pierre fabuleuse. La foule bigarrée et silencieuse est en adoration devant la pierre. La pierre est à la fois une réalité et un symbole. Mais René pressent que cette pierre possède un pouvoir inimaginable et que curieusement elle est située près du pôle nord terrestre. La pierre est une sorte de « demeure » habitée par l'Esprit, mais curieusement c'est aussi une « porte » qui permet de passer d'un monde dans un autre. Ensuite, René voit dans le futur, dans un pays inconnu recouvert de neige et de glace, des hommes très beaux, de haute stature, qui possèdent d'immenses connaissances dans tous les domaines. Ces hommes portent chacun une longue robe blanche faite d'une seule

pièce avec une ceinture dorée à la taille. Un pendentif circulaire, sur lequel sont gravés des symboles inconnus orne leur poitrine. Le corps et le visage de ces hommes dégagent une subtile lumière blanche, une sorte d'aura, qui enveloppe leur silhouette. Leur regard est à la fois doux et pénétrant. Il comprend que ces hommes exceptionnels sont des sortes de guides dont la mission est de montrer à l'humanité le chemin à suivre pour atteindre le but de l'évolution spirituelle. Il « entend » la Lumière qui désigne ces hommes comme étant les « Maîtres du Centre » spécialement missionnés par les « Gardiens de la Conscience », pour orienter le cours de l'évolution humaine dans un sens conforme aux impératifs d'une spiritualité dont le domaine s'étend à l'Univers entier. René ne comprend rien à tout cela, mais il enregistre avec avidité toutes ces nouvelles pensées. Ces êtres fascinants et d'un niveau de conscience très supérieur au niveau humain ordinaire, intercèdent auprès de la Lumière afin qu'Elle révèle à René l'existence d'un « point » mystérieux situé dans le futur. La perspective qui est ainsi offerte à son esprit est certes fantastique, mais René ne comprend pas vraiment ce que représente ce « point ». Ce « point » est peut être un lieu terrestre secret, ou encore un moment précis de l'histoire de l'humanité lors duquel convergeront sans doute toutes les consciences humaines intégralement réalisées. Mais, malgré tous ses efforts, René n'arrive pas à déchiffrer la signification du mystérieux « point ». C'est comme si il y avait un voile opaque qui recouvrait ce profond mystère. Tout ce qu'il sait c'est que ce « point » est désigné par la lettre grecque Ω (oméga). La Lumière « explique » à René qu'« Oméga » est à la fois l'étape finale de l'évolution spirituelle de l'espèce humaine toute entière, mais aussi le

but de l'évolution spirituelle de chaque être humain à toutes les époques. Encore une fois, René est incapable de saisir la portée exacte des concepts qui sont directement implantés dans son esprit. Quand nous disons que la Lumière « explique », il faut plutôt comprendre qu'Elle injecte, en quelque sorte, des « blocs » de pensées dans l'esprit de René. En essayant de percer ces « blocs » de pensées, René comprend malgré tout qu'« Oméga » est un peu le « paradis terrestre » restauré après la chute originelle dans le monde matériel. Mais il croit aussi comprendre que l'émergence d'« Oméga » ne se fera pas avant plusieurs siècles. Il voit que l'humanité devra encore subir de nombreuses épreuves et tribulations avant de pouvoir accéder à ce « point ». En effet, si l'humanité s'entête dans ses errements actuels de sérieuses difficultés risquent d'entraver sa progression vers « Oméga ». Les principaux obstacles visés concernent la consommation frénétique de biens matériels dans laquelle les pays riches se sont lancés depuis quelques dizaines d'années. Cette quête insatiable de la richesse matérielle s'accompagne d'une redoutable fascination pour l'argent et la recherche du pouvoir. L'esprit de compétition qui règle les relations entre les hommes de ces pays dits civilisés, l'égoïsme et l'individualisme qui dicte leur conduite, le mépris qu'ils ont pour les faibles, va entraîner une grave détérioration des liens sociaux fondamentaux. Ce sera « chacun pour soi », et les pires crimes seront commis pour défendre et préserver les intérêts de quelques individus très puissants. Les familles seront déchirées, les générations seront en conflit, les enfants assigneront leurs parents en justice et les parents rejeteront leurs enfants. Il n'y aura plus de relations harmonieuses et désintéressées entre les hommes. Ce sera, en effet, l'appât du gain qui sera la préoccupation

dominante et le profit le principal moteur des actions. Les conséquences de ce système pervers seront désastreuses. C'est alors que des scènes terribles surgissent devant René. Il voit que dans un proche avenir la Terre va subir d'importants bouleversements climatiques. Résultats d'un manque total de respect pour les équilibres fragiles de la nature, les bouleversements climatiques vont engendrer une suite d'évènements catastrophiques. Il voit que ces modifications du climat déclencheront, dans un premier temps, des inondations. Ces inondations vont ravager de vastes zones habitées. S'ensuivront par la suite des famines et l'apparition d'épidémies. Ces maladies, particulièrement contagieuses, frapperont des continents entiers et seront la cause directe de millions de morts. René voit des scènes insoutenables montrant des enfants squelettiques mourant dans les bras de leur mère. Il voit d'immenses colonnes d'êtres humains déracinés, errant sur les routes, fuyant les épidémies, la famine, et la misère. Il voit les hommes s'entretuer pour survivre. Il voit comment les pays riches, moins touchés par ces fléaux, repousseront par les armes les populations des pays pauvres qui viendront leur demander de l'aide. Il voit l'anarchie et le chaos s'installer partout sur la Terre. Il voit l'injustice régner sur les peuples et la morale la plus élémentaire céder le pas à la barbarie. Les hommes deviendront alors comme des bêtes sauvages. Voilà ce qui risque d'arriver dans un avenir proche si l'humanité ne change pas ses priorités et ses objectifs fondamentaux. Mais la Lumière insiste beaucoup sur ce point : ce n'est pas un futur inéluctable, c'est une simple éventualité, un scénario possible. C'est une « ligne de temps » parmi d'autres, qui toutes ont des probabilités d'exister. C'est l'homme qui fabrique son avenir, et lui seul décide de ce qui va arriver.

Cette « ligne de temps » est seulement probable, mais ce n'est, en aucun cas, un destin tracé d'avance. La leçon de ses visions est que si l'humanité ne devient pas adulte et responsable, elle risque de passer par une sorte d'expérience de mort imminente (E.M.I) généralisée, et qu'avant de se fondre dans la lumière salvatrice de l'insaisissable « Point Oméga », elle pourrait bien subir les affres d'une terrible agonie.

Ainsi s'achève les visions du futur qui lui ont été proposées à la suite de sa revue de vie. René réalise que ces scènes ne concernent pas uniquement son propre avenir, mais aussi celui de l'humanité toute entière. Il découvre que son existence personnelle s'intègre dans un ensemble plus vaste, et qu'elle a, dans cet ensemble, un rôle déterminant. René prend conscience qu'il participe, à son niveau et en fonction de ses moyens, à la réalisation d'une oeuvre grandiose. Cette oeuvre, c'est le « Grand Œuvre » des alchimistes, c'est-à-dire la transmutation spirituelle de notre humanité (transmutation de la condition humaine individuelle), et de toute l'humanité (transmutation collective). La revue de vie représente pour l'« expérienceur » l'équivalent d'une psychothérapie accélérée. Grâce à elle, les conflits intérieurs se résolvent, et tous les « nœuds » psychiques responsables du mal-être de l'individu se dénouent. De fait, René se sent apaisé et délivré des angoisses de la vie et de la mort. Il n'est plus en conflit avec lui-même et avec les autres. La paix est en lui. Rien désormais ne peut troubler ni affecter cette nouvelle et profonde sérénité. En fouillant dans les moindres recoins de son existence, et surtout en mettant le doigt, si l'on peut dire, sur tout ce qui pose problème, la Lumière apporte la solution dans le même temps qu'elle

montre ce qui ne va pas. René baigne alors dans une félicité incomparable. Le mot de béatitude n'est peut être pas trop fort pour décrire ce qu'il ressent. Mais peu à peu, un phénomène étrange se produit. Tout ce passe comme si son état extatique et paradisiaque intérieur se projetaient en dehors de lui. Le bien être subjectif qu'il ressent dans son esprit, se transforme en un bien être objectif et extérieur, c'est-à-dire qu'il prend concrètement la forme d'un paysage paradisiaque. René est maintenant debout, immobile, au sommet d'une colline qui domine une vaste étendue de verdure. Cette étendue est un jardin magnifique bordé au loin par une rivière qui forme une sorte de limite infranchissable. René descend la colline en pente douce jusqu'aux premiers massifs de fleurs, puis il avance entre les arbres et les buissons. Ici, la nature est d'une beauté indescriptible. René sait qu'il ne rêve pas, car ce qu'il découvre est d'un tel réalisme qu'il surpasse en force et en netteté toute autre forme de réalité. A côté de ce qu'il voit, la réalité de notre monde terrestre semble bien triste et insipide. Ce qu'il découvre n'est pas seulement réel, ce monde inconnu est plutôt surréel, et même ultra-réel. Aucune des fleurs qu'il caresse n'a son équivalent sur Terre. La couleur, des feuilles, des fleurs, des mousses, et des herbes, est si particulière, qu'en comparaison, les couleurs de notre flore semblent délavées et ternes. La moindre feuille d'arbre, le moindre brin d'herbe, et le moindre pétale de fleur, est imprégné d'une étonnante force de vie. Tout, ici, est saturé de vie, d'énergie, de beauté et d'harmonie. La mort semble bannie de cette étrange contrée. René constate avec émerveillement qu'aucune fleur fanée, qu'aucune branche cassée, qu'aucune feuille desséchée, qu'aucun arbre mort, ne vient abîmer cette nature débordante de vitalité. La vie qui

anime les formes de ce monde est presque palpable, elle déborde de toute part comme une force irrésistible que rien ne peut entraver. Aucune trace de destruction, de putréfaction ou de détérioration organique n'est visible. C'est comme si la dégradation (l'entropie dirait un physicien) et sa fidèle compagne la mort, semblaient définitivement vaincues.

- Est-ce le Paradis ? se demande René. Est-ce le fameux Jardin d'Eden dans lequel, selon la tradition, vivaient en toute quiétude Adam et Eve avant d'en avoir été chassés ?

Comme en écho à ses questions, René entend des voix lointaines mêlées à une musique d'une extraordinaire douceur. René a beau chercher dans toutes les directions l'endroit d'où viennent ces voix et cette musique, il ne voit personne. Mais peu à peu, comme si une troupe lointaine s'approchait lentement vers lui, les voix deviennent plus nettes et plus distinctes. Soudain, pareil à un éclair d'orage tombant à ses pieds, une vive lumière apparaît devant lui. Mais l'éclair se transforme aussitôt en un large ovale semblable à la mandorle qui enveloppe le Christ de Majesté dans les représentations du jugement dernier. Dans cet ovale René finit par entrevoir trois silhouettes humaines qui se tiennent côte à côte. Il ne distingue encore ni les visages, ni la façon dont sont habillés ces personnages car, éclairés en arrière par une puissante source lumineuse, ils apparaissent en contre-jour. Sur le coup, René ressent une puissance émotion et il est subjugué par ce spectacle. Comme s'ils franchissaient une « porte » donnant accès à un autre univers, les trois personnages quittent l'ovale étincelant et s'avancent vers René. Ils se déplacent lentement en flottant au-dessus de la

prairie comme des nuages légers et immatériels. René distingue maintenant le vêtement blanc des personnages qui est une sorte de robe droite de coton, faite d'une seule pièce, qui part des épaules et tombe jusqu'aux pieds. Les trois êtres sont comme des anges descendus du Ciel. Ils n'ont pas de grandes ailes accrochées dans le dos, mais René comprend immédiatement que ce sont des créatures célestes. Il en est sûr : il a devant lui des êtres d'une haute stature spirituelle qui proviennent des sphères supérieures du monde spirituel. Mais soudain, c'est le choc lorsque l'entité qui est au centre s'écarte de ses compagnons et s'approche tout près de René. Alors ce dernier découvre avec stupeur que l'être de lumière qui est en face de lui ressemble trait pour trait à son fils.

- Ce n'est pas possible, se dit-il. Pierre-Jean ici, Pierre-Jean vivant, Pierre-Jean baignant dans une lumière céleste...

L'être de lumière s'est immobilisé à un mètre devant lui, et l'inimaginable devient brusquement réalité. Après la stupeur, c'est une explosion de joie qui ébranle l'esprit de René.

- Mon Dieu, c'est Pierre-Jean mon fils bien aimé qui est là devant moi. Mon Pierre-Jean chéri est ici près de moi...

Et René ne peut que clamer son bonheur :

*- Pierre-Jean est vivant...! Pierre-Jean est vivant... !
Pierre-Jean est vivant... !*

Les cris de René résonnent dans le ciel comme

un chant de libération. Ces trois mots miraculeux :

- *Pierre-Jean est vivant,*

annihilent d'un seul coup toutes les tortures qu'il a endurées depuis la disparition de son fils. C'est comme si après une agonie sans fin il venait de descendre de la croix du calvaire.

IV

PIERRE-JEAN EST VIVANT !

Dès que René reconnaît son fils, il se précipite vers lui pour le prendre dans ses bras, mais Pierre-Jean fait un signe de la main pour l'en dissuader, et lui adresse simultanément un message mental :

- Non papa, nous ne pouvons pas nous embrasser.

René recule. L'interdiction de Pierre-Jean est formelle. Aussitôt, un autre message résonne directement dans la conscience de René :

- Nous ne sommes pas sur Terre papa. Dans ce monde-ci il y a des choses qu'il n'est plus nécessaire de faire, ni de dire. Les démonstrations d'affection par les actes et les paroles sont désormais inutiles. Nous utilisons des moyens plus directs et plus efficaces. Tu ne dois pas t'en offusquer, ici c'est naturel...

René découvre, en effet, avec étonnement, qu'il n'a plus besoin de parler avec sa « bouche », ni d'utiliser ses « cordes vocales » pour se faire comprendre (en admettant qu'il lui reste encore, dans ce nouvel état, une bouche et des cordes vocales, ce qui est peu probable). Ses idées et ses pensées sont instantanément transmises de son esprit vers celui de Pierre-Jean, et les pensées et idées de ce dernier suivent le même chemin vers sa conscience. Sur Terre on appelle cela de la télépathie ou de la transmission de pensée. Sentant que son père est paralysé par l'émotion, Pierre-Jean tente de l'apaiser en lui envoyant un flot de pensées réconfortantes :

- Je t'aime papa... Ne crains rien, ici il ne peut rien t'arriver de mal. Comme tu le vois je suis vivant et je suis

heureux. Tu ne peux pas imaginer l'immense bonheur que j'éprouve en ce moment d'être avec toi. C'est une grande satisfaction pour moi de te montrer que je suis vivant. Tu dois savoir, papa, que je n'ai jamais cessé de vivre. Tu sais maintenant que la mort n'existe pas. Ce que l'on appelle la mort sur Terre n'est en définitive qu'une rupture de niveau de réalité, un bref passage d'un plan d'existence à un autre, une transition vers un autre monde, un transfert de conscience vers une nouvelle forme de vie. La conscience est immortelle et nous continuons tous à vivre après notre mort terrestre. Papa tu es dans le royaume de l'au-delà, mais tu n'es pas encore mort. Tu ne vas pas mourir. Tu vas revenir sur la Terre car ton heure n'est pas encore venue de la quitter définitivement. Il y a encore des choses que tu dois accomplir, des connaissances que tu dois acquérir. Ton parcours terrestre n'est pas terminé.

René regarde son fils avec émerveillement. Pierre-Jean est auréolé de lumière, il semble baigner dans un flot continu de lumière. Son apparence extérieure est celle d'un jeune homme de 18 ans environ. Il donne l'impression d'être en excellente santé. Sa vitalité est surprenante. René perçoit une formidable énergie qui émane de lui, comme si tout son être irradiait une puissante force d'amour. « Physiquement » si l'on peut dire, il est plus jeune que lorsqu'il est décédé, mais surtout, les terribles stigmates de la maladie ont totalement disparu. Les traits de son visage sont fins et réguliers. Sa peau est resplendissante, lisse et diaphane. Ses cheveux sont blonds, éclatants, presque blancs (alors qu'au moment de son décès, et après de nombreuses chimiothérapies, Pierre-Jean était totalement chauve). Ses yeux sont d'un

bleu vif et profond, plus bleus qu'un ciel d'été. Son regard est imprégné d'une paix immense et d'une douceur indéfinissable, il est aussi doux et tranquille que son regard terrestre. Et puis, il a retrouvé son sourire habituel, ce sourire exquis à la fois tendre et innocent que René aimait tant. Tout en lui, à présent, respire la vie, la quiétude, la confiance, et le bonheur. Retrouver son fils avec cette apparence, c'est pour René un soulagement inespéré, une joie indéfinissable. Depuis son décès, il gardait toujours au plus profond de lui les images terribles du corps de son fils, déformé, méconnaissable, miné, rongé, et détruit par la maladie et les traitements. Pour Pierre-Jean c'est une authentique résurrection. René ne peut retenir sa joie :

- Ô mon Dieu, quel bonheur de te revoir ainsi, transfiguré dans la mort, rayonnant et glorieux, manifestant une vie et une santé nouvelles.

Il aimerait tellement serrer son fils contre lui. Il ressent un tel amour pour lui, qu'il voudrait l'exprimer par tous les moyens. C'est une épreuve supplémentaire de ne pas pouvoir le faire spontanément. Ayant « entendu » les pensées de son père, Pierre-Jean lui confirme qu'il ne peut en aucun cas s'approcher de lui :

- Non papa, cela n'est pas possible car les lois qui règnent en ce monde ne sont pas les mêmes que celles qui sont en vigueur sur la Terre. Tu ne peux pas me tenir dans tes bras, je t'assure que cela est impossible pour l'instant. Pour justifier cet état de fait, je peux simplement te dire que nous ne sommes pas sur le même plan d'existence. Le corps de Pierre-Jean que tu as devant toi n'est pas celui

que tu as connu sur Terre, ce corps est un autre corps. Il n'est même pas fait d'une autre substance, c'est son essence même qui est différente. C'est ce que sur Terre on appelle communément un « corps glorieux », ou un « corps spirituel ». Plus tard tu comprendras mieux ce que je veux dire. Je n'ai pas la possibilité de t'expliquer plus en détail comment tout cela fonctionne, mais viendra un jour où tu connaîtras ces choses par toi-même.

- Où sommes-nous ? demande René timidement.

- Nous sommes dans une autre dimension de l'univers. C'est une forme de réalité beaucoup plus subtile que la réalité terrestre où nous avons vécu toi et moi. C'est le monde que les hommes appellent le monde spirituel par opposition au monde matériel terrestre. En fait, ce que tu vois, le jardin où nous sommes, ne représente qu'une infime partie du monde spirituel. Ce jardin idéal n'est que la représentation matérialisée d'une « entrée » dans le vaste et merveilleux monde de l'esprit. C'est une « porte », en quelque sorte, spécialement créée pour toi. Ce que tu vois ici est une sorte d'état d'existence intermédiaire adapté à la conscience de ceux qui viennent de quitter la Terre. Te rappelles-tu les descriptions du jardin dans le « Grand Rêve » ?

- Oui bien sûr, c'est moi qui ai rédigé le texte de ton expérience...

- Hé bien, c'est exactement le même jardin. Pour employer un terme emprunté au langage informatique moderne, je peux comparer ce merveilleux jardin à l'interface entre le monde spirituel et le monde terrestre. C'est, si tu veux,

une espèce de « sas » emprunté par tous les esprits qui sont contraints de migrer de l'un vers l'autre. D'ailleurs, tu peux constater que tes perceptions sont presque identiques aux perceptions terrestres. La différence est que leur qualité est très supérieure aux perceptions que tu as sur Terre dans un corps matériel. Ici tout est réel, mais le taux de vibration de cette réalité est bien supérieur à celui de la réalité terrestre. Ce que tu vois n'est donc que le parvis des mondes spirituels, et ce parvis peut prendre toutes les formes et toutes les apparences. Ici, nous sommes encore dans le monde des formes, mais au-delà, il n'y a plus de formes. Il n'existe pas qu'un seul monde spirituel, mais une infinité. Ces mondes sont organisés en une sorte de hiérarchie spirituelle qui part des mondes les plus « bas » et s'élève vers les mondes les plus « hauts ». Quand je dis « bas » et « haut », il n'y a aucune connotation moralisatrice dans mes propos. « Bas » et « haut » sont simplement des mots qui, faute de mieux, sont commodes pour exprimer le rapport qui existe entre ces mondes. Chaque monde représente un degré d'existence, et tous les mondes sont solidaires les uns des autres. Tu connais le monde terrestre, qui est un monde merveilleux, et qui pourrait, à sa façon, être une sorte de paradis si les hommes étaient moins égoïstes et moins cupides. Les mondes spirituels sont eux aussi très beaux, mais malheureusement je ne puis te décrire la splendeur de tous ces mondes. La chose importante que tu dois savoir papa, c'est que l'esprit de chaque être humain est fait pour connaître l'intégralité des mondes spirituels. Son destin est de gravir un à un les barreaux de l'immense échelle céleste. Dès que nous quittons la Terre, lors de notre mort, commence alors pour nous une nouvelle phase de notre évolution spirituelle qui se poursuit à travers la

hiérarchie des mondes célestes. Ainsi, nous progressons de monde en monde jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but.

- Je suis à la fois ébloui et comblé d'être ici avec toi, et d'« entendre » toutes ces choses merveilleuses, mais je sais que cette rencontre sera brève, et je voudrais que...

René n'eut pas le temps d'achever sa pensée...

- Ne t'inquiète pas papa... Je comprends ce que tu ressens. Tu éprouves une joie immense mais aussi une grande frustration. Il faut que tu sois patient. Tu dois prendre conscience que le fait d'être ici est un grand privilège. C'est une chance unique qui n'est pas donnée à tous ceux qui ont perdu un être cher. Tu as beaucoup souffert dans ta vie papa, et ma mort a été une épreuve terrible. C'est pour apaiser ton fardeau que je suis là avec toi. C'est pour soulager ta peine, et pour que tu puisses accomplir dans de meilleures conditions ce qui te reste à faire sur Terre. Tu as un certain « travail » à accomplir, et tu auras encore des épreuves à surmonter. Ton évolution sur Terre n'est pas encore achevée. Il te reste du temps à vivre...

- Moi, j'ai un « travail » à faire ?

- Oui, quelque chose d'important. C'est une sorte de « mission » que tu dois mener à bien, pour ton évolution personnelle et aussi pour celle de l'humanité. Ainsi, et bien que cela soit difficile à admettre, je peux t'affirmer que ma mort a été utile pour toi, très utile même. Elle était nécessaire pour que tu puisses prendre conscience de

certaines vérités. Je peux t'assurer que ma mort t'a permis de progresser sur le chemin de l'élévation spirituelle. Elle a ouvert ton esprit sur des dimensions insoupçonnées de l'existence humaine, et elle t'a montré une nouvelle voie à suivre. Avant, tu étais dans l'erreur Papa. Mais ma mort a été pour toi une espèce de « choc » salutaire qui t'a éveillé à la vie spirituelle. Ma mort t'a forcé à voir la vie autrement, et sans cet événement douloureux tu serais resté le même. De toi-même, avec tes seules forces et sans ce « stimulant », si je puis m'exprimer ainsi, tu n'aurais jamais pris le bon chemin. Parfois les leçons doivent être rudes pour que l'élève progresse...

- Je ne puis admettre que ta mort fut nécessaire à mon élévation spirituelle. Je ne peux pas accepter que toutes les souffrances que tu as endurées aient pu me rendre service. Pour moi ta maladie et ta disparition représentent, au contraire, une souffrance intolérable et une épreuve injuste. Alors, pourquoi faut-il tant souffrir pour avancer dans la voie spirituelle ?

- La vie sur Terre est passagère Papa. En regard de la vie spirituelle, la vie corporelle terrestre est presque dérisoire. Le corps humain est le véhicule de l'esprit, c'est une sorte d'« outil » qu'utilise l'esprit pour expérimenter des situations nouvelles et progresser. La Vie, j'entends la Vie universelle, est un immense cycle, et nous sommes obligés de passer par toutes les phases de ce cycle. Pour employer une image on peut dire que la Vie est une sorte de gigantesque « roue », et c'est comme si nous devions parcourir tous les rayons de cette immense « roue » avant de pouvoir atteindre son centre. Le périple est long et difficile pour l'esprit. Mais la récompense finale, qui est

de contempler la magnificence des mondes spirituels, est à la hauteur des épreuves endurées. Il faut d'abord que l'esprit « explore » le feu et le bouillonnement interne de plusieurs générations d'étoiles qui emplissent le vaste Univers, puis ensuite il lui faut parcourir les espaces glacés du grand vide cosmique, méditer pendant des milliers d'années à travers la fixité apparente des minéraux, revivre les balbutiements de la vie primitive dans les profondeurs océaniques, s'identifier au destin fragile des plantes et des animaux, suivre avec patience le long périple de la conscience qui peu à peu émerge des limbes du sommeil pour s'épanouir enfin dans la lumière de l'Amour Divin. Ainsi, avant de parvenir au sommet de l'édifice, chaque strate et chaque niveau d'existence doivent être visités. Je peux t'assurer que le but du voyage est grandiose, sublime même, mais que la route qui y mène est semée d'un nombre incalculable d'épreuves. Cependant, il faut savoir que cette longue maturation est indispensable pour pouvoir atteindre le but final. Aucune étape ne peut être brûlée. La strate de l'existence humaine n'est donc qu'une phase, parmi d'autres, de ce long apprentissage à l'échelle cosmique. D'une certaine façon, le corps humain est l'un des moyens les plus appropriés que l'esprit ait trouvé pour agir dans le monde matériel. Sans le corps, disons qu'un esprit d'élévation moyenne, n'aurait aucune chance de pouvoir agir dans le monde matériel. Mais le corps n'est pas ce qu'il y a de plus important dans l'être humain. L'essentiel c'est l'esprit, car l'esprit est indestructible alors que le corps de chair est périssable. La nature de l'esprit est infiniment plus subtile que la substance corporelle, et les propriétés dont il est doté sont beaucoup plus étendues et diversifiées que celles du corps. L'esprit est libre. Il n'a pas de contrainte.

Il n'a pas de barrière matérielle. Il est d'une nature si fine qu'il est capable de traverser, sans que cela l'incommode, toutes les substances matérielles. Que ce soit des murs de pierre ou de béton, des vitres, des portes, ou des êtres vivants, rien ne l'arrête. La maladie, la décrépitude et la mort, ne touchent que le corps physique, et elles ne peuvent en aucun cas porter atteinte à l'esprit, car l'esprit est inaltérable et éternel. Comme tu le sais, j'ai beaucoup souffert dans mon corps physique, mais maintenant tout cela est terminé. Tu ne dois plus pleurer pour cela. Finalement, cette souffrance m'a été profitable à moi aussi. La maladie dont j'ai été victime m'a donné l'occasion de faire de grands progrès spirituels. Elle n'a pas été profitable seulement pour toi, mais d'une certaine façon, elle m'a aussi offert l'opportunité d'accomplir un grand bond en avant. Je sais que cela n'est pas facile à accepter, mais je peux t'affirmer que si je devais revivre mon calvaire je le ferais sans hésiter. En comparaison des bénéfices et des fruits que j'ai récoltés dans l'au-delà, les maux que j'ai supportés pendant ma courte et douloureuse existence terrestre sont un maigre prix à payer. Ma nouvelle vie est infiniment plus riche et plus belle que tout ce tu peux imaginer papa. Le monde dans lequel je vis à présent n'est en rien comparable à la vie terrestre. Ici tout est beau, tout est grand et merveilleux, tout est amour, harmonie, paix, calme, et sérénité. Tu dois te réjouir de me savoir heureux, satisfait, et avide de poursuivre mon chemin vers des horizons dont aucun homme sur Terre ne peut soupçonner la magnificence. N'ait aucun regret, et ne soit pas triste. Pense à toi, et agis en fonction de ce que tu sais maintenant. Je peux t'assurer que nous serons à nouveau ensemble lorsque tu reviendras, ici, définitivement. Le temps sur Terre passe vite papa, et il ne faut ni

le perdre, ni le gaspiller dans de vaines occupations. Ne te lamente pas sur le passé, de toute façon tu ne pourras pas le changer, mais avance dans la bonne direction et garde confiance jusqu'au bout. N'ai aucune crainte pour l'avenir, et ne doute pas. Quoi qu'il arrive dans ta vie, crois en moi et en la vie éternelle...

- Je suivrais tes conseils mon fils. Tout est changé maintenant. Le bonheur de te savoir vivant, et la certitude que nous nous reverrons ont soulagé ma peine.

- J'en suis très heureux. Mais ton voyage dans l'au-delà n'est pas tout à fait fini...

- Que peut-il m'arriver de plus merveilleux encore ?

- La connaissance papa...

- La connaissance ?

- Je sais que pour toi la connaissance est très importante, alors tu vas être comblé. Regarde papa, j'ai des choses importantes à te montrer...

Encore une fois Pierre-Jean avait des choses importantes à montrer à son père. C'est en effet avec des mots presque identiques que Pierre-Jean l'accueillit, le jeudi 24 février 2000 dans sa chambre de l'hôpital Lyon-Sud, juste avant qu'il ne relate l'expérience du « Grand Rêve ».

- Admire maintenant l'océan infini de la Connaissance...

A peine Pierre-Jean a-t-il envoyé cette pensée à son père, qu'un flot continu d'informations se déverse dans la conscience de René. En fait, c'est un véritable raz-de-marée de sentiments, d'émotions, de pensées, d'idées, de visions, et de concepts qui le submerge, et lui ouvre brusquement les portes de la Connaissance intégrale.

- *Mon Dieu que m'arrive-t-il ?* murmure René en essayant de contenir son émotion.

René a l'impression que tous les livres de toutes les bibliothèques de l'Univers se précipitent instantanément vers lui et convergent au centre de sa « tête ». Mais au lieu de lui donner une effroyable migraine, ce déferlement d'informations provoque au contraire une incroyable sensation d'omniscience. Tout ce qui existe n'a plus de secret pour lui. Dès lors, il comprend le fonctionnement de l'Univers tout entier, depuis sa création jusqu'à la fin des temps. Pierre-Jean avait raison, sa soif de connaissances est satisfaite au-delà de toutes ses espérances. Rien ne lui échappe. René découvre les mystères de la vie et de la mort, le sens de la vie en général et de sa propre existence en particulier. Il sait tout de l'espace et du temps. C'est la structure globale de l'Univers qui lui est soudain accessible dans ses moindres détails. Les milliards de galaxies qui peuplent les espaces infinis, les milliards de milliards d'étoiles qui forment la ronde gracieuse de toutes ces galaxies, les planètes de tous les systèmes stellaires, toutes les formes de vie et d'intelligence qui habitent ces planètes, bref, l'immensité de l'Univers dans toute sa complexité lui livre ses plus intimes secrets. René perçoit l'harmonie de toutes choses et les liens qui unissent toutes les créatures vivantes et

pensantes du Cosmos. Cette vision grandiose le plonge dans une extase indicible. Il voit que chaque partie de l'Univers, aussi infime soit-elle, participe à l'harmonie du tout. Il comprend que tout a un sens, que tout est orienté dans une direction, et que tout converge vers un but unique. Ce but est si extraordinaire qu'il justifie tout le reste. Il intègre même la misère, l'injustice, la maladie, la souffrance et la mort. Tout, absolument tout, a une raison d'être, un sens, et se fond dans l'harmonie globale, même ce qui, à nous humains, nous paraît inacceptable. Ce que René ne pouvait que repousser et rejeter d'un point de vue terrestre humain, trouve à cet instant une justification complète, car rien ne peut être rejeté et écarté du Tout. Le pire et le meilleur coexistent forcément dans l'harmonie universelle. Au-delà de toutes les souffrances, au-delà de toutes les injustices, au-delà de la misère humaine, au-delà de toutes les humiliations de l'existence, au-delà de toutes les cruautés terrestres, au-delà la maladie et de la décrépitude, au-delà de toutes les épreuves et de toutes les morts, se trouve enfin le vrai repos, la paix absolue de l'esprit que rien ne peut troubler. René se sent l'égal de Dieu, et aucune des questions qu'il pose ne reste sans réponse. S'il veut connaître, par exemple, le temps qui reste avant que l'Univers disparaisse, ou ce qu'il y avait avant le Big Bang, la réponse apparaît instantanément. Cette réponse est claire et limpide, comme s'il l'avait toujours connue. D'ailleurs, à ce propos, René comprend que l'origine réelle de l'Univers matériel ne ressemble pas vraiment à la vision que les scientifiques contemporains se font d'elle. Le « Big Bang » qu'il découvre est d'une autre nature. Certes, comme l'envisagent nos savants, l'Univers matériel est bien issu d'une autre dimension de la réalité, mais sa création est beaucoup plus complexe et

énigmatique que les théories cosmologiques modernes ne le supposent. René prend conscience que notre science est encore loin d'expliquer la naissance de l'Univers. De même, s'il veut être renseigné sur le nombre exact d'atomes qui forment l'Univers, la réponse ne se fait pas attendre. Elle s'inscrit sans délai dans sa conscience comme si elle avait toujours été là à portée de main. Désire-t-il connaître la totalité des formules mathématiques qui décrivent le comportement des particules subatomiques ? La solution est prête en un centième de seconde. Il n'a plus qu'à l'assimiler, ce qui pour René ne semble poser aucun problème. Veut-il être informé de l'évolution des technologies humaines pour les dix siècles à venir ? Veut-il connaître comment sont assemblés tous les atomes qui forment toutes les molécules connues ? Veut-il savoir combien il y a de connexions neuronales dans le cerveau humain ? Rien de plus facile, c'est pour lui un véritable jeu d'enfant. Et ce n'est là qu'un bref aperçu des possibilités illimitées qui s'offrent à lui. En fait, nous pourrions multiplier ces exemples à l'infini et montrer que les nouvelles capacités cognitives de René n'ont rien de comparables avec celles qu'il avait sur Terre. Sans peiner, il est capable de jongler avec des milliards d'équations mathématiques complexes, de les résoudre en une fraction de seconde, et de ressentir, de surcroît, un bonheur parfait. Il manipule avec délectation les idées et les concepts les plus ardues. Il utilise des langages inconnus sur Terre avec lesquels il construit des systèmes abstraits qui se déploient en des myriades de combinaisons possibles. La mécanique quantique et la théorie de la relativité, par exemple, deviennent aussi faciles à comprendre que les tables de multiplication de son enfance. Et ces deux systèmes

d'explication du monde, édifiés avec peine par les humains, ne représentent pour lui que des ébauches de théories en regard de ce qu'il est désormais capable de comprendre. Mécanique quantique, théorie de la Relativité, théorie des Cordes, théories cosmologiques, théorie du chaos et des fractales, ne sont plus à ses yeux que des systèmes primaires d'explication du monde. Ce qu'il est maintenant capable d'assimiler en un instant, dépasse de très loin toutes ces théories. C'est comme si il avait le pouvoir de consulter toutes les archives de l'Univers, de l'espace et du temps. Mais la compréhension qu'il a de la réalité n'est pas simplement limitée à la logique qui lie les choses entre elles. Loin d'être purement rationnelle, cette Connaissance est au contraire globale et unitaire. Elle est fondée sur l'identification, la fusion même, entre le sujet connaissant et objet connu. Il n'y a plus de séparation ni d'obstacle entre la conscience et ce qu'elle connaît. Tout devient simple, clair, évident, limpide, comme si la conscience de René avait toujours porté en elle cette Connaissance infinie, dont les connaissances humaines ne sont qu'un pâle reflet. En fait, cette Connaissance est en lui de toute éternité, et elle ressurgit comme un vieux souvenir oublié depuis longtemps. Elle était là, mais il ne le savait pas, il ne s'en souvenait plus. Ainsi, la conscience de René s'est élargie aux dimensions de l'Univers, comme si elle était capable d'appréhender tout ce qui existe. Elle n'a jamais été aussi claire, rapide, et prompte à saisir toutes les dimensions de la réalité, et d'appréhender les diverses facettes contenues en toute chose. C'est comme si René se baignait dans un océan de connaissances dans lequel chaque goutte d'eau n'était pas simplement une unité d'information, mais une authentique « entité vivante » d'information. Il nage,

comme un poisson, dans le vaste océan des « lois du monde ». Mais mieux encore qu'une simple baignade rafraîchissante, René est littéralement régénéré par cette « eau », car il est à la fois porté, traversé, nourri, et vivifié par elle. Lui-même n'est plus qu'une goutte d'eau dans cet océan infini, mais il participe aussi au mouvement global de l'océan. Cette comparaison est d'ailleurs plus qu'une simple image, car la goutte d'eau n'existe que si on l'isole du reste de l'océan. Lorsque la goutte est dans l'océan elle est indifférenciée des autres gouttes, et on peut dire alors qu'elle ne fait qu'un avec lui. René comprend que son ego terrestre n'est en définitive qu'un aspect contracté et limité de son être véritable, qui lui est en relation avec l'Univers dans son entier. C'est comme si la partie supérieure de sa conscience se déliait enfin et s'éveillait aux dimensions supérieures de l'existence. Ce qu'il ressent, c'est la révélation de sa vraie nature qui est située au-delà de toute limitation et de toute contrainte. C'est alors qu'il est littéralement foudroyé par une illumination intérieure qui lui montre en un instant tous les secrets de l'Univers, ainsi que la place et le rôle qu'il occupe en son sein.

Après son extension dans toutes les dimensions de la réalité, la conscience de René revient à son point de départ. Il contemple à nouveau le sourire complice de son fils qui exprime sans ambiguïté qu'il connaît bien ce qui vient de lui être dévoilé. Dans ce magnifique sourire, René perçoit la simplicité, l'aisance, la certitude qui éloigne de soi tout doute et toute hésitation, la joie, le détachement, la compassion, la force et la vision claire de ce qui est. C'est un peu le sourire de la Joconde, à la fois mystérieux et envoûtant. Le sourire de celui qui sait...

- *Voilà papa. A te voir aussi radieux, je crois que tu n'as pas été déçu.*

- *Merci, pour ce voyage inoubliable. Désormais, je ne pourrai plus dire que je ne sais pas...*

- *En vérité ce n'est pas aussi simple.*

- *Pourquoi ?*

- *Quand ton esprit retrouvera son enveloppe charnelle restée sur Terre, il retrouvera aussi les limites de cette enveloppe. Tout ce que tu as appris et vu, ici, ne sera bientôt plus qu'un vague souvenir. Tu te rappelleras que tu as su, mais tu ne seras pas capable de te souvenir de cette Connaissance elle-même. Tu en auras seulement une vague idée, comme quelque chose qui t'as appartenu et que tu as perdu.*

- *Mais pour quelle raison ?*

- *La raison principale est que le cerveau de ton corps impose naturellement ses propres limites à ton esprit. L'esprit est vaste, mais le cerveau est étroit. L'esprit est libre d'aller où il veut, mais le cerveau est prisonnier de la boîte crânienne. L'esprit n'a pas de contrainte, alors que le cerveau travaille jour et nuit dans le seul but d'assurer la bonne marche d'une multitude de fonctions corporelles. Le cerveau est l'organe d'adaptation au monde matériel. Sa fonction principale est de permettre à l'être humain de vivre, de s'adapter, et d'évoluer dans l'environnement terrestre. Vis à vis de l'esprit, le cerveau est un filtre qui oblige la conscience à se tourner vers l'extérieur, vers le*

monde matériel. Le cerveau canalise les facultés de l'esprit pour que la conscience soit plus efficace dans ses relations avec le monde matériel. Le cerveau est simplement un organe, une sorte de machine très perfectionnée qui fait communiquer le corps avec l'esprit. Le cerveau est en quelque sorte l'interface, comme disent les informaticiens sur la Terre, entre l'esprit immatériel et le monde matériel. Il est donc, tu t'en doutes bien, matériellement incapable de contenir toutes les informations auxquelles tu viens d'avoir accès. La pensée, la volonté, les sentiments, la mémoire, la connaissance, ne sont pas dans le cerveau. Ils existent indépendamment de lui, ils sont hors de lui. Le cerveau est simplement l'outil qui permet d'accéder à la connaissance et à la mémoire. C'est, si tu veux, un simple « moteur de recherche », qui transmet et fait passer les informations entre le monde de l'esprit et le monde matériel. Voilà simplement ce qu'est le cerveau, et il est bien trop limité pour contenir et traiter toutes les informations auxquelles tu viens d'avoir accès. Mais tu sauras, quand tu seras sur Terre, que tu a su...

René a encore une foule de questions à poser à son fils, mais il sait que son « voyage » dans l'au-delà touche à sa fin. Pierre-Jean lui montre la rivière au loin et lui explique ce qu'elle signifie :

- Tu vois papa cette belle rivière argentée qui borde le jardin.

- Oui bien sûr.

- En fait ce n'est pas une rivière, c'est un symbole.

- *Un symbole ?*

- *Oui, elle est le symbole de la limite entre le monde des vivants et le monde des morts. Moi je viens d'au-delà de la rivière et je vais y retourner. Toi, papa, tu ne pourras pas venir avec moi. Pas maintenant du moins. Tu dois retourner sur Terre et continuer à vivre.*

- *Ne puis-je pas rester encore un peu avec toi ?*

- *C'est impossible papa, pas maintenant. Mais sache que je serai avec toi à l'instant de ta mort. Je serai présent, et je viendrai t'aider. Je serai près de toi et tu pourras me voir. Je serai là pour t'accompagner sur le difficile chemin qui va de la vie à la mort, puis de la mort à la vie. Ne t'inquiète pas, quand se sera l'heure, nous traverserons ensemble la rivière argentée...*

Le regard de René se fond dans celui de Pierre-Jean. Les deux esprits n'en font plus qu'un seul, et un puissant flot d'amour passe de l'un à l'autre. L'union est parfaite, la fusion est totale. La seule pensée que René parvient à saisir lors de cette union, et qui résonne en lui comme une musique sacrée est :

- *La seule réalité est l'Amour... La seule réalité est l'Amour... La seule réalité est l'Amour...*

Soudain René se sent repartir en arrière. Il est aspiré par une force irrésistible qui l'oblige à retourner sur Terre. Il voit Pierre-Jean et le merveilleux jardin s'éloigner de lui à une vitesse ahurissante. Il refait en sens inverse le voyage dans le tunnel. Puis c'est le choc. La

sensation qu'il éprouve est comparable à celle d'une personne que l'on précipite de force dans l'eau noire et glacée d'une piscine. C'est une sensation particulièrement désagréable, presque insupportable, d'être précipité contre son gré dans une prison, un endroit confiné, étroit, et froid. Le retour dans le corps s'effectue par le sommet du crâne. En un millième de seconde, l'esprit de René retourne dans son véhicule terrestre et reprend les commandes de la machine corporelle. Dès qu'elle est prise à nouveau entre les mailles serrées des longs réseaux neuronaux du cerveau, la conscience de René s'obscurcit et s'embrouille. Pour elle, c'est une formidable régression. C'est comme si le papillon qui voletait à l'instant dans les rayons du soleil, retournait brusquement dans sa chrysalide enfouie sous terre. Après avoir connu la Lumière, la conscience de René est à nouveau engloutie dans les ténèbres. Après avoir goûté à la liberté absolue, elle est jetée sans ménagement dans un sinistre et sombre cachot. Maintenant vient à nouveau la nuit de l'exil avec ses doutes, ses combats, ses souffrances, et le pénible sentiment, parfois, de ramper au milieu d'un immense chaos sans signification. Mais René n'est plus tout à fait le même, car en redescendant dans la nuit, il a ramené avec lui un peu de la Lumière du Ciel devant laquelle toute ombre disparaît.

V

LA TERRE N'EST PAS UN PARADIS

Le bruit du vent et de la pluie attire le regard de René qui, dans un geste d'une extrême lenteur, fait pivoter sa tête sur le côté droit. Les gouttes d'eau sont précipitées avec violence contre la surface lisse, puis elles glissent lentement jusqu'au bas de la fenêtre. Au loin les nuages filent dans le ciel comme s'ils étaient attirés vers une destination connue d'eux seuls. Le visage de René est tourné vers l'unique fenêtre de la pièce. La large baie vitrée sans rideau donne sur un parc vallonné dont les arbres dénudés ressemblent à des corps décharnés. Malgré le mauvais temps, tout est calme et paisible. L'inébranlable paix qui habite René ne semble pas pouvoir être troublée par la force du vent et de la pluie. René ne souffre pas, il sent simplement qu'il ne peut pas bouger comme il voudrait. Ses jambes, ses bras, et même le reste de son corps ne répondent pas aux ordres donnés par sa conscience. C'est comme si son corps était devenu une machine dont les pièces indispensables pour effectuer certains mouvements étaient gravement endommagées. Mais, pense René, comme cela se fait couramment avec les machines, on pourrait toujours, de toute façon, remplacer les pièces défectueuses si cela s'avérait nécessaire. Après tout, se dit-il, le corps n'était-il pas qu'une machine très perfectionnée ? Le corps n'est qu'un véhicule, un automate animé par l'esprit, un robot qui tire toute sa vitalité de l'esprit. Tout dans le corps est réparable, il suffit seulement d'un peu d'astuce et d'ingéniosité. Toutefois, la question de son corps/machine abîmé n'est pas sa principale préoccupation car il sait, même si cela va lui coûter beaucoup d'efforts, qu'il parviendra à le réparer, et qu'il réussira à nouveau s'en servir pour mener à bien sa tâche.

La chambre est blanche et nue, sans le moindre ornement ou accessoire inutile qui pourrait distraire l'attention. Le regard vide, René laisse glisser sa tête en direction de l'espace situé en face de lui. Il reste ainsi plusieurs minutes à contempler le mur, immobile, tranquille, perdu dans son monde intérieur, encore tout illuminé par les rayons chauds de la Lumière. Puis, peu à peu, il se fond mentalement dans la clarté apaisante de la surface du mur, et sombre bientôt dans un profond sommeil. Quelques heures plus tard, quand René s'éveille pour la seconde fois, une jeune femme est près de lui et s'affaire autour d'une machine située à droite du lit où il repose. Soudain, la femme jette un regard ahuri en direction de René, et s'écrie :

- Monsieur Denouvot, vous m'entendez... ? Monsieur Denouvot vous m'entendez... ? Monsieur Denouvot vous m'entendez... ?

Tout en appelant énergiquement le pauvre Monsieur Denouvot, la femme, désespérée, fait le tour du lit, puis se précipite hors de la pièce pour aller chercher de l'aide. Quand elle revient, elle est accompagnée d'un homme et d'une autre femme. Tous les trois sont habillés de blanc de la tête aux pieds. Très calmement l'homme consulte la machine, appuie sur quelques boutons, prend la tension de Monsieur Denouvot, examine longuement ses yeux, et pose ensuite l'incontournable question :

- Monsieur Denouvot, vous m'entendez... ? Si vous m'entendez, pressez ma main...

- Je... vous... entends..., je... suis... conscient...répond

René d'une voix faible et hésitante.

- C'est très bien Monsieur Denouvot. C'est une excellente nouvelle. Vous revenez de loin vous savez...

- *De loin... ?* interroge René en regardant fixement le médecin.

- *Oui, de très loin...*

René esquisse un léger sourire. En fait le médecin ne croit pas si bien dire. Mais c'est l'homme de science habitué à jauger sans trop de marge d'erreur les chances de survie de ses patients, qui s'étonne de voir René retrouver aussi facilement ses facultés mentales.

- *Comment vous sentez-vous ce matin ? Souffrez-vous ?*

- *Non, pour l'instant je ne sens rien... Mais j'ai l'impression d'être dans une camisole de force. C'est comme si j'étais à nouveau prisonnier de mon corps...C'est une impression très désagréable...*

- *Oui, je sais. Vous êtes vivant, mais vos blessures sont extrêmement graves. Certes les fonctions vitales sont sauvées, mais le reste a été quelque peu...comment dirais-je...quelque peu...enfin, je crois qu'il va falloir être patient Monsieur Denouvot...*

- *Patient, mais pourquoi... ?*

- *Votre rééducation va être longue et pénible. Avant de retrouver une vie normale vous allez traverser une longue*

série d'épreuves. Mais je suis sûr que vous allez triompher de tous les obstacles Monsieur Denouvot. Je sens en vous une grande force et une volonté sans faille...

- Vous avez raison, je sais que je réussirai... Cela fait parti du plan... La souffrance et les épreuves font partie du plan divin...

Naturellement le médecin fait semblant de ne pas entendre les dernières paroles de René. Visiblement, l'expression « plan divin » ne fait pas partie de son vocabulaire usuel. Après avoir pris sa maigre main dans la sienne dans un geste de réconfort, mais peut être aussi pour tester sa réaction, le médecin donne des ordres précis aux infirmières. L'air songeur, il observe attentivement son malade, puis il écrit nerveusement quelques notes sur le tableau accroché à une barre située au pied du lit. Enfin, sans dire un mot, il s'éclipse en jetant un dernier regard dubitatif en direction de son malade, mais il ne peut s'empêcher de songer :

- Ppffff..., « partie du plan divin », il est complètement fou celui-là. L'accident sans doute...

- Non je ne suis pas fou docteur... s'écrie René.

Comme si elle répondait aux dernières pensées du médecin, la phrase résonne dans le couloir de l'hôpital. Stupéfait, le médecin sursaute et s'arrête un instant. Il paraît décontenancé. Mais bien vite il poursuit son chemin sans demander son reste. Un pur hasard, se dit-il...

- Où suis-je... ? demande René.

- *A l'hôpital Lyon-Sud, Monsieur Denouvot. Vous êtes dans le service de réanimation. Cela faisait neuf jours que vous étiez dans le coma. Vous venez juste de reprendre connaissance...*

- *Neuf jours... ?*

- *Oui exactement neuf jours ce matin. Vous vous souvenez de votre accident Monsieur Denouvot ?*

- *L'accident, bien sûr que je m'en souviens. Il y avait le gros monsieur avec une moustache et une écharpe rouge qui arrivait en face avec sa camionnette. Le choc fut terrible, mais je n'ai rien senti. L'accident est arrivé très vite. Vous savez, dans ce genre de situation on n'a pas le temps de penser et de réfléchir. C'est juste après que tout change. Mais qu'est devenu le monsieur ?*

- *Malheureusement il est mort. Le pauvre homme n'a pas survécu à ses blessures.*

- *Mort... ?*

- *Oui, il est mort dans l'ambulance qui le transportait à l'hôpital. Vous savez, il était dans un triste état. Il n'y avait pas grand-chose à faire.*

- *Mais ce n'est pas possible, ce monsieur je l'ai vu dans le tunnel. Il est monté avec moi vers la Lumière, mais je crois bien qu'il ne m'a pas vu. En tout cas je peux vous assurer qu'il avait l'air heureux. Il semblait vraiment en pleine forme.*

- Le tunnel, mais de quel tunnel parlez-vous ? Il n'y avait pas de tunnel à l'endroit de l'accident.

- Je ne vous parle pas du lieu de l'accident, je vous parle du tunnel, enfin ce qui ressemble à un tunnel, et qui se dirige tout droit vers la Lumière. C'est un tunnel magnifique dans lequel vous vous déplacez à une vitesse fantastique. Pppfffiittt..., vous allez aussi vite que la vitesse de la lumière, plus vite même. Au bout de ce tunnel il y a une Lumière indescriptible. Cette Lumière c'est la chose la plus extraordinaire que je n'ai jamais vue de toute ma vie. Et alors là, dans la Lumière, vous pénétrez dans un autre monde...

Soudain, le visage de l'infirmière se métamorphose. Il exprime sans transition, comme si l'infirmière venait d'être victime d'une grande contrariété, une impitoyable moue de désapprobation. Il est évident que cette brave femme ne comprend pas de quel tunnel, ni de quelle lumière René veut parler.

- Soyez raisonnable Monsieur Denouvot, ne pensez plus à tout cela. Il faut vous reposer maintenant. Vous devez reprendre des forces si vous voulez sortir d'ici.

- Non, non, écoutez-moi... J'ai des choses très importantes à vous dire. Ce que j'ai vu est merveilleux. Vous n'avez pas idée de la beauté de ce que j'ai vu. C'est comme si j'étais passé de l'autre côté du miroir. La mort n'existe pas vous savez. Il y a un autre monde dans lequel vivent les morts...

- Monsieur Denouvot calmez-vous...Si vous n'êtes pas raisonnable vous allez faire monter votre fièvre...

- Peu importe ma fièvre. Vous allez m'écouter maintenant, j'ai des choses à dire... Je vous dis que la mort n'existe pas...La-haut j'ai vu mon fils... Mon fils est toujours vivant...Je ne suis pas fou, je l'ai vu...J'ai même parlé avec lui...Je vous dis qu'il est vivant, bien vivant...Aussi vivant que vous en ce moment...

- Oui c'est cela, vous avez parlé avec votre fils, et il y avait des anges aussi...

- C'est vrai, il n'était pas seul, mais je ne sais pas si c'étaient des anges qui étaient avec lui...

Sans plus prêter attention aux propos incohérents de René, qui ne peuvent être, de toute évidence, qu'un pur délire généré par le cerveau ébranlé d'un grand accidenté de la route, l'infirmière lui administre un puissant sédatif. Deux minutes plus tard René dort comme un bébé...

Après plusieurs essais infructueux auprès du personnel hospitalier, René abandonne définitivement l'idée de raconter son étrange expérience aux confins de la mort. En effet, ni les médecins, ni les infirmières, ni les aides-soignantes, ne veulent entendre parler de cette incroyable histoire. Pour les médecins surtout, tout ce que prétend avoir vécu René n'est qu'une simple hallucination engendrée soit par le traumatisme de l'accident, soit par les anesthésiants, soit par toute autre cause de nature purement chimique, biologique, ou psychique. En aucun

cas il ne peut s'agir, pour eux, d'une expérience réelle. D'ailleurs, en supposant même qu'ils l'admettent, ils seraient bien en peine de donner à René la moindre explication à ce qu'il vient de vivre.

La seule personne qui daigne enfin l'écouter avec attention sans se moquer de lui, ou le regarder avec une mine condescendante, est une femme d'origine étrangère que tout le monde dans l'hôpital appelle Maria. Maria est une femme simple, discrète et timide. Elle est chargée de l'entretien quotidien des chambres. Tâche ingrate et peu rémunérée, dont elle s'acquitte, cependant, avec beaucoup de sérieux et de méticulosité. Un matin, lorsque René commence le récit de son expérience, Maria comprend tout de suite de quoi il s'agit. Ce n'est pas la première fois, en effet, qu'elle entend des malades lui raconter leur aventure dans l'autre monde. Bien que n'ayant jamais fait d'études, et issue d'un milieu plus que modeste, Maria manifeste un grand intérêt pour les récits de ces personnes que l'on croyait mortes, et qui après leur retour parmi les vivants, racontent des choses stupéfiantes sur ce qu'elles ont vu là-bas, au-delà de notre monde. Maria, catholique pratiquante, très pieuse, est convaincue que ces personnes ont contemplé ce que l'on appelle communément l'au-delà, et qu'elles se sont approchées, aussi près qu'il est possible pour un vivant, du royaume des morts. René est très touché par l'attitude de Maria, qui accueille en silence et avec un profond respect, l'étrange histoire de son incursion dans une autre dimension de la réalité. Au fil des jours, une complicité et une confiance s'installent entre eux. René, qui éprouve un besoin irrésistible de parler, confiera à Maria les aspects les plus secrets et les plus profonds de son expérience. En retour,

elle l'aidera dans son combat pour retrouver son intégrité physique. Ainsi, par un curieux concours de circonstances, qui est peut être aussi un signe, c'est l'être le plus humble de tout le personnel hospitalier qui lui apporte le plus grand soutien. Certes, les médecins et les infirmières font tout ce qu'ils peuvent pour le soigner, mais ils ne l'écoutent pas. Pour René, désormais, le centre de sa vie c'est son expérience. L'essentiel, pour lui, c'est de la partager et de transmettre au plus grand nombre le formidable message d'espoir qu'elle lui a révélé.

Lorsque René est arrivé au service des urgences de l'hôpital Lyon-Sud, le pronostique des chirurgiens était plus que réservé. La gravité de ses blessures était telle, qu'ils ne lui donnaient pratiquement aucune chance de survivre. Après avoir fait ce qu'ils ont pu pour réparer son pauvre corps délabré, ils l'ont placé sous respirateur artificiel dans une unité de soins intensifs, et ils ont attendu de voir ce qui allait se passer. Au bout de cinq jours, contre toute attente, et bien que René fut toujours inconscient, son cœur reprit un rythme normal. Etonnés, les médecins débranchèrent le respirateur artificiel et guettèrent le moindre signe d'amélioration de ses fonctions cérébrales. Au bout d'une période de neuf jours, René émerge miraculeusement d'un profond coma, et ses fonctions mentales supérieures se rétablissent d'elles-mêmes. Sous le regard incrédule des médecins, il récupère intégralement, la mémoire, le langage, la perception claire et cohérente du monde extérieur, la faculté de penser, de réfléchir, et tout son potentiel émotionnel et affectif. Bref, toute sa personnalité consciente semble en parfait état de marche. Même l'examen électroencéphalographique (EEG) ne révèle

aucune séquelle d'ordre neurologique. Pour René, le fait de revenir à la vie consciente représente certes une étape importante, mais ce n'est encore là que le début d'un long processus de rétablissement.

Les mois qui suivent son retour dans notre monde sont marqués du sceau de l'ambivalence, c'est-à-dire qu'ils sont placés à la fois sous le signe d'un immense espoir, mais aussi sous celui d'une douleur intolérable. Il faut en effet imaginer ce que peut ressentir un être qui a vécu une expérience au cours de laquelle il a été illuminé par l'Amour absolu, qui a retrouvé son fils décédé depuis peu, qui a eu un avant goût d'un bonheur indicible et inconnu de lui jusqu'ici, et qui, brutalement, se retrouve sur un lit d'hôpital, prisonnier d'un corps mutilé, qui lui fait endurer mille souffrances. Le contraste est extrême, la différence entre ces deux situations est inimaginable. Pourtant, René doit vivre aujourd'hui avec ces deux états d'être extrêmes, et apparemment inconciliables. Il doit coûte que coûte les intégrer, les accepter, les assumer, et en extraire tous les enseignements. Il connaît désormais, si l'on peut dire, les deux bouts de la chaîne de l'expérience humaine : l'enfer et le paradis, la souffrance dans la prison de la chair, et l'extase dans la liberté de l'esprit. Il sait d'où il vient et il sait où il va. La route est tracée, le but à atteindre est clairement identifié. Ce riche et ample parcours englobe toute la gamme des expériences de l'existence humaine, depuis les expériences terrestres les plus douloureuses, jusqu'aux expériences spirituelles les plus élevées. Qu'un si grand écart qualitatif entre des états de conscience puisse exister chez un seul être, représente à la fois une chance extraordinaire, mais aussi un énorme fardeau à porter. Pour celui qui en est le dépositaire, cela

suppose une force intérieure peu commune, et un pouvoir d'intégration au-dessus de la moyenne. Mais, et il ne faut pas s'en effrayer, c'est le prix à payer pour s'élever sur le difficile chemin de l'évolution spirituelle.

Le rétablissement de René est spectaculaire. Un matin en se rasant, il découvre avec stupéfaction que son corps a subi des modifications physiques inexplicables. Deux cicatrices, l'une située sur la joue droite et l'autre dans le creux de sa main gauche ont complètement disparu. La cicatrice à la joue droite, qui mesurait environ deux centimètres, provenait d'une incision effectuée sur un abcès qui était apparu subitement, à la suite, peut être, de l'infection d'un bouton. René avait treize ans quand il fut opéré. La cicatrice dans la main gauche était les restes d'une grosse verrue qui avait été brûlée à l'azote liquide vers l'âge de huit ans. Même les traits de son visage ont changé. Il n'a plus de grands cernes sous les yeux, son front est moins ridé, sa bouche est plus droite, son regard est plus vif, et sa vue semble meilleure. En ce qui concerne le reste du corps, son dos n'est plus voûté, il se tient droit, et ses épaules sont bien dégagées vers l'arrière. C'est comme si son corps avait été reconstruit au cours de l'expérience, et que les cellules de son organisme avaient été reprogrammées. La transformation est d'autant plus saisissante, que c'est ce même corps qui a été broyé et meurtri dans un terrible accident quelques jours auparavant. C'est pour René un mystère extraordinaire qu'il ose encore moins aborder avec son entourage tant il dépasse notre compréhension. D'autres faits bizarres se produisent dans sa vie sans qu'il puisse les contrôler. Par exemple, il « entend » quelques fois les pensées de ses

interlocuteurs, comme si ces derniers exprimaient à haute voix leurs pensées les plus secrètes et les plus intimes. C'est un peu comme si il lisait à livre ouvert dans leur esprit. Mais curieusement cette faculté ne se manifeste pas tout le temps. Heureusement, d'ailleurs, car sans cela il deviendrait fou. Elle semble liée au contraire à une nécessité mystérieuse, en rapport peut être avec les intentions spécifiques des personnes qui vivent dans l'entourage de René et qui peuvent, par exemple, influencer directement sa vie. René croit que seules les pensées significatives et décisives sont « entendues » par lui. Les autres sont « effacées », comme si elles n'étaient que de vulgaires parasites. Une autre transformation remarquable de sa personnalité est son désir insatiable de connaissances. Certes, avant son expérience, René était un homme cultivé qui s'intéressait à beaucoup de sujets. Mais ce n'était, d'après lui, qu'une culture superficielle qui ne répondait pas à une impérieuse nécessité intérieure de comprendre l'Univers et l'Humanité dans toutes leurs dimensions. C'était en quelque sorte un verni qui était peut être très utile pour briller en société, mais qui en aucun cas ne parvenait à « nourrir », si l'on peut dire, la partie la plus profonde de son être. Désormais, c'est une véritable boulimie de savoir qui s'est emparé de lui. C'est comme si il voulait tout connaître dans tous les domaines. Ses préférences allant malgré tout vers la spiritualité et les sciences de l'Univers, Maria lui apporte tous les livres disponibles qui traitent de ces sujets. Livres qu'il dévore, d'ailleurs, en quelques jours seulement. Dès qu'il sent revenir ses forces physiques, et qu'il sait avec certitude qu'il peut compter sur elles, René demande à Maria de lui fournir du papier en grande quantité et de quoi écrire. Il s'est fixé un challenge : il faut absolument qu'il mette noir

sur blanc tout ce qu'il vient de vivre. Il sait que plus les jours et les semaines passent, et moins ses souvenirs seront nets et précis. Alors, il n'y a pas de temps à perdre. Mais il y a aussi tellement de choses à dire, de visions à décrire, de bouleversements à analyser, d'émotions à exprimer, une telle quantité d'enseignements à expliquer, que René ne sait pas par quel « bout » commencer. De toute façon il pressent déjà que ce travail d'écriture et de mémoire sera une oeuvre de longue haleine, semée d'embûches, d'épreuves, et de déceptions. Mais il ne perd pas de vue que sa mission est capitale et que rien ne doit être perdu. Il faut que le monde sache ce qu'il sait, il faut que les hommes de cette Terre comprennent quel est le vrai sens de la vie, ce que nous sommes venus faire dans ce monde, et quelle est notre destinée après la mort. Au fil des jours René accumule une masse impressionnante de textes, de notes, de dessins, et de schémas. Maria l'aide dans son travail. Elle classe méticuleusement ses papiers, remet de l'ordre dans sa chambre, lui prodigue encouragements et compliments lorsqu'elle est émue par un texte, et elle lit parfois à haute voix, avec le fort accent de son pays, des passages que René juge importants. Le soutien, de Maria est non seulement précieux, mais il est devenu indispensable. Grâce à sa patience, à son écoute bienveillante, et à ses qualités d'ordre, le travail d'écriture de René progresse régulièrement. La seule personne proche de lui qui ne comprenne rien à tout cela c'est Eva, sa compagne, qui vient tous les jours lui rendre visite à l'hôpital Lyon-Sud :

- *René que t'arrive-t-il ?* demande-t-elle avec lassitude.

- *Ce qui m'arrive est tout simplement prodigieux. Ne*

comprends-tu pas que ma vie a changé, que je ne suis plus le même homme ? Ce qui s'est passé pendant mon accident est la chose la plus sublime qui puisse arriver à un être humain. Tout a changé pour moi. Le regard que je pose désormais sur le monde et les hommes est complètement différent. C'est une vie nouvelle qui commence Eva, et rien, ni personne, ne pourra me faire revenir en arrière. Une vérité vit en moi. Elle est profondément enracinée dans mon être. C'est comme un cœur qui bat la chamade. Cette vérité ne demande qu'à croître et à se répandre partout où cela est possible. Les graines sont là, il faut désormais les semer, et plus tard d'autres récolterons...

- Je ne comprends pas René. De quoi parles-tu ?

- Ne cherche pas à comprendre avec ta tête Eva, mais avec ton cœur. Je sais que pour toi tout cela est difficile à admettre. Mais je peux t'assurer sans l'ombre d'une hésitation, que tout ce que j'ai vécu est vrai, aussi vrai que notre conversation aujourd'hui, aussi vrai que ce lit, que cette chambre ou que cet hôpital...

- Mais comment peux-tu en être aussi certain ?

- Regarde-moi Eva. Regarde mes yeux, n'y vois-tu pas une flamme, une lumière... ? Crois-tu que je pourrais inventer une telle histoire ? Crois-tu que j'ai imaginé ou simplement rêvé la rencontre avec mon fils, et qu'après l'avoir imaginé ou rêvé, j'ai pu dire que je l'ai vu comme je te vois maintenant ? Me crois-tu capable d'une telle chose ? Si je l'étais, cela voudrait dire que je suis fou Eva. Mais je ne suis pas fou, tu peux me croire...

Eva détourne les yeux et soupire. Elle ne veut pas voir la lumière qui éclaire le visage radieux de René. Elle ne veut pas entendre parler ni de tunnel, ni de lumière extraordinaire, ni d'amour inconditionnel, ni d'extase indicible, ni de connaissance absolue, ni de vie après la mort, ni de rencontre avec des défunts, ni de toutes ces éblouissantes visions qui ne sont pour elle que des chimères. Eva ne demande qu'à vivre une existence normale : manger, boire, dormir, faire l'amour, gagner de l'argent, acheter des vêtements, partir en vacances, aller au restaurant, aller au cinéma, rêver, oublier le monde et sa misère, oublier que la vie a une fin et que la routine n'est pas l'éternité, oublier enfin que la mort attend, et qu'elle n'est jamais en retard quand il s'agit de notre ultime rendez-vous avec elle.

Les semaines passent et les visites d'Eva s'espacent. Le lien qui les unissait n'est plus aussi solide qu'avant. Au fil du temps il s'affaiblit, comme un vulgaire élastique sur lequel on aurait trop tiré. Bien qu'absorbé par son travail d'écriture, et animé par un puissant désir de mettre en forme son expérience, René réalise qu'Eva se détache de lui. Non seulement il le réalise, mais il sait aussi qu'un jour, Eva ne viendra plus. Curieusement, cette perspective de rupture définitive ne le trouble pas. Pour lui, c'est dans l'ordre des choses. Il le sait, Eva n'est pas sur « la même longueur d'onde » que lui, comme l'on dit. Il comprend qu'Eva n'est pas encore prête à faire le « grand saut ». Sa vie, son parcours terrestre, ne l'ont pas préparé à accepter la réalité d'un « ailleurs absolu », la réalité d'un univers tellement éloigné de nos petites préoccupations quotidiennes. Elle n'y est pour rien, c'est

ainsi. Chacun sur cette Terre doit suivre sa voie, et tracer en quelque sorte le sillon de sa vie. Chaque sillon de vie est orienté d'une façon particulière et suit sa propre direction. Parfois les sillons se croisent, puis ensuite ils s'éloignent inexorablement l'un de l'autre. Si une rencontre entre deux êtres a lieu, c'est que cette rencontre est nécessaire, et sûrement très utile pour chacun de ces êtres. Mais surtout, il ne faut pas croire qu'une rencontre doit forcément durer toute la vie. Cela peut arriver parfois, mais c'est une situation plutôt rare. La règle, et il suffit de regarder autour de soi, est que les rencontres sont transitoires et presque toujours éphémères. Qu'elles soient longues ou courtes, faibles ou fortes, elles finissent tôt ou tard par se défaire. Il faut simplement se dire qu'une rencontre a sa raison d'être à un instant donné, pour une période de temps déterminée, et passé ce laps de temps, elle devient caduque. Les êtres humains sont changeants, instables, et cette particularité de l'être humain fait qu'il vit presque toujours des relations précaires, fluctuantes et incertaines. Ce n'est pas en ce monde qu'il faut chercher la permanence et la stabilité. Tout ici-bas ne fait que passer, qu'il s'agisse des choses, des êtres, des situations, des relations, et des sentiments. La loi est simple, mais elle est implacable : naître, croître, atteindre le sommet de ses possibilités, décroître, et périr. Notre vie est semblable à une courbe dont il faut parcourir toutes les phases, et aucune courbe n'est semblable à une autre. Si nous sommes sur cette Terre c'est parce que notre but, dans l'absolu, devrait être de tout connaître, de tout aimer, de tout goûter, de tout apprendre, de tout éprouver, de tout ressentir, de tout expérimenter, et de tout comprendre. De la naissance à la mort, tout ce qui fait la richesse d'une vie humaine représente pour nous l'occasion de faire une

expérience, d'apprendre quelque chose de nouveau, d'évoluer. C'est ainsi que loin d'être négative, l'instabilité est au contraire le moteur qui enrichit nos vies. Grâce au flux constant des événements qui nous emporte et nous pousse sur la courbe de l'existence, nous engrangeons des connaissances qui nous serviront plus tard, sur d'autres plans de la réalité. Voilà pourquoi René n'est pas désespéré lorsqu'un jour Eva lui annonce au téléphone qu'elle ne viendra plus jamais le voir. Eva lui a donné l'occasion de se développer intérieurement, et inversement René a permis à Eva d'avoir une petite idée de ce que peuvent être les autres dimensions de l'existence humaine. Ils ont été utiles l'un à l'autre. Ils se sont enrichis mutuellement. Au-delà de la tristesse, ou du simple sentiment d'échec, l'essentiel est que leur rencontre leur a donné, malgré tout, l'occasion de progresser. Même s'ils se quittent aujourd'hui, ce qu'ils ont acquis ensemble ne sera pas perdu. Comme le dit Stefan von Jankovich dans son livre remarquable, « La mort, ma plus belle expérience » :

« Tout ce qui se passe dans notre vie peut servir à notre évolution spirituelle, à progresser pas à pas... A chaque âge, dans chaque situation, nous devons savoir reconnaître la beauté de la vie. En d'autres mots : dire oui à la vie, ne pas s'en plaindre. Nous devons en retirer un maximum de beauté et de valeurs positives. La fin en est inexorablement la mort comme conclusion et comme commencement ».

Avant de retrouver une vie à peu près normale, c'est-à-dire avant de pouvoir assumer sans difficulté les actes de la vie quotidienne, René est resté plusieurs

semaines à l'hôpital, puis plusieurs autres semaines dans un centre de rééducation fonctionnelle. Ce n'est qu'au début du mois de mars 2002 qu'il rentre enfin chez lui, dans sa maison de Brindas. Dans son courrier, au milieu de dizaines d'enveloppes étalées sur la table de son salon, il trouve une lettre sans adresse avec ces trois mots : « *Pour toi René* ». Il reconnaît immédiatement l'écriture d'Eva. Sans réfléchir, il se précipite sur la lettre et s'apprête à la lire d'une main tremblante. Mais, soudain, une sorte de voix intérieure ressemblant étrangement à la voix de son fils décédé, lui dit : « *arrête ! A quoi bon lire cette lettre...* ». René ne semble plus pouvoir contrôler ses mouvements. Il est immobilisé au milieu du salon, figé sur place, comme s'il avait respiré un gaz paralysant. Sans précipitation il regarde autour de lui. La lettre d'Eva est restée dans sa main inerte. Malgré la voix intérieure qui semble lui conseiller de ne pas aller plus loin, il tente de lire l'écriture fine et appliquée d'Eva. Mais curieusement il ne parvient pas à comprendre le moindre mot. C'est comme si toutes les phrases alignées les unes derrières les autres n'avaient plus aucun sens pour lui. Le seul mot qu'il parvient à décrypter est le mot « *adieu* » à la fin de la lettre. Mais en fait, il lit « *à Dieu* », comme si le contenu de la lettre était dédié à Dieu.

- *Oui, c'est cela, à Dieu, Eva. Tout ce que nous avons fait ensemble doit pouvoir nous rapprocher, d'une façon ou d'une autre de Dieu. C'est bien, en effet, à cette parcelle de divin qui est en nous que nous devons dédier chaque acte de notre vie. C'est pour elle que nous vivons et que nous avançons dans ce monde, car c'est elle avant tout que nous devons éveiller et fortifier. Sans le vouloir, Eva, tu as exprimé une pensée d'une extrême profondeur, et le*

dernier mot que tu as écrit pour moi est le seul qui ait vraiment un sens. Les autres mots font désormais partie du passé, et ils ne sont utiles que dans la mesure où justement ils sont dédiés à Dieu.

Tout en formulant ces dernières pensées, René déchire minutieusement la lettre d'Eva. Ensuite, il jette les minuscules morceaux par la fenêtre, qui sont aussitôt emportés au loin par le vent de mars. Il referme la fenêtre, puis il s'allonge sur le divan de sa bibliothèque. Au bout de quelques minutes, la fatigue aidant, il s'endort. Dans les songes légers de son premier sommeil il revoit le beau et fin visage d'Eva. Il se souvient des nuits où ils faisaient l'amour avec frénésie. Peut-être aurait-il pu l'aimer, et vivre avec elle des jours heureux ? Mais depuis son accident, il sait qu'il ne pourra plus aimer une femme comme il a aimé les femmes avant son expérience. Il ne sera plus jamais, ni mari, ni amant. Aimer n'a plus pour lui le même sens...

René s'éveille quelques heures plus tard. L'obscurité règne dans la maison, mais il se sent bien. Tout est calme. Rien ne semble avoir bougé depuis qu'il a quitté ces lieux un certain matin de novembre. S'il avait su ce matin là ce qui l'attendait... Son esprit est apaisé. Aucun regret ne peut le troubler, ni aucune crainte. Il est libre de toute attache et il est avide maintenant de connaître de nouveaux horizons. Après un repas frugal devant la cheminée, il se lance dans la lecture d'un ouvrage que Maria lui a apporté au centre de rééducation quelque jours avant sa sortie. Ce livre porte le titre : « En route vers Omega ». Son auteur est Kenneth Ring, un pionnier des recherches sur les N.D.E qui a réfléchi sur

leur signification pour l'espèce humaine. Par hasard René tombe sur ces phrases, page 316 de l'édition française :

« J'affirme, que nous sommes en route vers Oméga, mais rien ne garantit que nous y arriverons un jour. Et je ne parle pourtant pas du point Oméga dans le sens où l'entendait Teilhard de Chardin, de conscience planétaire. Je parle simplement du prochain stade de l'évolution humaine vers lequel semble se diriger, comme une sorte d'avant-garde, les rescapés de la mort (c'est-à-dire ceux qui ont vécu une N.D.E) et d'autres ».

- Oméga..., Oméga..., Oméga... ce mot résonne comme une formule magique dans la conscience de René.

Il se souvient aussi de l'expression « Point Oméga », qui est le symbole énigmatique d'un état futur de l'humanité. Cet état fabuleux d'une humanité régénérée qui lui a été montré brièvement lors de son expérience. Oméga, voilà le mot clé qui justifie en quelque sorte son retour sur Terre. René tressaille de joie. Une douce chaleur envahit sa poitrine, puis c'est un formidable enthousiasme qui se répand en lui quand il entrevoit, en une vision fulgurante, l'avenir extraordinaire vers lequel s'achemine l'humanité. Mais soudain il doute. Quel crédit faut-il accorder à cette vision ? Illusion ou réalité, vision prophétique ou mirage de l'imagination ? Oméga n'est-il qu'un leurre, une chimère de la pensée, un rêve irréalisable situé à des « millions d'années-lumière » de notre médiocre condition d'être humain ? La Terre n'est pas un paradis, mais cela est-il inéluctable ? L'Homme, œuvre dans la matière et cette matière est son école. Le but est de dompter la matière, de la maîtriser, de la

spiritualiser, pour faire de ce monde un authentique Paradis. Oméga n'est-il pas justement l'objectif final que tout être humain devrait se fixer pour qu'enfin la Terre devienne un lieu paradisiaque ? Une multitude de questions surgissent dans l'esprit de René, mais aucune réponse ne parvient à atténuer ce flot tumultueux. Pour calmer son exaltation, René décide de s'engouffrer plus avant dans les méandres de la pensée de Ring et de lire son livre d'une seule traite. Peut être y trouvera-t-il des commencements de solutions, des clefs pour résoudre les énigmes qui le hantent.

René découvre avec satisfaction que la référence à Oméga ne date pas d'hier. Dans la Bible, en effet, et plus précisément dans l'Apocalypse de Jean, il est fait mention de l'Alpha et de l'Oméga qui sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant » (Apocalypse. 1/8). Le livre de l'Apocalypse a été rédigé en grec au bagne impérial de l'île de Patmos, au premier siècle de l'ère chrétienne, par l'apôtre Jean, exilé de sa ville d'Ephèse sous Domitien. Le mot apocalypse est une transcription du grec *apokalupsis*, qui signifie « révélation ». Voilà qui est très intéressant, surtout lorsqu'on sait que l'usage du mot apocalypse est réservé aux écrits porteurs d'une révélation concernant les secrets divins sur le proche avenir ou au contraire les destinées lointaines de l'humanité. Ces écrits qualifiés d'eschatologiques, du grec *eskatos* qui signifie « dernier », traitent donc principalement des fins dernières de l'humanité et du monde qu'elle habite, c'est-à-dire la Terre. Ainsi, l'Apocalypse nous entraîne au cœur de notre sujet qui est

de comprendre qu'elle est le sens et la réalité qui se cachent derrière Oméga. Plus près de nous, Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite, paléontologue, théologien, philosophe, et surtout extraordinaire visionnaire, nous décrit dans son livre « Le phénomène humain » (publié pour la première fois en 1955), les attributs du Point Oméga. Le Point Oméga, dans la pensée de Teilhard, n'est sûrement pas le prochain stade de l'évolution humaine. La vision du paléontologue habitué à compter le temps en millions d'années nous propulse dans un futur très lointain qui se confond avec une « fin du monde » impensable pour l'homme du XXIème siècle. Matière, vie, conscience, sur-conscience, ou ultra-conscience, avènement de la Noosphère (du grec noos, nous, qui signifie esprit), pour Teilhard, le destin de l'univers est d'évoluer vers des formes de conscience toujours plus élevées, toujours plus englobantes et convergentes, jusqu'à atteindre un point ultime, qu'il appelle Oméga. Mais comme il le dit lui-même :

« Ce que sera, dans ses apparences finales, la Noosphère, nul n'oserait se le représenter, - si peu qu'il ait entrevu l'incroyable potentiel d'inattendu accumulé dans l'Esprit de la Terre. La fin du monde est inimaginable ».

Atteindrons-nous jamais un jour ce sublime point où tous les conflits seront enfin épuisés, où toutes les peurs, les terreurs, les haines, les égoïsmes, les souffrances, les doutes, les divergences, les craintes, et les faiblesses actuelles ne seront plus que les souvenirs d'une « enfance » insouciant et turbulente de l'Humanité, les étapes préliminaires d'un développement qui doit nous mener vers une forme d'existence presque divine ? Il est

impossible de répondre aujourd'hui à une telle question. Tout ce qu'il est possible de faire dès maintenant, c'est d'essayer de repérer les signes qui pourraient nous laisser croire, qu'effectivement, nous nous dirigeons vers ce point qui semble si lointain. Pour le moment, les objectifs à atteindre peuvent paraître très modestes en regard du but final, mais il faut garder à l'esprit que nous ne sommes peut être qu'aux premiers stades d'un processus évolutif qui peut s'étendre sur des centaines de milliers d'années. Mais pour le professeur Kenneth Ring, il ne fait aucun doute que les expériences aux frontières de la mort (N.D.E), et surtout les répercussions qu'elles entraînent chez les personnes qui les ont vécues, représentent un de ces signes avant-coureurs qu'il faut activement rechercher. Dans « En route vers Oméga », il déclare :

« J'entamais des démarches pour voir si les N.D.E pouvaient mener réellement vers Oméga. Je vous ai fait part de l'aboutissement de mon voyage mais laissez-moi vous expliquer pour quelles raisons, d'après moi, les données que j'ai recueillies permettent de penser que nous sommes effectivement en route vers Oméga. Non pas, je m'empresse de le préciser, vers le point Oméga dont parle Teilhard, mais sur le chemin qui y mène. Il ne s'agit pas d'une possibilité future, mais bien de quelque chose qui se passe à l'heure actuelle ; à mon avis, en effet, le prochain stade de notre voyage collectif vers Oméga est déjà visible ».

Si nous suivons le cheminement intellectuel de Kenneth Ring, qui, ne l'oublions pas, est un des meilleurs spécialistes mondiaux des expériences aux frontières de la mort, l'humanité est déjà en route vers Oméga, et les

signes tangibles de cette progression sont déjà visibles. Certes, il reste encore beaucoup de chemin à faire avant d'atteindre le point ultime, mais le processus évolutif est enclenché, et les prémices d'une transformation spirituelle de l'Humanité sont d'ores et déjà observables. Il suffit d'ouvrir les yeux. Ceci représente un grand espoir et une raison suffisante de croire en l'avenir. La conscience humaine est une parcelle de la Lumière, elle est une étincelle de Lumière. La partie la plus intime de l'être humain est faite de la même « substance » que la Lumière, et cette parcelle de Lumière ne va pas cesser de croître désormais. Malgré les tribulations sans nombre, les épreuves, l'obscurantisme, le sectarisme, les dénégations, l'ignorance, ou simplement l'indifférence, l'esprit humain a entrevu la Lumière, et rien ne pourra changer cet état de fait. C'est une réalité indubitable et reconnue. Certains parmi nous, et ils sont de plus en plus nombreux, ont vu la Lumière, ils se sont même fondus en Elle, et leur conscience a frémi sous le coup de l'extase. Elle a vibré sous l'impact d'une telle vision. Elle a été éblouie par tant d'Amour, de beauté, et de sagesse. La conscience humaine sait, désormais, que son destin se confond avec son ascension continue vers la Lumière, et que rien ne pourra l'arrêter.

VI

TRANSMUTATION

L'ouvrage de Kenneth Ring fit sur René une très forte impression. Il y trouva un certain nombre de réponses aux questions qu'il ne cessait de se poser depuis son expérience. Il réalisa que ce qu'il avait vécu lors de son accident avait plusieurs sens : un sens personnel en rapport avec sa propre vie, un sens collectif en liaison avec l'Humanité toute entière, et même un sens plus vaste lié à l'émergence de la vie dans l'Univers. Il prit conscience, à la lecture du livre de Kenneth Ring, que les expériences à l'approche de la mort (N.D.E pour les anglo-saxons) s'inscrivent dans un vaste mouvement d'évolution à l'échelle de la planète qui doit mener l'Humanité vers des niveaux de conscience toujours plus élevés. Le sens de sa vie s'inscrivait désormais dans un ensemble plus grand qui était le sens même de l'évolution humaine.

Désormais rien n'est plus comme avant. Une nouvelle vie commence pour René. Intérieurement, il sent bien qu'il n'est plus le même homme. Des forces nouvelles l'habitent. C'est comme si une puissante « vague » intérieure le portait au loin, vers des horizons à la fois sublimes et étranges, sans commune mesure avec ceux de sa vie passée. C'est un peu comme si sa vie avait été remise à l'endroit, comme si il avait été replacé sur le bon chemin et dirigé dans la bonne direction. Jusqu'ici il vivait dans l'illusion et dans l'erreur, il croyait connaître la vie, mais il se trompait. Maintenant il essaye de vivre dans le vrai et l'authenticité. Il est sur la « voie » que devrait normalement suivre tout être humain. Il ne se sent pas supérieur au reste de l'Humanité, mais il éprouve seulement la satisfaction d'être un peu plus humain, d'être un homme en voie d'accomplissement. Il sait désormais que sa vie a un sens supérieur, qu'il participe à un

processus grandiose, et qu'il a un rôle déterminant à jouer dans cet immense mouvement d'évolution. Mais ce n'est pas parce qu'il est devenu un surhomme qu'il participe à la métamorphose qui s'amorce, c'est au contraire parce qu'il a une meilleure connaissance des possibilités de la nature humaine. Rien n'arrive par hasard, tout a un sens ici-bas, tout est orienté dans une certaine direction, cette vérité est une certitude pour lui. A 44 ans René est comme un nouveau-né, il se sent littéralement re-naître. C'est un « deux fois né » comme disent les maîtres spirituels. Il sait que le temps qui lui reste à vivre sera employé à mener à bien une radicale transformation de sa vie, une transmutation même, dont il ne peut entrevoir aujourd'hui que les prémices. Il n'est plus comme un bateau démâté qui erre au gré des vents sur le vaste océan de la vie, mais il s'est transformé, au contraire, en capitaine d'un fier vaisseau qu'il dirige avec confiance vers un port sûr. La mer houleuse est toujours là, la tempête n'a pas cessé, l'orage gronde dans le ciel, mais l'embarcation est plus solide, et la route à suivre est parfaitement lisible sur la carte. Il sait où il va, il connaît ses forces, il sait ce qu'est la mort, mais il n'a plus peur de mourir. Il a trouvé ce que les mystiques appellent la « Paix du Cœur », la « Grande Paix », la « Paix Profonde », que rien ne peut plus troubler.

Comme pour marquer avec force que sa vie a totalement changé, René a vendu sa maison de Brindas, ainsi que sa librairie de la place Bellecour. Sa maison de Brindas est pourtant chargée d'intenses souvenirs, puisque c'est là qu'il a vu grandir son fils. Mais il sait aussi qu'il lui faut s'affranchir de certaines réactions mentales paralysantes s'il désire vraiment avancer sur le chemin de

l'évolution spirituelle. C'est donc avec une détermination sans faille qu'il s'installe avec ses livres et quelques vieux bibelots, dans une rue calme et paisible du quartier Saint-Georges à Lyon. Là, il loue un trois pièces au confort spartiate dans un vieil immeuble du XVII^{ème} siècle. Les biens matériels qu'il a vainement accumulés tout au long de sa vie ne lui sont plus d'aucune utilité. Pour lui, ce sont désormais les valeurs de l'être qui priment celles de l'avoir. D'ailleurs, pour faire bonne mesure, il donne la presque totalité de l'argent de la vente de ses biens à sa famille, à Maria bien sûr, et à de pauvres inconnus. Dans sa retraite lyonnaise il passe le plus clair de son temps à lire, à écrire, et à méditer. Il a rompu avec le passé et il trace avec ferveur le sillon lumineux de sa nouvelle existence. Eva est sortie de sa vie et avec elle presque tous les amis qui gravitaient autour d'eux. Seuls quelques rares compagnons issus de son passé viennent encore lui rendre visite à intervalles réguliers. En général ils ne restent pas longtemps. Ils observent de loin le vieil ami un peu fou devenu ermite, comme on épie dans un zoo un animal rare et fragile capturé dans une contrée lointaine, avec cette sorte de curiosité malsaine mêlée de condescendance et de pitié. Maria, sa fidèle assistante, vient chez lui au moins deux fois par semaine. Elle fait le ménage dans le modeste « ermitage » de l'apprenti anachorète, et range comme elle peut les livres et les papiers qui envahissent chaque jour d'avantage son espace vital. Elle cuisine aussi avec soin des repas équilibrés à partir des produits frais qu'elle a ramenés du marché Saint Antoine situé de l'autre côté de la Saône. Quant à René, il poursuit avec une ardeur sans faille son travail d'écriture et de mise en forme de ses « souvenirs », travail qu'il avait commencé dès son réveil à l'hôpital. C'est maintenant plus de 300 feuillets qu'il a

noirci d'une écriture fine et serrée, le tout accompagné de figures géométriques, de schémas, de tableaux, et même de croquis dont il voudrait faire plus tard d'immenses toiles aux couleurs éclatantes. René ne veut rien oublier de ce qu'il a vécu, mais plus encore que l'expérience elle-même, qui en soi est déjà une source d'inspiration quasiment illimitée, c'est l'« enseignement » qui s'en dégage qu'il cherche à approfondir et à transcrire. Et là, le travail à accomplir est gigantesque. René sait que les implications de son expérience représentent, potentiellement, une véritable révolution de la pensée et de la conception que l'homme se fait habituellement de l'Univers. C'est une sorte de « bombe à retardement » intellectuelle qui risque de faire exploser les cadres conceptuels de la recherche scientifique, de la pensée philosophique, et des dogmes religieux. René entrevoit déjà que tout ce que nous imaginions savoir sur l'organisation du cosmos va voler en éclat, et qu'une nouvelle approche de la réalité va se substituer à nos vieilles méthodes de recherches devenues totalement obsolètes. L'expérience qu'il a vécue est comparable à celle que vivrait un poisson, ne connaissant naturellement que le fond des océans, et qui soudain serait propulsé au sommet de l'Himalaya. Comment ce poisson pourrait-il décrire à ses congénères la vision qu'il a eue des pics enneigés du « toit du monde » ? Voilà à peu près le niveau de difficulté qui attend tous ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente et qui veulent la partager avec leurs semblables. Avec la multiplication à l'échelle mondiale de ces expériences, et leur meilleure connaissance que nous avons d'elles au fur et à mesure que le temps passe, les physiciens seront bien obligés d'en tenir compte dans leurs modèles d'explication de

l'Univers. Ce sont des données qu'ils ne pourront plus rejeter ou ignorer. Certes, quelques-uns d'entre eux ont déjà soupçonné leur importance, mais une grande partie de la communauté scientifique ne veut pas en entendre parler. Qu'elle y soit préparée ou non, cette communauté devra bientôt accepter le fait qu'un nouveau paradigme scientifique est né. Ce nouveau paradigme va aussi entraîner dans son sillage une révolution comme la science n'en a jamais connu jusqu'à maintenant. René se sent l'âme légère d'un pionnier qui vient de découvrir des terres nouvelles qu'aucun être humain n'avait encore foulées. Il a hâte de partager avec d'autres son enthousiasme, et il ne doute pas un instant que les foules vont accourir à la vue de tant de merveilles. Du moins c'est ce qu'il croit. Il ne se doute pas encore à quel point les réalités matérielles sont « lourdes » et contraignantes, et que les mentalités et les habitudes de penser des humains ne changent pas aussi facilement. Mais son exaltation est bien pardonnable et sa naïveté est touchante. Visiblement, il est encore sous le choc vivifiant de son contact avec une autre forme de réalité, et il dépense sans compter l'énergie qu'il a accumulée lors de cette rencontre.

Pendant plusieurs mois, René a vécu comme un moine dans sa cellule. Sortant peu, juste le temps de faire ses courses pour manger et allait fouiner dans les librairies ou à la bibliothèque de son quartier, il travaillait de longues heures sur son ordinateur pour mettre son texte au propre. Il lisait tout ce qui touche de près ou de loin aux N.D.E et à la spiritualité. Il passait aussi de longs moments sans rien faire, absorbé dans une sorte de contemplation intérieure dont il ne revenait qu'avec peine. Il éprouvait

comme une sorte de nostalgie d'un paradis perdu, et il essayait, par toutes sortes de techniques mentales (visualisation, imagination active, rêve éveillé, concentration, relaxation, méditation, auto-hypnose, etc...) de faire revivre cet état délicieux et indescriptible de fusion avec la Lumière. Il essayait, il s'acharnait même à reproduire ce moment merveilleux, mais il n'y parvenait pas. Seul le souvenir du paradis lui était accessible, mais pas le paradis lui-même. Cette période de solitude lui était cependant nécessaire pour se recentrer en lui-même, pour retrouver ses « marques intérieures » en quelque sorte. Il se comparait, en riant, à un boa qui avait avalé une proie énorme et qui avait besoin de beaucoup de temps pour la digérer entièrement. Effectivement, « la proie » que venait d'avalier René était de belle taille, et la digestion allait sûrement être très longue. Pourtant vint le jour où, de nouveau, une sensation de « faim » se fit sentir au plus profond de son être. Bien que la digestion de sa précédente « proie » ne fut pas encore tout à fait terminée, il éprouva le besoin de se mettre autre chose sous la dent. Ce qui lui manquait à présent c'était la communication, l'échange verbal et intellectuel avec ses congénères. Plus même que la simple communication, il sentait en lui la nécessité de participer à une véritable communion spirituelle avec d'autres humains. Mais ces « autres » ne devaient pas être n'importe qui. Ceux qu'il voulait rencontrer devaient forcément être des gens comme lui, c'est-à-dire des personnes qui avaient vécu le même genre d'expérience. René s'aperçu bien vite que les « expérienceurs », c'est-à-dire ceux qui avaient vécu une N.D.E, n'étaient pas faciles à trouver, et qu'il n'existait pas de club de rencontre, ou d'association de soutien pour les personnes qui avaient « fait » une N.D.E. Mais comme dit le dicton populaire :

« qui cherche, trouve ». Et c'est exactement ce qui arriva à René.

Un jour, en lisant un journal local, il tombe sur une petite annonce qui invite « *les esprits ouverts et sans préjugés* », à assister à une conférence dont le sujet concerne « *les personnes réanimées qui sont allées jusqu'aux portes de la mort* ». La conférence se déroule dans un grand restaurant lyonnais qu'il fréquentait jadis lorsqu'il vivait avec Eva. Le thème de la conférence concerne bien évidemment les N.D.E, mais aussi les difficultés éprouvées par les « expérienceurs » pour retrouver une vie normale au sein d'une société matérialiste et individualiste. La conférence est organisée par une association à but non lucratif appelée « Vie Nouvelle ». L'association regroupe une bonne vingtaine d'« expérienceurs » sur tout le territoire français, et peut-être plusieurs milliers sur l'ensemble du globe. L'orateur, qui en est aussi le président, est un homme d'une soixantaine d'années. Alerte, sûr de lui, il a la parole aisée, le verbe vif, il possède le sens de la formule, et il sait utiliser l'humour au bon moment pour détendre son auditoire. Bref, le public est sous le charme de cet homme dont l'apparence *clean*, comme disent les jeunes d'aujourd'hui, contraste quelque peu avec les critiques acerbes qu'il ne manque jamais de formuler à l'encontre du monde moderne et de la société de consommation. Après le brillant exposé des différentes étapes qui marquent l'expérience de mort imminente (voir la deuxième partie : Annexe I), suit le récit émouvant de deux « expérienceurs », et la conférence se termine sous une avalanche d'applaudissements. René est séduit. Il signe donc sans hésiter, lors du chaleureux repas qui suit

la conférence, un « bulletin d'adhésion » à l'association « Vie Nouvelle ».

René n'est plus seul. Il peut enfin partager avec d'autres ce qu'il considère comme le plus beau « cadeau » que la vie lui ait fait. Bien vite, il s'aperçoit que « Vie Nouvelle » est bien plus qu'une simple association de personnes qui aiment se retrouver quelques jours par mois pour évoquer ensemble une expérience commune. Ce n'est pas non plus un « club » où l'on vient pour jouer aux cartes, passer le temps, et se faire des amis. En fait, « Vie Nouvelle » est une sorte de « vitrine », ou de façade, derrière laquelle se dissimule un véritable réseau de relations aux dimensions internationales. Au fil des années, René découvre que « Vie Nouvelle » est une association structurée, sans hiérarchie intérieure rigide, mais néanmoins bien organisée, qui possède une certaine aisance financière, et qui recrute ses membres aux quatre coins du globe. « Vie Nouvelle » n'est pas une secte née sur le terreau de la culture New Age. Ce n'est pas non plus une société secrète avec ses symboles, ses rites, et ses signes de reconnaissance. « Vie Nouvelle » ressemble davantage à une confrérie internationale, dont les statuts, très souples, n'entraînent aucune contrainte particulière pour ses membres. Chacun est libre de croire ce que bon lui semble. « Vie Nouvelle » est sans dogme, elle ne défend aucun système d'idées et ne soutient aucun parti politique. Elle n'adopte aucun point de vue particulier. Au contraire, elle sait que chaque perte d'un point de vue particulier est un progrès, et comme la vie change quand on passe du stade des vérités fermées, repliées, au stade des vérités ouvertes qui regardent l'infini. Son seul credo est l'acceptation de la vie dans sa diversité illimitée. Le

dénominateur commun de ses adhérents est l'acceptation sans réserve, pleine et entière, de la réalité de l'expérience de mort imminente, car pour ceux qui l'ont vécue, cette expérience est aussi réelle (certains disent même « *plus réelle* ») que le monde matériel dans lequel nous vivons. L'expérience de mort imminente est plus qu'une simple expérience qui ressemblerait plus ou moins à toutes celles que nous traversons dans la vie. Elle est surtout une source inépuisable d'enseignements de nature spirituelle. Elle dévoile des vérités fondamentales bouleversantes, et ces vérités peuvent (et même doivent) nous servir dans la vie de tous les jours. L'un des objectifs de « Vie Nouvelle » est justement de promouvoir ces enseignements et de les utiliser comme base pour forger la société de demain. René découvre peu à peu que « Vie Nouvelle » est porteuse d'un véritable projet de société. Comme le soulignait avec force son président dans l'une de ses conférences : *« maintenant il est temps de passer à la vitesse supérieure. On ne peut plus se contenter d'étudier les N.D.E. comme on étudie un phénomène naturel quelconque. Nous sommes arrivés au stade où il faut que nous appliquions au monde les enseignements spirituels des N.D.E. Le monde doit changer et il doit évoluer spirituellement. Il se trouve que nous disposons aujourd'hui d'une base spirituelle inébranlable pour entreprendre, en toute confiance, cette transformation évolutive de l'humanité. Certes notre tâche, à nous « expériences », est immense et elle prendra sûrement beaucoup de temps. Mais nous savons aussi, au fond de nous, que ce travail est indispensable, et que nous devons l'accomplir coûte que coûte. Cette entreprise gigantesque relève de notre responsabilité et nous en sommes les promoteurs. A nous de faire en sorte que l'humanité nous*

suive dans cette phase nouvelle de son évolution ».

L'association compte dans ses rangs des personnalités éminentes du monde scientifique, artistique et politique, issues de milieux intellectuels et culturels très divers. Quelques unes de ces personnalités sont d'ailleurs elles mêmes des « expérienceurs ». Le président de « Vie Nouvelle », que tout le monde appelle Virgile (poète initié de l'Antiquité), est un brillant physicien qui a lui-même fait une N.D.E. lorsqu'il était étudiant aux Etats-Unis. Virgile est un personnage fascinant, débordant d'énergie, plein de charme, dont le pouvoir de séduction s'exerce sans distinction sur les femmes et les hommes. Sa culture encyclopédique est impressionnante, et il donne parfois l'impression de tout connaître, bien qu'il ne se serve jamais de ses connaissances pour briller en société ou pour épater ses voisins de table. Virgile a des amis dans toutes les villes où il passe. Il aime à dire que sa patrie est la Terre entière, et très vite René se lie d'amitié avec lui.

Un jour, après un voyage aux Etats-Unis, Virgile, qui est de passage à Lyon pour quelques jours, organise une sorte de dîner conférence dans un restaurant réputé de la ville. Curieusement, juste avant que la soirée ne commence, Virgile s'approche de René, et tout en le regardant droit dans les yeux, il lui demande sur un ton très solennel si aujourd'hui même il serait prêt à tout quitter. Sur le coup, René ne sait quoi répondre à cette question incongrue. Virgile insiste, comme s'il exigeait une réponse sur le champ. Après quelques secondes de réflexion, René déclare qu'il n'a plus d'attache, et que rien ne l'empêcherait de partir à l'instant s'il le fallait. Virgile, qui semble très satisfait de cette réponse, lui demande de

rester à table une fois que tous les invités seront partis. C'est ainsi qu'après le dîner conférence, Virgile se retrouve seul en tête à tête avec René.

- *Depuis que je suis membre de « Vie Nouvelle », je vais de surprises en surprises, mon cher Virgile, fait remarquer René sur un ton léger.*

- *Ce n'est pas étonnant, répond Virgile avec une pointe de malice dans le regard.*

- *Les activités de cette association dépassent de très loin tout ce que j'espérais quand j'ai signé mon « bulletin d'adhésion » il y a bientôt six ans maintenant.*

- *Vous avez raison René, mais vous êtes encore très loin de connaître toute la vérité sur la finalité de « Vie Nouvelle »...*

- *Quelle vérité ?*

- *Ah la vérité, éternelle question qui hante l'esprit des hommes depuis l'aube des temps. Qu'est-ce que la vérité ? Nous approchons de la vérité, mais nous ne pouvons jamais l'atteindre et la contempler entièrement. Nous connaissons seulement des aspects de la vérité, mais jamais la vérité dans son ensemble.*

- *Quelles sont les vrais activités de « Vie Nouvelle » ?* reprit René, qui sentait que la conversation allait s'enliser dans des généralités philosophiques.

- *Ne croyez pas mon ami que ces quelques remarques sur*

la vérité soient très éloignées de notre propos. Au contraire. Tout ce que je pourrais vous dire aujourd'hui sur les activités de « Vie Nouvelle » ne représentera jamais qu'un aspect de la vérité, une facette seulement d'un ensemble plus vaste, dont vous ne pouvez pas encore soupçonner l'ampleur.

- Vous m' intriguez, Virgile.

- J'ai lu avec beaucoup d'intérêt « Ma mort fut une naissance », l'ouvrage dans lequel vous faites le récit de votre expérience de mort imminente qui est survenue lors d'un grave accident de la route. Moi-même, comme vous le savez déjà, je suis un « expérienceur ». Vous avez peut-être lu, d'ailleurs, le texte que j'ai écrit à ce propos...

- Oui je l'ai lu. C'est une histoire vraiment passionnante. J'ai découvert en le lisant que vous êtes allé beaucoup plus loin que n'importe quel autre « expérienceur ». Votre N.D.E est très impressionnante.

- Ce que vous dites est vrai. Je suis allé très loin, aussi loin qu'un être humain puisse aller sans être mort définitivement. Nous savons donc tout les deux certaines choses sur ce qui se passe au moment de la mort, et même au-delà de la mort. Mais cela n'est rien René.

- Comment, « cela n'est rien » ? C'est la plus belle expérience de ma vie !

René ne peut dissimuler sa surprise en entendant les propos de Virgile.

- Oui je le répète, cela n'est rien. Ce que vous avez vu pendant votre N.D.E n'est que le commencement d'une sorte de « voyage » qui est encore bien plus extraordinaire. Un « voyage » qui va beaucoup plus loin que les N.D.E. Je ne dis pas cela pour vous froisser René, car nous sommes amis, mais je voudrais que vous preniez conscience que les N.D.E ne sont que les prémices d'un processus évolutif dont vous n'avez qu'une faible idée. C'est une transformation évolutive d'une telle ampleur et d'une telle portée que personne sur cette Terre n'est capable, aujourd'hui, de la soupçonner. Sauf peut être une poignée d'hommes...

- Je ne comprends pas. Expliquez-moi...

- Permettez-moi de faire une comparaison avec un autre domaine de la connaissance. Avant que naissent les instruments qui donnèrent aux astronomes les moyens d'observer le ciel profond, les hommes des siècles passés croyaient que le ciel était une demie sphère percée d'une myriade de trous par lesquels était visible une lumière située au-delà de la sphère. Pour les hommes de cette époque, les trous dans la sphère céleste c'étaient les étoiles que nous voyons la nuit. Aujourd'hui, une telle vision de l'Univers fait sourire et semble être le produit d'une inconcevable naïveté. Mais il ne faut pas oublier que les hommes des siècles passés ne disposaient d'aucune lunette ni d'aucun télescope pour percer les mystères du ciel. Leur vision de la réalité était certes simpliste, mais elle témoigne, malgré tout, de la façon dont les savants de cette époque cherchaient à rendre compte de ce qu'ils voyaient. Eh bien, l'homme du XXI^{ème} siècle est exactement dans la même situation lorsqu'il

essaye de penser la mort et la réalité au-delà de la mort. Pour la plupart des hommes de ce siècle, qui pourtant s'enorgueillissent de posséder une fabuleuse technologie, la mort n'est qu'un « trou » dans la vie, un vide, qui ne débouche sur rien et au-delà duquel il n'y a rien. C'est encore moins élégant que les trous dans le ciel de nos ancêtres, car eux ils imaginaient qu'il y avait une lumière au-delà de la noire sphère céleste. Comprenez-vous, à présent, combien ce siècle est ignorant des choses de l'esprit ?

- Oui, je commence à comprendre en effet...

- Et encore, la comparaison que j'ai utilisé est très éloignée de la réalité. Le décalage est en fait plus accentué que ce qu'elle laisse entrevoir.

- Plus accentué... ?

- Oui c'est ainsi René, mais il ne faut pas dramatiser la situation, car tout cela fait partie de la logique des choses de ce monde. Même ceux qui ont vécu une N.D.E n'en savent pas beaucoup plus que les autres.

- Quoi, « ils n'en savent pas beaucoup plus » ? Mais je croyais à vous entendre que nous étions des sortes de mutants, les prototypes de l'humanité future, les premiers spécimens de l'« Homme nouveau » qui doit régénérer la Terre, et redonner un sens à la vie. Depuis que je suis membre de « Vie Nouvelle », j'ai assisté à toutes vos conférences et à chaque fois vous avez développé le thème de l'« expérimenteur » modèle idéal du mutant, doué de pouvoirs psychiques surhumains, et prêt à secourir une

Humanité qui s'est égarée sur des chemins de perdition de la civilisation moderne. Tout cela est-il faux maintenant ? N'ai-je pas bien compris le sens de vos paroles ?

- Vous avez parfaitement compris mes propos René, mais encore une fois, ce que je dis lors de mes conférences ne représente qu'un aspect de la vérité. Dans le fond, je ne fais qu'effleurer le sujet. Ce que je dis n'est rien en comparaison de ce que je sais.

- Mais que savez-vous au juste Virgile ?

- Comme je vous l'ai expliqué à l'instant, seule une poignée d'hommes sur cette Terre possède la vision de l'ensemble du processus évolutif de l'Humanité, et quand je dis une poignée d'hommes ce n'est pas une façon de parler, c'est bien parce que nous pouvons les compter sur les doigts de nos deux mains. Il faut savoir que ces hommes exceptionnels connaissent le but à atteindre parce qu'eux-mêmes l'ont déjà atteint. Ce sont de vrais « initiés », c'est-à-dire qu'ils ont réellement accompli le cycle complet de l'initiation. Vous connaîtrez bientôt vous-même ce que veut dire le mot « initiation ». Mais nous touchons-là un domaine très mystérieux que je n'ai presque jamais abordé dans mes conférences.

- Je ne me souviens pas, en effet, que vous ayez souvent parlé de l'initiation...

- Par contre, je dis à chacune de mes conférences que le but de l'évolution humaine peut-être désigné comme étant le Point Oméga. On peut dire d'une certaine façon que le Point Oméga est l'objectif final. C'est, comme le dit très

justement Kenneth Ring, « la destination ultime vers laquelle tend inexorablement l'humanité ». Ring a raison lorsqu'il émet l'hypothèse que les N.D.E représentent peut être une poussée évolutive de l'humanité dans son ensemble vers une conscience plus haute. Il a encore raison quand il annonce que les N.D.E pourraient être un mécanisme évolutif qui ferait sauter le pas à des individus en les faisant basculer dans le prochain stade de développement humain. Nous savons que les N.D.E ont le pouvoir de débloquent des facultés spirituelles jusque-là endormies, et nous savons que le prochain stade de développement de l'humanité connaîtra un spectaculaire réveil de ses facultés. En ce sens les « expérienceurs » sont des précurseurs, des « éclaireurs » en quelque sorte, qui nous montrent la voie à suivre pour les prochains siècles. Selon Ring, nous assisterions, avec la multiplication des N.D.E au niveau planétaire, à l'apparition de l'« homo noeticus », autrement dit de l'« homme-conscience », tourné vers de nouvelles valeurs spirituelles, et dont la préoccupation essentielle serait d'élargir son champ de conscience. Tout cela est fort juste, mais ce ne sont que des intuitions de chercheurs qui n'en sont encore qu'au stade des spéculations et des hypothèses. Il y a du vrai dans ce que dit Ring, mais encore une fois, ce n'est qu'une toute petite partie de la vérité. Certes, le but à atteindre peut être symbolisé par un mystérieux et futur Point Oméga, mais je peux vous dire aussi que le Point Oméga existe déjà. Ce n'est pas, comme on le croit souvent un rêve magnifique, une utopie extraordinaire qui serait reléguée dans un futur indéterminé, c'est au contraire une réalité présente qui n'a jamais cessé de côtoyer l'Humanité. Le Point Oméga est en nous René, il est le centre de notre être. Atteindre le

Point Oméga ce n'est pas être un autre homme, un surhomme, ou un mutant, c'est au contraire être pleinement homme, c'est être un homme parfaitement réalisé. Nous portons tous en nous la possibilité d'atteindre dans cette vie le Point Oméga. Il suffit pour cela de suivre le chemin de l'initiation, et de le suivre jusqu'au bout. Le but à atteindre est en nous, il gît au plus profond de notre être, la seule question est celle de savoir comment l'atteindre. Ce n'est pas une nouvelle race d'hommes qui est en train de naître sous nos yeux, les « expérienceurs » ne sont pas les représentants d'une surhumanité qui va bientôt supplanter les humains devenus obsolètes, non, se sont simplement des hommes qui ont retrouvé, ou disons plutôt qu'ils commencent seulement à retrouver, le chemin de la vraie humanité. Les « expérienceurs » ont eu un bref aperçu de ce qu'est l'éveil intérieur. Ils ont soulevé un coin du voile. Avant leur expérience ils « dormaient », comme « dorment » la presque totalité des hommes sur cette Terre, mais maintenant ils s'éveillent, ou plutôt, ils commencent à s'éveiller. Disons que le Point Oméga est l'accomplissement parfait de l'être humain, c'est l'actualisation effective de toutes les potentialités qu'il porte en lui. En ce sens les « expérienceurs » ne sont pas les spécimens d'une nouvelle forme de vie intelligente sur la Terre, ils nous montrent au contraire ce que c'est que d'être vraiment un homme. L'humanité n'est pas achevée, mais elle est en voie d'achèvement. Le prochain stade de développement de l'humanité est celui qui verra l'avènement et l'accomplissement parfait de toutes les potentialités physiques, psychiques et spirituelles que nous portons tous en nous à l'état latent.

René avait posé sa fourchette depuis un moment, et il écoutait les paroles de Virgile avec une lueur d'émerveillement dans le regard. Il était à la fois fasciné et stupéfait. Certes, ce qu'il disait confirmait en partie ses propres intuitions, mais les paroles de Virgile offraient en même temps des perspectives extraordinaires. Elles lui dévoilaient des horizons entièrement nouveaux. C'est comme si soudain l'espace se déchirait et qu'une perspective infinie apparaissait devant lui. Comme si une contrée, à la fois étrange et magnifique, s'étalait à ses pieds, et ne demandait qu'à être conquise. Mais qui donc était ce diable d'homme, se demandait René ? Quel avait été son cheminement intérieur pour arriver au niveau où il se trouvait maintenant ? Certes il avait vécu, une N.D.E, mais il en savait aussi beaucoup plus qu'un simple « expérimenteur ». Il y avait autre chose en lui, une autre dimension qu'il ne parvenait pas à comprendre. Virgile était une énigme.

- *Doutez-vous de mes propos... ?*

- *Non, non..., je vous crois Virgile, mais je réfléchissais..., je me demandais si..., enfin je cherchais comment..., comment..., comment tout cela était possible..., je me posais la question de savoir si je n'étais pas en train de rêver..., tout simplement...,* répondit René en butant sur chaque mot.

- *Vous ne rêvez pas René. Vous êtes dans le réel, dans tout ce qu'il y a de plus réel. En plus, vous avez de la chance René...*

- *Moi, de la chance, vous plaisantez j'espère !*

- Non, je maintiens.

- Et pour quelle raison dites-vous que j'ai de la chance ?
Ne savez-vous donc pas que j'ai perdu un fils de 19 ans ?

- Je le sais René. Mais cette perte cruelle a aussi été pour vous une chance d'une certaine façon. Vous savez au fond de vous que sans le départ de votre fils votre vie aurait été bien plus médiocre. Quand je parle de médiocrité c'est bien entendu de médiocrité spirituelle, de médiocrité intérieure, dont je parle, et non pas d'autre chose. Certes, c'est difficile à dire et à accepter, mais vous savez aussi bien que moi que la mort de votre fils vous a en quelque sorte élevé au-dessus de vous-même. Sa longue maladie, son agonie, sa mort, a été bénéfique pour vous. Votre vie a changé grâce à cela. Elle a gagné en profondeur. Vous vous êtes élevé, malgré vous, au-dessus de ce monde illusoire.

Les paroles de Virgile sont terribles, mais René sait qu'elles sont vraies. Il a entièrement raison et René ne peut que lui faire cette confession :

- Oui, c'est juste. C'est effectivement dans la plus insupportable des épreuves que j'ai le plus appris. C'est lorsque j'ai touché le fond de l'abîme, tout au long de la maladie de Pierre-Jean et au cours des mois qui ont suivi sa mort, que j'ai peut-être vraiment compris le monde tel qu'il est. Un monde dérisoire, sans fioriture, dans lequel on peut perdre tout ce que l'on aime, d'un seul coup, sans raison. C'est lorsque tous les masques et les déguisements de la vie ordinaire sont tombés, que j'ai découvert le vrai

visage de ma vie, et j'ai vu que je n'étais rien, que je ne pouvais rien. Dans de telles circonstances il n'y a plus de mensonge, plus de fuite possible, plus de dissimulation, la vérité de l'existence vous explose au visage, et il n'y a rien derrière quoi se protéger. Celui qui n'aurait jamais souffert, ne pourrait rien comprendre. C'est aussi en souffrant qu'on accède à la connaissance. C'est pour moi une certitude...

- Oui, c'est un privilège René, un grand privilège. Vous êtes descendu très bas, mais vous n'avez pas sombré. Dans l'enfer vous avez appris une chose essentielle : le détachement. Vous avez appris à vivre dans le monde sans peur, ni espoir. Vous êtes aujourd'hui dans le monde, mais il y a une partie de vous-même qui n'est plus de ce monde. C'est la partie la plus secrète et la plus précieuse de votre être qui n'est plus ici. Vous avez découvert, malgré vous, que nous pouvons vivre sur Terre sans être prisonnier de cette Terre. Seule la dure vérité de la vie subsiste maintenant, sans illusion...

René n'ajouta rien. Il baissa simplement la tête en signe d'approbation.

- Maintenant nous partons. Nous partons immédiatement car je voudrais vous montrer quelque chose.

- Nous partons tout de suite ? Pourquoi faire ? Où allons-nous ?

- Je ne puis le dire René. Terminez votre dessert, moi je vais régler la note.

VII

LE MONOLITHE

Sans chercher à comprendre les intentions de Virgile, qui déjà a quitté la table, sans même opposer la moindre résistance, René avale les restes de sa tarte aux pommes et se précipite dehors.

- J'ignore où vous m'emmener Virgile, mais j'ai confiance. Quelque chose me dit, d'ailleurs, que cette petite balade est sûrement très importante. Est-ce que je me trompe ?

- Vous avez raison René. Vous verrez, vous ne regretterez pas d'être venu. Mais ce n'est pas à proprement parler une petite balade...

Après avoir traversé le centre de Lyon, la voiture de Virgile s'engage sur l'Autoroute du Sud en direction de la Méditerranée. Il est environ 23h 30. René ne pose aucune question à son chauffeur, mais il regarde avec attention les panneaux indicateurs. Bien que muet, sa pensée est en ébullition. Il envisage toutes sortes de scénarios quant à la destination finale de cet étrange expédition. Les panneaux n'indiquent pour l'instant rien de surprenant, ils montrent simplement que Virgile se dirige toujours vers le Sud. Vienne, Valence, Montélimar, Orange, Nîmes, Montpellier, Béziers, Carcassonne, la voiture avale les kilomètres et Virgile ne quitte pas la route des yeux. De temps en temps, René l'observe discrètement et ne remarque chez lui aucun signe de fatigue ou de lassitude. Il est calme, détendu, sûr de lui, entièrement absorbé par la conduite. Il semble comme aimanté par l'objectif de cette folle équipée, et René suppose qu'il doit connaître parfaitement l'itinéraire. Après la sortie Nord de Carcassonne, ils s'enfoncent dans

la région du Razès, et René rompt enfin l'interminable silence :

- *Je ne pensais pas que nous irions aussi loin. Il est presque quatre heures du matin.*

- *Nous arrivons bientôt, n'ayez aucune inquiétude, se contenta de marmonner Virgile en guise de réponse.*

René connaît un peu cette région du Razès, car il est venu jadis y passer quelques jours de vacances. Mais éclairés seulement par les phares de la voiture, les paysages n'ont plus le même aspect. Cette nuit, tout semble austère, désolé, presque lugubre. Les panneaux indiquent les villes de Limoux, Quillan, Puivert, et Bélesta. Soudain, Virgile arrête la voiture à proximité d'une plaque indiquant la direction de Montségur.

- *Vous voulez me faire visiter les vestiges des châteaux Cathares ?* demande René sur un ton ironique.

- *Non, mais c'est une visite que nous aurions pu faire ensemble. Il y a certains aspects du Catharisme qui pourraient effectivement vous intéresser. Mais nous avons mieux à faire pour le moment.*

Pendant quelques instants Virgile semble chercher sa route.

- *Sommes-nous perdus ?* demande René.

- *Non, non...,* répond Virgile sans autre explication. Puis il redémarre, et roule lentement en traversant le bourg de

Bélesta.

- *Nous y voilà ! lance-t-il enfin l'air triomphant.*

Le véhicule s'arrête juste au pied d'une pancarte de bois sur laquelle est écrit : *Col de la Croix des Morts*. Un frisson parcourt le corps de René lorsqu'il lit l'inscription, mais il n'ose pas poser de question. Voyant son passager manifester des signes évidents d'inquiétude, Virgile tente de les dissiper avec quelques mots de réconfort.

- *Nous approchons du but René. Ne craignez rien. C'est un endroit magnifique, vous verrez. De grandes choses vous attendent...*

La montée vers le *Col de la Croix des Morts* est très raide. Bien que la petite départementale N° 33 soit étroite et sinueuse, Virgile roule à vive allure. René constate qu'il connaît toutes les difficultés de la route comme s'il l'avait déjà parcouru des dizaines de fois. Confiant dans les talents de pilote de Virgile, il redoute cependant que la tarte aux pommes d'hier soir ne reste plus très longtemps dans son estomac. Pire encore, c'est maintenant une vague sensation de panique qui s'empare de lui. René a peur, il a même très peur. Des images terribles de son accident du 5 novembre 2001 lui reviennent en mémoire. Il sent qu'il ne peut plus résister à l'angoisse qui l'étreint. Dans quelques secondes il va hurler ou se précipiter hors de la voiture. C'est comme si il revivait le traumatisme de son accident. La vitesse, les virages serrés, tout y est. Il s'attend à voir surgir la camionnette en face de lui et à encaisser le choc. Des

gouttes perlent sur son front. Il tremble.

- Vous revivez un sale moment de votre vie René. C'est un curieux retour en arrière, une sorte de coïncidence significative dirait Jung. Tout cela est arrivé un matin de novembre. L'accident, le tunnel, la Lumière, votre fils vivant, et puis la naissance à une nouvelle vie...

- Oui, mais je n'en peut plus, arrêtez !

Heureusement, juste après le passage du col, Virgile ralenti et s'engage dans un sentier qui s'enfonce dans l'épaisse forêt de Comefroide. Au bout de quelques mètres, il stoppe enfin son véhicule.

- C'est fini René. Vous ne risquez plus rien.

René est abattu. Il essuie son front humide avec un mouchoir trouvé dans la boîte à gants.

- Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai paniqué...

- Je connais les raisons qui ont provoqué cette réaction.

- C'était plus fort que moi. On dit que les « expérienceurs » n'ont plus peur de la mort, pour moi ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai vraiment eu l'impression que j'allais mourir une seconde fois.

- N'oubliez pas que ce fameux matin du 5 novembre 2001 vous avez aussi vécu une sorte de renaissance...

- Oui, je le sais. Mourir et renaître, telle est la règle pour

grandir. C'est dans la mort que l'on renaît. C'est dans la mort que se font les plus grandes mutations. C'est dans la mort que les « portes » du Ciel s'ouvrent enfin. Mais la mort n'est pas une mince affaire. Il faut s'y préparer longtemps à l'avance pour espérer la traverser sans angoisse.

Virgile ne fit aucun autre commentaire. Ils restèrent silencieux quelques minutes, comme s'ils voulaient s'imprégner de l'atmosphère singulière de cette situation et en retenir toutes les impressions. Le ciel était dégagé et des milliers d'étoiles illuminaient la voûte céleste.

- C'est le plus beau spectacle que je connaisse, fit remarquer René.

- Quel spectacle ?

- Le ciel bien sûr. Les étoiles en nombre infini dans un espace sans limite, juste au-dessus de nous. N'est-ce pas fascinant ?

- Je ne savais pas que vous étiez astronome René ?

- Je l'ai été, avec mon fils. Mais j'avoue que sans lui, le spectacle du ciel est moins beau.

- Je comprends...

- Mais dites-moi Virgile, j'ai l'impression que vous connaissez l'endroit comme votre poche.

- *C'est exact, je suis venu ici de nombreuses fois. Mais nous devons repartir maintenant, car sans cela nous allons rater un événement que je qualifierai volontiers de « céleste ». Ce serait dommage pour un astronome comme vous, n'est-ce pas ?*

La voiture redémarre et s'élance sur la route caillouteuse. En fait de route, c'est plutôt une espèce de chemin forestier mal entretenu, tout juste praticable, sur lequel la berline est secouée dans tous les sens. René baisse la vitre et respire un grand bol d'air frais à l'extérieur. Il sent à nouveau que la tarte aux pommes, et peut être même tout le repas d'hier soir, ne vont pas tarder à passer par la portière. Après avoir été bringuebalée pendant une quinzaine de minutes au gré des bosses et des trous, la berline stoppe sa course folle.

- *Nous y sommes, lance enfin Virgile. Maintenant vous pouvez défaire votre ceinture de sécurité.*

René s'exécute sans broncher. Virgile descend de la voiture, allume une lampe torche, et indique un nouveau sentier devant lui. Celui-ci semble encore plus étroit que le précédent, et comble de malchance, il monte presque à pic dans la garrigue.

- *Suivez-moi, il reste encore quelques centaines de mètres à parcourir à pied.*

- *Mais où diable m'emmenez-vous ?* marmonne René, contrarié par la perspective de gravir ce chemin escarpé.

- *Patience, vous allez bientôt le savoir,* lui répond

calmement Virgile.

Bien que René n'apprécie guère cette ascension nocturne en pleine nature, elle a néanmoins pour effet de rétablir ses fonctions digestives et de faire disparaître ses nausées. Mais il a bien du mal à suivre son guide qui se faufile dans la végétation à grandes enjambées. Après environ trente minutes de marche forcée, René découvre avec satisfaction que le chemin forestier s'arrête net sur une clairière qui domine le plateau calcaire. L'endroit est plat, dégagé, accueillant, sans la moindre broussaille ni arbre mort, comme si quelqu'un venait régulièrement l'entretenir. Il remarque aussi que la clairière occupe un espace qui semble circulaire, et plus intrigant encore, elle est délimitée au sol par des pierres plates posées les unes à côté des autres avec précision. Lorsqu'il examine brièvement l'une de ces pierres, il constate qu'elle est ornée sur toute sa surface de signes étranges ayant une vague ressemblance avec les signes du zodiaque. Épuisé, pressé par Vigile de s'avancer au centre de la clairière, il n'a malheureusement pas le temps de pousser plus avant ses investigations

- C'est ici, nous sommes arrivés. Vous allez pouvoir vous reposer maintenant.

- Quoi « nous sommes arrivés » ? Mais il n'y a rien à voir dans ce coin perdu.

- Et là le rocher devant-vous, ce n'est rien ?

René, qui n'avait pas encore vu le rocher, lève les yeux et aperçoit à quelques dizaines de mètres devant

lui, au beau milieu de la clairière, une sorte de « menhir » mal éclairé par la lampe torche que Virgile braque dans sa direction. René ne comprend pas. Mais où Virgile veut-il en venir ?

- *Oui, je vois. C'est une sorte de « pierre levée », et alors ?*

- *Ce n'est pas un « menhir » quelconque René. Les peuples qui habitaient cette région il y a maintenant très longtemps, pensaient que cette pierre était « le centre du monde ».*

- *Le centre du monde ? Rien que cela...*

- *Oui, pour eux c'était réellement « le centre du monde ». Cet endroit était le centre géographique et symbolique de leur territoire, et c'est par ce centre qu'ils communiquaient et qu'ils étaient reliés aux forces supérieures du Cosmos.*

Surpris par les propos sibyllins de Virgile, René examine la pierre et constate en effet qu'elle est beaucoup plus haute qu'un menhir ordinaire. C'est un bloc granitique d'une seule pièce ayant une surface lisse et brillante comme si il avait été poli par la main de l'homme ou par l'usure du temps. Trouver un aussi imposant spécimen de monolithe granitique est très surprenant dans cette région qui est essentiellement composée de sols calcaires. Peut être a-t-il été amené ici il y des milliers d'années par les peuples qui le vénéraient ? En tout cas, ses dimensions sont impressionnantes puisqu'il mesure au moins vingt mètres de haut, et doit peser plusieurs dizaines

de tonnes. Sa forme générale est celle d'un cône irrégulier de forme arrondie, avec un diamètre à la base d'au moins quatre mètres.

- Venez René approchez-vous du rocher, et regardez le de près. Dites-moi ce que vous y voyez.

René hésite. Puis, prudemment, à petits pas, il s'approche de la surface lisse de la pierre. Il hésite encore. Il s'arrête, puis il se tourne vers Virgile. Il ne peut cacher son étonnement devant ce qui lui semble être une mascarade de mauvais goût.

- Vous êtes sûr qu'il y a quelque chose à voir sur ce tas de pierre ? demande René sur un ton ironique.

- J'en suis sûr !

Le visage de René n'est plus qu'à dix centimètres du monolithe. Il place la lampe torche dans le prolongement de ses yeux et scrute sa surface en fronçant les sourcils. Soudain il recule, et manque de tomber en arrière.

- Qu'avez-vous vu ? demande Virgile comme s'il connaissait déjà la réponse.

- Mon Dieu, mais ce n'est pas croyable, j'ai vu des signes. Il y a une multitude de signes minuscules, d'une finesse extraordinaire, qui sont gravés dans la pierre. Toute la surface du rocher est couverte de signes étranges. On dirait une forme d'écriture.

- Vous avez raison René, c'est bien une écriture, et elle recouvre effectivement toute la surface du rocher. Il y a là, devant vous, des millions de signes. Mais regardez de plus près encore et vous allez découvrir quelque chose de stupéfiant.

Inquiet, René s'approche avec prudence. Il nettoie d'abord avec son mouchoir la surface verticale du rocher qui semble recouverte d'une étrange et fine pellicule de poussière blanche. Mais René a un doute : est-ce bien de la vulgaire poussière ? Enfin, après avoir fait son petit ménage, il se penche délicatement en avant comme s'il regardait par le trou d'une serrure, puis il braque la lampe sur le rocher. Avec quelques difficultés il lit à haute voix l'inscription suivante :

« L'homme qui porte le nom profane de René Denouvot a fait l'expérience de la mort corporelle le lundi 5 novembre de l'an 2001 de notre ère. Les anges qui sont au Ciel ont jugé que ce n'était pas pour lui l'heure de mourir. Il est donc revenu parmi les vivants pour témoigner de ce qu'il a vu dans l'au-delà. Il doit maintenant traverser la colonne de lumière pour rejoindre son fils ».

René titube, il n'en croit pas ses yeux. Il recule et se tourne vers Virgile, mais il est incapable de prononcer la moindre parole.

- Je comprends votre étonnement, mais ce n'est rien. La première fois on a du mal à y croire, et puis après on

s'habitue.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce « menhir » ? demande René, qui était resté muet quelques minutes. Cette inscription a au moins plusieurs centaines d'années. D'où vient-elle ?

- En vérité elle est beaucoup plus récente. A mon avis elle a été « gravée » il y a moins de dix minutes.

- Dix minutes ?

- Oui, c'est la vérité. Mais il ne faut pas être effrayé par ces quelques mots « taillés » dans la pierre. C'est un phénomène banal ici. D'ailleurs, il est faux de dire qu'ils ont été « taillés ». Disons plutôt qu'ils ont été générés par le monolithe...

- Et vous appelez cela un phénomène banal !

- Il faut savoir, René, que ce monolithe n'est pas un monolithe ordinaire.

- Merci de me le préciser, mais j'ai pu le vérifier par moi-même...

- Cette clairière est un lieu de culte qui remonte à l'aube de l'humanité. C'est une terre sacrée depuis toujours. Ici avaient lieu des initiations secrètes aux Mystères. C'est un endroit spécial qui est « chargé ». Il permet de passer d'un monde à l'autre. Le monolithe est une « porte », si vous voulez, qui donne accès à d'autres niveaux de réalité. Selon les Anciens, c'est ici que se produit le phénomène,

incompréhensible pour un humain ordinaire, du contact entre le Ciel et la Terre. Le contact entre les forces cosmiques supérieures et les forces telluriques.

- Je commence à comprendre pourquoi nous avons fait ce voyage...

- Mais ce n'est qu'un début René. Il faut que vous sachiez que le monolithe est une pierre sacrée qui porte le nom de « bétyle ». Or le nom « bétyle » vient de l'hébreu Beith-El qui signifie « maison de Dieu ». Selon la Tradition, et par Tradition j'entends la Grande Tradition Primordiale, Mère de toutes les autres traditions, cette pierre était considérée comme étant « l'habitable divin ». Les Anciens croyaient que le monolithe était habité par la « présence réelle de Dieu ». Cette « présence réelle » est toujours appelée Shekinah en hébreux. Les hommes qui ont dressé le monolithe, et la Tradition prétend qu'ils ont été aidés dans cette tâche par les Dieux, ces hommes donc, voyaient dans le monolithe la matérialisation du « centre du monde ». Pour eux le monolithe était l'axe central autour duquel tout s'organisait. Ils savaient, avec une certitude absolue, que cet endroit précis de la région était un lieu privilégié de contact entre le Ciel et la Terre. Ne me demandez pas comment ils savaient tout cela, ce serait trop long à vous expliquer...

A peine Virgile a-t-il terminé sa phrase, que soudain, une lueur diffuse enveloppe le monolithe.

- Que se passe-t-il ? demande René qui n'en croit pas ses yeux.

- *C'est la lumière...C'est la colonne de lumière qui se manifeste à l'extérieur.*

- *Mais de quelle lumière parlez-vous ?*

- *C'est un autre mystère qu'il est difficile d'expliquer en quelques mots.*

- *Je veux savoir Virgile ! Il est temps pour moi de connaître la vérité, car la lumière qui s'échappe du monolithe est de plus en plus intense.*

C'est maintenant toute la partie inférieure du monolithe qui est masquée par l'intense rayonnement lumineux. Seul le sommet, sur une hauteur d'environ cinq ou six mètres, est visible. Mais soudain, un autre phénomène étrange se manifeste.

- *Regardez !* crie René en pointant avec son index le sommet du monolithe.

René et Virgile lèvent ensemble les yeux vers le faite du monolithe et découvrent un spectacle hallucinant. Ils distinguent, partant de la pointe extrême du monolithe, un mince rayon lumineux qui se dirige en ligne droite dans le ciel en direction des étoiles.

- *On dirait un rayon laser,* fait remarquer René.

- *C'est ce que je voulais vous expliquer à l'instant en parlant de la lumière. Certes, ce que vous voyez c'est de la lumière, mais ce n'est pas un laser. C'est une autre forme de lumière. C'est une lumière beaucoup plus subtile que la*

lumière photonique. En fait elle n'appartient pas à notre monde.

- Mais d'où vient ce rayon lumineux ?

- Il vient de l'intérieur du monolithe. Pour faire simple, disons que dans le monolithe circule une colonne de lumière qui relie tous les plans d'existence de l'Univers entre eux. Le monolithe est une sorte de système à la fois physique et spirituel qui permet de communiquer avec tous les centres de tous les plans d'existence. Ce qui veut dire que ce système est aussi en relation avec votre propre centre intérieur, qui est comme une sorte de reflet personnel du centre de notre Univers. C'est pour cette raison, René, que le monolithe connaît tout de vous, et c'est aussi pour cela que vous avez lu cette phrase vous concernant tout à l'heure. Pour le monolithe le temps et l'espace n'existent pas. Tout est en relation avec tout, quelque soit le lieu ou l'époque. La partie centrale de votre être, votre esprit en quelque sorte, est en relation constante avec le centre de notre Univers, et de ce fait elle est aussi en relation avec tous les centres de tous les autres niveaux d'existence. De ce point de vue, l'initiation n'est pas autre chose que le passage conscient du centre individuel au centre cosmique.

- Je vous prie de m'excuser, Virgile, mais je ne comprends pas ce que vous me dite. J'ai du mal à vous suivre...

- Ce n'est rien René. Bientôt vous allez comprendre par vous même le mystère du monolithe. Regardez, d'ailleurs, le faisceau de lumière a grossi...

Le mince rayon lumineux qui s'échappait tout à l'heure du sommet du monolithe en direction des étoiles s'est métamorphosé en quelques minutes en une véritable colonne de lumière, aussi cohérente qu'un gigantesque laser, qui illumine toute la clairière. Le spectacle est d'une beauté hallucinante, et tout est éclairé comme en plein jour.

- Vous voyez, René, la colonne lumineuse qui pointe vers le ciel, eh bien elle suit exactement la trajectoire qui conduit jusqu'à l'étoile Polaire. Comme vous le savez sans doute, puisque vous êtes un peu astronome, l'étoile Polaire, qui est située à environ 400 années-lumière de la Terre, est fixe par rapport au reste de la voûte céleste car elle est située dans le prolongement de l'axe de rotation de la Terre.

- Oui, je sais cela. Mais pourquoi l'étoile Polaire ?

- L'étoile Polaire ne bouge pas, et de ce fait elle est comme le centre, ou le moyeu, d'une gigantesque roue cosmique. L'étoile Polaire est donc la matérialisation céleste du centre cosmique. C'est le symbole du centre commun des univers visibles et invisibles. En pointant l'étoile Polaire le monolithe est donc matériellement relié à ce centre céleste. Dans toutes les traditions, l'accès aux mondes spirituels passe par un rayon de lumière. Chez beaucoup de peuples l'étoile Polaire est appelée « clou du ciel », « pilier d'or », « pilier solaire », « pilier du monde », car elle symbolise le centre du Ciel. C'est le point culminant du Ciel qui soutient tout le Cosmos. Chez les babyloniens, par exemple, le lien entre le Ciel et la Terre est représenté par une colonne de lumière. En tant

que centre céleste, l'étoile Polaire est aussi l'axe du monde, et cet axe permet la communication entre le Ciel et la Terre. C'est aussi le lieu où se réalise la mutation de la condition humaine et celui qui donne accès à la transcendance. C'est au centre et dans l'axe, ou dans le moyeu, que s'opère la rupture de niveau. Le centre est la source de toutes les réalités, l'origine ultime de l'énergie et de la vie. Le centre est sacré, et l'accès au centre marque l'entrée dans la voie initiatique.

- J'avoue que tout cela est encore confus pour moi...

- Plus pour longtemps René. Regardez ce qui arrive vers nous...

René se tourne vers le monolithe qui n'est plus qu'une large colonne de lumière pointée vers l'étoile Polaire. Soudain, il distingue une vingtaine de boules lumineuses étranges. Elles sont rondes, lisses, et entourées d'une sorte de halo lumineux bleuté. C'est comme si elles possédaient une « aura ». Sans hésiter, les sphères se dirigent droit sur René. Effrayé, ce dernier tente de fuir, mais il est vite rattrapé par ces lumières qui volent en tout sens dans les airs. Les sphères lumineuses semblent douées d'intelligence, et elles se déplacent avec la vitesse de l'éclair. Elles vont et viennent avec une grande précision, légères, vives, insaisissables, comme si elles se jouaient des forces contraignantes qui gouvernent notre univers. Bientôt, René est cerné par cette incroyable escadrille et il ne sait plus que faire.

- Virgile, faite quelque chose !

- *N'ayez aucune crainte, ces boules lumineuses sont des entités du monde spirituel qui cherchent à vous attirer vers le monolithe. Elles ne vous veulent aucun mal, bien au contraire. Si j'étais vous je n'opposerais aucune résistance et je les suivrais sans broncher.*

- *Mais que veulent-elles ?*

- *Elles veulent vous aider à réaliser votre destin.*

- *Mon destin, mais quel destin ?*

- *Rejoindre votre fils, René.*

Soudain le visage de René se fige. En l'espace d'une seconde il réalise ce qui l'attend. Les entités spirituelles lumineuses décrivent des cercles réguliers autour de la silhouette immobile de René. Il reste impassible. Un revirement intérieur s'est brusquement produit. René est littéralement métamorphosé par des visions fulgurantes qui traversent son esprit. Une acceptation totale de ce qui peut advenir a maintenant chassé toute crainte. Il regarde Virgile droit dans les yeux et lui annonce froidement ce qu'il compte faire :

- *Je vais les suivre, Virgile. Je sais ce qu'elles veulent. Elles désirent seulement que je rentre à l'intérieur de la colonne de lumière. Je vais donc faire ce qu'elles demandent. C'est sans crainte, d'ailleurs, que je vais y pénétrer. Elles m'ont montré ce qu'il y avait là-bas. Ce que j'ai vu, Virgile, est inimaginable...*

- *C'est bien ainsi, René. Nous allons nous dire adieu*

maintenant. Mais avant de nous quitter je voudrais préciser une dernière petite chose. Vous allez comprendre bientôt que le Point Oméga n'est pas dans le futur comme le croient certains chercheurs aujourd'hui, mais il est ici, en nous et dans ce monolithe. Le Point Oméga est nôtre centre, et ce centre est relié au centre cosmique. Le Point Omega permet d'accéder à d'autres plans de réalité, qui sont aussi des plans supérieurs de conscience. Le Point Oméga n'est pas l'aboutissement d'un long processus évolutif mais il est au contraire ce qui fait notre humanité la plus profonde. Il n'a jamais cessé d'exister, depuis que l'homme est apparu sur cette Terre, et il sera là avec le dernier homme. Je vous souhaite bonne chance René, vous allez être en bonne compagnie. Pierre-Jean vous attend de l'autre côté. Votre fils sera avec vous pour accomplir de nouvelles tâches sur d'autres plans de réalité. Vous le méritez. Votre cycle terrestre est achevé. Vous avez beaucoup appris sur Terre, mais il vous reste encore de nombreuses choses à connaître. Adieu René, et merci pour l'aide que vous avez apporté aux humains.

René esquisse un léger sourire et, guidé par les entités lumineuses, il pénètre doucement dans la colonne de lumière. Sans se retourner, il quitte Virgile et le monde des humains. Toute peur semble l'avoir abandonné. Il sait que son parcours terrestre est terminé, et qu'il ne reviendra plus jamais dans notre monde. Une nouvelle phase de son développement spirituelle commence. Il laisse derrière lui, sans regret, son enveloppe charnelle terrestre, et d'un pas sûr il avance dans la lumière. Il sait désormais qu'il connaîtra encore d'innombrables transmutations. Il sait aussi que ces nombreuses métamorphoses spirituelles le mèneront toujours plus près du Centre Lumineux Suprême

dans lequel toutes les consciences humaines finiront un jour par se rejoindre.

FIN

DEUXIEME PARTIE

LES METAMORPHOSES DE LA MORT

(Aperçus sur des expériences limites)

ANNEXE I
LES DIFFERENTES ETAPES DES NDE
(Qu'est-ce qu'une NDE ?)

Les principales phases de la N.D.E :

- 1) - Phase de danger mortel
- 2) - Phase physiologique d'entrée dans la mort.
- 3) - Phase de calme et de paix.
- 4) - Phase autoscopique.
- 5) - Phase du tunnel.
- 6) - Phase de rencontre avec un ou plusieurs « guides ».
- 7) - Phase de la Lumière.
 - a). Panorama de la vie.
 - b). Connaissance intégrale.
- 8) - Phase de la rencontre avec des personnes décédées.
- 9) - Phase des paysages paradisiaques.
- 10) - Phase de la cité de lumière.
- 11) - Phase de la vision d'une frontière.
- 12) - Phase de la prise de décision.
- 13) - Phase de retour dans le corps.
- 14) - Phase d'intégration de l'expérience.
- 15) - Phase de mutation.
 - a). Renversement des valeurs.
 - b). Changement de personnalité.
 - c). Recherche de connaissances nouvelles.
 - d). Dons psychiques.
 - e). Envie de partager son expérience.
 - f). Préoccupations écologiques.
 - g). Développement de la créativité.

Quelques remarques générales au sujet des N.D.E.

Pour plus de commodité, nous utiliserons le terme anglo-américain d'expérienceur pour désigner toute personne ayant vécue une Expérience de Mort Imminente (E.M.I), encore appelée N.D.E (Near-Death Experience), ou E.F.M (Expérience aux Frontières de la Mort). A noter que dans la réalité, les expérienceurs ne connaissent pas l'intégralité des phases que nous avons répertorié ci-dessus. Généralement, seules quelques unes d'entre elles sont vécues. Ce qui est remarquable dans le phénomène des N.D.E, c'est que nous retrouvons toujours les mêmes phases, bien qu'il n'y ait pas deux N.D.E identiques. Il arrive, cependant, que l'ordre des phases soit différent d'une N.D.E à l'autre. Tous les chercheurs s'accordent pour dire qu'il existe une sorte de « structure type » de la N.D.E, un modèle de référence, dont ils soulignent les caractères d'invariabilité et de permanence, quelque soit la culture, l'époque, la zone géographique, l'âge et le sexe du sujet.

Cependant, il faut se méfier des systématisations hâtives et des modèles figés. Il est, en effet, important de comprendre que la N.D.E est une expérience globale et globalisante qui se prête mal à une dissection parcellaire de ses éléments que l'on essaierait par la suite de relier entre eux par des liens de cause à effet. En réalité, cette expérience se situe tellement au-dessus de la capacité de nos outils analytiques habituels, que toute tentative visant à la comprendre en la divisant, et en l'émiettant en quelque sorte, s'expose inexorablement à en travestir la véritable nature. Un exemple frappant est le fait, par

exemple, que des expérimenteurs qui ont pris connaissance du schéma et du contenu de la « structure type » que nous exposons ici, nous ont dit que l'ordre des phases et les descriptions de ces phases, ne correspondaient pas du tout à ce qu'ils avaient vécu. Ils ne reconnaissaient pas leur expérience dans le modèle standard qui circule aujourd'hui dans la littérature traitant des N.D.E. De telles remarques doivent être prises en considération, et les chercheurs doivent en tirer les conséquences qui s'imposent. Une représentation modélisée d'un phénomène, comme la « structure type » pour les N.D.E par exemple, est un moyen commode qu'utilise l'intelligence pour essayer de comprendre ce phénomène, mais ce n'est qu'un outil qui doit être perfectionné avec le temps et qui, en aucun cas, ne doit devenir un dogme rigide.

Malgré tout, la possibilité d'expérimenter une N.D.E serait une constante universelle, une possibilité inhérente à la condition humaine qui ne serait ni rare, ni récente. Par ailleurs, les N.D.E sont remarquables par la richesse de leur contenu. Potentiellement, elles comportent une prodigieuse variété de thèmes de réflexions et d'interrogations, ainsi que des voies de recherches prometteuses dans des domaines aussi différents que la mécanique quantique, par exemple, ou l'existence d'entités immatérielles, désignées comme étant des « anges », ou des « guides ». D'ailleurs, ceux qui s'intéressent aux N.D.E, découvrent bien vite en les étudiant, qu'il semble impossible d'épuiser l'immense champs de recherches qu'elles contiennent à l'état latent. Pour établir cette « structure type », nous nous sommes inspirés des travaux du Docteur Raymond Moody, et principalement de son livre fondateur, « La vie après la

vie ». J'ai puisé aussi dans l'oeuvre du professeur Kenneth Ring, et surtout dans ses deux livres intitulés : « Sur la frontière de la vie », et l'excellent « En route vers Omega ». Le livre d'Evelyn Elsaesser-Valarino, intitulé « D'une vie à l'autre », nous a été d'une grande aide pour reconstituer l'ordre des différentes phases. Enfin, quelques uns des témoignages que nous avons pu recueillir lors de nos investigations personnelles sur ce sujet ont complété utilement nos études livresques.

1) - Phase de danger mortel.

Dans cette phase, les conditions externes sont réunies pour entraîner la mort. Il s'agit généralement de situations critiques comme des accidents, des chutes, et toutes sortes de situations potentiellement mortelles. Les conditions externes peuvent être accompagnées de la sensation de mourir. Imminence de la mort. Perception d'un danger mortel. Dans cette phase, si les conditions externes mortelles sont réunies, l'intégrité physique de l'expérienceur est encore intacte. C'est la phase qui précède le choc, lors d'un accident ou d'une chute par exemple. Dans le cas des chutes, nous possédons une étude fort intéressante effectuée par l'un des pionniers de la recherche sur les N.D.E, Albert Heim : « Remarks on fatal falls », Year Book of the Swiss Alpin Club (1892). Les enquêtes de Heim montrent que lors de chutes en montagne mettant la vie des alpinistes en danger, ces derniers pouvaient vivre des expériences qui se rapprochent des N.D.E. Une restriction est à apporter ici, car il existe des cas où des N.D.E se sont produites en dehors de tout risque mortel. Il n'est donc pas nécessaire, en effet, d'être physiquement proche de la mort pour vivre

une N.D.E (ce n'est donc plus une N.D.E au sens stricte du terme, mais plutôt une expérience similaire ou E.C.M : Expérience de Conscience Modifiée). Des études récentes ont montré qu'une personne en bonne santé peut vivre une N.D.E. Cette restriction est importante, car elle montre que la N.D.E n'est pas intrinsèquement liée à la détérioration des fonctions biologiques de l'organisme. Cette remarque peut nous servir à valider, par exemple, le rapprochement entre N.D.E et expériences religieuses, mystiques, ou initiatiques.

2) - Phase physiologique d'entrée dans la mort.

Lorsque la N.D.E survient dans des circonstances pouvant entraîner la mort, lors d'un accident ou d'une maladie par exemple, l'état interne (physiologique et organique) de l'expérimenteur est généralement très dégradé. Il entre alors dans le processus de mort, et les mécanismes physiologiques correspondants sont amorcés. On peut enregistrer extérieurement, une perte de connaissance, un arrêt cardiaque brusque, un électro-encéphalogramme plat, un pouls indétectable, une respiration imperceptible. Dans cette phase, les conditions physiologiques objectives sont réunies pour aboutir réellement à la mort. L'intégrité physique de l'expérimenteur est gravement menacée.

3) - Phase de calme et de paix.

En opposition avec la phase précédente, il semblerait qu'il se produise un renversement de l'état d'esprit du mourant au moment où celui-ci pénètre plus avant dans le processus de la mort. Succédant à la peur et

à l'angoisse de mourir, un grand calme et une paix profonde envahiraient soudainement son esprit. Même les douleurs physiques les plus vives disparaîtraient subitement, pour laisser place au bien être, au calme et à la tranquillité. Vue de l'extérieur l'entrée dans la mort peut nous sembler terrible, mais vue de l'intérieur elle pourrait être perçue de façon totalement différente

4) - **Phase autoscopique.**

La phase autoscopique correspond à l'épisode de sortie hors du corps. L'expérienceur dit qu'il a vécu une véritable décorporation, c'est-à-dire l'abandon du corps par la conscience, encore appelée O.B.E (**O**ut of **B**ody **E**xpérience). Lors de cette décorporation il se voit lui-même comme quelqu'un d'autre, car il n'a pas immédiatement conscience d'être hors de son corps. Il éprouve une sensation de légèreté, et il découvre qu'il flotte au-dessus de son corps inerte. Il voit le personnel médical s'affairer autour de son corps pour tenter de le ramener à la vie. Il possède la faculté de « lire » directement dans les pensées des personnes présentes dans la pièce. Il éprouve aussi la sensation de « planer » au plafond de la pièce. L'expérienceur peut voir, par exemple, la poussière au-dessus des lampes qui éclairent la pièce. Il réalise soudain qu'il est vraiment mort, mais cette situation n'engendre pas forcément de l'angoisse. Il a la faculté de se déplacer au travers des objets matériels, des personnes, des murs, etc... Déplacement très rapide, à la vitesse de la pensée. Possibilité de se déplacer très loin de l'endroit où se trouve le corps physique. Certains expérienceurs prétendent être sortis de leur corps, avoir quitté notre planète, et s'être retrouvés dans l'espace au-

dessus de l'atmosphère terrestre. Bien que le corps physique ait été abandonné, l'expérienceur a parfois la sensation de posséder une sorte de corps subtil.

5) - Phase du tunnel.

L'expérienceur se sent aspiré dans une sorte de tunnel obscur, ou dans un couloir étroit, voir dans une « canalisation », et même parfois dans un « entonnoir ». Il est pris dans un tourbillon qui l'entraîne dans une cavité sombre. Il existe cependant des cas, mais ils sont plus rares, où l'expérienceur dit qu'il a franchi un tunnel de lumière, ou un passage d'énergie protectrice, avant de pénétrer dans la Lumière. Il éprouve aussi la sensation de ne pas savoir où il est. Déplacement très rapide dans le tunnel. La vitesse est si prodigieuse, que l'expérienceur à, dans certains récits, l'impression de ce déplacer plus vite que la vitesse de la lumière et de franchir d'énormes distances (un nombre infini de kilomètres disent certains) en un temps presque nul. Au bout du tunnel il y a comme une « étoile », ou une Lumière qui scintille. Plus l'expérienceur progresse dans le tunnel et plus la Lumière augmente d'intensité. Il se sent irrésistiblement attiré par cette Lumière. Il éprouve l'envie de rejoindre à tout prix cette Lumière. Lorsqu'il est dans le tunnel l'expérienceur entend parfois différents sons qui peuvent être harmonieux, comme une musique inconnue sur terre d'une très grande beauté, ou au contraire percevoir des sons pénibles et dérangeants. La notion de tunnel doit d'ailleurs être utilisée avec beaucoup de précautions, car il n'est pas du tout certain qu'il s'agisse d'un tunnel tel que l'entend le sens commun. Des expérienceurs se sont demandés, en effet, si le « tunnel » en question avait une réalité propre,

ou s'il s'agissait d'une sorte « d'effet tunnel » produit par la très grande vitesse de déplacement de la conscience ? Quelques-uns d'entre eux évoquent, d'ailleurs, un « vide noir » plutôt qu'un tunnel.

6) - Phase de rencontre avec un ou plusieurs « guides ».

Les « guides » sont décrits comme étant des entités spirituelles qui sont parfois assimilées aux Anges gardiens. Les « guides » peuvent aider l'expérienceur à franchir la phase du tunnel. Ils communiquent télépathiquement avec lui, le rassurent, et lui font comprendre que tout va bien se passer pour lui. En général, ils répondent toujours aux questions que se pose l'expérienceur. Des chercheurs ont remarqué que les « guides » apparaissent très souvent dans les N.D.E des enfants et qu'ils prennent alors une apparence féminine (peut être pour rappeler la mère ?). Les « guides » sont toujours bienveillants. Lors des N.D.E provoquées par un accident, il arrive que les « guides » conseillent l'expérienceur dans son comportement pour lui éviter de graves blessures physiques, ou tout simplement pour l'empêcher de mourir. Les « guides » peuvent prendre l'apparence d'une entité humaine ayant un corps subtil éclatant, et revêtue d'une tunique blanche qui descend jusqu'aux pieds (à noter que les pieds sont presque toujours invisibles). Ils peuvent aussi se présenter uniquement sous une forme lumineuse indéfinie, sorte de foyer énergétique de conscience pure. Parfois même, l'expérienceur ne voit aucune forme, mais il ressent une présence près de lui, et il entend le son d'une voix en lui-même.

7) - **Phase de la Lumière.**

Une fois toute la distance du tunnel franchie, l'expérienceur pénètre dans ce qu'il décrit comme une Lumière d'une beauté ineffable. Mais cette Lumière bien qu'étant très brillante (blanche ou dorée), ne brûle pas les yeux. Elle n'est ni aveuglante, ni éblouissante. Elle n'empêche pas de voir distinctement les objets environnants. Dans certains récits la Lumière est comparée à un soleil, ou à un coucher de soleil, dont on peut curieusement regarder les rayons en face sans être incommodé. Dans la Lumière, il peut y avoir perception d'autres couleurs qui sont décrites comme étant très vives et parfaites. Elle ressemble parfois à une sorte d'arc-en-ciel supraterrrestre. Une sensation de chaleur est souvent associée à la perception lumineuse.

Cette source lumineuse est fascinante. Elle exerce sur l'expérienceur un attrait irrésistible, presque magnétique. La Lumière est perçue comme un Etre ayant une personnalité investie d'une grande puissance. Elle est douée d'une compréhension illimitée, et Elle semble tout connaître de nous. Quand l'expérienceur traverse la Lumière, il se sent enveloppé par Elle. C'est comme si il pénétrait dans un autre univers, dans une autre forme de réalité. La Lumière semble être un univers à elle seule, ou comme une « porte » permettant d'accéder à cet univers.

Les expérienceurs décrivent parfois une sorte de fusion entre la Lumière et eux. Ils deviennent la Lumière et Elle devient eux. Lorsqu'il est plongé dans la Lumière l'expérienceur ne se préoccupe plus de son existence terrestre, ni de son corps, ni de ses parents, ni de

sa famille et de ses amis (pour ses propres enfants la question est plus délicate). Il est dans un état où seule existe la conscience, mais une forme sublime et transcendante de la conscience. Il comprend alors que la vie réside essentiellement dans la conscience.

Pour l'expérienceur, la fusion avec la Lumière est une nouvelle naissance à un niveau plus élevé d'existence. Il y a une communication directe entre l'expérienceur et la Lumière. Cette communication est comparable à un transfert immédiat de la pensée et des idées, sans aucun obstacle. Les pensées qui « circulent » sont nettes, claires, non-équivoques, nobles, limpides, elles ne sont entachées d'aucune erreur, ni d'aucun mensonge. Les pensées sont émises et reçues sans l'intermédiaire d'aucun langage particulier. Toutes les pensées sont immédiatement comprises, l'information semble « circuler » de façon instantanée. La Lumière est apaisante, réconfortante, douce, et chaleureuse. Certains expérienceurs n'hésitent pas à dire que la Lumière est gai, et qu'elle possède même un solide sens de l'humour. Parfois la Lumière peut prendre la forme d'un « être humain » très lumineux.

Dans le processus de la N.D.E, la Lumière met fin à la phase obscure et sombre du passage dans le tunnel. Elle représente donc un stade nouveau et supérieur de ce processus. Le passage de l'obscurité à la Lumière peut être interprété comme le passage de l'état de mort à celui d'une forme de vie nouvelle. Il s'agit alors d'une vie régénérée, équivalente à une renaissance spirituelle.

Quand il pénètre dans la Lumière l'expérien-

ceur est confronté à diverses expériences qui revêtent pour lui une singulière importance. La phase de la Lumière doit donc être considérée comme représentant le noyau dur de la N.D.E, « l'expérience centrale », selon l'expression de Kenneth Ring, le coeur et le noyau de la N.D.E. C'est la phase transcendante par excellence, ce qui d'une certaine façon lui donne son sens.

De nombreux expérienceurs ont rapporté le fait que la Lumière, ou plus exactement l'Etre de Lumière qui s'exprime à travers Elle, posait une question essentielle concernant leur vie. Cette question peut prendre les formes suivantes :

- *Es-tu préparé à la mort ?*
- *Es-tu prêt à mourir ?*
- *Qu'as-tu fait de ta vie ?*
- *Qu'as-tu fait de ta vie que tu puisses me montrer ?*
- *Qu'as-tu fait de ta vie que tu estimes suffisant ?*
- *Qu'as-tu fait pour autrui ?*
- *As-tu aimé suffisamment ton prochain ?*

La façon dont cette question est posée ne suggère pas, de la part de la Lumière, une condamnation ou un jugement quelconque. La question aide au contraire l'expérienceur à prendre conscience des vraies valeurs de la vie, elle l'oblige à revoir son point de vue sur ce qui est essentiel et sur ce qui ne l'est pas. A noter que ce questionnement de la Lumière est directement lié à la vision du panorama de la vie que nous allons examiner plus loin. L'expérienceur ne dispose pas des éléments nécessaires qui lui permettraient de répondre à la question posée par la Lumière. C'est en quelque sorte pour lui

donner les moyens de saisir la portée de cette question que la Lumière entraîne l'expérienceur dans son passé (voir phase du panorama de la vie).

Dans la Lumière l'expérienceur éprouve un sentiment de bonheur infini. La Lumière dispense un amour inconditionnel qui n'a pas d'équivalent sur terre. C'est une expérience cruciale, d'une profondeur et d'une beauté indescriptibles. Certains expérienceurs parlent d'extase et de béatitude, mots qui pour certains d'entre eux sont même trop faibles pour exprimer ce qu'ils ont éprouvé. L'expérienceur ressent une paix absolue, un sentiment radieux de perfection, une joie et un bonheur difficilement comparables à ceux qu'il a connu sur terre. La Lumière amène avec Elle un sentiment de sérénité absolue, de délivrance, d'apaisement, et d'éblouissement. L'expérienceur dit qu'il a le sentiment d'avoir retrouvé sa « vraie patrie », sa « vraie demeure », c'est comme si il était de retour chez lui, ou revenait « à la maison » après les « tempêtes » et les épreuves de la vie.

Les expérienceurs qui ont des convictions religieuses assimilent la Lumière à DIEU et au Christ pour les chrétiens. Ces derniers disent parfois clairement qu'ils ont vu le Christ baigner dans cette Lumière, ou générant lui-même cette Lumière. Mais il faut noter qu'il est très rare que la Lumière se présente elle-même comme étant le Christ. Si l'expérienceur appartient à une autre culture religieuse la Lumière sera plutôt assimilée aux divinités propres à cette culture.

a) - Phase du panorama de la vie.

Lorsque l'expérienceur pénètre dans la Lumière, il assiste généralement au panorama de sa vie, et il est submergé par un immense flot de connaissances. Dans la phase du panorama de la vie, l'expérienceur bénéficie d'une revue panoramique, en couleur, hors du temps, et en trois dimensions, de toute sa vie, ou seulement des événements essentiels de celle-ci. Il y a distorsion du temps, comme si le temps était suspendu, ou « gelé », pendant toute cette phase. Si de l'extérieur il ne s'est écoulée qu'une fraction de seconde, par contre, pour l'expérienceur, le temps lui a semblé beaucoup plus long. L'expérienceur revoit toute sa vie comme un spectateur, il assiste de l'extérieur au déroulement de sa vie.

Il juge lui-même les actes essentiels de sa vie. Il y a inversion des critères de valeur des actes par rapport à la vie terrestre ordinaire. Le système des valeurs est brusquement inversé. Ce qui paraissait important sur terre (position sociale, argent, possessions matérielles, notoriété, succès mondains, réussite scolaire, etc...), devient secondaire dans la Lumière. De même, les actes jugés insignifiants sur terre prennent alors une dimension insoupçonnée et une valeur considérable.

Importance primordiale de l'Amour. Les actes sont jugés en fonction du degré d'Amour avec lequel ils ont été accomplis. Le critère fondamental de la conduite humaine est l'Amour. Toute notre vie est jugée à l'aune de l'Amour. Seuls les actes faits avec Amour sont essentiels, et représentent un facteur de progrès spirituel.

Le panorama de la vie s'effectue sous la « surveillance » d'une présence bienveillante et aimante. Cette présence ne juge pas, elle montre simplement les bonnes et les mauvaises actions. La présentation du panorama de la vie a naturellement valeur d'enseignement pour l'expérienceur. Elle l'aide aussi à comprendre et à résoudre certains blocages profonds de sa personnalité. A noter que dans certains cas, le panorama de la vie ne se limite pas uniquement au passé de l'expérienceur, mais qu'il peut aussi bénéficier de la vision d'évènements qui ne se sont pas encore produits dans sa vie. Parfois, l'expérienceur peut même percevoir des scènes de ses vies antérieures.

Dans certaines N.D.E l'expérienceur assiste à des évènements qui semblent liées à l'avenir de l'humanité. Généralement, ce qui lui est montré concerne des catastrophes naturelles (inondations, tremblements de terre, activité volcanique accrue, etc...), des guerres, des famines, et des problèmes engendrés par la pollution. La leçon qui se dégage de ces images est que si l'humanité s'entête dans ses erreurs et ses errements actuels, il lui faudra bientôt affronter de redoutables épreuves.

A noter enfin, que la revue panoramique de la vie peut survenir au tout début de la N.D.E, et dans ce cas, elle se déclenche au moment d'un accident, d'une noyade, ou encore lors d'une chute vertigineuse en montagne. Enfin, la revue panoramique de la vie ne doit pas être confondue avec le simple « film de la vie » qui n'est qu'une vision fugitive dépourvue de relief des évènements vécus, et qui se déroule sans la présence de la Lumière.

b) - Phase de la Connaissance intégrale.

En plus de l'Amour inconditionnel, l'expérienceur se voit gratifier d'une connaissance absolument prodigieuse concernant la totalité de l'Univers. Cette connaissance est, semble-t-il, dispensée par la Lumière, ou par des « guides ». L'expérienceur a alors le sentiment que tous les secrets de l'Univers lui sont dévoilés. La Connaissance qui lui est donnée dépasse infiniment toutes les formes de connaissances humaines et les capacités cognitives de l'expérienceur lui-même. Tout se passe comme si il avait accès à un flot immense et continu d'informations, ou, selon l'expression de certains expérienceurs, c'est comme si « *il se baignait dans un océan d'informations* ».

Avec la connaissance intégrale, l'expérienceur comprend soudain le sens de sa vie, et de la vie en général. Il comprend aussi le sens de l'organisation de l'Univers. Sa compréhension s'étend des origines jusqu'à aujourd'hui, depuis le début de la création jusqu'à la fin des temps, comme si le temps et l'espace étaient abolis. Il découvre les secrets de l'espace et du temps, ceux des planètes et du soleil. Il perçoit l'harmonie de toutes choses, et les liens qui unissent les êtres. Il réalise aussi que sa vie est importante et qu'il a une « mission » à remplir sur Terre. Cette connaissance n'est pas transmise verbalement, c'est au contraire un flux direct d'informations qui pénètre sa pensée. Certains expérienceurs prétendent que lorsqu'ils ont expérimenté cet état de connaissance absolue, ils n'ont pas eu le sentiment d'avoir **acquis** ce savoir, mais plutôt qu'ils s'en **souvenaient**, comme s'il avait toujours été en eux.

Pendant sa N.D.E, l'expérienceur ressent comme une sorte d'élargissement de sa conscience. Il semble être en mesure de réfléchir plus clairement, de disposer d'une gamme plus vaste de concepts et d'idées. Sa compréhension de la réalité est plus profonde et plus vaste. Il a le sentiment d'avoir accès à la Sagesse. L'expérienceur dit qu'il a vécu sa N.D.E comme si c'était (dans ces nouvelles conditions d'existence) une version élargie de lui-même qui s'exprimait. Il se sentait plus authentiquement lui-même. Il prenait conscience que son ego personnel n'était, en définitive, qu'un aspect contracté et limité de son être véritable, comme s'il y avait en lui une sorte de « moi » supérieur et transcendant possédant des facultés plus étendues que son moi terrestre.

En montrant le panorama de la vie de l'expérienceur, en lui apportant l'Amour inconditionnel et la Connaissance intégrale, il est indéniable que le stade de la Lumière représente la phase centrale et décisive de la N.D.E. Bien entendu, les phases de la Connaissance intégrale et de la vision panoramique de la vie peuvent se présenter à tout autre stade de la N.D.E.

8) - Phase de la rencontre avec des personnes décédées.

La rencontre avec des personnes décédées peut se faire à différents stades de la N.D.E. Le plus souvent cette rencontre a lieu au moment où l'expérienceur aborde la phase de la Lumière. Il existe cependant des cas où la rencontre se déroule au moment de la phase du tunnel, ou lors de la phase autoscopique. Les défunts rencontrés par l'expérienceur peuvent être des

personnes connues de lui (parents et amis), ou des personnes qu'il n'a jamais connu de son vivant (un ancêtre mort avant sa naissance par exemple). Il semblerait que ce soit les défunts qui viennent spontanément à la rencontre de l'expérienceur, à la fois pour l'accueillir, et surtout pour l'aider à franchir le seuil de la mort. Il peut n'y avoir qu'un seul défunt, ou plusieurs. Certains expérienceurs, en effet, disent avoir été accueillis par une « foule » qui peut être composée de défunts mais aussi de personnes inconnues. Généralement les défunts semblent heureux d'accueillir l'expérienceur. La rencontre peut alors prendre l'allure de joyeuses retrouvailles après une très longue séparation. Dans d'autres cas, le défunt reste muet et se contente de sourire. Lorsqu'il y a communication entre l'expérienceur et le défunt, c'est toujours une communication télépathique directe, d'esprit à esprit. Les défunts peuvent apparaître dans une sorte de corps subtil diaphane, réplique exacte de leur corps physique terrestre. Même si au moment de mourir le corps du défunt avait été gravement endommagé par un accident par exemple, ou abîmé par la vieillesse et la maladie, en apparaissant aux expérienceurs, le corps ne semble pas avoir gardé les traces des circonstances de cette mort.

9) - Phase des paysages paradisiaques.

Lorsqu'il pénètre dans la Lumière, l'expérienceur peut être directement projeté dans une sorte de paysage surnaturel d'une très grande beauté, qu'il pourra plus tard comparer au « Paradis ».

Les paysages décrits par les expérienceurs peuvent être soit de magnifiques jardins, soit des prairies

ou des paysages champêtres analogues à nos belles campagnes. Mais la splendeur et la beauté de ces paysages n'ont pas d'équivalents terrestres. Il y règne, en effet, une perfection si indescriptible qu'elle a fait dire à certains expérienceurs qu'ils avaient l'impression d'avoir réellement séjourné au « Paradis ». La mort semble bannie de cette étrange contrée. Aucune feuille fanée, aucune branche cassée, ni aucun arbre desséché ne vient rompre le charme fascinant de ces paysages irréels. Là-bas, tout semble étonnement vivant, et aucune trace de destruction ou de détérioration ne peut y être décelée.

Tous les expérienceurs qui ont eut la chance de « visiter » ce fabuleux territoire, disent qu'ils ont pu y observer une très grande variété de fleurs et de plantes, dont certaines leur étaient totalement inconnues sur terre. Les fleurs, par exemple, possèdent la faculté de réagir au touché en changeant de couleur. Certains expérienceurs affirment même que cette flore interagissait avec leur propre conscience. L'herbe qui y pousse est d'une si extraordinaire beauté, que les expérienceurs ne peuvent l'oublier. Cette nature bienveillante, parfaite et harmonieuse, donne l'impression d'être en osmose avec l'état d'esprit de l'expérienceur. Des animaux (chevaux, oiseaux, etc...) sont parfois mentionnés. Nous y voyons aussi des chemins, des clôtures, des ponts, des habitations, des lacs, des collines, des vallées, etc... En aucun cas, cette nature magnifique et variée, ne manifeste une quelconque hostilité envers l'expérienceur, et jamais il n'y rencontre des animaux sauvages qui voudraient lui nuire.

Cette mention du « Paradis », fait aussitôt penser au fameux jardin d'Eden décrit dans la Bible, et à

toute les descriptions de jardins paradisiaques mentionnées dans d'autres traditions religieuses. La tentation est grande, en effet, d'assimiler les « visions » des expérienceurs aux Paradis décrits dans les religions, mais en l'état actuel de nos connaissances, elle nous paraît totalement infondée.

La première question qui vient à l'esprit lorsque l'on écoute un expérienceur nous décrire de façon parfois très réaliste ces merveilleux paysages, est celle de savoir si ce qu'il dit avoir vu était réel, ou purement imaginaire. A-t-il vraiment arpenté une telle contrée, ou bien a-t-il été simplement victime d'une projection de son esprit ? Nous n'approfondiront pas cette question ici, mais nous nous contenterons seulement de la poser. Je ne suis pas sûr, d'ailleurs, qu'une réponse satisfaisante puisse être fournie à cette question, étant donné la très grande étrangeté de ces visions.

10) - Phase de la cité de Lumière.

Dans les N.D.E particulièrement profondes, les expérienceurs mentionnent parfois qu'ils ont visité des « villes de lumière ». Ces « villes », qui sont généralement immenses, ressemblent à des cités terrestres. Comme elles, elles sont faites de rues, de jardins avec une végétation extraordinaire, de bâtiments, et d'édifices divers. Dans certains récits de témoins il est précisé que la différence entre les cités terrestres et les « villes » de l'au-delà réside dans le fait que ces dernières sont fabriquées avec des sortes de matériaux transparents ressemblant à du Plexiglas. Ces matériaux ont la forme de briques cubiques à l'intérieure desquelles une « lumière d'or et d'argent »

est visible. La lumière de la « ville » semble donc provenir à la fois du centre de la ville et des bâtiments eux-mêmes. Tout dans ces « villes » respire la clarté, la pureté, l'harmonie, la beauté, et la douceur. Dans les récits il est aussi fait mention que la « ville de lumière » est en liaison étroite avec la Connaissance intégrale telle qu'elle a été définie ci-dessus. En effet, certains édifices de la « ville » sont parfois décrits comme étant des « cathédrales », et lorsque l'on pénètre à l'intérieur de ces « cathédrales » on se sent envahi par un flot immense de connaissances. La « cathédrale » est alors assimilée par l'expérimenteur à un véritable lieu de savoir. Une sorte de bibliothèque de l'au-delà où les livres auraient la forme d'ondes lumineuses porteuses d'un savoir infini. Selon l'expérimenteur, tout l'édifice est réellement fait de connaissances, comme si les matériaux de construction étaient la Connaissance elle-même. Dans ces étranges édifices il lui arrive même d'entendre et de comprendre des langues inconnues sur Terre.

11) - Phase de la vision d'une frontière.

Cette frontière représente la limite entre le monde des vivants et celui des morts. Elle est sensée « matérialiser » une zone de démarcation à la fois réelle et symbolique entre notre condition humaine terrestre, et une autre forme d'existence supraterrrestre. L'expérimenteur sait que s'il franchit cette limite, il ne pourra plus revenir dans le monde des vivants. Bien qu'il leur soit difficile de la décrire avec des mots empruntés au langage humain ordinaire, certains expérimenteurs ont comparé cette frontière à une étendue d'eau (lac ou rivière), à une barrière (mur, clôture, haie), et même à une montagne.

12) - Phase de la prise de décision.

Un des aspects les plus étrange de cette phase concerne la réintégration corporelle de l'expérienceur qui survient immédiatement après la décision de revenir à la vie (que cette décision soit volontaire ou non). Ce qui représente, selon nous, un véritable mystère, ce n'est pas tellement le retour de la conscience dans le corps, mais plutôt le fait qu'il y ait inversion du processus de mort à ce moment précis. En fait nous pouvons dire que tant que la décision de retour n'est pas prise, l'expérienceur est en quelque sorte un mort en puissance ou en sursis. Tout ce passe alors comme si la vie physique de l'expérienceur était suspendue à cette prise de décision. Décide-t-il de rester dans l'au-delà, et il meurt. Décide-t-il au contraire de revenir à la vie, et comme par miracle, toutes ses fonctions vitales se rétablissent, et cela, quelque soit le degré de gravité de l'état physique de l'expérienceur. Le fait que la vie du corps soit dépendante à ce point d'une décision d'ordre spirituelle, semble indiquer que la réalité spirituelle prime sur la réalité corporelle. Ce serait le spirituel qui, en définitive, dirigerait et gouvernerait le corporel, et non l'inverse. De nombreux cas de retour à la vie se sont produits alors que les fonctions corporelles des expérienceurs étaient si affaiblies ou détériorées que normalement (c'est-à-dire selon les critères de la médecine classique), ils n'auraient pas du survivre. L'exemple des noyés dont le cerveau avait été privé d'oxygène pendant plus de trois minutes et qui sont revenus à la vie sans aucune séquelle neurologique, est une illustration particulièrement troublante de la formidable capacité de « récupération » des expérienceurs.

13) - Phase du retour dans le corps.

Cette phase est généralement décrite de façon très succincte par les expérienceurs. Ils n'ont du retour dans leur corps qu'un souvenir bref et confus, comme si cette phase de la N.D.E était occultée et ne revêtait pas une grande signification dans le déroulement global de l'expérience. Généralement le retour s'effectue par le sommet du crâne. L'expérienceur a souvent l'impression qu'il rentre dans un vêtement trop petit pour lui, dans lequel il se sent à l'étroit. Le corps est assimilé à un « vêtement », parfois à un gant.

14) - Phase d'intégration de l'expérience.

Tous les expérienceurs sont unanimes pour souligner le caractère transformateur de la N.D.E (surtout ceux qui ont vécu la phase transcendante de la Lumière). Une N.D.E n'est pas une expérience anodine que l'on oublie facilement. Bien au contraire, la transformation qu'elle opère est, dans bien des cas, si radicale et si profonde, qu'elle laisse une empreinte indélébile dans l'esprit de celui qui l'a vécu. Les métamorphoses intérieures qui en découlent, marquent souvent une rupture définitive avec le passé, et il faut parfois de nombreuses années avant que la N.D.E soit complètement intégrée par l'expérienceur. De plus, l'intégration est d'autant plus longue et difficile que les proches (parents et amis) ne sont, dans la plupart des cas, pas du tout préparés à recevoir et à accepter ce genre d'expérience.

15) - **Phase de mutation.**

a) Renversement des valeurs.

Il semblerait que l'origine de la mutation qui s'opère chez les expérienceurs soit à rechercher dans la phase centrale de la rencontre avec la Lumière. Les expérienceurs qui n'ont pas vécu cette phase (Phase 7 - a et b) ne manifestent pas une transformation aussi radicale que ceux qui l'ont expérimentée. Certains de ceux qui ont traversé cette phase, disent que la Lumière a déposé « quelque chose » en eux. Ce « quelque chose » pourrait être comparée à un don ou à une « graine » porteuse de toutes les transformations et mutations futures. Les qualités intrinsèques de la Lumière pénètrent, d'une certaine façon, l'essence de l'individu, le menant à une union complète avec Elle. On peut alors envisager qu'une parcelle de la Lumière est déposée dans la conscience de l'expérienceur, avec transmission concomitante de potentialités psycho-spirituelles. La maturation ultérieure de ces potentialités dépendra de facteurs qui, eux, ne font pas partie de l'expérience.

La N.D.E modifie notablement les rapports que l'expérienceur entretenait avec son entourage. Désormais (ce que nous disons ici ne sont que des généralités brossant en quelque sorte un tableau idéal de la phase de mutation qui ne correspond pas forcément à la réalité spécifique de chaque expérienceur), il ressent une plus grande ouverture vers les autres. Il a le souci d'autrui. Il possède une nouvelle vision de l'existence humaine. Sa façon de comprendre les relations humaines est différente. Bien souvent il rejette le matérialisme et l'individualisme

moderne. Il donne désormais la priorité aux valeurs essentielles de la vie. Pour lui, il y a primauté de l'**être** sur l'**avoir**, primauté de l'amour dans toutes les situations relationnelles. Il développe la compassion à l'égard d'autrui, cultive l'oubli de soi, et s'attache à diminuer son égoïsme.

Après leur N.D.E, les expérienceurs pensent que notre passage sur Terre est relativement court en comparaison de ce qui nous attend après la mort. Pour eux, nous sommes sur Terre pour apprendre et pour évoluer spirituellement. La vie est faite d'épreuves qui offrent justement l'occasion d'apprendre et d'évoluer. Les expérienceurs n'ont plus peur de la mort. Ils sont en majorité persuadés qu'il existe une vie après la mort. Ils pensent que lorsque nous quittons notre véhicule corporel et que nous accédons à la réalité de l'au-delà, nous continuons notre apprentissage. Notre évolution spirituelle se poursuit après la mort. Les expérienceurs ont tendance à admettre la réalité de la réincarnation, et ils sont attirés par les religions orientales. Certains mentionnent même des souvenirs de leurs existences antérieures.

En ce qui concerne leurs rapports avec les religions institutionnalisées, les expérienceurs paraissent accorder moins d'importance aux aspects formels et rituels de chaque culte. Cette tendance provient sans doute du fait qu'ils ont une vision unitive des différentes religions, et qu'ils les considèrent comme les manifestations relatives et particulières d'une vérité absolue sous-jacente ou transcendante. D'ailleurs, un certain nombre d'entre eux rêvent d'une sorte de religion universelle qui engloberait tous les cultes particuliers. Même s'ils n'ont bien souvent

qu'une vague idée de ce que pourrait être une telle religion, ce point de vue illustre sans ambiguïté la position globalisatrice, ou globalisante, qu'on adopté les expérimentateurs. Il semble que partout ils recherchent l'unité plutôt que la division et la séparation. Pour eux, il est urgent, aujourd'hui, de penser en terme d'Humanité globale. Ils préfèrent mettre l'accent sur ce qui rassemble les hommes, et positionne l'humanité dans un vaste projet à l'échelle de la planète, plutôt que sur les particularismes locaux.

b) Changement de personnalité.

La terre est un endroit merveilleux, si vous n'en connaissez pas d'autres pour vivre. Or le problème pour un certain nombre d'expérimentateurs (ceux du moins qui ont vécu la phase de la Lumière), c'est que précisément ils ont entrevu un autre monde où la vie semble y être bien meilleure que sur Terre.

Le fait d'avoir connu une réalité merveilleuse, et ensuite d'être revenu sur terre dans un corps parfois très douloureux, peut générer, et on le comprendra aisément, une profonde fracture intérieure chez l'expérimentateur. D'un côté il ressent, en effet, la nostalgie d'une sorte de « paradis perdu », et de l'autre, il doit affronter à nouveau toutes les contraintes de l'existence terrestre. Cette situation peut engendrer un déséquilibre psychologique accompagné d'une vraie dépression. Les difficultés de réadaptation à une vie normale sont plutôt la règle que l'exception. Les liens sociaux et familiaux établis avant l'expérience sont souvent soumis à rude épreuve après une N.D.E. Les cas de divorce après une N.D.E ne sont pas rares.

Heureusement, cette situation difficile va évoluer, et peu à peu, l'expérienceur va intégrer dans sa vie quotidienne les bouleversements provoqués par sa N.D.E. S'il réussit cette intégration, les répercussions au plan psychologique se révèlent souvent très positives. Le comportement de l'expérienceur peut parfois changer radicalement. L'intégration est réussie lorsque s'accomplit le processus qui conduit l'expérienceur à adopter, ou à retrouver, un mode d'existence plus conforme à sa nature profonde. Les traits généraux qui caractérisent le changement de personnalité peuvent être résumés ainsi :

- Un amour de soi plus grand.
- Une plus grande estime de soi, ainsi qu'une plus grande confiance en soi.
- Une auto-acceptation de soi, de ses qualités et de ses défauts.
- Un jugement plus objectif et serein sur soi-même.
- L'expérienceur cherche désormais à exprimer sa véritable identité.
- Il aspire à l'authenticité dans ses relations, à être avec les autres tel qu'il est vraiment.
- Il est moins sensible à l'opinion des autres, et il ne craint plus de s'affirmer.
- Il est, d'une façon générale, moins passif, et cherche à s'impliquer dans divers projets.
- Il éprouve une sorte de paix et de réconciliation intérieure.
- Il apprécie simplement l'instant qui passe.
- **Ceux qui ont tenté de se suicider rejettent désormais toute idée de mettre fin à leur vie.** Nous soulignons ce point car il est révélateur d'une transformation intérieure radicale qui considère désormais la vie humaine comme

une réalité sacrée. Vivre une vie d'homme est une « chance », c'est l'occasion inespérée de réaliser un potentiel, d'accomplir un certain travail spirituel.

- L'expérienceur ne se fait plus de souci pour sa propre mort, car il sait qu'une autre vie l'attend.

Si le changement de personnalité est parfois très spectaculaire, il faut savoir qu'il ne se produit pas sans souffrance, et au prix de douloureuses ruptures avec le passé. En tout cas, il paraît évident que l'expérienceur ne peut plus être celui qu'il a été. Il devient impératif pour lui de devenir celui qu'il est vraiment, c'est-à-dire d'essayer de renouer avec son essence la plus intime.

c) Recherche de connaissances nouvelles.

L'expérienceur qui a entrevu la « Connaissance intégrale », sait que l'un des buts de notre bref passage sur terre est l'acquisition de connaissances nouvelles. D'où son envie insatiable de connaître et de s'informer. On a remarqué que les expérienceurs consacraient plus de temps à la lecture et à la réflexion. Ils entreprennent, dans la plupart des cas, des recherches dans le domaine de la spiritualité, et s'intéressent de près aux états modifiés de conscience. Ils éprouvent parfois, une attirance marquée soit pour la cosmologie, ou la physique. En physique leur intérêt va surtout vers la physique quantique, alors qu'ils n'ont même pas les connaissances de base dans ce domaine. Il est vrai que les concepts développés par la théorie quantique semblent plus conformes à la nouvelle vision que les expérienceurs ont de la réalité. En effet, la théorie des Quanta nous donne une représentation de l'espace et du temps très différente de la conception

habituelle et ordinaire de ces dimensions. Pour elle, il existe un niveau de réalité dans lequel il n'y a ni passé, ni présent, ni avenir, mais simultanéité absolue de tous les événements. Il semble que la théorie des Quanta donne plus de sens aux N.D.E que la physique conventionnelle (Newtonienne). Cela ne veut pas dire que la théorie des Quanta puisse donner une explication complète des N.D.E.

d) Dons psychiques.

Selon de nombreux chercheurs, une des répercussions de la N.D.E sur l'expérienceur serait l'acquisition de dons psychiques spéciaux tels que la télépathie, la télékinésie, la clairvoyance, la précognition, les synchronicités, la rétrocognition, le don de guérison, le don de prédiction, les sorties du corps ou O.B.E, la bilocation, les visions d'apparitions etc....

Si l'on part du principe que la N.D.E est bien une expérience spirituelle, qui peut dans certains cas être très profonde, rien n'interdit de penser que, comme d'autres expériences spirituelles, elle soit capable de déclencher un développement plus ou moins spectaculaire des facultés psychiques de l'expérienceur. Cet aspect des implications de la N.D.E est des plus fascinants. Cependant, les études dans ce domaine ne sont pas facile à réaliser, d'une part parce qu'il est difficile de prouver que c'est bien la N.D.E qui est à l'origine du « réveil » des facultés psychiques de l'expérienceur, et d'autre part, parce que ces facultés ne se laissent pas facilement appréhender par les méthodes habituelles d'investigation scientifique.

e) Envie de partager son expérience.

On a souvent souligné le fait que les expérienceurs rencontraient des difficultés pour décrire leur N.D.E et l'expliquer à des tiers. Nombre d'entre eux ont mis l'accent sur l'impossibilité où ils étaient d'en faire part à leur famille et à leurs amis. Plusieurs années pouvaient parfois s'écouler avant qu'ils osent enfin en parler à leurs proches. Je crois que cette situation a changé, et qu'il est plus facile aujourd'hui pour un expérienceur de faire connaître sa N.D.E qu'il y a 30 ans.

Souvent l'expérienceur mentionne le fait qu'il est revenu à la vie parce qu'il n'avait pas achevé son « travail » sur Terre, ou qu'il avait encore quelque chose d'important à faire ici-bas. De fait, les expérienceurs ont désormais conscience que leur vie a un sens, ou du moins lui cherchent-ils une signification nouvelle. Ils veulent connaître la finalité de l'existence en général et savoir à quel but consacrer la leur. Les expérienceurs ont tendance à penser qu'il y a une raison pour qu'ils aient vécu une N.D.E, c'est-à-dire dans le fond pour qu'ils soient revenus à la vie alors qu'ils auraient très bien pu mourir. Ils ont le sentiment que leur vie s'inscrit dans un ensemble plus vaste, et qu'ils ont désormais un rôle à jouer, voir même une mission à accomplir, dans le monde. Précisément, ce rôle consiste d'abord à témoigner, et à tenter d'expliquer aux autres ce qui leur est arrivé. D'où le désir, très ancré chez certains, de faire connaître leur expérience par toutes sortes de moyens (devenir écrivain, faire des conférences, fonder une association, etc...). A noter, d'ailleurs, le paradoxe de cette situation, puisque quasiment tous les expérienceurs insistent sur le caractère ineffable de leur

expérience, d'où découle logiquement l'impossibilité où ils se trouvent de la partager avec les autres.

f) Préoccupations écologiques.

Une des préoccupations majeures des expérimenteurs qui semble découler de leur N.D.E, concerne l'avenir de la planète et les problèmes soulevés par la pollution sous toutes ses formes.

L'apparition de ces préoccupations écologiques peut s'expliquer de diverses manières. Le fait d'être passé près de la mort pourrait être en soi une raison suffisante susceptible de rendre compte du souci des expérimenteurs de préserver la vie sur notre planète. Il est en effet possible que cette expérience leur ait donné une conscience plus aiguë de la précarité et de la fragilité des systèmes vivants. Cependant, je crois que cette explication n'est pas suffisante et qu'il est nécessaire d'évoquer une raison plus profonde à l'inquiétude suscitée par les récentes et graves ruptures de l'équilibre écologique. Certes nous vivons une époque où non seulement cet équilibre est très menacé, mais où nous commençons aussi à assister à l'émergence d'une timide forme de conscience écologique. Les expérimenteurs s'inscriraient donc parfaitement dans cette mouvance, mais avec cette différence que leurs motivations s'enracineraient avant tout dans l'une des phases de leur N.D.E. De ce point de vue, la phase de la revue panoramique de la vie me paraît décisive. Deux composantes de cette phase sont à prendre en considération :

- les visions planétaires semblant annoncer d'importants

bouleversements à la fois géologiques, climatiques et écologiques.

- les visions d'événements sensés provenir d'une ou de plusieurs existences antérieures, et qui validerait, en quelque sorte, le point de vue réincarnationniste du destin post-mortem de la conscience humaine.

On peut sans peine imaginer que de telles visions puissent modifier en profondeur la perception que les expérienceurs ont de l'avenir. Dans ce cas, leur propre avenir (réincarnation) est donc intimement lié à l'avenir de la planète. Leur souci de préserver un monde habitable ne serait donc pas seulement dicté par des considérations altruistes, mais aussi par la conscience qu'il leur faudra peut être un jour assumer, dans ce monde, une nouvelle existence.

g) Développement de la créativité.

Il n'est pas rare (mais ce n'est pas une règle générale) qu'à la suite d'une N.D.E, les expérienceurs aient brusquement une irrépressible envie de créer. Ceux qui étaient déjà artistes trouvent alors de nouvelles sources d'inspirations, et pour certains d'entre eux, ils prétendent même être « guidés » par une force qui les dépasse. Ceux qui n'avaient pas de prédispositions particulières pour les arts se sentent brusquement inspirés par les muses, et se lancent à corps perdu dans la poterie, la sculpture, la danse, la peinture, etc...

Conclusion.

La présentation de cette « structure type » n'est évidemment pas exhaustive. Elle offre surtout l'avantage de donner des points de repère (ceux qui sont le plus souvent cités dans la littérature spécialisée) pour essayer de comprendre les N.D.E. Nous sommes conscients de proposer seulement un modèle évolutif et non pas d'établir un tableau qui se voudrait définitif. Nous pensons d'ailleurs que deux autres points auraient pu figurer dans la phase de mutation :

- Les effets biologiques éventuels (mesurables en laboratoire) des N.D.E sur les expérienceurs, c'est-à-dire, par exemple, les effets sur la composition sanguine, le système immunitaire, le fonctionnement du système nerveux, etc...
- La multiplication des N.D.E en Occident, et l'impact éventuel de ce phénomène sur l'évolution de l'humanité.

Mais les recherches dans ces domaines étant pratiquement inexistantes aujourd'hui, il ne nous a pas paru opportun de les intégrer dans la « structure type ». Nous estimons que nous ne sommes qu'au début des recherches sur les N.D.E, mais si nous continuons nos efforts pour percer le secret de ces expériences, nous aurons sûrement de belles et étonnantes découvertes à faire dans un avenir proche.

ANNEXE II
L'EXPERIENCE DE PIERRE-JEAN
LE GRAND REVE

L'annexe II de cet ouvrage est principalement consacrée à mon fils Pierre-Jean, et ne concerne que des faits « réels » vécus par lui et son entourage immédiat. Elle comporte deux grandes parties. La première est le récit du GRAND REVE, que j'évoque brièvement dans la fiction de la première partie du livre intitulée « La révélation du Point Oméga », et qui est ici présenté dans sa version intégrale. L'exposé de l'expérience vécue par mon fils est suivie de réflexions sur le GRAND REVE dans lesquelles je fais part des interrogations suscitées par ce qui nous apparaissait alors comme un événement extraordinaire. La seconde grande partie de l'annexe II est le récit des expériences étranges qui se sont déroulées un peu avant le décès de mon fils, ainsi que celles vécues par sa grand-mère maternelle et par moi-même plusieurs semaines après sa mort. J'ai longtemps hésité avant de publier ces faits déroutants car ils étaient d'une part très personnels, et d'autre part, ils étaient peu conformes à la vision que nous nous faisons d'ordinaire de la réalité. Malgré tout, j'ai choisi de les faire connaître parce qu'il me semblait que ç'eût été une pitoyable déroboade de ma part de ne pas les relater sous prétexte qu'ils portaient atteinte au sens commun. Ainsi, les faits décrits ci-dessous sont rigoureusement authentiques, c'est-à-dire certains, incontestables, avérés, et leur réalité ne peut pas être niée. Je sais déjà que des « esprits forts » diront peut être, en les découvrant, que tout ceci n'est que balivernes, hallucinations, ou inventions de ma part. Grand bien leur fasse car je ne gaspillerais pas mon énergie à essayer de les convaincre du contraire. Ce serait en pure perte de chercher à leur montrer que de tels faits peuvent se produire et qu'ils ne sont pas forcément irrationnels parce qu'ils sont bizarres. Tout compte fait, j'ai sûrement plus à

perdre qu'à y gagner en les relatant. Mais, et cette démarche relève de l'honnêteté intellectuelle la plus élémentaire, je me refuse à les rejeter pour la simple raison qu'ils sortent de notre cadre habituel de référence, ou qu'ils semblent contredire ce que nous savons aujourd'hui des lois physiques qui gouvernent l'Univers. Comme le disait si justement le grand physiologiste Claude Bernard, *« quand le fait qu'on rencontre ne s'accorde pas avec une théorie régnante il faut accepter le fait et abandonner la théorie »*. La leçon est simple : il faut toujours se montrer humble devant les faits et ne pas s'accrocher à des systèmes théoriques rigides. Je sais avec certitude que les faits dont je parle sont réels, ils sont dans ma mémoire, et toutes les dénégations, tous les ricanements, tous les sourires goguenards, toutes les attitudes condescendantes à mon égard, tous les quolibets malveillants des rationalistes obtus, ni changeront rien. Je ne crois pas être fou et je sais bien distinguer un songe de la réalité. Je n'ai aucune prédisposition particulière pour les expériences parapsychiques et je n'ai aucun don médiumnique. Je suis un être humain ordinaire qui a été confronté, pendant une période bien précise de sa vie, à des faits qui eux ne l'étaient pas. Les seules qualités que je revendique sont une certaine ouverture d'esprit, et celle de n'avoir aucun préjugé sur rien. Quand une personne me raconte une histoire qui paraît complètement invraisemblable, « je demande à voir », et je ne me dis pas d'emblée en la regardant du haut de mes fragiles certitudes : « la pauvre, et elle crois ce qu'elle dit ! ». Je ne pense pas a-priori, c'est-à-dire avant tout examen approfondi, que ce que dit cette personne soit faux ou absurde. Mon premier réflexe, au contraire, est de chercher à comprendre son témoignage si j'estime qu'il existe dans celui-ci des éléments

troublants qui sont dignes d'intérêt. J'essaye d'approcher d'aussi près que possible, à travers les mots qu'elle utilise, la réalité de l'expérience vécue. Mais pour faire cela il faut un esprit libre. Je souhaite de tout cœur que mes lecteurs liront ces lignes avec le même esprit.

L'EXPERIENCE DE PIERRE-JEAN LE GRAND REVE

Ce texte a été rédigé immédiatement après l'expérience vécue par mon fils. Il est la relation fidèle des événements qui se sont déroulés pendant cette période. Les passages en italiques sont la transcription exacte des paroles prononcées par Pierre-Jean. L'ensemble du document a été approuvé par lui sans restriction. Il est écrit au présent puisque lors de sa rédaction mon fils était encore vivant.

Hôpital Lyon-Sud, nuit du mercredi 23 février 2000 (saint Lazare) au jeudi 24 février 2000. Il est environ 4 h du matin.

1) Entre les ténèbres et la lumière.

Comment peut-on continuer à vivre quand l'immense voile de brune qui recouvre nos vies se déchire enfin ? Comment peut-on continuer à vivre « normalement » ? Comment peut-on vivre une existence ordinaire, gérer le quotidien comme s'il ne s'était rien passé, regarder passer la vie en faisant semblant de croire que tout est comme avant ?

Si j'ai écrit ce texte, c'est essentiellement pour deux raisons :

D'une part, mon fils pense qu'il est important de laisser une trace écrite de ce qu'il a vécu, et d'autre part, je veux témoigner du fait que ce qu'il a vécu est bien réel et que cela a généré en lui de profondes et irréversibles transformations. L'intégration intérieure de ces transformations ne s'est faite que peu à peu, et il lui a fallu plusieurs semaines pour « digérer », si je puis dire, cette expérience. Lui-même m'a indiqué la façon dont je devais rédiger ce texte :

- Avec amour et émotion, de façon simple aussi, pour que tout le monde puisse comprendre et retenir le message que j'ai reçu.

J'espère ne pas avoir trahi ses recommandations.

Il est certain que sans ces deux bonnes raisons je n'aurais rien écrit, à la fois par pudeur et par respect pour mon fils. De toute façon, je pense que les événements qui se sont déroulés à l'hôpital entre le lundi 14 février 2000, et le mercredi 29 mars 2000 (soit un total de 45 jours), sont d'une extrême importance, non seulement en raison des changements qu'ils ont provoqué dans l'esprit de mon fils, mais aussi par l'empreinte qu'ils ont imprimé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont côtoyé à ce moment-là.

Pierre-Jean est un grand gaillard de 19 ans qui souffre d'une leucémie lymphoblastique aiguë. Cette leucémie a été découverte en novembre 1998, au moment où le médecin de famille n'arrivait pas à enrayer une banale affection pulmonaire.

La période allant de novembre 1998 à avril 1999, fut terrible. Mon fils manqua de mourir. Ensuite, la phase critique passée, il supporta avec un courage exemplaire tous les traitements imposés par sa maladie. D'avril 1999 à février 2000, il vécut environ dix mois de rémission. Ce furent dix mois de bonheur intense et de joies extrêmes, dix mois pendant lesquels chaque seconde et chaque minute était une sorte de concentré de vie.

Le vendredi 4 février 2000, mon fils me téléphone au bureau. Il est complètement effondré car les résultats de ses dernières analyses sont très mauvais. Il sanglote en me disant qu'il a rechuté. Le lundi 14 février il est hospitalisé. A nouveau se sont les séances de chimiothérapie, le milieu stérile, les médecins, l'angoisse, la peur, et les ombres épaisses qui s'amassent au-dessus de

nos têtes.

Mais, dans la nuit du 24..., c'est le GRAND REVE.

2) « Papa, j'ai des choses à te dire... »

Comment relater avec des mots une expérience de cette nature, inexplicable et incongrue ? Il faut dire que le GRAND REVE n'est pas un rêve dans le sens habituel du terme. Pour mon fils ce fut une authentique révélation, l'accès à cet « ailleurs absolu » qui représente le terme d'une sorte de quête spirituelle sauvage.

Le jeudi 24 j'arrivai à l'hôpital vers 18h 05. Le « rituel » d'entrée était toujours le même (il fallait « montrer patte blanche », au « sens propre » du terme !) : se laver les mains avec un désinfectant, mettre un « bonnet » blanc (ou calot) sur ses cheveux, fixer son masque sur le nez et la bouche, protéger ses chaussures avec des sortes de « pantoufles » en plastique, et pour compléter la tenue, enfiler une large blouse verte de chirurgien. Dès que j'eus franchis le sas de sécurité (zone de protection située entre la chambre et le couloir), mon fils me signala qu'il avait des « choses » importantes à me dire. Nous fûmes longuement dérangés par le personnel hospitalier qui s'activait fébrilement pour mettre en place sa nouvelle « chimio ». Vers 20h le calme revint enfin, et il commença son récit.

Visiblement ébranlé par ce qu'il avait « vu » lors de son rêve, il se lança presque sans interruption dans un long monologue. J'essayai de poser quelques questions pour cerner au plus près cette « réalité » incroyable qu'il

avait du mal à me décrire. Peu à peu, je compris qu'il avait eu accès à une immense source d'information, et cela, en un laps de temps très court. Ce qu'il me disait était énorme, a priori incroyable, mais malgré tout, son récit fit sur moi une impression considérable. J'étais littéralement émerveillé par ce que j'entendais.

Je sais que des médecins envisagent la possibilité, pour des personnes atteintes du même genre de maladie que mon fils, qu'elles puissent expérimenter des états euphoriques exceptionnels, ressentir une grande paix intérieure, où même éprouver des sensations à la limite de l'extase grâce à la libération dans leur cerveau d'une quantité anormale d'endorphines (aussi appelées opiacés naturels, ou opiacés endogènes). A noter aussi que les endorphines ont, non seulement le pouvoir de provoquer des états euphoriques et analgésiques, mais pourraient aussi agir efficacement sur le système immunitaire. Ainsi, la libération d'une quantité importante d'endorphines dans un organisme aurait peut être pour effet d'accélérer le processus de guérison grâce à la stimulation de son système de défense. Mon fils aurait-il été simplement victime d'une décharge trop importante d'une substance chimique euphorisante sécrétée par son cerveau ?

3) Au « Paradis ».

Sincèrement, je ne le crois pas, mais ce n'est qu'une opinion qui ne regarde que moi. Tout ce que je peut dire, c'est que le récit de mon fils me troubla, et m'émerveilla profondément. Je ne pensais pas qu'une telle chose puisse nous arriver (à moi et à mon fils), au moment même ou l'épreuve que nous vivions devenait

insupportable. Le coup fut si rude qu'il envisagea même, en apprenant sa rechute, de se suicider. S'en était trop. La perspective d'endurer à nouveau de longs et pénibles traitements médicaux (chimiothérapies, ponctions lombaires, aplasie) était pour lui une solution inacceptable. Mon fils est pourtant quelqu'un de courageux, mais à ce moment critique de sa maladie, il sentait qu'il avait atteint ses limites. Curieusement, la suite des événements allait lui donner tort. En fait, je peux dire maintenant que ce « rêve » est arrivé au bon moment.

Lorsque mon fils découvrit qu'il avait rechuté, toute sa vie sembla soudain s'écrouler comme un château de cartes. Pour la première fois, peut être, il abandonna tout espoir de guérison. Pendant quelques jours, tous ceux qui l'aimaient sentirent planer sur eux une ombre terrible à laquelle ils n'osaient pas donner de nom, mais qui ressemblait étrangement à l'ombre de la mort. Il me révélera plus tard que cette situation désespérée déclencha en lui un irrépressible besoin de savoir. Il voulait absolument savoir pourquoi cela lui arrivait à lui ? Pourquoi un jeune homme de 18 ans pouvait soudain être condamné par la maladie ? Il voulait savoir, car il pensait que c'était vraiment une profonde injustice d'endurer, si jeune, une épreuve aussi terrible. Qu'avait-il fait de mal pour mériter ce châtement ? Sa vie débutait à peine, et son avenir était déjà anéanti. Son désir de savoir était très intense. Il lui fallait coûte que coûte une réponse. Est-ce puissant désir qui a provoqué le « rêve » ? En tout cas, comme par magie, le GRAND REVE lui a apporté toutes les réponses qu'il souhaitait. Depuis, mon fils vit heureux. Oui je dis bien heureux, plus heureux même que certaines personnes en bonne santé. Quelque chose ou quelqu'un lui

a donné les réponses qu'il attendait. J'ai la certitude que ces réponses sont de **vraies réponses**. Ce ne sont pas seulement des explications ou des démonstrations comme celles que pourraient faire, par exemple, un savant ou un sage, non, c'est autre chose. Ces réponses viennent, de toute évidence, d'un niveau d'existence ou de réalité que je ne peux ni décrire, ni expliquer. Mais ce que je peux affirmer sans me tromper, c'est qu'elles ont apporté à mon fils une paix intérieure et une sérénité d'une exceptionnelle qualité.

La soirée du 23 février avait débuté par la lecture d'un livre passionnant, et elle s'était terminée vers 3h 30 du matin environ. Il s'agissait d'une étude scientifique consacrée à l'hypnose, technique qu'il désirait expérimenter pour tenter de contrôler la douleur. Ensuite, la fatigue aidant, le sommeil était venu. Ce fut un sommeil calme et paisible. Mais bientôt Pierre-Jean s'enfonça au cours de son sommeil dans, ce que faute de mieux, on appellera tous les deux un « rêve », et dont voici les phases principales :

Mon fils est dans une voiture qui roule très rapidement. Dans ce véhicule sont entassés cinq ou six jeunes gens, qu'il décrira comme étant des amis, mais aussi des « mauvais garçons » toujours prêts à commettre des actions négatives, et destructrices. Justement, sans aucune raison apparente, l'un des passagers tourne brusquement le volant et provoque un grave accident dans lequel tous les occupants sont tués sur le coup.

Mon fils et celui qui a tourné le volant, se retrouvent au « Paradis ». Pierre-Jean emploiera

exactement le terme de « Paradis » pour décrire l'endroit où il se trouvait. Il arrive donc dans ce lieu paradisiaque sur une espèce de chariot à quatre places dont les sièges sont occupés par des personnes qu'il n'arrive pas à distinguer (sauf peut être son grand-père paternel dont il ressent la présence à côté de lui). Le chariot roule en direction d'une maison située dans une prairie bordée d'arbres. Le paysage est d'une grande beauté, il ressemble à un tableau dont l'exécution serait parfaite. Il n'y a ni vent, ni bruit extérieur, tout est calme. Il n'y a pas non plus, dans ce merveilleux paysage, de fleurs fanées, pas de feuilles mortes, pas de branches cassées, ni d'herbes jaunies. C'est comme si tous les signes de la destruction et de la mort étaient bannis de ces lieux. Ici rien n'est mort, tout est vivant. C'est la vie, dans toute sa plénitude et sa splendeur, qui émane de chaque chose et de chaque être. Mon fils précisera même :

- Au « Paradis » tout est dans un état de perfection indescriptible !

Arrivé en vue de la maison, Pierre-Jean est accueilli par son camarade chauffard qui est assis à une table devant l'entrée de la maison. Le garçon exprime de vifs regrets quant à son comportement de conducteur. Mais mon fils, loin de lui en faire le reproche, le réconforte en le prenant dans ses bras, puis il lui dit que finalement il lui pardonne et que tout va bien.

4) La source de toutes les connaissances.

Peu après, un vieux monsieur avec une barbe blanche sort de la maison. Pierre-Jean et le vieil homme

vont à l'intérieur où se trouve aussi une femme âgée. Un « dialogue » s'établit entre eux, et le grand-père lui explique qu'il est mort. Je mets bien le mot « dialogue » entre guillemets, car il s'agit en réalité d'une relation beaucoup plus profonde qu'une simple conversation verbale. Lors de cette rencontre il y eut, selon les propres termes de mon fils, un véritable échange d'informations au niveau de la conscience. A noter aussi la présence dans la maison d'un personnage mystérieux ayant une tête fantastique, moitié homme, moitié cheval (le visage est allongé avec une mâchoire proéminente). Cet étrange homme/cheval est en fait un ancien ami de mon fils (dont le prénom est Rodolphe) qu'il a connu en classe de 6ème.

Ici commence l'indicible...

Mon fils a la sensation qu'un vaste flot d'informations se déverse dans sa conscience. En entrant dans la maison, il offre un cadeau à la grand-mère qui devine immédiatement de quoi il s'agit sans même ouvrir le paquet. La nature de ce présent demeure mystérieuse, mais l'important dans cette scène est que la vieille dame et le grand-père ait deviné ce qu'il y avait dans le paquet, preuve évidente de leur omniscience. Car le papy et la mamy ne sont vraiment pas des personnes ordinaires. Le vieux monsieur, par exemple, semble tout connaître des mystères de l'Univers, de la vie et de la mort, et il transmet cet inconcevable savoir à mon fils.

Comme il le dira lui-même :

- J'eus à cet instant l'impression de tout comprendre. Je pus comprendre la nature de l'univers, je compris aussi le

sens de la vie et de ma vie, le pourquoi de notre passage sur terre, la mission que nous devons tous remplir ici-bas. J'eus conscience d'avoir vécu d'autres vies dans le passé, et aussi que d'autres vies m'attendaient dans le futur.

Ce fut pour lui une révélation qui imprégna tout son être et laissa en lui une trace indélébile. Ce fut comme si tout ce qui est connaissable par l'esprit humain fut brusquement connu. Ce fut l'équivalent d'un dévoilement de la Connaissance dans son ensemble, comme s'il s'était « baigné » dans un océan de connaissances. Il eut même l'impression que la signification ultime de tous les événements de l'univers lui fut révélée en un seul instant, et d'avoir aussi accès à une source inépuisable d'informations. Ce fut comme s'il avait bénéficié d'une forme « d'enseignement spirituel accéléré », dont voici les principaux éléments :

5) L'Enseignement.

- Quand j'étais au « Paradis », je ne me suis jamais senti aussi bien. J'étais en paix avec moi-même, ainsi qu'avec tous les êtres et les choses qui m'environnaient. Je n'éprouvais aucune angoisse, ni aucun stress. J'étais parfaitement bien, paisible et calme. Je ne ressentais aucune sensation physique désagréable, ni chaud, ni froid, ni douleur. C'était un peu comme si mon corps n'existait plus, je ne sentais aucun de mes muscles. Quand tu es là-bas, tu as l'impression qu'il ne peut rien t'arriver de mal. Tu sens qu'il n'arrivera jamais rien de mauvais ou de négatif. Tu le sens papa, tu ne le pense pas, tu le sens, tu le ressens en toi-même comme quelque chose de vécu. Ce n'est pas intellectuel, c'est presque « physique », dans la

mesure bien sûr où ce mot a un sens là-bas. C'est un peu comme si tous les sentiments positifs qu'un être humain peut éprouver, étaient réunis en un seul. La sensation dominante est une sensation d'AMOUR. Tu ressens un AMOUR énorme, immense, beaucoup plus fort et intense que tout ce que les hommes appellent ordinairement amour. Tu découvres soudain que tout est parfait et beau, que tous les êtres, la végétation et les choses sont magnifiques. Tu découvres que là-bas, au « Paradis », il n'y a plus ni bien, ni mal, que tout est en harmonie. L'enseignement que j'ai reçu me montrait que le plus important dans la vie c'est d'aimer les autres. L'AMOUR entre les êtres est essentiel. Nous sommes tous des êtres libres, et nous avons sur terre la possibilité de choisir entre aimer son prochain et ne pas l'aimer. C'est toi qui choisis de faire, ou de ne pas faire, telle ou telle chose. Tu possèdes la volonté nécessaire pour orienter ta vie. Nous ne sommes pas des esclaves ni des robots, nous sommes maîtres de nos vies. Ce que j'ai appris là-bas, c'est qu'il faut savoir écouter sa « voix intérieure ». Nous devons être disponibles mentalement pour être à l'écoute du « vrai soi ». Le « vrai soi » est au-dedans de tous les êtres humains, même si nous n'en avons pas conscience. La « voix intérieure », c'est la « voix du cœur ». Si nous savions écouter avec notre cœur, nous saurions que la première idée que nous avons d'un être, d'une chose, ou d'un événement, est presque toujours la bonne idée. Si nous écoutons notre cœur, nous nous trompons rarement. Mais pour écouter avec son cœur, il faut être pacifié intérieurement et ne pas se mentir à soi-même. J'ai appris aussi que toutes nos actions sont importantes. Chaque acte fait « boule de neige » en quelque sorte et entraîne inévitablement d'autres actes du même type. L'effet

« boule de neige », c'est comme une « onde » qui influence chaque individu et lui imprime un mouvement particulier. Il est donc nécessaire de bien réfléchir, avant d'agir, aux conséquences de nos actes. Ce sont les actes et les événements de ta vie qui font ce que tu es. C'est pour cette raison, aussi, qu'il faut réagir de façon positive face à l'adversité, ou essayer du moins de réagir de la façon la plus adaptée. De toute façon, il faut faire son possible pour être optimiste et voir le bien partout. Mais tu sais papa, ce que je viens de te dire tout le monde le sait (sous-entendu : « tout le monde le sait déjà de façon intuitive »). Nous le savons tous déjà, c'est en nous, mais pour une raison inconnue nous voulons l'ignorer ou l'oublier, nous ne voulons pas regarder en face ce que nous sommes vraiment. Nous nous mentons constamment à nous-même. Nous trompons, sans bien nous en rendre compte, notre nature profonde, qui est notre « vrai soi ». Nous ne voulons pas voir qui nous sommes réellement. Nous voulons ignorer que Dieu est en chacun de nous. Toutes les religions ne disent pas autre chose. Le message essentiel de toutes les religions est que la seule réalité c'est DIEU, et que DIEU est AMOUR.

« Amour aime » me fera remarquer mon fils. DIEU est AMOUR, mais cela ne veut pas dire qu'il y a un DIEU qui aime quelqu'un comme un être humain aime un autre être humain, non, DIEU ce n'est que de l'AMOUR et rien d'autre. DIEU n'aime pas, IL est l'AMOUR, et c'est un AMOUR total, absolu, inconditionnel.

- C'est pour cette raison qu'il ne faut pas avoir peur. Grâce à l'AMOUR, tu peux faire tout ce que tu veux ! C'est une certitude. La peur bloque toutes les actions. En

vivant selon les lois de l'AMOUR, nous pouvons nous affranchir définitivement de toute peur. L'AMOUR est le seul vrai remède contre la peur et l'angoisse. Le but ici-bas, c'est d'aimer et ne plus avoir peur. Il faut aimer la vie et ne plus craindre les épreuves qu'elle nous réserve. D'ailleurs, plus les problèmes sont importants et plus ils représentent une occasion de grandir intérieurement. Il faut considérer les épreuves de la vie, non comme des murs infranchissables, mais comme des escaliers qui doivent nous permettre de nous élever spirituellement. Il faut considérer l'adversité comme une opportunité qui nous est offerte pour grandir intérieurement et élargir notre conscience. Les épreuves de la vie doivent servir de levier pour croître spirituellement. Il faut savoir tirer des conclusions de chaque situation importante de la vie et en dégager un enseignement. Là-bas, j'ai compris que la vie avait un sens. La vie de chaque homme sur terre a un sens. Il est nécessaire de comprendre que nos vies sont orientées, elles sont dirigées dans une certaine direction. Quand il t'arrive quelque chose dans la vie, tu dois avoir le réflexe de t'interroger sur la signification de cet événement. Tu dois te poser la question : pourquoi cela m'arrive-t-il ? Quelle signification cela a-t-il pour moi ? Quel enseignement dois-je retirer de tel événement, ou de telle situation ? DIEU nous parle par signes. Nous devons impérativement être à l'écoute de ces signes. Les phénomènes de synchronicité par exemple, ne relèvent pas du hasard, ils ont un sens. Les phénomènes de synchronicité sont des signes, ou plus exactement une catégorie de signes. Il en existe beaucoup d'autres, comme certains rêves très particuliers par exemple. La vie sur terre a un but, une signification. La plupart des hommes ignorent ce but, et pourtant ce but devrait être celui de

tout être humain. Le but dans la vie, c'est d'aimer et de progresser spirituellement. Le but, c'est de faire évoluer sa conscience. Le but, c'est de se rapprocher le plus possible de DIEU, par l'AMOUR et la conscience. Le but c'est d'aimer, comme DIEU aime le monde. Notre passage sur terre est transitoire, quand nous passons du monde des vivants au monde des morts, un autre but nous attend. Si tu parviens à atteindre un haut niveau spirituel sur terre, une fois mort, tu ne reviens plus ici-bas. D'autres existences nous attendent ailleurs (des existences autres que celles que nous avons vécu sur terre), dans d'autres réalités correspondants à d'autres niveaux de conscience (mon fils comparera cela à une forme de réincarnation, mais une forme plus subtile que celle généralement admise). Dans chacune de nos vies nous devons faire le maximum d'efforts pour progresser spirituellement et se rapprocher de DIEU. Nous devons donner le meilleur de nous même et nous efforcer de devenir AMOUR. Si tu deviens tout AMOUR, tu ne reviens plus jamais sur Terre. Il faut parfois imaginer que l'on vole loin au-dessus de la Terre. Cette visualisation nous aidera à voir la Terre comme une globalité. Il faut s'éloigner de la Terre et de la réalité terrestre pour pouvoir prendre conscience de certains problèmes. C'est ainsi que pour résoudre un problème, il est nécessaire de sortir de ce problème et essayer d'avoir sur lui un point de vue élevé. Plus nous aurons une vue haute de nos difficultés, plus nous serons à même de les dominer et de les résoudre. Il faut faire l'effort de voir les choses de « haut », non pas avec mépris, mais d'un point de vue élevé et spirituel. A un certain niveau d'élévation spirituelle, science et religion ne sont plus contradictoires. Ce sont en réalité deux façons différentes et complémentaires de comprendre le

réel. Tu sais papa, il y a plein de gens qui pensent comme moi, seulement il faut savoir écouter les autres et se mettre au même niveau qu'eux. En fait, il y a de plus en plus de gens qui pensent comme moi. La réalité c'est autre chose que ce que nous voyons habituellement. On ne m'a montré qu'une petite partie du but à atteindre. Tout cela n'est qu'un début, il faut encore beaucoup travailler...

6) L'axe : Amour-Conscience-Connaissance.

Voilà ce que mon fils me raconta le jeudi 24 février quand je lui rendis visite. Il avouera, cependant, que seulement une infime partie de toutes les informations auxquelles il avait eu accès ne subsistera dans sa conscience au réveil. De même, certains épisodes de son rêve resteront à jamais dans le domaine de l'informulé, de « l'indécriptable », par la conscience normale à l'état de veille. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? L'infini, en effet, ne pourra jamais être appréhendé par quelque chose de fini.

Les rationalistes, les matérialistes, et autres réductionnistes de tous bords, me diront tous en chœur que cette soit disant révélation n'était en fait que le résultat d'une sorte de « secousse » biochimique engendrée par son cerveau.

Peut être...

Mais qu'importe, l'essentiel n'est-il pas que mon fils considéra son rêve comme réel et que cette réalité lui apporta un réconfort inespéré ?

L'apparente simplicité de cet « enseignement » ne doit cependant pas faire oublier sa profondeur. Il a sa source dans une expérience vécue, qui est perçue comme étant réelle et non pas onirique (au sens habituel du terme). Certes, les mots sont simples, mais il est incontestable, selon moi, qu'ils recouvrent une réalité spirituelle particulièrement difficile à décrire, et plus encore à partager avec autrui.

Il est important de souligner que l'axe central de cet « enseignement » est l'AMOUR, ou plus exactement cet indescriptible sentiment d'AMOUR que mon fils a éprouvé au « paradis ». Je serais même tenté de parler de l'axe :

AMOUR-CONSCIENCE-CONNAISSANCE

Il s'agit bien, en effet, d'un véritable axe d'amour-conscience-connaissance, parce que l'expérience de l'amour inconditionnel semble, dans ce cas, intimement liée à une forme de conscience et de connaissance que j'oserais presque qualifier d'intégrales. Au fil des longues conversations que j'ai eu avec mon fils, j'ai compris que les mots n'avaient pas toujours le même sens pour tout le monde. Il paraissait évident, maintenant, que les mots amour, conscience, et connaissance, revêtaient dans le contexte du GRAND REVE une signification d'une singulière profondeur.

- L'Amour, papa, la seule réalité est l'Amour, voilà ce que j'ai compris. Tout n'est qu'Amour, et personne n'est jugé pour ce qu'il est, ou ce qu'il fait.

Comment résister à de telles paroles ?

Et à celles-ci :

- L'essentiel c'est d'aimer les autres. Notre mission sur terre et d'aider son prochain et de faire évoluer spirituellement l'humanité. Notre vie est importante. Il ne faut pas la gâcher inutilement, car nous devons progresser.

J'ai noté aussi ces réflexions remarquables sur la façon dont il conçoit son propre système de guérison :

- Si tu aimes ton corps, et j'entends par là chaque cellule de ton corps, tu peux guérir. Ma maladie, je sais que c'est moi qui me la suis fabriquée. C'est mon esprit désorganisé qui a engendré la maladie dans mon corps. Pour retrouver le chemin de la guérison, je dois faire le travail inverse, c'est-à-dire réorganiser mon esprit pour soigner mon corps. Il ne faut pas que je lutte contre la maladie, comme on lutte contre un ennemi. Au contraire, c'est par l'Amour et l'acceptation totale de soi que l'on parvient à guérir. Je dois agir de l'intérieur, et toujours par Amour. Je dois aimer chaque cellule de mon corps pour que chacune d'elle retrouve sa place et sa fonction naturelle. Cela suppose une totale réconciliation avec soi-même. Et ce que je viens de dire n'est pas une démarche abstraite, c'est au contraire une pratique quotidienne qui demande beaucoup d'efforts.

A la suite de cela, nous eûmes de passionnantes discussions pour tenter d'approfondir la signification de son rêve, et essayer de nous approcher au plus près de son

« message » .

Ce qui nous frappa c'est la ressemblance entre l'épisode central du rêve (que nous venons de décrire) et certains aspects des N.D.E (Near-Death Experience, ou expérience de mort imminente, E.M.I en français). La beauté des paysages décrits, la rencontre avec un être aimant et chaleureux, l'accès à une source inépuisable d'informations, et enfin les répercussions de l'expérience sur la personne, voilà des éléments que nous retrouvons à la fois dans les récits de N.D.E et dans le GRAND REVE. Certes, mon fils n'a pas fait l'expérience d'une N.D.E, mais il est clair, selon moi, que son rêve peut être comparé à une forme d' « initiation spontanée », similaire sur certains points à celle vécue lors d'une N.D.E. Aurait-il bénéficié d'un bref aperçu sur l'autre face de la réalité, sur d'autres dimensions de l'Univers ? Scientifiquement, cela est évidemment impossible à prouver, mais je crois que c'est ce qui s'est effectivement passé.

Mais le rêve ne s'arrête pas là...

7) Retour dans notre monde.

Après le « dialogue » avec le vieil homme, Pierre-Jean prétendra s'être réveillé une première fois à côté de sa maman. Tout deux étaient assis dans un véhicule en stationnement sur un parking juste en face d'un établissement de jeux bien connu de mon fils. Il décrivit ensuite à sa mère les différentes phases de son rêve. Mon fils me dira que ce réveil fut ressenti comme un vrai réveil, c'est-à-dire comme un réveil normal après une nuit de sommeil. Le plus surprenant, c'est qu'un second

réveil se produisit, et ce deuxième réveil le ramena brutalement dans notre réalité. Il me dira plus tard :

- J'eus la sensation de revenir de très, très loin...

Pierre-Jean se retrouva dans son lit (il était environ 5 h du matin), surpris d'être à l'hôpital et atteint d'une leucémie. Une infirmière entra dans sa chambre et lui demanda s'il allait bien.

- Je ne me suis jamais senti aussi bien, dit-il distraitement.

- A mon réveil, j'étais presque dans un état extatique...,me confiera-t-il avec une sorte de jubilation dans le regard.

Très troublé par cette situation, il se demanda ce qui lui était arrivé et dans quel monde il était. Il éprouva alors la sensation bizarre d'être passé d'une réalité à une autre, d'un monde à l'autre. Ce fut comme s'il était passé à travers trois lignes de temps différentes, mais toutes d'égale réalité (si je peux me permettre cette expression) :

- 1) Le temps du « dialogue » avec le vieil homme au « Paradis ».
- 2) Le temps où il se retrouve avec sa maman dans une voiture.
- 3) Le temps de l'hôpital, de la maladie, et du monde dans lequel nous vivons.

Peut être existe-il même un quatrième temps : le temps de l'accident avec ses amis, avant que mon fils ne rencontre le vieil homme au « paradis ». On peut penser ce que l'on veut de la réalité de ces quatre temps, il n'en

demeure pas moins que chacun d'eux représente une phase importante dans le déroulement du GRAND REVE. Mais comme nous l'avons déjà fait remarqué, le GRAND REVE n'est pas tout à fait un rêve comme les autres. Avec lui la notion de réalité devient quelque peu fluctuante. L'essentiel est que mon fils ait su faire, sans aucune hésitation, la distinction entre ce « rêve » et un rêve ordinaire. Beaucoup d'épisodes et de détails manquent dans la description que je viens de faire du GRAND REVE. Je ne me suis arrêté qu'aux éléments essentiels, ou plutôt je crois, aux éléments que j'ai pu comprendre, et qui ne sont pas forcément les éléments les plus importants, ou primordiaux, du rêve. Le fait remarquable est que cette expérience est devenue le point de départ d'une véritable quête spirituelle. Pour mon fils, l'expérience elle-même est, sans aucun doute, de nature spirituelle. Expérience centrale donc, qui porte en germe de réelles transformations, dont il est difficile pour l'instant de définir la nature et l'ampleur. Mais déjà, j'ai observé que mon fils éprouvait une extraordinaire paix intérieure, accompagnée d'une sorte d'acceptation de tous les aspects de la vie. La peur elle-même semble ne plus avoir de prise sur lui. Nous eûmes d'ailleurs à ce propos, une longue et fructueuse conversation sur la mort juste avant sa sortie de l'hôpital. Selon moi, seule une transformation radicale et profonde de l'être est capable d'apporter, en si peu de temps, une telle sérénité et une telle assurance. Cette brutale métamorphose de sa personnalité n'est-elle pas la marque du caractère spirituelle de son expérience ? Nous verrons plus tard, au fil des mois, si le temps n'a pas atténué l'intensité de cette expérience...

8) La soif d'apprendre.

Il y aurait énormément de choses à dire non pas tant en ce qui concerne le rêve en lui-même, mais sur tout ce qui l'entoure et en découle. Comme je l'ai souligné plus haut, Pierre-Jean a subi une transformation intérieure remarquable. Il s'est métamorphosé d'un seul coup en une sorte de « foyer spirituel », ou de centre, d'où émane un perpétuel flot d'ondes d'amour. Ses paroles ne sont pas hésitantes, elles sonnent justes. Le ton de sa voix est ferme et assuré. Il parle avec autorité et conviction des « connaissances » qu'il a acquise lors de son expérience. D'ailleurs, il éprouve un grand besoin de parler et de montrer aux autres ce qu'il est devenu. Ce qui me frappe dans ses propos, c'est leur profondeur manifeste et leur maturité. Je ne cesse d'y trouver des trésors de sagesse et des vues spirituelles très élevées. L'impression générale est que mon fils semble complètement réconcilié avec lui-même et qu'il a atteint une véritable harmonie intérieure. Ce sont des intuitions difficiles à exprimer, mais il me suffit de le voir pour en être convaincu. En premier lieu, j'ai noté un changement dans son attitude par rapport aux livres et à la lecture. Désormais il dévore les livres, et semble rechercher en eux une sorte de prolongement de son expérience, ou bien peut être des éléments de comparaison et d'explication. C'est évident, il a soif de connaissances dans le domaine de la spiritualité. Je sais qu'il cherche à comprendre ce qui lui est arrivé et à l'intégrer dans une perspective plus vaste de nature religieuse. Le bouddhisme semble pour le moment avoir sa préférence et il m'a réclamé des ouvrages sur ce sujet. Je lui ai donc fait lire pour commencer : « La force du Bouddhisme » (Robert Laffont), de Sa Sainteté Le Dalaï-

Lama et Jean-Claude Carrière, et « L'Enseignement du Dalai-Lama » (Spiritualités vivantes, Albin Michel). La lecture de « La Source noire », du journaliste Patrice Van Eersel (Editions Grasset), lui a permis de mieux comprendre le monde fascinant des N.D.E et de faire des rapprochements avec sa propre expérience. Enfin, l'étude des oeuvres de Régis et Brigitte Dutheil : « L'homme superlumineux » (Sand), et « L'univers superlumineux » (Sand), lui a fourni un modèle d'explication de toutes ces expériences à la fois cohérent, rationnel, et non dépourvu d'une certaine poésie.

A ce propos, je suis très impressionné par les rapprochements féconds que l'on peut établir entre les théories du Pr. Régis Dutheil et l'expérience du GRAND REVE. Schématiquement, dans l'hypothèse superlumineuse avancée par le Pr. Régis Dutheil, il existe trois niveaux de réalité :

1°) L'univers sous-lumineux, qui est l'univers dans lequel nous vivons. C'est un monde difficile dont la caractéristique principale est d'être soumis à la dégradation entropique de l'énergie, et dont l'écoulement du temps entraîne la perte de l'information. C'est le monde de la causalité, où les particules de matière se déplacent moins vite que la vitesse de la lumière (vitesse de la lumière : 300 000 kms/ seconde).

2°) Le mur de la lumière, qui est un univers où les particules (photons et neutrinos) se déplacent juste à la vitesse de la lumière, et forment une sorte d'interface entre les deux autres réalités.

3°) L'univers superlumineux, qui est l'univers fondamental dont la substance serait un champ de matière tachyonique (tachyon, du grec tachus : rapide). Dans cet univers les particules se déplacent toujours plus vite que la vitesse de la lumière. C'est le domaine de la conscience superlumineuse, qui est à la conscience ordinaire ce que l'univers superlumineux est à l'univers sous-lumineux.

Les descriptions que le Pr. Régis Dutheil donne de l'univers superlumineux sont capables de fournir un excellent cadre d'interprétation pour expliquer (ou tenter d'expliquer) certains aspects du GRAND REVE. La théorie de l'univers superlumineux prévoit, en effet, que la propriété capitale de la conscience matérielle superlumineuse serait d'être en quelque sorte de l'information et de la signification à l'état pur. Ainsi dans la réalité superlumineuse la conscience aurait le pouvoir d'accéder directement à l'intégralité de l'information disponible dans tout l'Univers. Pour cette conscience tout deviendrait clair et transparent. Pour elle, l'Univers n'aurait plus aucun secret et la finalité de toute chose deviendrait évidente sans autre explication. Ce modèle de conscience superlumineuse ne rejoint-il pas ce que j'ai consigné plus haut dans le paragraphe intitulé : « La source de toutes les connaissances » ?

Souvenons-nous de ce que disait Pierre-Jean :

- J'eus à cet instant l'impression de tout comprendre. Je comprenais la nature de l'univers, le sens de la vie et de ma vie, le pourquoi de notre passage sur terre, la mission que nous devons tous remplir ici-bas. J'eus conscience

d'avoir vécu d'autres vies dans le passé, et aussi que d'autres vies m'attendaient dans le futur.

Le rapprochement est fascinant, et même si les théories du Pr. Régis Dutheil ne sont que des hypothèses dont il faut encore prouver expérimentalement la validité (il reste à mettre en évidence, par exemple, l'existence réelle des tachyons), je reconnais qu'elles apportent, dès à présent, de prometteurs éclaircissements sur certains aspects méconnus de la réalité. La théorie qui est avancée dans « L'univers superlumineux » et dans « L'homme superlumineux » ne me semble en rien contradictoire avec le contenu de l'expérience du GRAND REVE, bien au contraire. Nous avons lu, mon fils et moi, les deux ouvrages. Je peux dire qu'ils nous ont apporté de quoi alimenter notre réflexion, et nous ont conduit à nous poser un certain nombre de questions. Existe-t-il par delà l'espace et le temps, une sorte de vaste « océan » dont chaque goutte d'eau représenterait une entité d'information ? Est-il possible que nous puissions (de façon volontaire ou accidentelle) nous « baigner » dans cet « océan », et que ce « bain » puisse nous communiquer la connaissance intégrale ? Cet « océan » est-il la source de toute vraie sagesse et de toute science ? Est-il le vrai monde, la vraie réalité, dont la nôtre ne serait qu'un pâle reflet ? Ne vivons-nous, habituellement, qu'à la surface des choses ? Existe-t-il un univers sous-jacent, ou au-dessus du nôtre, que nous ne pourrions connaître que dans des circonstances bien définies ? La réalité globale n'est-elle pas plus prodigieuse et plus fantastique que tout ce que nous pouvons imaginer ?

J'aime à le croire, surtout depuis cette curieuse

nuit du 24 février où mon fils semble s'être « baigné » dans quelque inconcevable « océan » d'informations. Pour lui, cet « océan » n'est plus seulement une hypothèse de physique théorique, mais il est devenu une réalité intérieure irréfutable. Son être en garde la trace indélébile accompagnée aussi de la certitude que notre vie sur terre s'intègre dans un cadre cosmique aux dimensions grandioses.

Désormais, Pierre-Jean dévore sans préjugé tout ce qui se rapporte aux mystères de l'esprit et de l'au-delà. La transformation à laquelle j'assiste actuellement est prodigieuse, mais cela n'empêche pas mon fils d'être lucide. Il a conscience des difficultés que peut engendrer le fait d'évoquer en présence d'autres personnes l'expérience qu'il vient de vivre. Il faut reconnaître qu'un être humain dit « normal », c'est-à-dire tout simplement conforme aux normes admises par la majorité de ses semblables, n'est généralement pas prêt à entendre ce genre d'histoire. Pierre-Jean redoute aussi de ne pas paraître crédible aux yeux de ses amis et des gens qu'il fréquente. C'est un risque en effet, mais de toute façon son récit ne touchera que ceux qui sont déjà, d'une manière ou d'une autre, en route sur le chemin de la quête spirituelle.

9) Une expérience de télépathie remarquable.

Le jeudi 23 mars 2000, nous décidons, Pierre-Jean et moi, de pratiquer une expérience de télépathie. Il est convenu que mon fils occupera les fonctions « d'expéditeur » du message, et moi celles de « récepteur ». L'expérience doit se dérouler vers minuit, alors que je suis profondément endormi. Pour éviter toute possibilité

d'interprétation de l'expérience en termes de coïncidence, de hasard, ou d'influence réciproque, nous décidons que « l'expéditeur » disposera d'une liberté absolue dans le choix de son message. Pierre-Jean pourra donc envoyer ce qu'il lui plaira sans qu'aucune convention ne soit établie entre nous. Le vendredi 24 mars, je téléphone vers 13 h. à l'hôpital. J'annonce clairement à mon fils ce que j'ai vu à mon réveil, ou plus exactement ce que j'ai vu lors de cet état particulier de la conscience situé entre le sommeil profond et l'éveil complet de la conscience diurne :

- J'ai vu un soleil, et une sorte de dessin de soleil.

- Ce n'est pas possible, me répond Pierre-Jean stupéfait.

- Comment cela ce n'est pas possible ? J'ai vu un soleil, je t'assure...

- C'est exactement le message que je t'ai envoyé papa. J'ai dessiné un soleil en couleur, et j'ai écrit le mot soleil sur un morceau de papier.

Pour moi c'est le choc.

A vrai dire, au moment où je saute de mon lit pour passer sous la douche, j'ai des doutes sur la teneur du message envoyé. Pendant une grande partie de la matinée j'ai l'impression de n'avoir rien reçu. Puis vers 11h, l'évidence m'apparaît : je n'ai rien vu d'autre qu'un soleil. Je n'ai pas eu d'autres idées à mon réveil que ce magnifique soleil dessiné par Pierre-Jean. Je ne suis pas un spécialiste de la télépathie, mais je ne pense pas que l'intervention du hasard soit une explication plausible dans

cette expérience. Je le répète, Pierre-Jean était libre de m'envoyer le premier message qui lui passait par la tête. Il y avait donc des millions de possibilités, et je n'avais pas le choix entre plusieurs alternatives comme c'est parfois le cas dans certaines expériences de télépathie (voir les « cartes de Zener » par exemple). L'intensité de l'amour qui nous lie, et le caractère exceptionnel de la situation, sont seuls, peut être, à l'origine du succès de cette expérience.

Indépendamment du GRAND REVE, ce n'est pas la seule expérience comportant une dimension paranormale que nous ayons expérimenté lors de son séjour à l'hôpital. J'ai le sentiment que dans des situations extrêmes, l'esprit humain fonctionne différemment. Peut être adopte-t-il un mode de traitement des informations plus rapide et efficace ? Des potentialités jusque-là endormies se réveillent-elles soudain dans ces moments de forte tension ? Des facultés psychiques latentes (télépathie, visions nocturnes, intuitions prémonitoires, rêves porteurs d'un sens spécial, etc..) sont-elles brusquement sollicitées par l'urgence des réponses à donner ou des solutions à apporter lors du déroulement d'événements dramatiques ? Je sais d'expérience que de telles choses peuvent se produire, mais il est souvent difficile de les décrire et d'apporter la preuve de leur existence. Il faut bien comprendre que dans les situations extrêmes que nous venons de vivre, la pensée emprunte parfois des chemins très étranges, chemins qui sont inimaginables par quelqu'un qui est simplement porté par le courant paisible de la vie ordinaire.

10) L'enthousiasme créatif.

Depuis sa sortie de l'hôpital, le mercredi 29 mars, et même lors de son hospitalisation, Pierre-Jean n'a pas cessé de manifester un incontestable enthousiasme pour toutes sortes d'activités créatrices. Comme il est doué pour le dessin, il s'est lancé sans complexe dans le difficile et laborieux projet de créer une bande dessinée. De fait, ce ne sont pas les idées qui manquent, mais plutôt le temps pour aller jusqu'au bout de cet immense travail. D'ailleurs, aux dernières nouvelles, il me semble qu'une seconde bande dessinée est déjà commencée. Sera-t-elle achevée ? C'est une autre histoire... Mais comme si cela ne suffisait pas, mon fils a décidé de faire du modelage. A partir d'une sorte d'argile très malléable, et sans aucune préparation ni formation préalable, il façonne des figurines (souvent burlesques) sorties tout droit de son imagination. Il adore ça, et il éprouve un réel plaisir à manipuler l'argile pour en extraire des formes expressives. Pour lui, l'important est de créer quelque chose avec ses mains, et je trouve qu'il ne s'en tire pas trop mal. Si vous ajoutez au dessin et au modelage, les animations sur ordinateur, l'astronomie, la pêche, le tennis, et toutes les activités dont il ne me parle pas, vous comprendrez que mon fils est loin de s'ennuyer.

11) Le respect de la nature et de la vie.

En plus de son enthousiasme créatif, j'ai constaté chez mon fils une modification de son attitude par rapport à la nature en général (animaux, plantes, arbres, etc..). Nous discutons souvent de ces questions ensemble, et à chaque fois il me rappelle combien il est important

d'aimer et de protéger la nature. Certes, ces louables sentiments écologiques ne sont peut être pas très originaux, mais si je les mentionne dans ce texte, c'est parce qu'ils sont apparus de façon marquée juste après le GRAND REVE. Jamais avant son expérience il ne me parlait, par exemple, de la « Terre Mère » et de l'amour que nous devons lui porter. Selon lui, chaque être humain devrait s'efforcer d'être en osmose avec la nature et la Terre.

- *La Terre est notre « Mère » à tous*, me répète-t-il avec insistance.

Personne ne voudrait, par sa faute, faire souffrir sa « Mère ». Pourtant, c'est ce que l'homme moderne fait tous les jours. En raison de sa profonde ignorance des équilibres naturels, des effets pervers de son avidité, de sa désarmante irresponsabilité dans sa façon d'exploiter les ressources naturelles, bref en un mot, de sa bêtise foncière, on peut dire que l'homme moderne scie la branche sur laquelle il est assis. Il ne comprend pas (ou ne veut pas comprendre) que son comportement est criminel, et que lorsqu'il commencera à réaliser qu'il a saccagé un bien inestimable et vital, il sera sûrement trop tard pour faire machine arrière. Car c'est la vie elle-même qui est menacée sur cette planète, et avec elle, l'avenir de l'humanité.

12) Objectif : le Point Oméga.

Cela fait déjà quelques années que je m'intéresse de près aux récits de N.D.E, et la lecture de tout nouvel ouvrage sur ce sujet me procure invaria-

blement une délicieuse sensation d'allégresse, née de la pensée que notre vie sur terre a sûrement un sens et un but.

Parmi tous les ouvrages que j'ai étudié traitant des N.D.E, je crois que le plus stimulant de tous intellectuellement, est l'étude du professeur Kenneth Ring intitulée : « En route vers Oméga » (Editions Robert Laffont 1991). Ce qui est remarquable dans cette passionnante étude, c'est la perspective dans laquelle Kenneth Ring replace le phénomène des N.D.E. Il ne se contente pas d'accumuler des témoignages, puis d'appliquer à ceux-ci la méthode statistique pour tenter de dégager des constantes et des points de convergence. Non, sa démarche vise au contraire à nous ouvrir des horizons fascinants, en nous projetant dans le futur. Son hypothèse, en effet, est que les N.D.E annoncent l'intégration prochaine de l'humanité dans le mystérieux et ineffable Point Oméga, et qu'elles constituent l'une des principales voies qui mènent à ce point. Mais qu'est-ce que ce fameux Point Omega ?

C'est le père Pierre Teilhard de Chardin, prêtre jésuite et paléontologue, qui dans son ouvrage « Le phénomène humain » nous introduit aux perspectives grandioses incluses dans ce Point. Pour Teilhard de Chardin, Oméga est le sommet de la pyramide évolutive. C'est donc le point ultime d'émergence et de convergence de la Conscience Planétaire. Avec le Point Oméga nous ne sommes plus dans l'humain, mais dans l'ultra-humain. L'humanité est transcendée. Elle est enfin admise, après des milliers d'années de tribulations et d'errements, au degré suprême de sa marche ascendante. Mais ce qui advient concrètement de l'humanité dans le Point Oméga

est pour nous, hommes du XXIème siècle, difficile à imaginer. Pour l'homme moderne Oméga est un but, un objectif encore lointain, dont nous ne pouvons saisir, pour le moment, que les prémisses et les signes avant-coureurs. Nous tendons vers ce point, mais nous ne pouvons pas encore comprendre réellement ce qu'il est. Nous essayons de l'approcher en suivant plusieurs pistes, mais il est encore trop tôt pour que nous puissions l'appréhender dans toute sa plénitude.

Selon Kenneth Ring, l'un des signes avant-coureurs capables de nous indiquer la direction du Point Oméga est celui de l'extension du phénomène des N.D.E, et de toutes les expériences présentant des épisodes similaires à ces dernières. Comme l'annonce le titre de son ouvrage, une partie de l'humanité est actuellement en route vers Oméga. L'homo noéticus (L'homme/conscience ayant atteint un haut degré d'élévation spirituelle) est en train de naître et commence à tirer toute l'humanité vers le haut. Kenneth Ring admet, cependant, que les rescapés des N.D.E ne forment qu'un courant spécifique dont les eaux se jettent dans une rivière aux nombreux affluents, composées d'une grande diversité d'expériences ayant un caractère spirituel. En clair, cela signifie que les chemins susceptibles de mener vers le Point Oméga sont nombreux et variés, et que dans ce domaine il ne saurait exister aucune limite bien définie. D'où peut être aussi le danger de rencontrer, sur le chemin qui est sensé nous mener vers Oméga, des expériences ayant un caractère douteux. Mais Kenneth Ring n'aborde jamais dans son étude la question des critères d'authenticité des expériences spirituelles ouvrant la voie vers Oméga. Il y aurait, pourtant, un nécessaire travail de réflexion à

entreprendre dans ce domaine, et peut-être aussi envisager d'élaborer une méthode de discernement, capable de faire la part de ce qui est authentique, de ce qui ne l'est pas. Mais cela c'est un autre problème. Les spéculations de Ring sont certes excitantes, mais rien ne prouve qu'elles soient vraies. Ce fameux Point Oméga n'est peut être, en définitive, qu'une construction abstraite sans aucun rapport avec la réalité. Mais la question n'est peut être pas de savoir si le Point Oméga existe ou n'existe pas. L'essentiel c'est peut être que l'humanité ait un projet à long terme de développement à la fois spirituel et matériel. Le Point Oméga n'existera que si nous le portons déjà en nous à l'état de projet. C'est parce que nous aurons l'ambition de le créer que le Point Oméga existera. C'est un objectif que nous devons nous fixer dès à présent. C'est un projet grandiose dans lequel chaque être humain à sa part de responsabilité.

Nous ne pouvons pas nier que les N.D.E existent, alors, n'est-il pas légitime de s'interroger sur leur sens, et sur les rapports qu'elles pourraient avoir avec l'évolution spirituelle de l'humanité ? Dans le chapitre de son livre intitulé : « Les bases biologiques des N.D.E », Ring décrit une expérience troublante vécue par l'une de ses correspondantes. Bien que cette expérience ne soit pas une N.D.E, elle offre avec cette dernière, de remarquables similitudes. Les six traits caractéristiques de l'expérience sont les suivants :

- 1)- *La conscience de l'Amour qui lie tous les êtres entre eux.*
- 2)- *Le sentiment d'être parvenu à un niveau spirituel plus élevé.*

- 3)- *Une meilleure image de soi-même.*
- 4)- *Ne plus éprouver de crainte devant la mort.*
- 5)- *Une quête de la connaissance spirituelle.*
- 6)- *Le but dans la vie, c'est d'aider les autres.*

Le parallèle avec les éléments que nous trouvons dans les N.D.E, est facile à établir. Un lien peut aussi être fait avec les descriptions que j'ai données plus haut du GRAND REVE. Dans ces différents types d'expériences, nous observons que dans des conditions particulières (et la mort ne représenterait alors que l'une de ces conditions), la conscience humaine est capable d'accéder à un autre niveau de réalité et d'existence. Tout ce passe comme s'il était possible de jeter un « pont » entre notre dure réalité terrestre, et une forme de réalité quasiment paradisiaque. Je crois que cette possibilité de passer d'une forme d'existence à une autre forme d'existence n'est pas nouvelle. Nous ne faisons peut être que redécouvrir, avec des moyens nouveaux, une faculté inhérente à la conscience humaine. Tout ce que je peux dire, c'est que le GRAND REVE a été pour Pierre-Jean une expérience positivement transformatrice, et même si ce « rêve » n'est pas une des voies menant à un hypothétique Point Omega, il restera malgré tout, le signe providentiel d'un formidable espoir.

Pour clore ce témoignage, je voudrais simplement dire que j'ai écrit ces lignes par amour pour mon fils. Chaque mot a été choisi, pesé, et discuté ensemble. De plus, nous avons retiré un grand profit de cette longue mise au point du texte. Pour nous deux cette expérience a été l'occasion d'échanger des idées, des pensées, et des sentiments, d'une remarquable profondeur. Elle nous a

rapproché, et elle a élevé nos consciences vers plus de spiritualité. Ainsi, nous pouvons nous faire, aujourd'hui, une modeste idée de l'immensité des progrès à accomplir avant que chaque homme atteigne la perfection spirituelle. Au milieu des épreuves que nous traversons, le GRAND REVE est comme un phare qui éclaire notre route. Son enseignement est à la fois simple et difficile. Que dit-il ?

Il nous dit que la seule réalité est l'AMOUR, que Dieu est AMOUR, et que nous devons AIMER, sans exception, tous les hommes de cette Terre. Tel est désormais notre bréviaire, le seul qui guidera nos pas en ce monde, et je prie pour que Dieu nous aide dans notre rude combat. Un jour mon fils me fit remarquer qu'il ne fallait pas seulement *prier* Dieu pour formuler une demande, mais qu'il était aussi important de le *remercier* pour un don. Je remercie donc Dieu de m'avoir fait le don d'un fils exceptionnel.

Lyon le, 24 mai 2000.

Pierre-Jean et Daniel ROBIN.

(Pierre-Jean est décédé des suites de sa leucémie le 21 août 2000 à 21.00 h. Ses dernières paroles furent : « *je vous aime* »).

REFLEXIONS SUR LE GRAND REVE

Entre le lundi 14 février 2000, et le mercredi 29 mars 2000, c'est-à-dire pendant toute la durée de son séjour à l'hôpital, mon fils et moi, étions dans une effervescence intellectuelle très stimulante. Cela avait commencé, dès la première semaine de son hospitalisation, par de longues et passionnantes discussions où nous abordions toutes sortes de sujets qui nous tenaient à cœur. Nous abordions des sujets comme la cosmologie, l'astronomie, le développement de l'être humain, le sens de la vie, l'avenir de la planète, etc... Après le GRAND REVE, notre enthousiasme ne fit que grandir. Tout au long de cette période qui dura 45 jours, je me suis vraiment senti en osmose affective et intellectuelle avec mon fils. Nous étions heureux d'être ensemble et j'étais impatient d'aller le retrouver, le soir, après les heures de bureau. Souvent, je quittais l'hôpital vers 21h, ou 21h45, car le temps avec lui passait très vite. J'éprouve aujourd'hui une immense nostalgie en songeant à ces heures de complicité et de bonheur. Nous avions énormément de choses à nous dire. Lui était avide de connaissances nouvelles et moi j'essayais de mon mieux de l'éveiller aux richesses infinies du monde. Je me réjouissais d'étancher sa soif de connaissances, et j'aurai voulu que cela dure toute ma vie. Même si mon fils était dans une chambre stérile et subissait un difficile traitement de chimiothérapie, je peux dire que malgré tout, nous avons passé de bons moments ensemble. Je me souviens même que nous « piquions » même des fous rires lorsqu'il me montrait ses animations de personnages burlesques qu'il réalisait sur son ordinateur portable. Pierre-Jean ne se plaignit jamais des effets secondaires, pourtant très pénibles, associés aux chimiothérapies. Seule, l'inévitable chute des cheveux le contraignit à se raser le crâne, et

encore, je me souviens qu'il le fit de bonne grâce et avec le sourire. Une fois devenu chauve, je lui disais pour le taquiner qu'il ressemblait au Dalaï-lama, ce qui était pour lui un vrai compliment.

Quand le GRAND REVE est arrivé, nous avons été littéralement projetés dans une nouvelle dimension de l'existence. Tout de suite nous avons compris l'importance de cette expérience et nous nous sommes mis au travail. Ensemble, nous avons tenté de restituer avec le maximum d'exactitude toutes les phases et tous les aspects du GRAND REVE. Pierre-Jean m'expliquait ce qu'il avait « vu » et moi je prenais fiévreusement des notes. J'ai essayé d'être un instrument docile, dont la seule fonction était de recueillir le plus fidèlement possible ce qu'il disait. Chaque mot qui sortait de sa bouche avait presque une valeur sacrée. Sa chambre d'hôpital était devenue une sorte de temple où je venais en toute humilité entendre les paroles du maître. Ne croyez pas que ce que j'écris soit excessif. Au contraire, c'est la description fidèle de ce que j'ai éprouvé durant cette exaltante période. J'ai bu les paroles de mon fils et je me suis fondu en elles. Son expérience il me l'a transmise et je l'ai partagé avec lui. Ce qu'il a « vu », j'ai essayé de le « voir », avec mes propres facultés de compréhension, et ce qu'il m'a donné, je le garde à tout jamais au plus profond de mon cœur.

Mais tout ne fut pas lumineux immédiatement. Pour comprendre ce qui lui était arrivé, il a fallu que nous réfléchissions et que nous parlions beaucoup. Chaque soir, quand je quittais l'hôpital et que je rentrais chez moi, j'étais assailli par de nombreuses questions. Avec le

GRAND REVE Pierre-Jean semblait avoir eu les réponses aux questions qu'il se posait au moment de sa rechute. Pour moi, au contraire, le GRAND REVE était comme un immense point d'interrogation. Car il faut bien comprendre que si l'on admet la réalité de cette expérience elle ne peut que bouleverser la vision que l'on a du monde et de la destinée humaine.

Je ne vais pas reprendre ici toutes les questions qui ont surgi dans mon esprit au moment où Pierre-Jean me racontait ce qu'il avait « vu ». Cela n'aurait aucun intérêt. Je vais simplement résumer les points de discussion sur lesquels nous revenions souvent et qui nous semblaient importants.

Les interrogations soulevées par le GRAND REVE concernaient en grande partie les relations corps / esprit. Voici des exemples de questions qui alimentaient nos discussions : l'esprit est-il d'une nature entièrement différente du corps ? L'esprit peut-il quitter le corps et se mouvoir sans lui ? L'esprit peut-il contrôler le corps ? L'esprit peut-il modifier la structure de certains éléments du corps ?

Dans l'ouvrage d'Hélène Renard intitulé « Des prodiges et des hommes » (Editions Philippe Lebaud), livre que mon fils avait lu en deux jours, il y a un chapitre consacré aux ermites et ascètes tibétains qui pratiquent une technique spirituelle traditionnelle appelée *tumo* (mot qui signifie chaleur). Cette technique consiste à augmenter de façon considérable la température du corps. Ce pouvoir extraordinaire permettrait aux tibétains de sécher en quelques heures, dehors et en plein hiver, des couvertures

mouillées posées à même la peau. Le *tumo* n'est pas seulement destiné à sécher du linge mouillé à de basses températures. C'est, d'après les maîtres initiés à cette technique, une authentique ascèse spirituelle capable de libérer l'être humain du cycle des renaissances.

Pierre-Jean était fasciné par cette mystérieuse technique du *tumo* et aussi par tout ce qui touchait, de près ou de loin, aux merveilleux pouvoirs que l'on attribue habituellement aux tibétains. Le *tumo* était en effet un bon exemple de la capacité de l'esprit à dominer le corps. Si l'esprit est de nature immatérielle, et s'il est capable d'entrer en relation avec une réalité autre que la réalité matérielle (comme le suggère l'expérience du GRAND REVE), ne peut-on pas aussi supposer que l'esprit est capable d'exercer sur le corps une influence déterminante ? Mon fils était persuadé que son esprit avait le pouvoir de contrôler son corps, et que ce contrôle pouvait peut être influencer le cours de sa maladie. Il va sans dire que je partageais entièrement son point de vue et que je l'encourageais vivement à utiliser des techniques mentales impliquant un tel contrôle.

Parmi ces techniques, il y avait celle de la visualisation que Pierre-Jean pratiquait très fréquemment. J'avais lu dans le passionnant ouvrage de Caryl Hirshberg et Marc Ian Barasch, intitulé « Guérisons remarquables, nous avons tous en nous un système de guérison », que certaines techniques de visualisation étaient capables de faire disparaître des verrues, et même de modifier de façon sélective la proportion des éléments contenus dans le sang. L'ouvrage fit sur moi une très forte impression. Après l'avoir lu, j'insistai auprès de mon fils

pour qu'il pratique le plus souvent possible divers exercices de visualisation.

J'étais d'autant plus enthousiaste que Pierre-Jean était doué pour la relaxation, l'auto-hypnose, la méditation, et bien sûr la visualisation. Je me souviens qu'il m'expliquait en détail, et sans jamais l'avoir appris, la façon dont il procédait pour se plonger dans des états de relaxation très profonds. Il n'avait jamais été initié par qui que ce soit, mais il savait presque d'instinct comment obtenir un calme intérieur parfait. J'étais, je dois l'avouer, ébahi par sa maîtrise spontanée de toutes ces techniques. S'il était capable d'exercer un tel contrôle sur lui-même, pourquoi ne pas utiliser ce pouvoir pour tenter de modifier le cours de sa maladie. Cette idée nous paraissait bonne. Pierre-Jean y croyait, et moi aussi. Nous étions prêts à tout mettre en oeuvre pour lutter contre la leucémie. A côté des traitements classiques de la médecine, nous avons décidé de mobiliser toutes les ressources du psychisme humain. Nous pensions qu'il fallait mettre toutes les chances de notre côté. Les médecins eux-mêmes nous avaient laissé entendre que le côté « moral » et psychique était important dans le combat que nous menions. Cette remarque n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd, comme l'on dit. Si les médecins s'occupaient du corps, nous, nous allions nous occuper du mental.

Notre programme comportait les huit points suivants :

- 1) Exercices de visualisation basés sur la lumière. Nous avons mis au point une sorte de rituel qui reposait sur la visualisation d'un rayon de lumière qui avait le pouvoir de purifier et régénérer le corps.

- 2) Exercices de visualisation basés sur les éléments du sang (plaquettes, globules blancs et rouges).
- 3) Activation du processus de guérison basé sur la visualisation de la régénération de la moelle osseuse.
- 4) Exercices d'auto-hypnose positive, au moins cinq fois par jour.
- 5) Se convaincre que nous avons tous en nous un « système guérisseur » que nous pouvons activer et rendre efficace.
- 6) Faire des exercices physiques, car l'activité du corps provoque la sécrétion de substances qui combattent la dépression et provoquent des états euphoriques.
- 7) Se nourrir sainement et en grande quantité.
- 8) Développer la volonté farouche de guérir.

Avec ce programme nous pensions vraiment obtenir des résultats significatifs. Notre objectif n'était pas de vaincre définitivement la leucémie, mais plus modestement d'essayer de contrôler son développement et même de la stabiliser.

Il y avait aussi des moments où j'imaginais que le GRAND REVE était peut être l'annonce de sa guérison prochaine. J'y croyais, je le souhaitais, je le désirais ardemment. Je me disais qu'un événement aussi exceptionnel portait forcément en lui-même de grands espoirs. C'était en quelque sorte le signe tangible que quelque chose d'extraordinaire allait arriver. Aujourd'hui, je pense que le GRAND REVE était plutôt une préparation psychique et spirituelle, une préparation indispensable pour affronter la fin inéluctable. De ce point de vue, le GRAND REVE a rempli sa fonction. Mon fils est mort sans crainte, ni angoisse, comme s'il savait qu'une vie

meilleure l'attendait ailleurs. Il était conscient que la mort n'est qu'un passage entre deux états d'existence.

Après l'expérience du GRAND REVE nous sommes souvent revenus sur la question du sens de la vie. Nous nous demandions quel pouvait bien être le sens exact de notre bref passage sur terre. Ces questions essentielles alimentaient nos conversations, nous conduisaient vers des domaines de réflexion touchant aux mystères de la mort, et nous débattions de nos éventuelles existences passées et futures. La réincarnation posait effectivement problème. Elle était la source de nombreuses questions pour lesquelles nous n'avions pas de réponses.

Exemples de questions que nous nous posions sur la réincarnation : qui étais-tu, mon fils, dans une existence antérieure ? Qui étais-je avant d'être ton père dans cette existence ? Nous sommes-nous rencontrés dans une existence antérieure ? Avons-nous vécu ensemble d'autres existences ? Etais-tu mon père, et moi ton fils ?

Le « hasard » fit que, peu après le GRAND REVE, Pierre-Jean rencontra une personne qui se disait proche de la tradition tibétaine. De plus, cette personne semblait très versée dans toutes les questions touchant aux notions de karma et de réincarnation. Après avoir longuement étudié son thème astral, cette personne lui fit des « révélations » étonnantes. Nous apprîmes à cette occasion que nous avions été, Pierre-Jean et moi, religieux dans une existence antérieure. D'après cette personne, nous avions vécu au sein d'une même communauté religieuse chrétienne et poursuivions activement, à cette époque, notre quête spirituelle. Cette surprenante

« révélation » n'était pas faite pour me déplaire, mais je ne la pris pas au sérieux. Je ne pouvais pas croire à une chose aussi « énorme », cela me paraissait trop irrationnel. Même si je n'y croyais pas, je prenais malgré tout plaisir à m'imaginer conversant à voix basse avec mon fils (ou plutôt mon frère spirituel à cette époque) sous les voûtes sombres et silencieuses d'un monastère médiéval. Qui sait, si nos conversations ne portaient pas sur des questions concernant le sens de notre bref passage sur terre ? Nous n'aurions fait, alors, que reprendre aujourd'hui, après le GRAND REVE, une vieille discussion laissée en suspens il y a plusieurs siècles. C'était un peu comme si nos destinées se croisaient puis se recroisaient tout au long de la ligne du temps.

Que savons-nous en définitive des fondements de notre vie terrestre ? En nous interrogeant sur les implications métaphysiques du GRAND REVE, il était inévitable que des questions concernant la nature de la conscience humaine, sa possible survie après la mort, et son éventuelle réincarnation dans un nouveau corps, s'imposent à nous. Le GRAND REVE a ouvert une brèche dans notre vision de la vie et de l'univers, mais il ne nous a pas donné les clefs permettant de résoudre tous les mystères de ce vaste univers. De ce point de vue, mon fils en savait sûrement plus que moi. Pour lui, en effet, la face cachée et invisible de la réalité n'était pas un concept abstrait. Il l'avait découverte au cours d'une expérience vécue. Pour lui, la porte de l'au-delà avait été entre-baillée, et il a « vu », ce que moi je n'ai fait qu'imaginer.

DES EXPERIENCES ETRANGES

1) Le grand triangle de Brindas.

Ce texte a été écrit dans les jours qui ont suivi les faits dont nous avons été témoins Pierre-Jean et moi.

Brindas est une paisible commune de l'ouest lyonnais, dont l'humble clocher domine la plaine alentour. Je connais bien cette région car je l'ai souvent parcouru avec mon fils lorsque nous cherchions un endroit dégagé et tranquille pour faire nos observations d'astronomes amateurs. Le plus souvent, nous installions notre télescope, la nuit, au beau milieu de la piste d'envol de l'aéroclub où nous avions une vue du ciel à 180° (précisons que l'aérodrome de Brindas est fermé dès que la nuit tombe). Je me souviens avec amusement, que nous avions adopté une technique originale de connaître l'heure tout en vérifiant si le viseur du télescope était bien réglé. Nous dirigions notre appareil en direction du clocher qui était éclairé par une grosse pendule (située à une distance d'environ 2 kilomètres à vol d'oiseau de notre lieu d'observation), et nous étions fières de pouvoir y lire l'heure. C'est sur cette piste herbeuse de l'aéroclub de Brindas que nous avons passé de nombreuses nuits à contempler la beauté du ciel, tout en nous interrogeant sur les mystères de l'Univers. Nous ne possédions qu'un modeste Célestron de type Newton (focale : 910 mm, diamètre : 114 mm), mais il nous a tout de même procuré de grandes joies. Si j'évoque ces souvenirs avec nostalgie, c'est simplement pour montrer que l'aérodrome de Brindas était pour nous un endroit familier où nous nous sentions bien. L'habitude avait fait que nous connaissions parfaitement les couloirs aériens empruntés par les avions de ligne, et c'était toujours un régal de les voir passer au-

dessus de nos têtes tous projecteurs allumés. Nous pouvions aussi distinguer de notre poste d'observation, les satellites artificiels qui filaient en ligne droite à très haute altitude. Celui qui n'a pas l'habitude de sortir la nuit et de regarder la voûte céleste, ne peut pas se rendre compte à quel point il y a de l'animation là-haut, et comment, un beau ciel nocturne sans nuage, peut présenter un spectacle à lui tout seul.

En bons astronomes amateurs que nous étions, nous avions décidé, mon fils et moi, de participer à la 10ème nuit des étoiles, dont la date avait été fixée au 10 août 2000. Nous décidâmes, dans un premier temps, d'installer notre matériel à proximité de l'observatoire de Saint Genis-Laval, où les membres de la Société Astronomique de Lyon avaient l'habitude de se réunir. Nous espérions trouver sur place, je l'avoue, quelques astronomes plus expérimentés que nous et profiter d'un matériel qui était souvent plus performant que le nôtre. Malheureusement, quand nous arrivâmes, il n'y avait personne. Déçus, nous partîmes en direction de Brindas qui était à 20 minutes en voiture. Quand nous arrivâmes sur le parking en terre battue de l'aérodrome, il était aux alentours de 22h 30. Sept autres personnes qui étaient toutes de la famille de Pierre-Jean étaient venues nous rejoindre vers 22h 40. Ce 10 août 2000, les conditions d'observation étaient excellentes. Il n'y avait pas un seul nuage, pas de vent, et la fraîcheur de la nuit nous reposait un peu des lourdes chaleurs de la journée. Nous plantâmes le Célestron en bordure de la piste et nous commençâmes par observer la lune, qui ce soir là était gibeuse. Pour certaines personnes présentes ce soir là c'était la première fois qu'elles découvraient notre satellite naturel au travers

de l'oculaire d'un télescope. Il est vrai que la lune offre aux amateurs, qui ne possèdent bien souvent que des moyens d'observation très limités, le fascinant spectacle d'un monde totalement différent de la Terre. La découverte des cratères lunaires reste pour le néophyte une expérience excitante et inoubliable.

Outre la lune, nous fûmes aussi gratifiés de la présence des Perséides qui venaient de temps à autre barrer le ciel d'un somptueux trait de lumière. Pour ceux qui ne le savent pas, les Perséides sont un essaim de météorites visibles dans la constellation de Persée. Ce vaste essaim de météorites est un nuage de poussières provenant de la comète Swift-Tuttle. Lorsque l'orbite de la terre croise ce nuage, les poussières deviennent des météorites qui se désagrègent rapidement dans notre atmosphère. Le maximum d'observation des Perséides se situe quelques jours avant et après le 11 août de chaque année.

Vers 23h15, alors que nous avions tous les yeux rivés au ciel, une des personnes du groupe fit brusquement remarquer qu'elle voyait :

- trois points lumineux se déplacer en même temps !

Nous ne fîmes pas attention immédiatement à cette remarque. Mais notre amie insista car elle n'en croyait pas ses yeux :

- Je vous dis que je vois trois points lumineux se déplacer en même temps...!

Nous nous tournâmes dans la direction quelle nous indiquait et nous pûmes effectivement vérifier la justesse de ses propos. Ce fut alors pour nous tous un moment extraordinaire. Nous étions subjugués par la vision du phénomène qui s'offrait à nous. Nous étions joyeux, et chacun exprimait sans réserve son enthousiasme. Pour moi ce fut le choc. Pour la première fois de ma vie, en effet, je vis enfin de mes yeux ce que je n'avais pas cessé de traquer durant des années. Mon fils était le plus calme d'entre nous. Dès qu'il vit le « triangle », il s'empara sans précipitation de mes jumelles pour l'observer (caractéristiques des jumelles : 10 X 50, soit un grossissement de 10 fois et un diamètre de 50 mm pour les objectifs. Champs : $5,5^\circ$, soit $96\text{m}/1000\text{m}$. Champ apparent : $5,5^\circ \times 10 = 55^\circ$). Ce que nous vîmes était à la fois simple et fantastique. Ce n'étaient que trois points lumineux, légèrement plus pâles que les étoiles, mais qui se déplaçaient synchroniquement. Nous avions, malgré tout, l'impression qu'ils étaient solidaires d'une même structure, et qu'ils étaient reliés ensemble par quelque chose que nous ne pouvions voir. Tous les témoins avaient le sentiment que les trois points lumineux représentaient les trois sommets d'un « objet » triangulaire transparent. En effet, bien que les trois points se déplaçaient ensemble selon un large arc de cercle, les étoiles étaient cependant visibles entre les points. Y avait-il quelque chose entre ces trois points lumineux ? Y avait-il une structure porteuse invisible, ou bien une sorte de masse virtuelle triangulaire indétectable par l'oeil humain ? Ce que nous observions ressemblait à une sorte de « vitre » taillée en triangle et éclairée à chacun de ses sommets. Il semblait y avoir de la « matière solide » entre les points, mais elle n'était pas visible.

J'estime, pour ma part, la durée de l'observation entre 4 et 5 minutes. L'un des témoins pense qu'il s'est écoulé plus de 10 minutes, mais cette estimation me semble exagérée. Le lecteur sera peut être surpris de constater que nous n'avons pas eu la présence d'esprit de pointer notre télescope en direction du « triangle », surtout si la durée de l'observation du phénomène fut aussi longue que nous le rapportons. Cet « oubli » s'explique pour deux raisons :

Premièrement, nous étions trop préoccupés par le « triangle » en mouvement, et nous n'avons pas eu le réflexe de l'observer au télescope.

Deuxièmement, il est très difficile de suivre avec un télescope non-motorisé un objet dont le mouvement apparent est relativement rapide, même avec un faible grossissement.

De l'endroit où nous étions nous ne perçûmes aucun bruit particulier, ni aucun son insolite qui aurait pu attirer notre attention. Le phénomène semblait parfaitement silencieux. Le fait de voir le « triangle » avec des jumelles ne donna rien de plus que la vision à l'oeil nu. Les jumelles ne permettaient pas, en effet, de distinguer des détails supplémentaires. Les dimensions du « triangle » étaient difficiles à évaluer, parce que nous ne disposions d'aucun indice environnemental de comparaison pour déterminer, même de façon approximative, son altitude. Nous le vîmes au-dessus de nos têtes selon un angle de 90° degrés environ, et il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel. Les témoins tombèrent tous d'accord, cependant, pour admettre que le « triangle » était grand.

Mais le terme grand ne veut pas dire grand-chose si aucun ordre de grandeur n'est fourni. C'était donc, dans ce cas, plus une impression subjective de grandeur qui a été perçue que la constatation d'une donnée objective. Quand à moi, si je devais absolument fournir des chiffres, je dirais que le « triangle » volait entre 300 et 400 mètres d'altitude, et qu'il faisait moins de 50 mètres de long (ces chiffres sont à prendre avec la plus extrême réserve bien entendu). Ce qui est sûr, c'est que nous le vîmes apparaître immobile au-dessus de notre groupe, exactement à la verticale du lieu d'observation, et qu'il se rapprocha de l'horizon de quelques degrés lors de son déplacement dans le ciel. Le seul élément de comparaison que nous avions à notre disposition était la lune. Le diamètre apparent de la pleine lune est d'environ $0,5^\circ$ d'arc. Cette nuit là, la lune étant gibbeuse, j'ai estimé la longueur apparente du « triangle » à environ $1,5^\circ$ d'arc maximum, soit 3 fois environ, le diamètre apparent de la pleine lune. En comparaison, deux points de l'horizon terrestre diamétralement opposés l'un à l'autre forment un angle de 180° , et l'arc s'étendant de l'horizon au zénith (le point du ciel situé à la verticale du lieu) fait 90° . C'est tout ce que je peux dire sur les dimensions de l'« objet ». J'ajouterai seulement que le « triangle » était un triangle isocèle, dont la hauteur était approximativement égale à quatre tiers de sa base.

Après avoir décrit un large arc de cercle au-dessus de l'aérodrome, le « triangle » s'immobilisa. Les deux points formant la base du « triangle » s'éteignirent, puis celui du sommet disparu un peu plus tard. Nous restâmes longtemps à scruter le ciel dans l'espoir de voir à nouveau le « triangle » se déplacer, mais notre attente fut

déçue et il ne se passa rien. Nous fîmes alors une remarque de bon sens : si les points lumineux n'avaient pas été visibles, le « triangle » n'aurait pas pu être détecté. Conclusion : un phénomène de ce genre peut parfaitement passer inaperçu, la nuit, lorsque nous regardons le ciel ! Une autre question agita nos esprits le reste de la soirée : le « triangle » était-il vraiment transparent ? Après réflexion, nous nous demandâmes, en effet, si le ciel étoilé que nous vîmes entre les points lumineux était bien réel, ou s'il ne s'agissait pas d'un leurre, c'est-à-dire d'une sorte de reproduction fidèle de la voûte céleste, élaborée par le « triangle » lui-même ? Ce que nous avons vu laisse supposer que l'« engin » disposait peut être d'une technologie ayant le pouvoir soit de rendre la matière transparente, soit de fabriquer une image du ciel, une sorte d'illusion parfaite, capable de tromper n'importe quel observateur quelque soit l'endroit où il se trouve par rapport au phénomène. Nous étions, bien sûr, incapables d'apporter la moindre réponse à toutes ces questions, mais l'important était de les poser. De toute façon, quelques soient les réponses, il paraissait évident que le phénomène cherchait, d'une manière ou d'une autre, à se camoufler.

Si j'avais été le seul témoin de cette affaire, je crois que j'aurais longuement hésité avant d'en parler. Mais le hasard fit, que neuf personnes assistèrent à la même scène cette nuit-là. Voici d'ailleurs la liste des témoins (donnée avec leur autorisation) et leur âge à l'époque des faits : Daniel ROBIN (44 ans), Pierre-Jean ROBIN (mon fils, 19 ans), Bernard BONNIER (44 ans), Joëlle BONNIER (43 ans), Paule BONNIER (46 ans), Liliane BONNIER (40 ans), Barbara BONNIER (25 ans), Nelly BONNIER (16 ans), Solène BONNIER (9 ans).

Le fait que nous étions neuf témoins me décida à sortir de ma réserve. Un groupe de neuf personnes semble plus crédible, en effet, qu'une seule personne. J'étais sûr, au moins, de ne pas avoir été victime d'une hallucination. Peut être, dirons certains, que nous avons tous été victimes d'une hallucination collective. Nous savons aujourd'hui ce que vaut ce genre d'explication. Je pense que nous pouvons laisser de côté l'hypothèse de l'hallucination collective (hypothèse qui n'est d'ailleurs pas la moins extraordinaire de toutes celles que nous pouvons proposer), et admettre la réalité propre du phénomène. C'est, à mon avis, l'explication la plus simple et la plus cohérente.

J'ai constaté, dans les jours qui ont suivi notre observation, que le phénomène avait laissé une trace profonde dans l'esprit des témoins. Tous furent impressionnés et marqués par ce qu'ils avaient vu. Plusieurs d'entre eux en parlèrent à leurs parents et amis. Malheureusement, mon fils ne put témoigner. Il quitta ce monde 11 jours plus tard, emporté par la leucémie dont il souffrait depuis deux ans. Le lecteur comprendra que je garde de cette soirée un souvenir ému. Je repense souvent à l'enthousiasme de mon fils lorsqu'il vit le « triangle » planer au-dessus de nos têtes. Nous espérions, lui et moi, revoir le phénomène, et nous passâmes encore deux nuits à surveiller le ciel de Brindas. La dernière fois, ce fut le samedi 19 août, deux jours avant sa mort. Même si nous ne vîmes aucun « triangle », ce furent, malgré tout, deux merveilleuses nuits d'observation, et celle 13 août fut riche en événements insolites.

2) Phénomènes lumineux dans le ciel.

Les faits relatés dans ce texte sont si bizarres, que j'ai longtemps hésité avant de les coucher sur le papier. Je me demandais, en effet, si mes lecteurs seraient en mesure de les accepter tels qu'ils sont, sans douter aussi bien de ma crédibilité que de ma santé mentale. D'ailleurs, seules les personnes très proches de Pierre-Jean et de moi-même (parents, grands-parents, oncles et tantes), furent informées de leur existence. En ce qui me concerne, je n'ai jamais osé en parler à mes amis, bien que certains d'entre eux ne soient pas du tout hostiles, a priori, aux manifestations de ce genre. Après ces événements, je me suis souvent interrogé sur leur nature exacte, mais je n'ai pas encore trouvé de réponses définitives à mes questions. Restent les faits bruts. Je vais tenter maintenant de les décrire, sans que je puisse, malgré tout, leur donner un sens précis, ni les intégrer d'une façon cohérente dans le déroulement de ma vie. Sans doute ont-ils un rapport avec la destinée de mon fils, mais je ne connais toujours pas la nature et la raison de ce rapport.

Les deux phénomènes dont nous fûmes témoins, Pierre-Jean et moi, se sont déroulés dans la soirée du 13 août 2000, soit trois jours après l'observation du « triangle » au-dessus de l'aérodrome de Brindas. Bien évidemment nous étions impatients de revoir cet extraordinaire « triangle » et nous avons décidé de nous rendre le plus souvent possible à l'aérodrome. Notre intention n'était pas de faire seulement de l'observation astronomique, mais surtout de surveiller le ciel en espérant voir à nouveau « quelque chose ». Lors de cette soirée du 13 août, le ciel n'était pas parfaitement dégagé mais

quelques nuages vagabonds dissimulaient de menues portions de la voûte céleste. Il n'y avait pas de vent. La douce fraîcheur de cette belle nuit d'été était idéale pour contempler le ciel en chemisette, allongé sur l'herbe de la piste d'envol de l'aéroclub.

Il était environ 23 h, et mes yeux erraient nonchalamment d'une constellation à l'autre, sans but précis. Soudain, je fut comme « frappé » et ébloui par deux flashs de lumière. Je signalai immédiatement ce fait insolite à mon fils. Il me dit que lui aussi avait vu les flashs de lumière, mais ils n'étaient pas aussi puissants que les miens. Dirigeant nos regards vers la source lumineuse responsable des flashs, nous vîmes un petit nuage derrière lequel se cachait une vive lueur. Il m'a semblé que la source lumineuse était comme dissimulée intentionnellement derrière le nuage. Dès l'instant où nous la vîmes elle se mit à pulser. Nous comptâmes exactement cinq pulsations, c'est-à-dire que cinq fois la lumière s'éteignit et se ralluma. C'était vraiment une vision étrange et nous n'avions jamais rien vu de tel depuis que nous observions le ciel ensemble. Les pulsations durèrent une minute environ, puis la lumière s'éteignit définitivement (voir croquis A).

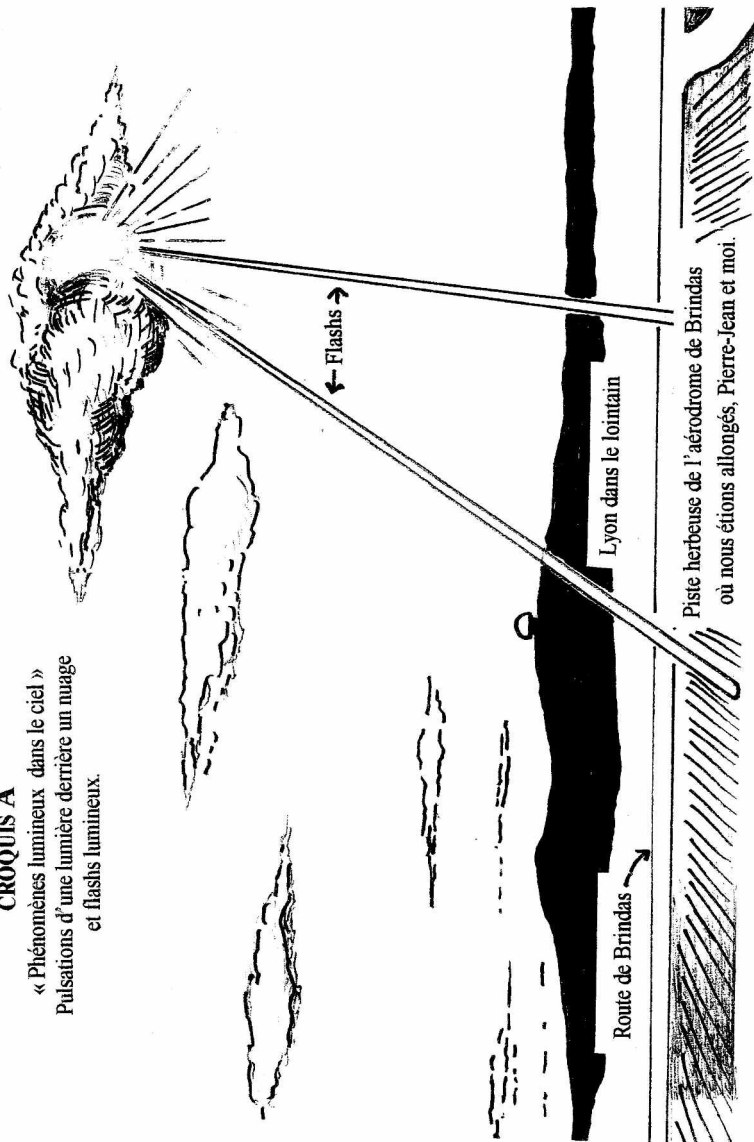
Par la suite, j'ai souvent repensé aux deux mystérieux flashs, et je n'ai pas cessé de m'interroger à leur sujet. De quoi s'agissait-il ? Avons-nous été les témoins d'un phénomène naturel, ou bien était-ce quelque chose de complètement artificiel ? Le fait que la lumière était dissimulée derrière le nuage comme si elle voulait se cacher, nous intriguait beaucoup. Bien que cette hypothèse puisse paraître fantastique, j'ai envisagé par la suite, que

les inexplicables flashes nous étaient spécialement destinés. Dans quel but ? Je l'ignore. Peut être, au contraire, avons-nous seulement été, par hasard, les témoins privilégiés d'un phénomène d'origine inconnue. Les flashes auraient frappé notre rétine de façon toute à fait aléatoire sans aucune intention.

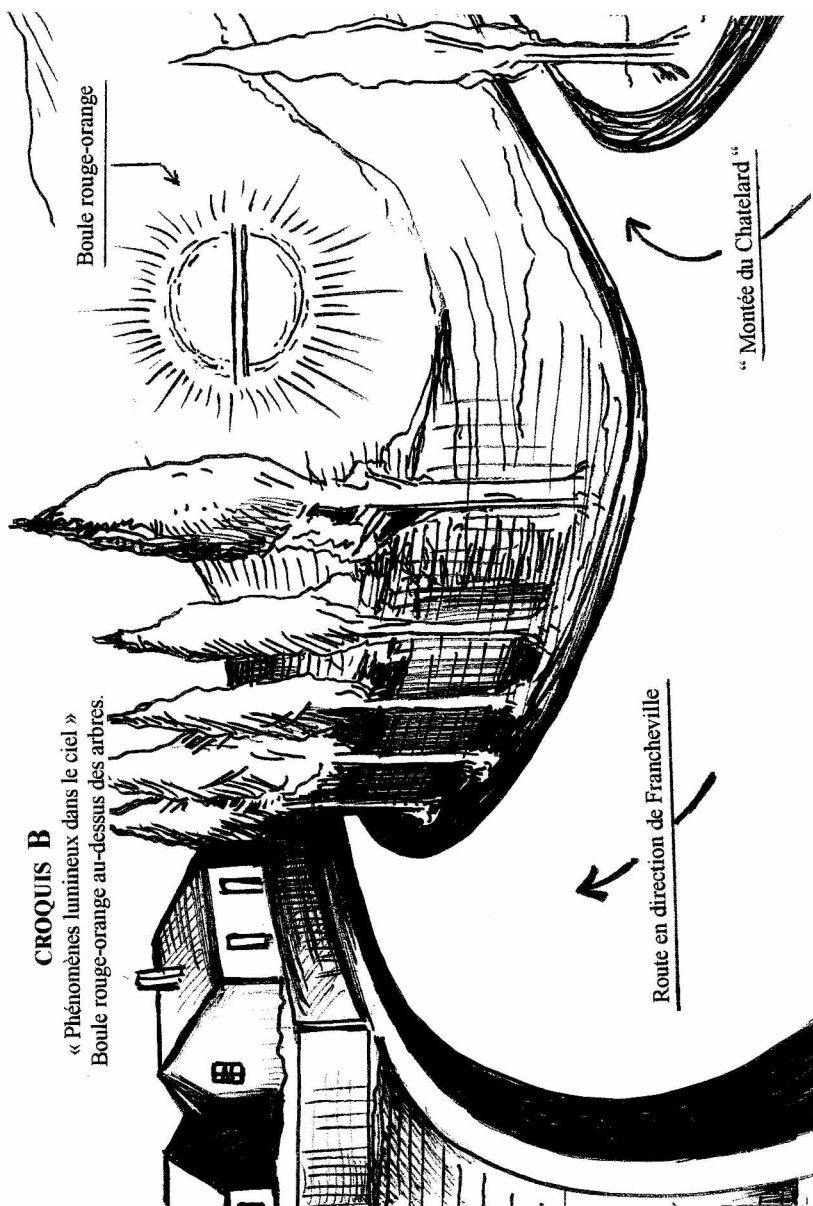
Quoi qu'il en soit, nous fûmes plus étonnés que bouleversés par ce que nous avions vu. C'était certes un phénomène inhabituel, mais il n'y avait pas de quoi en faire toute une histoire. Vers 23 h20, un peu fatigué, nous quittâmes l'aérodrome de Brindas et nous nous dirigeâmes en direction de Francheville où résidait mon fils. C'est en arrivant à la hauteur d'une petite route appelée « Montée du Châtelard » que nous aperçûmes le second phénomène. Il ne dura pas plus de dix secondes. Ce fut mon fils qui l'observa dans les meilleures conditions, car j'étais moi-même occupé à conduire. La route était en pente et nous descendions vers le centre du bourg de Francheville. Brusquement, nous vîmes à droite de la route une grosse boule de couleur rouge orange qui suivait une trajectoire allant dans notre direction. La boule se déplaçait lentement derrière un rideau d'arbres qui bordaient la route (voir croquis B). Les couleurs de l'« objet » étaient vives et puissantes. Il se dégageait d'elles une grande énergie. Il m'a semblé voir une sorte de « barre » au centre de la boule, qui la partageait en deux parties égales. Tout en roulant nous continuâmes à observer le phénomène. Malheureusement, nous étions dans l'impossibilité de stopper notre véhicule sur le bas-côté de la route, car il y avait de profonds fossés qui nous en empêchaient. Donc, nous poursuivîmes notre chemin et nous perdîmes rapidement de vue l'éclatante boule rouge orange.

leur dissimulée dans un nuage

CROQUIS A
« Phénomènes lumineux dans le ciel »
Pulsations d'une lumière derrière un nuage
et flashes lumineux.



Cette fois, mon fils fut vraiment troublé par ce qu'il avait vu. Peu après, lorsque je le déposai chez lui devant sa porte, nous nous interrogeâmes longuement sur ces deux phénomènes bizarres. Pendant les jours qui suivirent nos observations nous cherchâmes à savoir ce qui s'était passé et nous passâmes en revue de nombreuses hypothèses. Ce soir du 13 août, avant que Pierre-Jean ne rentre chez lui, je lui fis part de mes impressions. J'évoquais, entre autres, la possibilité que « quelque chose » d'inconnu essayait peut être de nous faire signe. Le problème était de connaître la nature exacte de la « chose » à l'origine de ce signe, et surtout de comprendre le sens de ce dernier. Du vivant de Pierre-Jean, et même après sa mort, aucune réponse satisfaisante n'a pu être donnée à ces deux énigmes. Aujourd'hui, quand je repense à tout cela, j'ai la nette impression que mon fils avait en quelque sorte le pouvoir « d'attirer » à lui ces phénomènes étranges. Des chercheurs comme Kenneth Ring ont établi un rapprochement entre les expériences à l'approche de la mort et les rencontres avec des ovnis. Je ne dis pas, cependant, que l'expérience du GRAND REVE est analogue à une rencontre avec un ovni, mais je constate que trois phénomènes de type ovni se sont déroulés sur une période de quelques jours seulement et toujours en présence de Pierre-Jean. Et j'ajouterais : quelques jours seulement avant sa mort.



3) Apparitions lumineuses dans une chambre.

Les faits qui suivent se sont déroulés après le décès de mon fils. Les dates exactes pour chaque « apparition » ne sont pas indiquées, mais elles ont toutes eu lieu entre septembre 2000 et mars 2001. Les « apparitions » ont été vues par la grand-mère maternelle de Pierre-Jean, le soir avant qu'elle ne s'endorme, ou en pleine nuit. Les « apparitions » sont survenues dans sa chambre à coucher alors qu'elle était plongée dans l'obscurité. J'estime peu probable que la mamie de Pierre-Jean m'ait menti en inventant ces histoires, ou qu'elle ait été simplement victime de plusieurs hallucinations. Je connais bien cette femme et je ne la crois pas capable de « monter » une telle affabulation. Voici donc comment la grand-mère de Pierre-Jean m'a décrit trois phénomènes lumineux sur une simple feuille de cahier d'écolier. Son récit est accompagné de trois croquis naïfs exécutés de sa main.

1) *« Ceci s'est produit fin janvier. Le soir avant de m'endormir et même parfois dans la nuit, si je suis éveillée, je parle tous les jours à Pierre-Jean et je lui demande : Est-ce que tu es près de moi ce soir ? Les yeux fermés je pense à lui, et ce jour-là j'ai vu une chose incroyable se dessiner en face de moi (j'étais étendue sur le dos). C'était tellement beau que j'avais envie d'ouvrir les yeux. C'était comme un filet d'enseigne lumineuse d'un bleu intense, éblouissant, au centre (il y avait) une forme blanche ovale très pure et éclatante et sur la gauche, en bas, (il y avait) le profil du visage de Pierre-Jean (voir croquis C). C'était tellement marquant, (que) j'ai failli dire son nom tout haut. Tout cela s'est gravé dans ma tête*

et je ne peux pas l'oublier. Je ne rêve pas du tout à Pierre-Jean lorsque je dors, et tout ce que j'ai vu c'est (je l'ai vu) éveillée. »

2) *« Vers le 10 janvier (2001) quelque chose d'étrange s'est produit quand j'étais éveillée et que je demandais à Pierre-Jean : es-tu là auprès de moi ? Cela n'a pas été très long (la réponse ne s'est pas fait attendre). Des lumières éblouissantes comme des étoiles (sont apparues) qui scintillaient avec toujours au centre cette forme blanche très pure (voir croquis D). C'était tellement fort qu'en moi-même je me suis dit : « tu rêves ». J'ai ouvert les yeux et ça continuait. Je ne rêvais pas. Ceci s'est passé devant une photo de Pierre-Jean, celle où il est devant le porte. »*

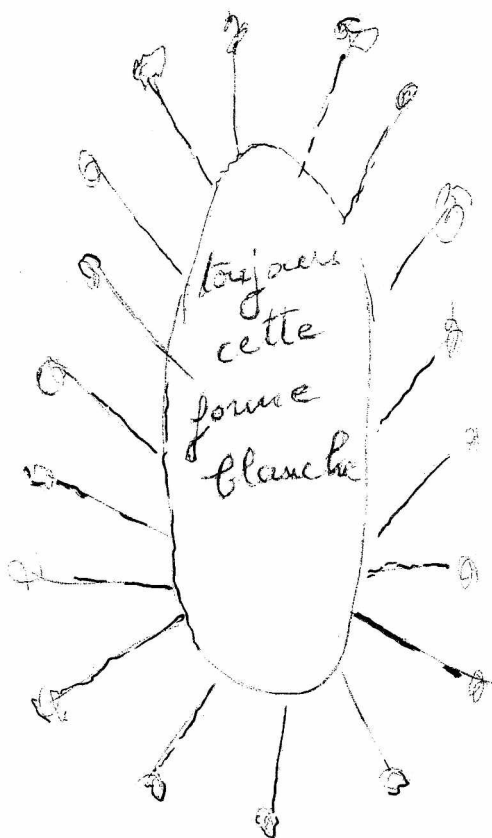
3) *« Tous le soirs je pose la même question (Pierre-Jean es-tu auprès de moi ?), mais ce n'est pas tous les jours qu'il y a quelque chose. Ceci est en plus petite dimension (?), ça commence par un point lumineux très loin au milieu d'un nuage ou d'une mousseline toujours d'un bleu magnifique. Ce point lumineux se rapproche progressivement en grossissant et de-là, se détache des fragments toujours blancs qui flottent (voir croquis E). Cela dure de quelques secondes à une minute environ. »*



CROQUIS C

« Apparitions lumineuses dans une chambre »
Forme blanche très pure et profil de Pierre-Jean.

et ça continuait de se révéler pas.
ceci c'est passé devant une
photo de pierre-jean
(celle où il est derrière la porte)



CROQUIS D

« Apparitions lumineuses dans une chambre »
Forme blanche avec sources lumineuses scintillantes.

Tous les soirs je pose la même question
mais ce n'est pas tous les jours qu'il
ya quelque chose

Ceci est en plus petite dimension
ça commence par un point lumineux
très loin au milieu d'un nuage
ou d'une mouseline toujours d'un
bleu magnifique.

Ce point lumineux se rapproche
progressivement en grossissant et
de là se détache des fragments
toujours blanc qui flottent
ça dure quelques secondes à 1 mn.



CROQUIS E

« Apparitions lumineuses dans une chambre »

Point lumineux, nuage bleu, et fragments lumineux qui flottent.

4) Le phénomène lumineux de Toulouse.

Après le décès de mon fils, nous étions en voyage à Toulouse, ma femme et moi, et nous visitons la fameuse basilique Saint-Sernin, joyau de l'art roman toulousain. Je me souviens encore de la date exacte, c'était le 14 février 2001, soit un an jour pour jour, après l'entrée de Pierre-Jean à l'hôpital pendant la période de sa rechute en février 2000. Les conditions atmosphériques étaient excellentes, le ciel était dégagé, et tout l'après-midi nous avions été gratifiés d'un beau soleil d'hiver. Nous sortions de la basilique Saint-Sernin, et nous marchions tranquillement sur le trottoir. Soudain, nous levâmes les yeux vers le ciel et nous vîmes, au même instant, une sorte d'éclair. Ce que j'ai aperçu alors, dépasse la raison. J'ai encore beaucoup de mal à en parler. Je n'ai d'ailleurs jamais relaté ce fait à mes amis, même à ceux qui me sont très proches. Mon attitude sur ce sujet est exactement la même que celle adoptée vis à vis des lumières vues dans le ciel dont je parle plus haut. Mais ce que j'ai vu est un fait réel, incontournable, dont je ne peux nier l'existence. Si je le rejetais, par peur du ridicule ou des moqueries par exemple, je ne serais pas honnête avec moi-même. En fait, ce que j'ai vu ce jour-là n'était pas du tout un éclair ordinaire. C'était comme si le ciel se déchirait devant mes yeux et laissait entrevoir une autre dimension de l'espace. Le phénomène dura peut être une seconde, mais je le vis d'une façon très nette. Ma femme, elle, ne vit qu'un bref éclair. Il n'y avait aucun nuage d'orage dans le ciel, nous étions au mois de février et les températures étaient plutôt fraîches. Comment décrire ce que j'ai vu ? Imaginez une toile bleu ciel en guise de fond qui brusquement est déchirée par une main invisible, et laisse entrevoir une

lumière étincelante par une sorte de trou béant. Voilà en résumé ce que j'ai vu. C'est un fait brut que je livre au lecteur, mais je n'ai malheureusement aucune explication définitive à lui fournir. J'ignore complètement ce qui a bien pu se passer sur ce trottoir à Toulouse. Pourtant, ce phénomène bizarre n'a pas cessé de m'intriguer jusqu'à aujourd'hui, et je me suis efforcé de comprendre la raison de cette vision fugitive. Avons-nous vu, ma femme et moi, un phénomène naturel insolite autre qu'un éclair d'orage, qui en cette saison et vu les conditions météorologiques étaient improbable ? Etait-ce simplement le reflet de la lumière solaire sur la carlingue d'un avion qui volait à haute altitude ? Une autre hypothèse s'est cependant présentée à moi lorsque j'ai repensé à tout ce que j'avais fait avant de sortir de la basilique Saint-Sernin.

Dans le déambulatoire de la basilique Saint-Sernin est exposé un christ en majesté, c'est-à-dire qu'il est représenté assis sur un trône et de face. Ce Christ est un grand bas-relief de marbre haut de 1,10 mètre (voir la reproduction page 279 : « LE CHRIST EN MAJESTE DE LA BASILIQUE SAINT-SERNIN DE TOULOUSE »). Je me souviens que ce Christ en majesté eut sur moi une impression très forte, bien que difficilement analysable. Je suis resté devant lui pendant au moins cinq bonnes minutes. Soudain, sans que je sache trop pourquoi, je mis ma main gauche sur la main droite du Christ, celle qui est levée et bénit les fidèles. Nos deux mains étaient alors jointes, l'une recouvrant parfaitement l'autre. Ce geste, qui peut sembler à première vue anodin, revêtait pour moi une signification profonde. Je crois qu'il s'est réellement passé « quelque chose » à cet instant précis. C'était comme si je venais de recevoir la bénédiction du Christ...



Le Christ en Majesté
de la basilique Saint-Sernin de Toulouse.

Cependant, je n'irais pas plus loin pour tenter d'expliquer plus avant ce « quelque chose » qui reste malgré tout indéfinissable. Concernant le Christ en majesté, il faut savoir que pour les chrétiens il représente le souverain du royaume des cieux qui présidera au Jugement Dernier à la fin des temps. Bien que ce détail soit difficile à discerner sur notre reproduction, il y a un *R* gravé sur la partie verticale de la croix du nimbe qui enveloppe la tête du Christ. Ce *R* est l'abréviation de *rex* (roi). Les parties horizontales de la croix du nimbe, situées de part et d'autre de la tête du Christ, portent les lettres alpha ($A-\alpha$) et oméga ($\omega-\Omega$), première et dernière lettres de l'alphabet grec. Alpha et oméga symbolisent la croyance que le Christ est Dieu, et qu'il est le début et la fin de toute chose. Je rappelle que nous avons déjà parlé d'oméga, plus haut, dans la première partie de ce livre, au sujet de l'ouvrage de Kenneth Ring intitulé « En route vers Omega », et lorsque nous avons tenté de cerner les attributs du mystérieux Point Omega de Teilhard de Chardin. Le Christ en majesté est aussi porteur d'un message de paix dont témoigne non seulement l'expression sereine de son visage, mais aussi l'inscription *Pax Vobis* (Paix à vous) du livre ouvert qu'il tient de sa main gauche. Comme toujours dans ce genre de représentation, le Christ est entouré d'une mandorle qui est une auréole en forme d'amande. Aux quatre coins de la mandorle sont représentés un aigle, un lion, un taureau et un homme, symboles des quatre évangélistes, Jean (l'aigle), Marc (lion), Luc (taureau), et Matthieu (l'homme).

Quel rapport y a-t-il entre le Christ en majesté de Saint-Sernin et le « trou de lumière » vu dans le ciel

peu après que nous soyons sortis de la Basilique ? C'est une question que je me pose encore. Cependant, l'interprétation que je crois la plus proche de ce que je ressens, c'est-à-dire une interprétation intime très personnelle, c'est que cet événement étrange est une sorte de signe. Le signe de quoi me direz-vous ? Selon moi, il est le signe d'approbation de mon geste spontané de mettre ma main dans celle du Christ. C'est comme si ce signe me disait : « ton geste vis à vis du Christ est bon, et tu dois suivre cette voie ». C'est ainsi que je l'interprète, et cela, bien sûr, ne regarde que moi.

ANNEXE III
N.D.E ET INITIATION

1) **N.D.E et initiation : un rapprochement fécond.**

En exergue de ce livre, nous avons reproduit une phrase extraite du livre du psychosociologue américain Kenneth Ring, intitulé « En route vers Omega », et nous allons découvrir les richesses que renferme cette simple phrase. D'ailleurs, nous reconnaissons volontiers qu'elle porte en germe un certain nombre de développements ultérieurs contenus dans notre propre ouvrage. Voici la phrase : « *Quiconque se lance dans l'exploration des implications des expériences à l'approche de la mort, s'apercevra vite que tout cela remonte aux cérémonies secrètes de l'Antiquité, même si elles abritent un mouvement révolutionnaire dont les effets appartiennent à l'avenir* ». Pour bien en saisir la portée, il faut la diviser en quatre thèmes qui sont étroitement liés entre eux.

Premier thème : exploration minutieuse des implications et des retombées des expériences de mort imminente.

Deuxième thème : l'exploration des ces implications montre que les expériences de mort imminente possèdent d'étranges ressemblances avec les cérémonies secrètes (initiations) de l'Antiquité.

Troisième thème : En même temps qu'elles semblent remonter aux initiations antiques, les implications des expériences à l'approche de la mort portent en elles même un mouvement révolutionnaire qui est visible à notre époque.

Quatrième thème : les effets de ce mouvement révolutionnaire ne sont pas encore totalement perceptibles car ils

appartiennent à l'avenir. Comme si les implications des N.D.E étaient grosses d'effets, ou de promesses, dont nous ne verrions, aujourd'hui, que les prémisses.

Dans cette phrase, tout est dit avec le minimum de mots. Il faut bien comprendre que ces mots sont lourds de sens et ouvrent des perspectives immenses. Mais nous ne pourrions vraiment saisir ces perspectives que si nous allons jusqu'au bout de la pensée de Ring. Jusqu'à présent, nous n'avons fait, dans ce livre, qu'explorer trois des quatre thèmes contenus dans sa phrase. Le premier, en essayant de montrer (au travers d'une fiction notamment) les implications profondes qu'une N.D.E peut avoir sur un être humain ordinaire. Le troisième, en spéculant sur l'idée que la multiplication des N.D.E à l'échelle de la planète depuis ces dernières décennies pouvait être le signe précurseur d'un nouveau stade d'évolution de l'humanité. Ce thème laisse entendre que les expérienceurs pourraient représenter les prototypes d'une humanité future. Nous avons enfin exploré le quatrième thème, en faisant référence à un hypothétique Point Oméga relégué dans un avenir plus ou moins lointain et qui représenterait l'accomplissement final de tout le potentiel humain. Il est donc temps de voir ce qu'il y a de vrai dans le deuxième thème.

En 1992, les Editions Belfond (L'Age du verseau) publiaient un livre remarquable, dont nous n'avons pas encore parlé jusqu'ici, et qui représente, selon nous, une étape décisive dans la recherche sur les N.D.E en France. L'ouvrage intitulé, « La mort transfigurée, recherches sur les expériences vécues aux approches de la mort », est une vaste étude collective placée sous la

direction de l'anthropologue Evelyne-Sarah Mercier (E.S.M), et le patronage de l'association IANDS-France. Dans le chapitre « La N.D.E, du mythe au rite, ou le dévoilement d'une voix de transformation », nous trouvons sous la plume d'E.S.M, la phrase suivante : « *La N.D.E n'est pas une expérience nouvelle, elle n'a fait qu'apparaître récemment en tant que tel au grand public, parce qu'un psychiatre américain, Raymond Moody, l'a découverte en la modélisant* ». Un peu plus loin dans la même page, elle précise sa pensée en indiquant que : « *L'existence d'éléments structurels communs entre N.D.E, initiation et mythes traditionnels apparaît plus ou moins clairement. Dans certains cas, les mots employés sont strictement les mêmes, dans d'autres cas, il faut passer par le symbole* ». Nous retiendrons deux idées qui nous paraissent essentielles dans ce que dit E.S.M :

- 1) La N.D.E n'est pas une expérience moderne propre à notre civilisation technicienne.
- 2) Il existe des éléments structurels communs entre les N.D.E et l'initiation.

Dans un autre texte (« Le voyage interdit, Expérience au seuil de la mort », éditions Belfond, voir le chapitre 17, intitulé « Le bois sacré »), E.S.M décrit son initiation dans le cadre de la tradition bouiti du Gabon. L'objectif que s'était fixée E.S.M en se faisant initier au bouiti était de vérifier si une initiation traditionnelle était susceptible de reproduire une N.D.E. Elle avoue que : « *C'était pour moi l'occasion de tester l'hypothèse qu'une initiation traditionnelle avait pour but de reproduire une N.D.E et expérimenter, enfin concrètement, ce qui*

constituait depuis 1986, mon sujet d'étude ». Le récit que fait E.S.M de son initiation africaine est passionnant, même si la description de son expérience ne ressemble pas, trait pour trait, au schéma classique d'une N.D.E. Par contre, nous y trouvons toute la structure d'une initiation qui comporte les phases suivantes : préparation, épreuves, accès à d'autres niveaux de conscience, rencontre avec une réalité transcendante, renaissance, transformations. Nous verrons plus loin que certains éléments de cette structure se retrouvent aussi dans les N.D.E. Est-ce que les N.D.E sont des tentatives d'auto-initiation qui verraient leur nombre augmenter depuis ces dernières années parce que notre monde déboussolé, privé de transcendance, en aurait terriblement besoin ? C'est une question tout à fait pertinente à laquelle E.S.M répond par l'affirmative. Il est vrai que les faits sont là et qu'ils semblent aller dans ce sens : accroissement du nombre des N.D.E d'une part, et désertification spirituelle de nos sociétés modernes d'autre part. Quelque soit la réponse que nous donnerons à cette question, ce qui nous paraît certain en tout cas, c'est la remarque d'E.S.M : « *c'est ici-bas que nous devons construire notre après-vie* ». C'est la raison pour laquelle il est urgent de comprendre toutes les implications des N.D.E.

Nous pouvons d'ores et déjà constater que Ring et E.S.M défendent le même point de vue sur l'ancienneté des expériences à l'approche de la mort et leur relation étroite avec l'initiation. Cependant, nous croyons nécessaire de rappeler, dès maintenant, une évidence pour éviter par la suite toute confusion et tout amalgame : il ne faut pas assimiler ou confondre N.D.E et initiation. Bien que ces expériences possèdent de façon

certaine et incontestable de nombreux points communs, elles ne sont pas réductibles l'une à l'autre. Une N.D.E n'est pas une initiation au sens traditionnel du terme. Il ne faut jamais oublier que chacune de ces expériences a ses caractéristiques propres et ses spécificités qui en font une «entité» singulière nettement identifiable. Cependant, il faudrait être « aveugle » et manquer de perspicacité, pour ne pas s'apercevoir que des points communs remarquables existent entre ces deux types d'expériences. C'est pour cette raison que de nombreux chercheurs ont tenté d'établir, avec plus ou moins de bonheur il est vrai, un rapprochement entre elles. Même si les points communs « sautent aux yeux », nous pensons malgré tout que la comparaison entre N.D.E et initiation est particulièrement délicate et nécessite, au minimum, de bien connaître ces deux domaines pour être tentée. Pour le chercheur, l'idéal serait de rencontrer et d'interroger un homme (ou une femme) qui aurait vécu une N.D.E profonde, et qui serait aussi un véritable initié. Seul un tel homme pourrait vraiment nous dire quels sont les points communs et les différences entre les N.D.E et l'initiation. Mais il ne faut pas rêver, il y a peu de chances de croiser dans sa vie un être humain ayant vécu ces deux types d'expériences.

Avant d'étudier plus en détail ces éléments structurels communs, dont parle E.S.M, entre N.D.E et initiation, et montrer dans le même temps combien ce rapprochement est fécond pour comprendre l'une et l'autre de ces expériences, nous allons rappeler quelques généralités à propos de l'initiation.

2) Généralités sur l'initiation.

Pouvons-nous encore comprendre, en ce début de IIIème millénaire, ce qu'est véritablement l'initiation ? La mentalité et les « valeurs » de nos sociétés modernes ne sont-elles pas à l'opposé de celles des sociétés traditionnelles pour lesquelles le sacré et le transcendant n'étaient pas de vaines illusions ? Un auteur comme René Guénon, par exemple, est sans indulgence vis à vis de notre société qui incarnerait le règne de la quantité (voir son livre intitulé, « Le règne de la quantité et les signes des temps »). Ce prima de la quantité sur la qualité ne serait en définitive que la partie visible et extérieure de ce qu'il appelle la contre-initiation qui travaillerait, dans l'ombre, à l'édification d'un monde proprement « infernal ». Par « infernal », René Guénon entend un monde qui vivrait sous l'emprise d'un pouvoir qui ne serait que le reflet inversé et parodique du véritable pouvoir spirituel. Si, effectivement, nous avons perdu le secret de l'initiation, alors pourquoi tant de livres paraissent aujourd'hui sur ce sujet ? C'est encore un de ces nombreux paradoxes de notre époque, et les N.D.E n'en sont pas un des moindres. Le monde moderne dans lequel nous évoluons est pétri de paradoxes, et c'est peut être très bien ainsi parce que les paradoxes sont des signes : ils veulent nous montrer que les choses ne sont pas définitivement figées, et que tout peut arriver. Alors si tout n'est pas irrémédiablement perdu, nous pouvons peut être essayé, modestement j'en conviens, de retrouver et de comprendre quelques bribes de ces profonds mystères qui entourent l'initiation.

Dans les sociétés traditionnelles l'initiation occupe une place privilégiée et même centrale, puisque

l'initié, grâce à elle, va pouvoir accéder à un mode d'existence supérieur, et donc acquérir du même coup un statut spécial au sein de cette société. Mircea Eliade définit l'initiation comme « *une mutation ontologique du régime existentiel. A la fin des épreuves, le néophyte est devenu un autre* ». De tous temps, l'initié a été considéré comme un être à part. L'initié n'est plus tout à fait un être humain normal, c'est-à-dire conforme à la norme sociale en vigueur. Même si par ailleurs il peut paraître parfaitement intégré dans son milieu social, il n'en demeure pas moins qu'une partie de lui-même n'est plus soumise aux règles et aux lois de ce milieu. Ce statut « à part », provient du fait que l'initiation est une voie de connaissance et de réalisation spirituelle qui emprunte un chemin spécifique, et suivre ce chemin jusqu'au bout n'est pas à la portée de tout le monde. L'initiation utilise aussi des méthodes pratiques spéciales comme les rites initiatiques par exemple, dont le déroulement est maintenu dans le plus grand secret, et qui sont entourés d'une véritable aura de mystère. Cette difficile voie initiatique requière du postulant des qualités bien précises. Sans ces qualités préalables l'initiation s'avère nulle dans ses effets, voir dangereuse pour le néophyte. La démarche initiatique suppose que l'être humain n'est pas une créature achevée. L'initiation se propose justement comme but de parfaire l'être inachevé, de le débarrasser de ce qui empêche son évolution spirituelle, et de restaurer en lui ce qui la favorise. En Maçonnerie on dit, de façon symbolique évidemment, que l'initié doit passer du stade de la « pierre brute », (correspondant au degré d'apprenti) qui est une pierre mal dégrossie, au stade de la « pierre taillée », qui est une pierre polie, équilibrée, capable désormais de s'intégrer au Temple spirituel de l'humanité qui est

toujours en construction. Mais la voie initiatique est difficile, car elle exige non seulement du néophyte une préparation rigoureuse, mais elle l'oblige aussi à passer par la terrible épreuve de la mort. L'initiation pourrait se définir par deux mots : mourir et renaître. Ne dit-on pas, d'ailleurs, que l'initié véritable est « un deux fois né ». L'homme inachevé, imparfait, limité, doit mourir, et se débarrasser de ses vieux « habits ». La mort dont il s'agit s'entend surtout comme une mort psychique et spirituelle. C'est après avoir passé par la mort et la « putréfaction », que le nouvel être humain peut renaître. Tel le Phénix (symbole d'immortalité et de résurrection) qui renaît de ses cendres, l'initié renaît après la mort de l'ensemble corps/âme/esprit. Dans son livre : « Initiation aux Livres des Morts Egyptiens », l'anthropologue Fernand Schwarz n'hésite pas à affirmer que « *la mort est donc un moment essentiel et les valeurs mort et initiation sont interchangeables* ». En ce sens, la mort initiatique est la condition première de toute renaissance spirituelle. L'initié qui a réussi à traverser l'épreuve de la mort n'a plus peur d'elle. Il sait désormais que la mort n'existe pas, que c'est une illusion. La mort n'est qu'un passage, c'est la « porte étroite » qui permet d'accéder à l'autre monde (ou à d'autres mondes). L'initié détient les « clés » qui ouvre cette « porte ». C'est un peu comme si l'initié était en possession des « cartes » de l'autre monde. Les mandalas tibétains, par exemple, sont de véritables « cartes » de l'univers visible et invisible. Grâce à la préparation spéciale qu'il a reçue avant son initiation, à l'enseignement traditionnel qu'il a assimilé, et aux recommandations spéciales que ses frères en initiation lui ont donné, il connaît relativement bien la « géographie » de cet autre monde. Il en connaît les dangers et il sait déjà

ce qu'il va y trouver. L'initié est en quelque sorte un « voyageur de l'autre monde » qui a bien étudié le « pays » qu'il va traverser. Les textes anciens appelés de nos jours « Livres des morts », qu'ils soient égyptiens, tibétains, ou d'autres civilisations traditionnelles, ne sont pas autre chose, dans le fond, que des « guides » de l'au-delà. En abordant l'autre rive, l'initié ne sera ni perdu, ni désespéré, et il sera en mesure de lier à nouveaux ce qui, auparavant, était séparé, c'est-à-dire le Ciel et la Terre. Car l'initiation ouvre le passage, dégage la voie, et jette un « pont » entre les mondes. Elle permet à l'homme d'ouvrir sa conscience sur d'autres horizons, et elle lui fait découvrir le chemin qui mène à la transformation. Car le but de l'initiation est de donner vie à l'homme véritable, c'est une voie d'accomplissement qui doit permettre à l'être humain de s'ancrer définitivement dans le spirituel. Ceux qui suivent le chemin de l'initiation savent bien que le « vieil homme » doit mourir pour laisser la place à l'« homme nouveau » entièrement régénéré.

La première de couverture du numéro 26 de la revue « Nouvelles clés » porte le titre suivant : « Entrer Vivant dans la Mort, N.D.E et Traditions ». L'emploi de la formule « *entrer vivant dans la mort* » est fort judicieux. C'est un encore paradoxe qui frappe l'imagination. L'initiation n'est pas autre chose qu'une méthode volontaire, précise, contrôlée, et éprouvée, pour entrer vivant et conscient dans la mort. Mais il faut savoir que l'utilisation d'une méthode permettant ce véritable exploit suppose une préparation sévère, une parfaite maîtrise des risques encourus, et une connaissance approfondie des étapes successives à franchir pour parvenir sans encombre au terme de cet extraordinaire périple. Nous pouvons dire

que d'une, certaine façon, l'initiation est un moyen ancestral (mais ce n'est pas le seul) qui permet à l'initié de « sortir » en quelque sorte du continuum d'espace/temps. C'est une méthode efficace, raisonnée et rigoureuse, qui nécessite l'emploi de techniques précises. Ces techniques supposent une maîtrise parfaite du corps et du mental. Les Traditions nous enseignent, à travers l'expérience initiatique, comment entrer vivant dans la mort. Avec les N.D.E aussi nous entrons vivants dans la mort, mais la différence avec l'initiation c'est que les N.D.E ne sont ni volontaires, ni contrôlées, qu'elles ne demandent aucune préparation spéciale, et qu'elles peuvent être vécues par l'ensemble de l'humanité sans aucune distinction d'âge, de sexe, de culture et de tradition. Les N.D.E sont des accidents, c'est-à-dire au sens étymologique du terme des expériences imprévisibles, qui surviennent de façon fortuite et bien souvent lors d'épisodes dramatiques. L'initiation est, au contraire, une expérience que nous qualifierions aujourd'hui de « programmée » et de « planifiée », comme peut l'être par exemple une expédition dans un pays lointain. Rien ne doit être laissé au hasard car il en va de la vie même du « voyageur ». L'emploi de la métaphore du « voyage », ou de « l'expédition dans un pays lointain » pour évoquer l'initiation, n'est certes pas un hasard, car bon nombre de récits mythiques qui relatent de tels « voyages » sont en réalité des récits d'initiations. Dans ce domaine, l'exemple le plus célèbre est sans doute celui d'Ulysse et de ses innombrables aventures dans lesquelles nous trouvons de nombreuses références à des thèmes initiatiques. L'initié est un pèlerin qui ose s'aventurer dans des « contrées lointaines », qui sont bien évidemment des « contrées spirituelles », que ne pourra jamais connaître l'homme

ordinaire entièrement absorbé et captivé par les distractions de la vie quotidienne. L'initiation marque donc une rupture qui est définitive. Mais si elle génère une cassure ou une brisure avec l'ancien état d'être, l'initiation restaure aussi, dans le même temps, une continuité (qui était perdue ou oubliée) entre le monde visible et les mondes invisibles. Etre initié, c'est retrouver le point de contact avec d'autres niveaux d'existence qui sont situés au-delà (ou en deçà) de notre monde. Comme le dit très justement E.S.M : « *Son corps (celui de l'initié) est dit bourré de cristal de roche, c'est-à-dire de matière spirituelle. Le cristal représente symboliquement le plan intermédiaire entre le visible et l'invisible* ». L'initié est donc parvenu à rétablir le lien entre notre plan de réalité et les autres plans invisibles. Pour parvenir à ce résultat il lui a fallu opérer de profondes transformations. Il est clair que l'initié (l'homme nouveau) n'est pas identique à ce qu'il était avant son initiation. Quelque chose en lui a changé, et ce quelque chose qui a changé en lui, c'est précisément ce qui change tout. Plus qu'un simple changement, l'initiation procure une véritable métamorphose de l'être. Mais le terme le plus approprié pour décrire ce nouvel état d'être c'est celui de transmutation. L'initiation conduit à la transmutation de l'être humain, c'est-à-dire qu'elle modifie en profondeur la « substance humaine ». C'est comme si l'initié était fait d'une nouvelle « matière », et que tout son être s'était transformé en une nouvelle « substance ». De ce point de vue, l'initiation est analogue au Grand-Œuvre des alchimistes dont elle décrit pratiquement les mêmes étapes. Le processus est le même : préparation, épreuves, putréfaction, mort à soi-même (*disolutio et nigredo*), transmutation intérieure, renaissance dans la Lumière de l'esprit (l'or des

alchimistes), immortalité, pouvoirs sur la matière sur l'espace et le temps.

3) Eléments structurels communs entre les N.D.E et l'initiation.

La brève présentation que nous venons de faire de l'expérience initiatique montre déjà que des points communs semblent exister entre elle et l'expérience de mort imminente. Il y aurait certes beaucoup d'autres choses à dire sur l'initiation, notamment en qui concerne les distinctions (généralement passées sous silence par ceux qui ont l'ambition de traiter ce sujet) entre initiation virtuelle et initiation effective, initiation aux Petits Mystères et initiation aux Grands Mystères. En ce qui concerne ces distinctions, ainsi que sur tout ce qui touche à l'initiation en général, nous renvoyons le lecteur à l'ensemble de l'œuvre de René Guénon qui reste, pour nous, le meilleur guide en ce domaine. Pour celui qui voudrait en savoir plus, nous recommandons tout particulièrement ses deux ouvrages fondamentaux sur l'initiation : « Aperçu sur l'initiation » et « Initiation et réalisation spirituelle ». Notons simplement que l'initiation virtuelle ne représente que les prémices de l'initiation effective, qui elle est une initiation « dans la réalité », c'est-à-dire entièrement « actualisée ». A ce propos René Guénon souligne que (« Aperçu sur l'initiation », chapitre XXX) : *« Le rattachement à une organisation traditionnelle régulière suffit pour l'initiation virtuelle, tandis que le travail intérieur qui vient ensuite concerne proprement l'initiation effective, qui est en somme, à tous ses degrés, le développement « en acte » des possibilités auxquelles l'initiation virtuelle donne accès. Cette initiation virtuelle*

est donc l'initiation entendue au sens le plus strict de ce mot, c'est-à-dire comme une « entrée » ou un « commencement ». Un peu plus loin il précise : *« Entrer dans la voie, c'est l'initiation virtuelle ; suivre la voie (si possible jusqu'au bout) c'est l'initiation effective ».* Et dans la pensée de René Guénon suivre la voie jusqu'au bout cela comprend bien évidemment l'initiation au Petits et aux Grand Mystères. Même si nous n'avons fait que « survoler » de très haut le domaine de l'expérience initiatique, le peu que nous en avons dit permet déjà d'établir un rapprochement significatif entre initiation et N.D.E. Selon nous, les principaux éléments structurels communs aux N.D.E et à l'initiation, sont au nombre de quatre (voir le « Tableau des éléments structurels communs entre les N.D.E et initiation », page 303). Ces quatre éléments ne sont d'ailleurs pas les seuls points communs entre les N.D.E et l'initiation, il en existe d'autres, mais ces derniers peuvent se rattacher, d'une manière ou d'une autre, à l'un ou l'autre de ces quatre éléments principaux :

1) Les épreuves.

2) La mort.

3) La résurrection ou renaissance dans la Lumière.

4) Les transformations.

« La majorité des épreuves initiatiques impliquent d'une façon plus ou moins transparente, une mort rituelle suivie d'une résurrection ou d'une nouvelle naissance. Le moment central de toute initiation est représenté par la cérémonie qui symbolise la mort du néophyte et son retour parmi les vivants. Mais il revient à la vie un homme nouveau, assumant un autre mode d'être. La mort initiatique signifie à la fois la fin de l'enfance, de l'ignorance et de la condition profane... La mort initiatique rend possible la « tabula rasa » sur laquelle viendront s'inscrire les révélations successives, destinées à former un homme nouveau ».

Extrait de « Initiation, rites, et sociétés secrètes », Mircea Eliade.

« Le mot « mort » doit être pris ici dans son sens le plus général, suivant lequel nous pouvons dire que tout changement d'état, quel qu'il soit, est à la fois une mort et une naissance, selon qu'on l'envisage, d'un côté ou de l'autre : mort par rapport à l'état précédent, naissance par rapport à l'état conséquent. L'initiation est généralement décrite comme une « seconde naissance », ce qu'elle est en effet ; mais cette « seconde naissance » implique nécessairement la mort au monde profane et la suit en quelque sorte immédiatement, puisque ce ne sont là, à proprement parlé, que les deux faces d'un même changement d'état ».

Extrait de « Aperçus sur l'initiation - Chapitre XXVI, De la mort initiatique », René Guénon.

**Tableau des éléments structurels communs entre
NDE et initiation.**

NDE	Epreuves	Initiation
- Phase de danger mortel (voir plus haut les différentes étapes des N.D.E) - Imminence de la mort. - Accident ou maladie. - Epreuves morales (deuil, divorce, chômage, exclusion, etc...).		- Epreuves initiatiques en correspondance avec les éléments : eau, terre, air, feu. Rites de purification. - Epreuves physiques ou morales. - Questions adressées au postulant pour apprécier ses motivations.
La mort - Phase autoscopique, ou sortie hors du corps (O.B.E). - Phase du tunnel. - Vision éloignée d'une lumière. - rencontre de défunts ou d'entités spirituelles.		
Renaissance dans la Lumière - Rencontre avec la Lumière. - Fusion avec la Lumière. - Découverte de l'amour inconditionnel et de la connaissance intégrale. - Le temps et l'espace ne semblent plus exister. - Sentiment de retour à l'origine.		
Transformations - Phase de mutation. - Renversement des valeurs. - Changement de personnalité. - Dons psychiques. - Sentiment d'une mission à accomplir. Envie de témoigner. - Ne plus avoir peur de la mort.		
		- L'initié est devenu un être différent. - Ses valeurs ne sont plus celles des profanes. - Pouvoirs psychiques. - Sentiment de faire partie d'une élite. - Missions spéciales à accomplir. - Aucune crainte de la mort.

Dans son livre intitulé « Les enfants dans la lumière de l'au-delà », Melvin Morse - auteur du best seller « La Divine Connexion » - décrit une initiation osirienne (initiation liée au culte du dieu Osiris). Cette initiation, issue de la tradition égyptienne, avait lieu dans un temple et elle était conduite par des prêtres. Après l'initiation un des prêtres prononçait cette phrase : « *Nul n'échappe à la mort. Et tout âme vivante est appelée à renaître : quand vous entrerez dans la tombe, vous saurez désormais ce qu'enseigne la Lumière* ». Melvin Morse commente ainsi la scène : « *L'initié, mort et ressuscité, est lui aussi très heureux : il fait maintenant partie d'un des groupes les plus étranges qui aient jamais existé, il est devenu membre d'une société secrète habituée à user de la suffocation pour provoquer des N.D.E* ». Le rapprochement est osé, mais selon la traduction de certains textes hiéroglyphiques égyptiens, une des étapes de l'initiation osirienne comportait l'épreuve de l'ensevelissement rituel du candidat dans un sarcophage hermétiquement scellé. Après un laps de temps soigneusement calculé (sinon le futur initié risquait de mourir), le sarcophage était ouvert, et on interrogeait celui qui y avait été enfermé. Si l'initiation avait réussi, l'initié devait rapporter sa rencontre avec une puissante lumière identifiée à Osiris. Tout semble laisser croire que lors de ces initiations égyptiennes, le néophyte avait approché la mort de près, mais qu'il en était revenu in extremis. Cette description nous fait évidemment penser à ceux qui, à notre époque, ont vécu une expérience de mort imminente. Bien que naïve dans sa présentation, l'idée avancée par le pédiatre américain nous intéresse beaucoup. Selon lui, l'initiation osirienne était tout simplement une N.D.E provoquée par suffocation. Une N.D.E contrôlée en

quelque sorte. Celui qui avait rencontré la lumière d'Osiris lors de la phase inconsciente dans le sarcophage, était placé au rang d'initié. Les initiés étaient destinés soit à la prêtrise, soit à devenir le nouveau pharaon de l'Égypte. Pour Melvin Morse, ces « N.D.E initiatiques » (selon sa propre expression) expliqueraient en partie la paix et la prospérité qui régnèrent pendant presque deux mille ans sur les terres des pharaons. Selon lui, *« on est en droit de supposer que ces expériences d'approche de la mort avaient les mêmes effets que les N.D.E contemporaines : les récipiendaires de ces initiations devaient être profondément transformés par ces épisodes ; en leur faisant découvrir à la fois l'humiliant abaissement de la mort et le triomphe exaltant de la survie, ces ensevelissements rituels devaient radicalement modifier leur appréhension de l'univers et de leur environnement immédiat, les conduisant à davantage respecter leurs sujets, leur laissant entrevoir la valeur inestimable de l'amour et de la charité humaine, et attisant leur soif de connaissance »*.

Si nous acceptons la thèse de Morse, en supposant cependant que les initiations osiriennes étaient certainement plus complexes que la description qu'il en fait, nous constatons que les principales étapes de ces initiations correspondent bien aux étapes définies lors d'une N.D.E. De façon très schématique, nous pouvons dire que la première étape, celle des épreuves, est représentée par la suffocation dans l'initiation et correspond chez nos modernes expérimentateurs aux accidents ou aux maladies. Mais, en fait, les choses ne sont pas aussi simples, car nous savons aujourd'hui que des N.D.E peuvent survenir en dehors de tout contexte

d' « épreuves » ou de circonstances dramatiques. En ce qui concerne la seconde étape, « la mort », il n'y a pas dans les deux cas (l'initiation et les N.D.E) mort véritable, mais approche, aussi près que possible, de la frontière au-delà de laquelle on ne revient pas. Lors de cette seconde phase, on suppose qu'il y aurait aussi dans les deux types d'expérience (mais Morse ne le dit pas), la sortie du corps et le passage dans un « tunnel ». La troisième étape, « la résurrection ou renaissance dans la Lumière », est marquée dans l'initiation par la rencontre avec la puissante luminosité du dieu Osiris, et dans les N.D.E par la rencontre avec la lumière ineffable qui n'est qu'amour inconditionnel. La quatrième phase, « les transformations », marque pour l'initié l'accès à de hautes responsabilités au sein de la collectivité, et pour l'expérimenteur le sens d'une certaine « mission » à accomplir.

Puisque nous abordons le thème des rapprochements entre initiation et N.D.E dans le cadre de l'antique tradition égyptienne, nous citerons un ouvrage qui rapporte sur l'initiation égyptienne des éléments qui vont dans le même sens. L'ouvrage a pour titre : « Traité élémentaire d'occultisme, initiation à l'étude de l'ésotérisme hermétique ». Il fut écrit en 1914 par Papus (pseudonyme du docteur Gérard Encausse), écrivain prolifique et actif promoteur de ce « mouvement de pensée » appelé occultisme qui connut un vif succès vers la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle à travers toute l'Europe. Bien que nous soyons nous-mêmes très méfiants vis-à-vis des prétendus « enseignements ésotériques » répandus par les adeptes de ce mouvement occultiste (« enseignements » qui ne sont bien souvent que des adaptations fantaisistes d'éléments doctrinaux

traditionnels intégrés à des constructions théoriques purement personnelles) nous reconnaissons, malgré tout, que l'exposé de Papus sur l'initiation égyptienne peut nous aider à formuler le rapprochement entre N.D.E et initiation.

La reconstitution que fait Papus de l'initiation aux mystères d'Isis s'appuie sur des sources connues fort disparates : « L'Ane d'Or *ou* Les Métamorphoses » d'Apulée, le « De antro nympharum » (Au sujet de l'antré des nymphes) de Jamblique, les œuvres de Plutarque, « Isis et Osiris » et « Immortalité de l'âme », le livre de M. A. Moret, « Rois et Dieux d'Egypte », le livre du Marquis Saint Yves d'Alveydre, « Mission de l'Inde ». Apulée (en latin Lucius Apuleius Theseus), souvent cité par Papus, vécu au II^{ème} siècle de notre ère. L'initiation d'Apulée aux mystères d'Isis, qui est minutieusement décrite dans « Les Métamorphoses », eut lieu en Grèce à Kenchrées. Dans ces conditions, pouvons-nous considérer le récit d'Apulée comme un témoignage fidèle de ce qui se passait dans les temples de l'Egypte pharaonique ? Bien qu'il soit légitime de formuler la question, (et cette question se pose dès que l'on aborde les autres formes d'initiation dans l'antiquité), il est difficile d'y apporter une réponse définitive dans la mesure où, il faut bien le reconnaître, nous ne savons quasiment rien des initiations pratiquées en Egypte. Ce qui nous paraît le plus vraisemblable dans le cas d'Apulée, c'est que son récit est sûrement une version altérée et déformée d'une authentique initiation aux mystères d'Isis. Comment se déroulait cette initiation dans sa version première et inaltérée ? Nous ne pouvons que l'imaginer. Quoi qu'il en soit, rien ne nous empêche d'essayer de « recoller » les quelques morceaux épars qui sont parvenus

jusqu'à nous, en ayant bien soin de préciser qu'il ne s'agit, tout au plus, qu'une tentative de reconstitution de la réalité, et non la réalité elle-même.

Avant d'aborder l'initiation proprement dite aux mystères, le néophyte devait subir un certain nombre d'épreuves physiques. Voici la description que fait Papus de ces épreuves : *« elles consistaient à traverser des couloirs obscurs (les « tunnels » des N.D.E ?), du feu, des torrents, et à surmonter le vertige lorsqu'on était suspendu à deux anneaux au-dessus d'un gouffre (évocation de la phase autoscopique ou l'expérimenteur est comme suspendu en l'air ?), et qu'on était secoué par un courant d'air violent »*. Si le néophyte passait avec succès ces épreuves préliminaires, il abordait alors l'initiation qui, selon Papus, était divisée en quatre phases :

- 1) Le baptême.
- 2) La mort et la renaissance.
- 3) La descente aux Enfers.
- 4) La transfiguration en Soleil.

Le baptême est un rite de purification utilisant l'eau comme élément purificateur. C'est un rite que nous retrouvons dans toutes les traditions, mais il occupe une place privilégiée dans la tradition chrétienne puisqu'il représente le rite d'entrée, et donc d'initiation en quelque sorte, à cette tradition. Voici comment Papus décrit ce rite : *« Le néophyte est conduit par le Grand Prêtre, entouré des initiés, vers le torrent qui circule dans la crypte du temple, il va subir le rite du baptême, c'est-à-dire que la purification symbolique de son corps physique par l'eau va précéder la purification de son (corps) astral »*

(son corps subtil). *Il devient un nouvel homme, et c'est ce jour même que commence sa vie réelle sur la terre. Jusque là il n'était qu'un profane, mêlé au troupeau des profanes* ».

Après une période de jeûne, le candidat à l'initiation est prêt pour la seconde phase des mystères : « La mort et la renaissance ». Papus cite Apulée (« Les Métamorphoses », Livre XI, chap. 23) : *« Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort, et, après avoir foulé le seuil de Proserpine, je revins transporté au travers de tous les éléments. Au milieu de la nuit, j'ai vu le Soleil resplendissant d'une blanche lumière, les dieux des enfers et les dieux du ciel ; je me suis approché d'eux et je les ai adorés de tout près* ». Rappelons que Proserpine est le nom latin de Perséphone, fille de Zeus et de Déméter. Epouse d'Hadès, frère de Zeus, elle est considérée comme la reine du royaume des morts ou des Enfers. Perséphone est aussi la déesse du blé, car chez les Grecs la fertilité du sol était étroitement liée à la mort. En effet, les grains de semence étaient conservés dans l'obscurité (dans la terre) pendant les mois d'été avant les semailles de l'automne. Perséphone symbolise donc le retour à la vie après l'ensevelissement. Elle donna naissances aux rites des Mystères d'Eleusis. Pour les initiés aux Mystères, le retour sur la terre de la déesse était le symbole de leur propre résurrection. Notons le passage suivant : *« au milieu de la nuit, j'ai vu le Soleil resplendissant d'une blanche lumière* », qui rappelle de façon très précise la phase du « tunnel » et la vision de la Lumière (souvent comparée à un soleil qui ne brûle pas et n'éblouit pas) qui éclaire l'extrémité de ce « tunnel » dans l'expérience de mort imminente. Le commentaire que donne Papus de cette

seconde phase est intéressant : *« Pour ceux qui savent, ce passage est très clair et il montre que l'initié, devenu sujet passif, était mis en rapports directs avec le monde des morts, ou plutôt avec le monde de ceux que nous croyons morts et qui vivent dans un autre plan »*. Plutarque, dans son traité sur l'immortalité de l'âme est sans équivoque sur les rapports entre la mort et l'initiation, et sa description évoque certaines phases des N.D.E : *« L'âme, au moment de la mort, éprouve la même impression que ceux qui sont initiés aux grands mystères. Le mot et la chose se ressemblent : on dit « teleuton » (mort) et « teleisthai » (initiation). Ce sont d'abord des courses au hasard, de pénibles détours, des marches inquiétantes et sans terme à travers les ténèbres. Puis, avant la fin, la frayeur est au comble : le frisson, le tremblement, la sueur froide, l'épouvantent. Mais ensuite une lumière merveilleuse s'offre aux yeux, on passe dans des lieux purs et des prairies où retentissent les voix et les danses ; des paroles sacrées, des apparitions divines inspirent un respect religieux »*. La suite de la reconstitution de l'initiation aux mystères d'Isis est moins claire et plus sujette à caution : *« d'autres renseignements nous permettent d'affirmer avec une quasi certitude que l'initié, placé dans un cercueil ou sarcophage, et jouant le rôle de la momie, était dédoublé par l'emploi du magnétisme (?) et transporté, sous la conduite de guides invisibles, dans l'état second où il était mis en communication avec les morts et les dieux des morts »*. Le dédoublement par l'emploi du magnétisme est visiblement une invention de Papus, qui s'explique sûrement par l'intérêt que ses contemporains portaient à tout ce qui touchait de près ou de loin au magnétisme. Le dédoublement astral semble être, cependant, une phase clé de l'initiation, bien que le

processus physique et/ou mental qui permettent ce dédoublement ne soit pas clairement expliqué. Nous dirions aujourd'hui que l'initié faisait une sortie hors du corps, ou une O.B.E (Out of Body Experience), expérience qui est souvent de nos jours relatée dans les N.D.E. Dans « La Mort Transfigurée » E.S.M nous rappelle à juste titre que la sortie hors du corps est traditionnellement exprimée par le vol de l'initié, l'ascension de l'échelle céleste, ou de l'arbre chez les chamans. Selon Papus : « *Le pharaon était lui-même l'objet des épreuves de l'initiation, et il ne devenait un Osiris vivant qu'après avoir subi, dans les cryptes du temple et dans les chambres du mystère, le dédoublement astral (O.B.E) qui en faisait un participant à la double nature humaine et divine* ».

En ce qui concerne la quatrième phase de l'initiation, « la transfiguration en Soleil », on sent bien que Papus n'est pas très sûr de ses informations puisqu'il dit qu'après le dédoublement astral, le myste (nom que prenait l'aspirant à l'initiation) était présenté au peuple au milieu de grandes réjouissances et c'était seulement là qu'il devenait un soleil vivant sur terre. Enfin, après cette initiation qui était vécue sur un mode passif, la seconde partie de l'instruction aux mystères pouvait commencer. Dans cette seconde partie l'initié « *s'entraînait peu à peu à provoquer en mode actif et volontaire le dédoublement astral (sortie du corps ou OBE) qui avait été provoqué en mode passif lors de la première partie de son initiation* ».

Bien que le récit de Papus ne soit vraisemblablement qu'une reconstitution approximative et maladroite de la réalité, il comporte, néanmoins, quelques éléments qui peuvent servir notre propos. Il est incontestable que

nous retrouvons dans les phases de l'initiation des points communs avec les N.D.E :

- La mort initiatique, qui correspond dans les N.D.E à l'approche de la mort et à la prise de conscience par l'expérienceur qu'il est mort ou sur le point de mourir. Les phases de sortie du corps et du passage dans le « tunnel » peuvent être englobées dans le déroulement du processus qui mène à la mort.

- La renaissance, qui correspond au retour du principe conscient dans le corps physique, mais aussi à une sorte de « renaissance spirituelle » pour l'expérienceur qui est transformé par la N.D.E. Papus dit à ce propos : « *Revenu sur terre après l'initiation, le néophyte était un ressuscité* ». Plus loin il décrit l'état d'esprit dans lequel se trouve l'initié : « *Ce qu'il faut bien comprendre c'est que la vie de l'initié n'est plus sur terre ; il vit réellement et tire son bonheur d'un autre plan ; mais justement parce qu'il est initié il sait que son devoir consiste à se mêler à la vie terrestre, à soulager les ignorants, à être crucifié par les bêtes féroces à forme humaine, et il court à la mort, quand c'est nécessaire, avec le même calme qu'il irait dans sa chambre à coucher, car pour lui la mort est un fait insignifiant* ». Comme nous pouvons le constater d'après cette brève description, l'état d'esprit dans lequel se trouve l'initié ressemble presque trait pour trait à celui de l'expérienceur. Tous deux n'ont plus peur de la mort. Ils ressentent aussi une espèce de décalage intérieur par rapport à la réalité terrestre, car pour eux il est désormais évident que la « vraie réalité » est ailleurs, qu'elle se situe sur un autre plan. Tous deux peuvent subir l'incompréhension

sion et l'hostilité de leur milieu, mais ils cherchent, malgré tout, à aider leur prochain et à le sortir de l'ignorance.

- La descente aux Enfers est une constante de l'initiation, mais il n'est pas facile de trouver un épisode équivalent dans les N.D.E. Nous savons, cependant, qu'il existe des N.D.E. qualifiées d'« infernales ». Selon René Guénon, la phase d'obscurité de l'initiation renvoie traditionnellement à ce que l'on appelle la descente aux enfers.

- La transfiguration en Soleil qui correspond à la phase de rencontre avec la lumière qui est amour inconditionnel.

- La phase initiale des épreuves physiques peut, d'une certaine manière et sur un mode symbolique, être rapprochée des conditions physiques éprouvantes (accident ou maladie) vécues par les expérienceurs contemporains.

Mais contrairement aux N.D.E. qui surviennent de façon inopinée, l'initiation comporte une phase préparatoire indispensable, avec des périodes de retraite solitaire, des méditations, des jeûnes, des rites de purification, et parfois l'absorption de substances qui altèrent la conscience. L'initié est un être humain qui est qualifié et préparé spécialement en vue de l'initiation, alors qu'une N.D.E. peut, en principe, être vécue par n'importe quel individu.

Nous venons de voir qu'il existe des points communs troublants entre l'initiation et les N.D.E., mais cette ressemblance entre des éléments propres à chacune de ces expériences nous autorise-t-elle à dire pour autant

que l'initié vit une N.D.E et que l'expérimenteur est un initié ? Il ne nous paraît pas possible d'établir une égalité pure et simple entre ces deux expériences, car cette façon de voir les choses, que nous qualifierons de réductrice, est évidemment trop simple. Comme toujours, dès que l'on creuse un domaine particulier on s'aperçoit bien vite que les choses sont plus compliquées qu'on l'imaginait au départ. Tout ce qu'il est possible de dire à l'issue de cette brève étude, c'est que les N.D.E peuvent nous fournir un aperçu de ce qu'est l'initiation. Peut être ne nous montrent-elles que les tous premiers stades de cette initiation. Si nous nous référons à un auteur comme René Guénon par exemple, qui est sûrement celui qui a su le mieux exposer la finalité de l'initiation, il ne fait aucun doute que l'initiation va plus loin qu'une N.D.E, même une N.D.E très profonde. Peut être que les N.D.E ne sont dans le fond que des initiations partielles et spontanées qui surgissent précisément à notre époque où les initiations traditionnelles et régulières ont totalement disparu (du moins en occident). Dans ce cas, les N.D.E seraient une forme spéciale d'initiation adaptée à notre monde, des sortes d'auto-initiations dont l'origine serait totalement inconsciente. Les expérimenteurs sont peut être des « initiés sauvages », qui ont vécu, malgré eux, les premiers balbutiements d'une véritable initiation. Non-préparés à vivre une telle expérience, ils ont presque toujours beaucoup de mal à l'intégrer dans leur vie quotidienne. Nous comprenons mieux pourquoi les initiations traditionnelles requièrent du néophyte qu'il soit d'abord qualifié (c'est-à-dire qu'il possède un certain nombre de qualités spécifiques), et qu'il suive, ensuite, une minutieuse préparation avant d'aborder cette expérience.

4) La « colonne de lumière ».

Au terme de cette brève étude sur les rapprochements entre initiation et N.D.E, le lecteur aura sûrement remarqué que nous avons tenté d'illustrer ce rapprochement dans la fiction de la première partie (voir le chapitre VII, intitulé « Le monolithe », à la fin de « La révélation du Point Oméga »). La façon dont se termine cette fiction peut paraître étrange au lecteur peu familiarisé avec l'univers initiatique, mais elle rejoint parfaitement tout ce que nous venons de dire jusqu'ici dans cette Annexe III. Notons tout d'abord que la scène finale de cette fiction se situe dans une clairière au centre de laquelle est dressé un monolithe. Le monolithe (qui est un menhir) est une pierre sacrée dont le symbolisme, très riche, renvoie principalement aux notions d'axe du monde (en latin *axis mundi*), de pilier, de pieu, d'arbre, de colonne, de milieu ou de moyeu de la roue cosmique, et à celle de centre immobile de l'Univers autour duquel tout s'organise en un ordre parfait. Nous trouvons dans la « Genèse XXVIII, 10-22 », une référence précise à la pierre sacrée. Il s'agit du fameux songe de Jacob : *« Il (Jacob) arriva dans un lieu, où il passa la nuit car le soleil était couché. Il prit une pierre en ce lieu dont il fit son chevet et se coucha dessus. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle... »*. Ensuite, *« Jacob s'éveilla de son sommeil, et il dit : sûrement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! Il eut peur, et dit : que ce lieu est redoutable ! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux ! Et Jacob se leva tôt le matin ; il prit la pierre dont il avait*

fait son chevet et il la dressa comme un pilier, et il versa de l'huile sur son sommet (pour la consacrer). Il donna à ce lieu le nom de Béthel ; mais le premier nom de cette ville était Luz ». Le mot bétyle vient de l'hébreu El-Béthel ou Beith-El, qui signifie « maison de dieu », et désigne toute pierre manifestant la présence divine. C'est proprement l'« habitat divin » qui sera désigné plus tard comme étant le Tabernacle. Quand on parle du culte des pierres, culte qui fut commun à beaucoup de peuples anciens, il faut entendre que ce culte ne s'adressait pas aux pierres elles-mêmes, mais à la divinité dont elles étaient le siège. Le bétyle ou Béthel de Jacob est la base de l'échelle des anges, c'est-à-dire l'endroit sacré où s'opère la communication entre le Ciel et la Terre. Le Béthel est aussi l'équivalent de l'omphalos grec, mot qui signifie le nombril ou ombilic, (latin : umbilicus). L'omphalos était souvent matérialisé par une pierre symbolisant le lieu où était né le cosmos. L'omphalos marquait à la fois la position exacte où avait eu lieu la création du cosmos mais aussi le centre cosmique lui-même, c'était par conséquent un lieu privilégié de communication entre les mondes. L'omphalos le plus connu est celui du temple de Delphes, qui était le centre spirituel de la Grèce antique. C'est dans ce temple, en effet, que s'assemblaient, deux fois par an, le conseil des Amphictyons, qui était composé des représentants de tous les peuples helléniques, et ce conseil formait le lien traditionnel entre ces peuples. Ajoutons enfin, que des oracles (comme à Delphes) étaient rendus auprès de ces pierres sacrées, ce qui s'explique sans peine, dès lors que l'omphalos était considéré comme la demeure permanente de la divinité.

Après ces aperçus sur le symbolisme de la « pierre levée » (menhir), revenons à René, le personnage central de notre fiction, et souvenons-nous qu'il a vécu une N.D.E particulièrement profonde qui a bouleversé sa vie. L'un des temps fort de sa N.D.E est ses retrouvailles dans l'au-delà avec son fils, Pierre-Jean, décédé quelques mois auparavant d'une leucémie. Après son expérience René poursuit sa quête spirituelle et fait la connaissance « par hasard » d'un personnage intrigant qui se fait appeler Virgile. On sait que dans la « Divine Comédie », Virgile est le guide de Dante dans les deux premières parties (Enfers et Purgatoire) de son extraordinaire voyage initiatique. L'intention de Dante, en choisissant Virgile comme guide, est d'indiquer que le poète romain s'inscrit dans une authentique tradition ésotérique dont les sources connues remontent jusqu'à Pythagore. Dans son étude sur « L'ésotérisme de Dante », René Guénon écrit que : « *de Pythagore à Virgile et de Virgile à Dante, la « chaîne de la tradition » ne fut sans doute pas rompue sur la terre d'Italie* », et plus loin il ajoute : « *c'est parce qu'il y a chez Virgile (dans son oeuvre l'« Enéide »), non une simple fiction poétique, mais la preuve d'un savoir initiatique incontestable* ». C'est ainsi que dans notre témoignage-fiction, Virgile se révèle être un authentique initié qui de surcroît a lui-même vécu une N.D.E (le sujet idéal, en quelque sorte, pour une étude sur les rapprochements N.D.E/initiation). Virgile est président d'une association (association qui ressemble davantage à une sorte de fraternité initiatique mondiale) appelée « Vie Nouvelle » (référence à Dante l'initié et à son œuvre : « Vita Nova »). Virgile se lie d'amitié avec René et lui explique que les N.D.E ne représentent que les premières étapes du chemin initiatique, qui lui, va beaucoup plus

loin. Virgile dévoile à René les arcanes de l'initiation qui est une expérience d'une très haute portée. Cette expérience extraordinaire permet à l'initié d'accéder à d'autres niveaux de conscience et à d'autres plans de l'existence universelle. L'initiation véritable est une prise de possession consciente des états supérieurs de l'être. Selon Virgile, « *elle n'est pas autre chose que le passage conscient du centre individuel au centre cosmique* ». Il y aurait beaucoup de choses à dire sur la notion de centre en spiritualité, mais nous n'aborderons pas ce sujet, ici, car il mériterait à lui tout seul qu'on lui consacre un volume entier. Dans « La Mort Transfigurée », E.S.M. dit des choses très justes sur la symbolique du centre : « *La lumière de Platon est au centre (elle commente ici le mythe d'Er dont nous parlerons plus loin). Traditionnellement, la symbolique du centre est solidaire de celle du vol (équivalent de la décorporation). Ce sont la montagne, l'arbre, la liane qui permettent l'ascension céleste. Ce centre est aussi l'axe du monde ; il représente la communication entre le ciel et la terre, c'est-à-dire le lieu où se produit la transcendance de la condition d'homme, là où s'opère la rupture de niveau. Le centre est la source de toute réalité, de l'énergie de la vie ; c'est l'espace de la réalité absolue, celui du sacré. L'accès au centre équivaut à une initiation* ». A la fin de « La révélation du Point Omega », René pénètre dans une immense colonne de lumière et disparaît, comme s'il sortait de notre monde. Cette colonne de lumière symbolise l'axe du monde. Cet axe central est immobile puisqu'il pointe l'Etoile Polaire, qui comme chacun sait est immobile dans le ciel puisqu'elle est dans l'axe de rotation de la Terre. En ce sens l'Etoile Polaire symbolise le moyeu de la roue cosmique, tout semble tourner autour d'elle. La colonne de

lumière qui relie le Ciel et la Terre est à rapprocher de celle que décrit Platon dans le mythe d'Er qui se trouve à la fin de la « République, Livre X ». Er originaire de Pamphylie était un soldat qui avait été blessé lors d'un combat et était considéré comme mort. Il resta dix jour sur le champ de bataille parmi les cadavres, puis il fut ramené chez lui pour les funérailles. Le douzième jours, au moment où on plaçait sa dépouille sur le bûcher, brusquement, il se réveilla, et raconta ce qu'il avait vu dans l'au-delà. L'un des épisodes de ce que certains auteurs n'ont pas hésité à appeler une expérience à l'approche de la mort, est la rencontre avec lumière. Voici comment Platon relate cette rencontre : *« Quatre jours après, elles (les âmes des défunts qui accompagnaient Er) arrivèrent en un endroit où elles virent, s'étendant à travers tout l'espace entre le ciel et la terre, une lumière verticale qui ressemblait à une colonne et dont les couleurs étaient celles de l'arc-en-ciel, mais plus éclatantes et plus pures. Elles arrivèrent enfin à cette colonne au bout d'un jour de voyage, et là au milieu de la lumière elles virent tendues à partir du ciel les extrémités des liens constitutifs de celle-ci ; car cette lumière est ce qui assemble et lie entre elles toutes les parties du ciel »*. Dans « La révélation du Point Omega », René contemple, comme Er le pamphylien, une lumière qui part de la terre et file droit dans le ciel en direction de l'Etoile Polaire. La différence, c'est que René pénètre dans la lumière et disparaît. En s'évanouissant dans la lumière René quitte le plan terrestre humain et poursuit son évolution spirituelle sur d'autres plans. Arrivé au centre de l'état humain terrestre, il peut désormais s'élever vers d'autres plans de réalité qui correspondent à des états d'existence non-humain. René a achevé son cycle terrestre et il ne

reviendra plus jamais sur terre. Il ne se réincarnera plus en être humain. Il va rejoindre son fils Pierre-Jean qui l'a non seulement précédé, mais qui l'a aussi aidé, d'une certaine façon, à suivre cette voie jusqu'au bout. En pénétrant dans la colonne de lumière c'est comme si René était entré vivant dans la mort, comme le font les expérienceurs et les initiés. Mais nous croyons que si les expérienceurs ont pu voir un bref instant ce qui se passait de l'autre côté de la vie, les initiés (les véritables initiés, et pas ceux qui ont seulement lu des livres sur l'initiation) ont pu en contempler beaucoup plus. Ainsi la mort n'est pas la fin du chemin pour l'homme, c'est au contraire un commencement. La mort est une « porte » qui donne accès à d'autres continents de l'esprit et à d'autres « univers » de conscience.

NOTES DE LECTURE

Les ouvrages en langue française qui traitent des expériences aux frontières de la mort ne sont pas si nombreux qu'on l'imagine d'ordinaire. Certes, il y a eu (toujours en France) un véritable engouement pour les N.D.E dans les années 80 et 90. Cet engouement, qui concernait un large public, a donné lieu pendant cette période à des publications qui connurent un grand succès. Aujourd'hui, en 2007, il semblerait que l'intérêt pour les N.D.E soit retombé. Il est vrai que ce mouvement de curiosité autour des N.D.E a suivi de près la publication des travaux du Dr Raymond Moody, et surtout son fameux livre « La vie après la vie ». Au moment où nous écrivons ces lignes nous constatons que les études américaines sur ce sujet ne sont presque plus publiées, ce qui, sans doute, a entraîné une indifférence progressive du public vis à vis de ces expériences. Le phénomène des N.D.E ne serait-il alors qu'une mode passagère, un sous-produit de la culture New Age américaine ? D'un point de vue commercial et mercantile ce n'est pas entièrement faux, mais si les livres sur les N.D.E se vendent moins bien en 2007 qu'en 1986, cela ne veut pas dire que le phénomène n'existe plus. Chacun sait que les modes sont étroitement liées au « business », mais, et c'est une évidence qu'il n'est pas inutile de rappeler, les expériences vécues à l'approche de la mort n'ont absolument rien à voir avec le monde des affaires. Elles ont leur réalité propre qui, comme nous l'avons déjà fait remarqué plus haut, est universelle et intemporelle. Ceci dit, nous reconnaissons volontiers que les publications à grand succès dont nous parlions à l'instant étaient souvent de très bonne qualité. Pour nous, le meilleur exemple de cette réussite vue à la fois sous l'angle du nombre d'exemplaires vendus et sous celui de la qualité du contenu, est celui de « La source noire » du

journaliste Patrice Van Eersel. Comme le dit justement le dicton populaire : « il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain ». Alors ce n'est pas parce qu'à une époque les N.D.E ont fait vendre des livres qu'il faut aujourd'hui leur tourner le dos parce que ce n'est plus à la mode. Elles méritent bien mieux que cela. Je suis intimement convaincu qu'il faut poursuivre activement l'étude de ce phénomène et même qu'il soit considéré comme une priorité par les chercheurs professionnels. Dans mon esprit, quand je dis « chercheurs », je « ratisse » large si je puis dire, et je ne me limite pas aux scientifiques. J'englobe aussi dans cette catégorie, les écrivains, les infirmiers, les religieux, les journalistes, les philosophes, les membres des associations privées, les expérimentateurs eux-mêmes, en plus des spécialistes des neurosciences, des psychologues, des anthropologues, des biologistes, des physiciens, et même des astrophysiciens et des cosmologistes. Les N.D.E ne doivent pas être uniquement un objet d'étude pour des spécialistes confinés dans leurs laboratoires. Les N.D.E ne sont ni des maladies rares, ni des psychoses, ni des particules subatomiques, ni des galaxies lointaines. Elles forment, au contraire, un ensemble d'expériences humaines qui nous concernent tous. C'est pour cette raison qu'il faut continuer un patient travail d'information auprès du public. Les notes de lecture que nous présentons ici, couvrent un échantillon, certes modeste, mais significatif des « tendances littéraires », si je puis dire, qui se sont construites autour du phénomène des N.D.E. Chaque « tendance » ou « courant » correspond à un point de vue qui privilégie tel ou tel aspect de l'énigme des N.D.E. Les auteurs dont nous présentons brièvement les œuvres sont issus d'horizons intellectuels et culturels très divers, se sont des

journalistes, des médecins, des infirmiers, des prêtres, des anthropologues, ou des physiciens. L'approche qu'ils ont du phénomène est donc forcément liée à leur propre horizon intellectuel. Loin d'être négative cette pluralité de points de vue permet au contraire de rendre compte de la richesse de l'objet étudié. Nous croyons que plus il y aura de gens intelligents reconnus dans leur domaine (quel que soit ce domaine) qui s'intéresseront aux N.D.E, et qui écrirons des ouvrages accessibles à tous, et mieux le public sera informé, et mieux, sans doute, notre société se portera. C'est du moins ce que nous souhaitons de tout coeur.

(1)

Elisabeth Kübler-Ross
MEMOIRES DE VIE, MEMOIRES D'ETERNITE
(Editions J-C Lattès, 1998)

Elisabeth Kübler-Ross (cet article a été rédigé avant sa disparition le 24 août 2004, à l'âge de 78 ans) faisait partie de ces femmes exceptionnelles qui furent de vraies pionnières dans le domaine des recherches sur les états proches de la mort, elle en Amérique, Cicely Saunders en Angleterre, Marie de Hennezel en France, Mère Teresa en Inde. Son approche personnelle et sa vision globale, c'est-à-dire pas seulement physiologique mais aussi psychologique et spirituelle de la mort, représentent une contribution majeure et originale à cette discipline scientifique mal connue qu'est la thanatologie ou étude de la mort. Quand elle commença, en plein XXème siècle, l'exploration systématique des états proches de la mort, le monde ne connaissait pas encore l'expression Near Death Experience ou N.D.E, qui a eut depuis le succès que l'on sait. Tout restait encore à faire pour comprendre et faire connaître ces fameuses N.D.E. L'aspect peut être le plus important de sa démarche fut de sensibiliser l'opinion publique sur les implications spirituelles et religieuses de ces expériences défiant la raison. Elisabeth Kübler-Ross réussit le tour de force de non seulement nous éclairer (nous le grand public, les non-spécialistes) sur ce qui se passe au plus profond de notre conscience lorsque nous nous approchons du « grand passage », mais elle sut aussi attirer l'attention des scientifiques et des chercheurs sur ces questions, ce qui n'était pas une mince affaire. Nous lui devons beaucoup,

et si nous sommes aujourd'hui entraînés dans l'irrésistible mouvement qui semble se construire peu à peu autour des N.D.E, c'est, et il faut en être conscient, grâce à sa pugnacité et à son rejet de tout a-priori sur la mort et les états qui la précède.

Après cette brève présentation du personnage tournons-nous vers son livre. Consciente du fait que son existence terrestre touche à sa fin, le docteur Elisabeth Kübler-Ross (E.K.R) nous décrit, dans un style alerte et vivant, son étonnant parcours. Mais plus qu'une simple biographie, « Mémoires de vie, Mémoires d'éternité » est une sorte de testament spirituel dans lequel elle résume les enseignements tirés de ces nombreuses et étonnantes expériences. Au moment où j'écris ces lignes (2001), Elisabeth Kübler-Ross est une femme de plus de 70 ans qui ne craint pas d'affirmer haut et fort : « *la mort n'existe pas !* ».

Cette prodigieuse et dérangement affirmation ne s'est pas forgée d'un seul coup lors d'une illumination subite. Bien au contraire, il a fallu du temps et de nombreuses épreuves pour en arriver là. La vie d'E.K.R n'est presque, d'ailleurs, qu'une suite ininterrompue d'épreuves. Mais comme elle aime à le dire : « *tout le monde traverse des difficultés dans la vie. Plus vous en aurez, et plus vous apprendrez et évoluerez, l'adversité ne peut que vous rendre plus fort. Tout ce qui m'est arrivé dans la vie, devait arriver.* »

Née le 8 juillet 1926 au sein d'une famille bourgeoise conservatrice zurichoise, E.K.R était destinée, selon ses propres termes, à devenir une femme au foyer

gentille et bigote. Son père était directeur adjoint de la plus grosse entreprise de fournitures de bureau de la ville, et sa mère était une épouse modèle, entièrement occupée par ses activités ménagères, son jardin et ses enfants. L'avenir professionnel d'E.K.R semblait aussi nettement tracé que son avenir familial : elle irait travailler avec son père comme employée de bureau. Mais pour E.K.R c'était ce qui pouvait lui arriver de pire. Elle fit donc tout ce qu'elle put pour échapper à cet avenir terne et ennuyeux.

Dès son plus jeune âge, sa seule ambition était de devenir médecin avec le dessein avoué de soigner et d'aider les autres. Elle débuta comme apprentie, dans le service de dermatologie de l'hôpital cantonal de Zurich dirigé par le Dr Zehnder Karl. Pendant la guerre elle s'occupera des réfugiés qui arrivèrent en très grand nombre sur le territoire Suisse. C'est en visitant le camp de concentration de Maidanek en Pologne, qu'elle comprit vraiment ce que serait sa voie : face à l'horreur et à la barbarie humaine engendrées par l'idéologie nazie, les seules vraies « armes » à utiliser sont l'amour et la compassion. Surtout, pensait-elle, il ne faut pas répondre au mal en propageant à son tour le mal, et en essayant, par exemple, de semer dans l'esprit des victimes des sentiments de haine et de vengeance. Il ne faut jamais oublier qu'en chacun de nous dort un Hitler, et si nous voulons guérir le monde de la haine et de l'oppression, les seuls remèdes à prescrire sont l'amour et le pardon.

A l'automne 1950, après avoir brillamment passé les épreuves du Matura (examen d'entrée à la faculté), E.K.R devient étudiante en médecine. C'est lors des cours d'anatomie qu'elle fera la connaissance de son

futur mari, Emmanuel Ross, originaire de New-York, et qu'elle appellera toujours Manny. En 1957 elle décroche son titre de docteur en médecine, et en février 1958 elle épouse Manny. Comme son mari est américain le jeune couple décide de s'installer aux Etats-Unis.

Dès les débuts de sa pratique médicale, E.K.R s'intéresse aux malades en phase terminale. Pour elle, la question n'est pas de savoir s'il faut dire ou ne pas dire à ces malades qu'ils vont mourir, car généralement ils le savent déjà, non, la seule question qu'il est important de poser est la suivante : *« suis-je capable de les écouter, car il y a tant de choses à apprendre en écoutant les mourants ? »*

Que nous le voulions ou non, la mort fait partie de la vie, et elle représente même l'aspect le plus important de l'existence. Ses contacts de plus en plus fréquents avec la mort et les mourants montrèrent à E.K.R la nécessité d'explorer ces domaines sur un plan théorique et scientifique. Elle eut alors l'intuition que c'était là *« sa mission sur terre »* en quelque sorte, et qu'il était impératif de décrire ce qui se passait pendant la mort, et peut être aussi après la mort. Peu à peu, E.K.R comprit que la façon dont on mourait était intimement liée à la façon dont on avait vécu. Les problèmes non résolus pendant l'existence réapparaissaient avec plus d'acuité au moment du *« grand passage »*. *« La façon dont on meurt dépend étroitement de la façon dont on a vécu »*, aime-t-elle à répéter, en voulant montrer par là que l'existence humaine est un tout, la vie et la mort n'étant que des phases différentes d'un même processus d'évolution.

C'est au cours de ses longues conversations avec le révérend Renford Gaines, qu'E.K.R prend conscience que ses travaux, qui se voulaient avant tout scientifiques, comportaient aussi une dimension spirituelle et religieuse. Elle entrevit aussi rapidement la nécessité de faire parler les mourants lors de ses conférences et de ses fameux séminaires. Il ne faisait aucun doute, selon elle, que les témoignages des personnes en fin de vie étaient une source importante d'enseignements pour les vivants bien portants. C'est peut être au moment de mourir que l'on comprend mieux le sens de la vie, et que l'on réalise l'importance de tout ce que l'on a fait.

Les résultats des travaux préliminaires d'E.K.R sur la mort seront réunis dans un premier livre intitulé « Les derniers instants de la vie ». Grâce à cet ouvrage, écrit en seulement deux mois et qui est rapidement devenu un best-seller mondial, E.K.R est devenue célèbre. Au fur et à mesure qu'avançaient ses recherches, le problème n'était plus de savoir ce qui se passait au moment de mourir, mais il s'agissait maintenant de savoir : « *sous qu'elle forme la vie s'en va ?* »

Les préoccupations d'E.K.R à cette époque ne tournaient plus seulement autour d'une définition aussi précise que possible de la mort, mais elles se concentraient sur la question de savoir ce qu'il advient de nous au-delà de la mort. Le fait qui l'incita à poursuivre des recherches dans cette voie fut le témoignage d'une femme (Madame Schwartz). Cette dame expliqua devant près de 80 médecins rassemblés en séminaire, comment, au moment où l'équipe médicale tentait de la réanimer, elle s'était retrouvée hors de son corps et, planant au plafond de la

pièce, elle avait pu observer toutes les manipulations des infirmières, et même comment elle avait pu « lire » dans leurs pensées. Bien sûr, aucun des médecins présents ne crut en cette description d'une expérience hors du corps. Seule E.K.R fut convaincue qu'il fallait en savoir plus sur ces expériences exceptionnelles. A partir de là, elle ne cessa pas d'accumuler des témoignages montrant qu'il y avait sûrement une part de nous même qui pouvait exister, d'une façon ou d'une autre, sans notre corps. C'est alors qu'E.K.R vécut une expérience extraordinaire qui lui apporta la preuve irréfutable qu'il y avait bien une vie après la mort. C'était en 1970. Après un séminaire épuisant sur la mort, elle avait décidé de tout arrêter, et sa décision était d'autant plus ferme, que son fidèle collaborateur, le révérend Renford Gaines, lui annonça qu'il s'éloignait d'elle parce qu'il avait désormais la charge d'une église à Urbana. Déprimée, E.K.R s'apprêtait à rejoindre son bureau lorsque soudain elle se retrouva face à face avec Madame Schwartz, qui était morte et enterrée depuis plus de dix mois ! Sur le coup E.K.R crut qu'elle rêvait, mais elle s'aperçut bien vite que Madame Schwartz (ou plutôt son fantôme) était bien là, et qu'elle était revenue dans le monde des vivants spécialement pour elle. *« Je suis surtout venue pour vous demander de ne pas abandonner votre travail sur la mort et les derniers instants de la vie, dit-elle, ... pas encore, votre travail ne fait que commencer. Nous vous aiderons »*, puis peu après, Madame Schwartz disparue aussi mystérieusement qu'elle était venue.

Après avoir accumulée expériences et témoignages au cours de ses nouveaux ateliers appelés « Vie, Mort et Transition », E.K.R en vint à la conclusion qu'une

fois accompli tout le travail pour lequel on nous avait envoyés sur terre, nous étions enfin autorisés à abandonner notre corps. Lequel emprisonne notre âme comme le cocon enferme le futur papillon. En définitive, la mort n'est que le passage du plan terrestre à un autre plan d'existence. Cinq ans avant la publication du livre du docteur Raymond Moody, « La vie après la vie », E.K.R. avait déjà répertorié les principales phases de l'expérience de mort imminente. Paradoxale destinée de cette pionnière des derniers instants de la vie, qui découvre et proclame qu'en fait la mort n'existe pas.

Curieuse de tout, et ouverte à toutes les expériences, E.K.R. explora le channeling et ne dédaigna pas la compagnie des médiums. Persuadé que le principe conscient survit au corps défaillant, il était tout naturel qu'elle s'engage dans la voie de la communication avec les esprits. Mais ce domaine d'exploration ne lui procura pas que des satisfactions, et les faits qu'elle relate revêtent, parfois, un caractère totalement irrationnel. Plus les années passent, et plus il semble que la vie d'E.K.R. s'enracine dans un univers que nous pourrions facilement qualifier de merveilleux ou de surnaturel, mais qui pour elle est aussi vrai que le monde matériel. Ayant expérimenté une expérience de sortie hors du corps (ou O.B.E), elle alla trouver le célèbre chercheur Robert Monroe, spécialiste de ces phénomènes, et lui même familier des voyages hors du corps. C'est dans son laboratoire qu'elle fit deux nouvelles « sorties », et que de retour dans la maison des hôtes du ranch Monroe elle eut une authentique expérience de conscience cosmique.

Il est impossible de résumer en quelques pages

toute la richesse et la variété des expériences qu'E.K.R a vécu. A plus de 70 ans elle n'a plus désormais la vitalité suffisante, ni la force physique nécessaire pour poursuivre ses recherches et animer de nouveaux séminaires. Elle a parfaitement conscience que son travail sur terre s'achève. Tout au long de l'année 1996 elle a dû lutter contre une souffrance permanente et les limitations imposées par une paralysie. On devait s'occuper d'elle jour et nuit. Comme elle le dit souvent elle-même : « *j'ai hâte maintenant de passer l'examen final* ». Elle sait qu'elle expérimente actuellement les derniers enseignements de son existence terrestre : la patience, la douleur et la dépendance vis à vis d'autrui. Pour elle, en effet, les épreuves de fin de vie servent à « peaufiner », si je puis dire, les leçons apprises tout au long de l'existence. Dans le dernier chapitre de son livre E.K.R nous livre ses ultimes enseignements : « *la vie dans un corps physique n'est qu'un intermède très court dans l'existence totale d'un être. Lorsque nous avons appris les leçons que nous étions venus apprendre sur terre, nous sommes autorisés à passer au plan supérieur. Nous abandonnons alors notre corps, et nous sommes enfin libre de rejoindre un monde où nous ne sommes jamais seuls et où nous pouvons encore grandir* ».

Mais avec ce chapitre le livre s'achève aussi sur une note pessimiste. E.K.R redoute, en effet, de très importants bouleversements terrestres (tremblements de terre, inondations, activité volcanique accrue, etc...) en raison des violences que les hommes ont fait subir à la nature. Notre planète est, d'après elle, confrontée à d'énormes difficultés, et elle traverse une période de grande vulnérabilité. Les temps qui viennent vont être difficiles pour l'humanité, mais E.K.R nous demande de

ne pas avoir peur, car si nous vivons selon les lois de l'amour inconditionnel, alors nous n'aurons rien à craindre de la mort. Ce n'est certes pas un hasard si le dernier mot de « Mémoires de vie, Mémoires d'éternité » est le mot amour. La dernière phrase du livre clame, en effet, que « *la seule chose qui soit éternelle est l'amour* ». Je vois dans cet ultime mot amour comme une signature et un « sceau ». Avec lui, E.K.R nous indique la route à suivre, et elle scelle en même temps la voie qu'elle a suivie.

(2)

Patrice Van Eersel

LA SOURCE NOIRE

(Editions Grasset & Fasquelle, 1986)

Dans le domaine de la littérature consacrée au N.D.E, le livre de Patrice Van Eersel est, sans conteste, considéré comme un véritable classique. « La Source Noire » s'est vite imposée, en effet, comme une oeuvre de référence, incontournable, dont la lecture est devenue indispensable pour tous ceux qui veulent comprendre la genèse du formidable mouvement qui s'est organisé autour du phénomène des N.D.E.

Bien que la première édition du livre date déjà de 1986, il n'a rien perdu ni de sa fraîcheur, ni de son pouvoir d'attraction. Le titre, qui est déjà en lui-même une énigme, n'est sûrement pas étranger à cette fascination. Qu'elle est la nature de cette mystérieuse source noire ? Pourquoi est-elle noire, d'ailleurs, puisque dans de nombreuses N.D.E c'est plutôt de lumière qu'il s'agit ? L'auteur ne donne pas vraiment de réponses à ces questions. Il laisse le lecteur supposer que cette noirceur représente peut être la mort, la phase du tunnel, ou plus prosaïquement les ténèbres de notre ignorance ?

Le plus étonnant dans le succès de la « Source Noire », c'est que Patrice Van Eersel réussit à maintenir au fil des pages notre curiosité en ne relatant, finalement, que très peu d'expériences à l'approche de la mort. Ce qui fait à la fois l'originalité et la force de son étude c'est qu'elle nous plonge dans l'univers très particulier des

N.D.E par le biais des précurseurs qui ont eu la hardiesse de les étudier, malgré la suspicion des représentants de la recherche officielle. Ces courageux précurseurs ont pour nom : Elisabeth Kübler Ross (la « maman », comme l'appelle Patrice Van Eersel), Raymond Moody, Michael Sabom, Russel Noyes, et Kenneth Ring, dont on apprend au détour d'une page qu'il a « goûté » au LSD à 35 ans pour en expérimenter les effets sur la conscience.

En toute simplicité et sans idée préconçue, l'auteur est allé directement à la rencontre des protagonistes qui ont été les initiateurs de l'émergence d'un nouveau champs de la connaissance humaine. S'immiscent dans l'intimité de leur vie, il décompose devant nous, dans un style brillant, les étapes de leur progression. Mieux que l'étude des oeuvres écrites qu'ils ont laissé, le contact direct avec les pionniers de la recherche sur les N.D.E, lui permet de comprendre leur parcours, les influences qu'ils ont subi, il met en évidence les difficultés auxquelles ils ont été confrontés, il sonde l'esprit avec lequel ils ont abordé ce phénomène, il offre l'occasion de saisir sur le vif l'expression de leur pensée ainsi que leurs convictions intimes, et il dévoile enfin quelques traits de leur caractère et de leur personnalité.

Chapitre après chapitre, nous les voyons vivre et évoluer, et l'opportunité s'offre à nous d'établir une relation entre une oeuvre et une personnalité. La « Source Noire » nous fait aussi découvrir, au fur et à mesure que défile cette admirable galerie de portraits, un bouillonnement sous-jacent, une sorte de frénésie qui s'est emparée de ces cerveaux portés par l'espoir, peut être insensé et naïf, de percer le mystère des N.D.E. Car la

solution semblait à portée de main, et nous sentons le rythme du livre s'accélérer au fil des pages.

Depuis les travaux de Moody, une vague de fond semble en effet emporter ces scientifiques qui, parfois incrédules au départ, ont tous succombé au charme envoûtant qui se dégage des récits de N.D.E. Soudain une évidence apparaît : le mouvement est lancé, la recherche est en marche et rien, désormais, ne pourra l'arrêter. Mais la « Source Noire » s'enfonce bien plus profondément dans les strates de notre culture que ne le ferait, par exemple, une étude phénoménologique et factuelle. Patrice Van Eersel ne craint pas d'affirmer, en effet, que nous assistons à la naissance d'une authentique mythologie centrale, en plein coeur de notre civilisation occidentale littéralement hypnotisée par la toute puissance de la technologie. Avec les N.D.E, « *tout redevient possible. Les dieux peuvent revenir vivre parmi nous, sans choquer nos croyances scientifiques. Le réel ultime redevient un soleil innommable. Un gigantesque ré-émerveillement est en cours !* ». Le plus étonnant dans l'émergence de ce mythe vivant, c'est qu'il semble conforté par les travaux de chercheurs qui sont situés aux avant-postes de la science moderne. Ces brillants cerveaux ont pour nom Stanislas Grof, psychiatre tchécoslovaque qui étudie l'action des drogues hallucinogènes sur les mécanismes de la conscience et qui a beaucoup influencé le jeune Kenneth Ring. Karl Pribram, un neuropsychologue qui a imaginé que la mémoire humaine fonctionnait peut être en calquant les règles des systèmes holographiques. Rupert Sheldrake, inventeur de la théorie des champs morphogénétiques, théorie qui est en passe de révolutionner nos conceptions sur l'évolution des espèces. David Bohm,

physicien, spécialiste de la mécanique quantique, qui pense que notre univers matériel visible ne serait en définitive que l'expression d'une vaste réalité sous-jacente qu'il a baptisé « univers replié » ou « ordre impliqué », ordre qui serait inaccessible à notre conscience dans son mode de fonctionnement ordinaire.

Mais quels rapports les travaux de ces quatre savants ont-ils avec les N.D.E ? En fait, la convergence s'effectue autour de la remise en question de nos fragiles certitudes concernant la nature de la conscience, de la mémoire, de l'espace et du temps. Travaux scientifiques d'avant-garde et N.D.E, nous donnent l'occasion d'adopter une attitude plus humble face à la prodigieuse subtilité du réel. Ils nous offrent aussi la possibilité de poser un regard neuf sur les liens et le sens profond qui lient ensemble tous les aspects de l'Univers. « *Oui*, réaffirme Patrice Van Eersel, *une nouvelle mythologie se met en place* », une mythologie de la mort qui n'est en définitive que la face cachée de la vie (peut être « l'ordre impliqué » de Bohm ?). Assistons-nous aux retrouvailles grandioses de la vie et de la mort, une nouvelle union incarnée par les expérimentateurs ?

Mais il y a aussi autre chose que la naissance d'un mythe dans la montée en puissance du nombre d'expériences aux approches de la mort. Ceux et celles qui ont vécu une N.D.E, seraient, d'après Kenneth Ring, les prototypes de l'humanité future. Assistons-nous alors, à une « *accélération du processus d'hominisation* » s'interroge Patrice Van Eersel ? Se pourrait-il réellement que les expérimentateurs soient des mutants qui s'ignorent, les nouveaux spécimens de l'*homo noeticus* (littéralement

homme-conscience) ? Les N.D.E pourraient-elles s'expliquer par l'éveil de la kundalini, cette mystérieuse force qui serait « lovée » à l'intérieur d'un centre d'énergie subtile (chakra) situé à la base de notre colonne vertébrale ? L'accroissement du nombre des N.D.E est-il le signe manifeste que quelque chose de nouveau est en train de se produire sur notre planète ? Un âge d'or s'approcherait-il de nous ?

Les esprits s'échauffent, les questions s'accroissent, les hypothèses les plus audacieuses se développent et se multiplient, et tout cela forme une sorte de récit de métaphysique-fiction qui semble très éloigné de la réalité. Sur ces hauteurs, le lecteur a parfois l'impression de perdre pied. A la fin du livre, Patrice Van Eersel quitte ces brumeuses spéculations pour revenir aux faits bruts. Il retrouve Elisabeth Kübler Ross et les agonisants, avec le besoin d'amour et de chaleur humaine auxquels ils ont droit. Nous sommes loin de l'homme nouveau et des mutants. La boucle est bouclée et le livre revient à son point de départ. Il se referme sur lui-même. Alors c'est tout ? se demande le lecteur avide de pénétrer plus avant dans les profondeurs de la « Source Noire ». Oui c'est tout. Patrice Van Eersel a levé pour nous un coin du voile sombre qui recouvrait les mystères de la mort et des N.D.E, et ce n'est déjà pas si mal. Mais la « Source Noire » est aussi une invitation à aller plus loin. Elle nous pousse à suivre la direction que nous indique son auteur, car nous sommes certains qu'au plus profond de la « Source Noire » se cache sûrement une lumineuse « source blanche ».

(3)

Evelyn Elsaesser-Valarino
D'UNE VIE A L'AUTRE
(Editions DERVY-1999)

Contrairement aux études habituelles consacrées aux N.D.E (qui peuvent être excellentes d'ailleurs), celle d'Evelyn Elsaesser-Valarino (E.E.V) ne nous propose pas une compilation de témoignages d'expérienceurs accompagnée des commentaires et des théories de l'auteur sur cette question. Seuls deux témoignages originaux servent ici d'illustrations du phénomène, le reste du livre est exclusivement consacré à l'interview de personnalités du monde scientifique et religieux. Cette démarche est féconde, puisque nous pénétrons, ainsi, dans l'intimité de la pensée d'éminents chercheurs qui nous livre en toute simplicité leur position vis à vis des expériences à l'approche de la mort.

Il est important de souligner l'humilité et le tact qui caractérisent la démarche d'E.E.V. Il ne semble pas, en effet, que son objectif principal en faisant ce travail ait été de se mettre en avant en nous livrant ses impressions ou ses théories personnelles. Non, elle a choisi au contraire de se fondre complètement dans le rôle de l'intervieweur et de laisser la parole à ceux dont elle estimait qu'ils avaient sûrement des choses passionnantes à nous dire au sujet des N.D.E. Pas seulement au sujet des N.D.E d'ailleurs, mais aussi sur la conscience, la nature de l'information, la structure de la réalité, la vie, la mort, et Dieu. Nous constatons que cette façon de procéder est fructueuse, car la notoriété et la diversité des intervenants,

ainsi que la qualité de leurs réponses, nous ouvrent des perspectives vraiment nouvelles sur la façon d'aborder les N.D.E. Nous n'allons pas résumer, ici, tous les dialogues du livre car cela demanderait beaucoup trop de place. Seuls trois d'entre eux seront évoqués pour donner une idée des pistes de recherches potentielles dérivées de l'étude de ce passionnant sujet.

C'est le célèbre professeur Kenneth Ring qui ouvre cette série d'interviews. Bien que celui de Kenneth Ring s'étende sur près de 75 pages, il reste passionnant de bout en bout. L'auteur de « Sur la frontière de la vie », et d'« En route vers Omega » réaffirme les conclusions qu'il avait exposé dans ses études précédentes. Son interprétation est que les N.D.E sont bien, en définitive, ce qu'elles ont l'air d'être, c'est-à-dire une authentique expérience de décorporation, accompagnée du passage effectif de la conscience humaine dans une autre forme de réalité. Il n'y a aucune ambiguïté dans ses réponses et il réfute point par point les interprétations psychiatriques, psychanalytiques, et psychodynamiques des N.D.E. Pour lui ces interprétations sont abusivement réductrices, elles ne rendent pas compte, de façon exhaustive et cohérente, de l'ampleur et de la profondeur de cette expérience. Pour le professeur Kenneth Ring il ne fait aucun doute que les N.D.E montrent qu'au moment de la mort, une véritable révélation d'ordre spirituel se produit. Il note enfin, que la recherche scientifique sur les N.D.E doit évoluer. Jusqu'à présent, les études se sont principalement focalisées sur la phénoménologie des N.D.E. (identification des phases), et sur leurs éventuelles implications au niveau de la personnalité des expérienceurs, c'est-à-dire les fameuses « retombées » interprétées par Ring en terme de

« mutation évolutive ». Mais il est temps, dit-il, de voir ce qui se passe au niveau biologique et neurologique, pendant et après une N.D.E.

Avec Louis-Marie Vincent (docteur en biologie et physico-chimie) nous abordons un autre domaine d'études possibles des N.D.E. Après avoir évoqué dans les grandes lignes ce qui fait la spécificité du vivant, Louis-Marie Vincent en vient à la conclusion que la vie est en définitive une sorte de champs d'information qui structure et organise la matière inerte. La vie serait un « *méta-état* » de la matière. Avec cette conclusion, nous pénétrons d'emblée au coeur du problème de la vie et de la mort. D'après Louis-Marie Vincent, il n'existe dans l'Univers que deux réalités : la matière et la conscience. Cette dernière étant intimement liée à l'information et à la signification. La conscience c'est essentiellement la possibilité de recevoir des informations, de les stocker, et ensuite de les traiter pour faire apparaître des informations nouvelles. C'est ce que les physiciens appellent la néguentropie qui introduit de l'ordre dans un système et s'oppose à l'entropie qui elle introduit le désordre. Il est frappant de constater combien les propriétés de la vie coïncident presque entièrement avec celles de la conscience. Vie et conscience ne seraient-elles que les deux faces d'une seule et même réalité ? S'appuyant sur ses propres travaux de biologiste et sur ceux des physiciens quantique, Louis-Marie Vincent pense que la conscience s'enracine dans un espace/temps différent de l'espace/temps terrestre ordinaire. Peut être s'agit-il, selon lui, d'un espace/temps superlumineux (voir plus loin les travaux du Professeur Régis Dutheil sur l'univers superlumineux) qui serait composé uniquement d'informations

à l'état pur. Dans ces conditions, peut-on admettre que la conscience survive au corps ? Sur ce point la position de Louis-Marie Vincent est claire : *« Si l'on considère l'option spiritualiste, qui est la mienne, on pense qu'il existe quelque chose d'autre que le corps physique et l'on admet que la conscience a une existence en dehors même du corps physique, et si le corps physique est inactif (mort), la conscience qui existe indépendamment de ce corps matériel, peut fort bien continuer à fonctionner »*. Et de conclure à propos des N.D.E : *« La cohérence des faits touchant les N.D.E avec les différentes idées ou hypothèses sur la physique quantique ou l'information, me font classer comme probable l'interprétation des N.D.E comme témoignage d'une vie dans l'au-delà »*.

Enfin, les travaux du Professeur Régis Dutheil (décédé en 1995, il était agrégé de médecine, professeur de physique et de biophysique), et de Brigitte Dutheil, nous entraînent dans un univers qui peut nous sembler fabuleux, mais qui est pourtant le quotidien de nombreux physiciens contemporains. L'hypothèse formulée par ces chercheurs est qu'il existerait une réalité totalement différente de la nôtre, dont la « substance », si je puis m'exprimer ainsi, serait faite exclusivement de particules (les tachyons) se déplaçant toujours à une vitesse supérieure à la vitesse de la lumière (donc supérieure à 300 000 kilomètres par seconde). Notre univers matériel est qualifié de sous-lumineux, parce qu'il est formé uniquement de particules (bradyons) se déplaçant toujours à une vitesse inférieure à la vitesse de la lumière. Les deux univers seraient séparés par un énigmatique « mur de la lumière » formé, lui, de particules se déplaçant juste à la vitesse de la lumière (soit à 300 000 km/seconde).

L'originalité de la pensée de Régis et Brigitte Dutheil est d'établir un pont entre les N.D.E et les théories les plus élaborées de la physique contemporaine. D'après nos chercheurs, les N.D.E seraient des expériences montrant qu'il est possible pour la conscience humaine de quitter l'univers souslumineux pour rejoindre, dans certaines conditions, l'univers superlumineux. Dans ce dernier le temps se change en espace et nous pouvons avoir accès à une source inépuisable d'informations. Reprenant point par point le modèle de Moody concernant les différentes phases des N.D.E, et en le confrontant à leur propre hypothèse de l'existence d'un univers superlumineux, ils constatent que chaque phase du modèle de Moody s'explique de façon cohérente par leur théorie. Auraient-ils enfin trouvé l'explication physique et scientifique des N.D.E ? Même si ce n'est pas le cas, il est incontestable que la théorie de l'univers superlumineux est séduisante parce qu'elle satisfait, dans une large mesure, aux exigences de rigueur et de cohérence de toute interprétation qui se veut scientifique. Reste cependant à mettre en évidence l'existence de ces fameuses particules (tachyons) qui se déplaceraient toujours à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Or jusqu'à présent, les expériences faites dans ce sens ne sont pas entièrement convaincantes. Nous espérons pour Régis et Brigitte Dutheil que les physiciens trouveront dans un avenir proche le moyen de détecter ces mystérieuses particules, et qu'ils fourniront par la même occasion une belle preuve du bien fondé de leur hypothèse d'un univers superlumineux.

(4)

Régis et Brigitte Dutheil
L'HOMME SUPERLUMINEUX
et
L'UNIVERS SUPERLUMINEUX
(Editions Sand, 1990 et 1994)

Parmi toutes les études consacrées aux N.D.E, et elles commencent à être nombreuses, il en existe très peu qui proposent un modèle théorique original qui tente d'expliquer la totalité des phases vécues par les témoins. De ce point de vue, « L'univers superlumineux » et « L'homme superlumineux » sont des exceptions remarquables. D'ailleurs, les chercheurs qui étudient les N.D.E ne s'y sont pas trompés puisque les travaux du Professeur Régis Dutheil et de sa fille Brigitte, sont non seulement régulièrement cités dans lesdites études, mais ils sont aussi remarqués et appréciés pour leur élégance formelle, leur rigueur interne irréprochable, et leur capacité à renouveler en profondeur notre vision de l'Univers. Il faut reconnaître que les auteurs de ses deux livres réunissaient à eux deux de nombreuses et impressionnantes compétences dans des domaines aussi variés que la physique théorique, la médecine, la biologie, la philosophie, l'histoire des idées, l'histoire des religions, et la littérature. Il est vrai que Régis Dutheil, récemment disparu, était non seulement médecin, mais également professeur de physique et de biophysique. Quant à sa fille, qui poursuit toujours l'œuvre de son père et tente de la faire connaître à un large public par ses conférences, elle est professeur de lettres classiques, mais elle s'est aussi spécialisée dans l'étude

historique et philosophique des questions posées par la conscience et la mort.

La problématique fondamentale à partir de laquelle est construit le bel édifice théorique exposé dans ces deux livres est celle de savoir quel est le statut exact de la conscience. Pour Régis Dutheil, il ne fait aucun doute que la conscience a une existence propre, c'est-à-dire qu'elle n'est pas le sous-produit dérivé de mécanismes purement chimiques et électriques générés par le cerveau. Selon lui, la conscience est une réalité à part entière. Résonnant en physicien, c'est-à-dire en quelqu'un qui travail et réfléchit sur des objets physiques, Régis Dutheil suppose que si la conscience interagit avec le milieu extérieur matériel, c'est qu'elle-même doit avoir une nature matérielle. Selon lui, la conscience n'est pas un « pur esprit », impalpable, évanescent, comme la décrit trop souvent les doctrines philosophiques et religieuses. Au contraire, la conscience serait bien formée d'une sorte de support ayant certaines propriétés de la matière. Reste à définir de quelle matière il s'agit.

Pour répondre à cette question, nos auteurs n'hésitent pas à envisager un nouveau modèle de la conscience. Le premier postulat de ce nouveau modèle est que la sacro-sainte limite imposée par la vitesse de la lumière (300 000 km/seconde), doit être abandonnée. Il existerait, en effet, dans l'Univers, des particules qui se déplaceraient plus vite que la vitesse de la lumière. Le fameux « mur de la lumière », ne serait qu'une limite relative, comme le fut en son temps le « mur du son ». De patientes recherches de mécanique des fluides et d'aérodynamique faites dans les souffleries permirent aux

techniciens et ingénieurs de comprendre le phénomène du « mur du son », et de concevoir des avions qui n'explo-saient pas en plein vol dès qu'ils atteignaient les 1150 km/h. Plusieurs physiciens contemporains pensent que l'exemple du « mur du son » s'applique aussi au « mur de la lumière », et ils envisagent sérieusement d'abolir purement et simplement la limite fatidique des 300 000 km/seconde. Pendant la période comprise entre 1960 et 1967, des physiciens américains spécialistes des particules élémentaires (G. Feinberg, S. Sudarshan, C. Billaniuk) imaginèrent des particules superlumineuses qu'ils baptisèrent tachyons, mot qui vient du grec *tachus* qui signifie rapide. Ainsi, il y aurait dans l'Univers trois sortes de particules :

- Les bradyons (du grec *bradus* = lent), qui sont des particules qui se déplacent toujours à une vitesse inférieure à celle de la lumière, comme les électrons et les protons par exemple.
- Les tachyons qui se déplacent toujours à une vitesse supérieure à celle de la lumière.
- Les luxons (du latin *lux* = lumière) qui se déplacent toujours à une vitesse égale à celle de la lumière, comme le photon et le neutrino par exemple.

Jusque-là, le modèle proposé semble cohérent. Le seul problème (mais il est de taille), c'est qu'aucune expérience de laboratoire n'a encore pu démontrer l'existence effective des tachyons. Mais ce problème n'est pas nouveau en physique. On sait, par exemple, que les neutrinos furent « découverts » par la théorie bien avant

d'être mis en évidence par l'expérimentation. Par ailleurs, des recherches récentes (voir « Science & Vie » n° 997 d'octobre 2000) menées dans des laboratoires américains (revue « Nature ») et italiens (revue « Physical Review Letters »), ont montré que des particules lumineuses pouvaient atteindre des vitesses de 600 000 km/seconde et même de 99 millions de km/seconde (record absolu !) dans le laboratoire américain de l'Université de Princeton. Donc, tout espoir n'est pas perdu de démontrer, par des méthodes expérimentales classiques, l'existence réelle des tachyons. Si les physiciens découvrent un jour des tachyons cela voudra dire qu'il existe au moins trois univers :

- L'univers souslumineux, qui est l'univers physique dans lequel nous vivons.
- L'univers luxonique des photons et des neutrinos associés au « mur de la lumière ».
- L'univers superlumineux, composé uniquement de tachyons.

L'univers luxonique serait en quelque sorte l'interface entre les univers superlumineux et souslumineux. Il se présenterait un peu comme une sorte de miroir. L'un des univers serait peut être l'image de l'autre dans ce miroir. L'une des caractéristiques de l'univers superlumineux est que le temps est changé en espace puisque les vitesses de déplacement sont infinies.

La grande intuition de Régis et Brigitte Dutheil est d'associer l'existence de l'univers superlumineux aux

propriétés de la conscience humaine. En fait, pour eux, l'univers superlumineux est l'espace propre de la conscience humaine. Dans l'univers superlumineux la causalité n'existe plus et l'entropie diminue, c'est-à-dire que l'ordre et l'information augmentent sans cesse. Le principe d'information maximum remplace le principe de causalité qui est la loi implacable de notre univers sous-lumineux. Considérant les caractéristiques des particules de l'univers superlumineux, Régis Dutheil avance l'hypothèse suivante : *« la conscience est une substance matérielle qui est formée de matière superlumineuse, elle est formée d'un champ de matière tachyonique, c'est-à-dire de particules superlumineuses situées au-delà du mur de la lumière, et associées à un espace-temps dont les propriétés spatio-temporelles sont radicalement différentes de celles que nous connaissons. D'après cette hypothèse, chaque être vivant porterait, abriterait en son sein, une partie, une parcelle de l'univers superlumineux qui, avec son champs de matière superlumineuse aux propriétés inhérentes, représenterait la conscience véritable. La propriété de cette conscience superlumineuse serait d'être en quelque sorte de l'information et de la signification à l'état pur. Le temps vécu par la conscience superlumineuse totale ne s'écoule plus, c'est un temps spatial. La conscience superlumineuse totale possède donc deux propriétés essentielles : elle est information pure et instantanéité ».*

A partir de cette hypothèse aussi audacieuse qu'ingénieuse, l'édifice théorique se déploie harmonieusement et parvient à englober dans sa sphère d'explication de nombreux phénomènes relevant des expériences paranormales (synchronicités, précognition, télépathie), et

des états mystiques (illumination intérieure, fusion avec le Tout, connaissance intégrale). L'implication majeure de cette hypothèse est que la mort d'un être humain ne représente en fait qu'un simple « déplacement d'existence ». Le modèle superlumineux de la conscience débouche logiquement sur la physique du transfert de la conscience ordinaire (souslumineuse) vers un mode d'existence situé au delà du « mur de la lumière ». La mort n'est qu'un déplacement et un élargissement, marqué par le retour de la conscience à son « lieu » d'origine.

Reprenant les études de Moody, Ring, et Sabom sur les expériences aux frontières de la mort, Régis et Brigitte Dutheil, montrent que leurs propres travaux en ce domaine permettent de donner une explication superlumineuse à ces expériences. Il n'est malheureusement pas possible, ici, dans les limites de cette modeste note de lecture, d'exposer dans le détail l'interprétation superlumineuse de toutes les phases des expériences aux frontières de la mort. Nous monterons seulement comment ce modèle interprète le passage du tunnel ou de la zone obscure. Comme nous l'indiquons plus haut, l'hypothèse superlumineuse débouche sur une vision nouvelle de l'organisation du Cosmos. Reprenant l'idée de certains cosmologistes selon laquelle notre Univers ne serait qu'un vaste trou noir, Régis Dutheil suppose, lui aussi, que toutes les étoiles et les galaxies que nous observons seraient en quelque sorte piégées dans un trou noir de quelques dizaines de milliards d'années-lumière. La nouveauté est qu'à l'extérieur de ce gigantesque trou noir nous retrouvons l'univers superlumineux qui est aussi le monde de la conscience. Notre Univers ne serait, en définitive, qu'une déformation locale en forme de trou

noir de l'univers superlumineux. Par ailleurs, Régis Dutheil a montré avec J.-P. Vigier au moyen de calculs basés sur la théorie de la relativité générale, que les électrons des atomes étaient eux aussi de micro-trous noirs dont l'intérieur est superlumineux et l'extérieur sous-lumineux. L'Univers dans lequel nous évoluons depuis l'électron (échelle microscopique) jusqu'aux galaxies (échelle macroscopique) serait double : *« il y aurait toujours un endroit et un envers du décor, ce que nous voyons tous les jours est sous-lumineux, mais dès que notre conscience est débarrassée des filtres qui habituellement déforment et occultent une partie de la réalité, elle peut percevoir l'autre partie de l'Univers qui est le monde superlumineux »*. Pour passer d'un univers à un autre, il faut franchir le « mur de la lumière ». Cette frontière du « mur de la lumière » se trouve aussi bien à la surface des électrons, séparant l'intérieur superlumineux de l'extérieur sous-lumineux, qu'aux limites observables de l'espace, au delà duquel nous retrouvons aussi le monde superlumineux. Dans ces conditions, la phase du tunnel obscur fréquemment décrite lors des expériences aux frontières de la mort s'explique parfaitement. *« La traversée de la zone obscure correspond au déplacement (déplacement très rapide) de la conscience de l'univers sous-lumineux, considéré comme un trou noir, en direction de l'espace-temps superlumineux »*. Ce déplacement indiquerait la traversée du « mur de la lumière ». Lors de cette traversée la conscience devient lumineuse, c'est-à-dire qu'au contact du « mur de la lumière » elle s'imprègne de particules lumineuses, et elle devient encore plus lumineuse qu'elle ne l'est naturellement. Il en résulte un phénomène physique simple : étant très lumineuse elle-même la conscience ne peut dès lors percevoir l'extérieur

que comme sombre. Ce phénomène physique est comparable à ce qui se passe lorsque vous roulez sur l'autoroute en plein soleil et que subitement vous traversez un tunnel routier. Même si le tunnel est bien éclairé il vous paraîtra très sombre. La quantité de lumière absorbée par vos yeux est telle que tout espace moins éclairé vous paraît sombre.

Le défi un peu fou de l'hypothèse super-lumineuse est d'essayer d'expliquer par une théorie physique toutes les phases des expériences aux frontières de la mort. Si les travaux de Régis et Brigitte Dutheil ont jeté les bases de cette théorie, ils sont aussi parfaitement conscients que tout reste à faire dans ce domaine. « *Si la mort est un phénomène purement physique, la physique dont il relève est encore à construire* », reconnaissent-ils avec humilité. La plus grande partie de l'Univers reste à découvrir et à comprendre, nous ne sommes qu'au début d'une épopée grandiose du savoir. Les mystères de la mort et de l'après-vie, par exemple, nous réservent bien des surprises, et plus nous les comprendrons, et moins nous les redouterons. L'Univers ne nous est qu'à moitié visible et connu. Ce que nous voyons avec nos yeux humains ne représente sûrement qu'une infime partie de la réalité totale. Toute la partie de l'Univers (qui est certainement la partie la plus vaste) qui est située au-delà du « mur de la lumière », nous est pour l'instant inconnue. Bien que l'étude théorique de cette partie de l'Univers ait commencé depuis déjà plus de vingt ans, son étude expérimentale se révèle extrêmement difficile. Mais heureusement, nous disposons d'autres « outils » pour comprendre ce qui peut se passer et advenir de nous au-delà du « mur de la lumière ». Ces « outils » nous sont fournis par les traditions spirituelles et ésotériques du

monde entier qui toutes affirment la primauté de la lumière sur la matière. C'est là où le modèle proposé par Régis et Brigitte Dutheil dévoile toute sa force et sa formidable capacité de synthèse. La lumière n'a-t-elle pas toujours été associée au monde spirituel, à la connaissance et à l'amour dans toutes les traditions ? Et, toujours en accord avec ces mêmes traditions, l'hypothèse superlumineuse explique que la lumière est en nous, au cœur de notre corps, et que notre conscience n'est qu'une partie d'une lumière globale. Notre conscience ne serait qu'un fragment de lumière animant transitoirement un corps, et le jour de notre mort nous retrouverions cette lumière transcendante avec laquelle notre conscience a de profondes affinités. Les expérimentateurs qui ont vécu la phase de fusion avec la lumière savent déjà cela.

Enfin, il est intéressant de noter que Régis et Brigitte Dutheil insistent beaucoup sur la notion de connaissance qui serait déterminante pour franchir le « mur de la lumière », et accéder au monde superlumineux. Voici ce qu'ils en disent : *« il semble bien que ce soit la quantité d'informations, la densité de cette information, mais aussi sa qualité qui font la richesse de telle ou telle conscience individuelle. Si nous affectons à cette quantité d'informations et de signification un poids, si ce poids est insuffisant, quand la conscience en est au stade lumineux, elle ne pourra pas s'intégrer au « grand fleuve » du monde superlumineux. On voit clairement que, dans cette conception les critères moraux ne sont pas les seuls facteurs déterminants, mais que la connaissance, la véritable connaissance recherchée toute sa vie est le facteur essentiel »*. La véritable connaissance n'est pas l'érudition pratiquée pour elle-même, elle n'est pas non

plus une accumulation de savoirs aussi hétéroclites qu'inutiles, elle ne se confond pas davantage avec le savoir analytique d'un spécialiste d'une discipline scientifique par exemple. Non, la véritable connaissance relève plus de l'expérience. Cette expérience est vécue par la conscience comme une union entre la chose connue et le sujet connaissant. La connaissance dont il s'agit relève donc plus des valeurs de l'être que de celles de l'avoir. En cela cette définition de la connaissance se rapproche des traditions spirituelles pour lesquelles la véritable connaissance est atteinte par la méditation et le vide intérieur. La connaissance est donc une participation totale de l'être, et sur ce point ceux qui ont vécu une expérience aux frontières de la mort savent ce qu'est la véritable connaissance, même s'ils sont incapables d'en rendre compte avec des mots. La véritable connaissance est donc proprement une « co-naissance », c'est-à-dire qu'elle entraîne en quelque sorte l'action de « naître avec » la chose connue, d'y participer pleinement, et l'on voit par là combien cette connaissance se rapproche singulièrement de l'amour.

(5)

Aurélien Le Blé

DE LA VIE A L'APRES-VIE

Le parcours des témoins, le regard des médecins.

(Editions Michel Lafon, 2001)

La première remarque que je voudrais faire à propos de l'ouvrage d'Aurélien Le Blé, ne concerne pas tant l'oeuvre en elle-même que la démarche de l'auteur. Il fallait en effet beaucoup d'audace pour oser braver de front le corps médical français et enquêter dans les hôpitaux sur des expériences qui « sentent le souffre » pour de nombreux disciples d'Hippocrate et qui craignent pour leur carrière et leur avancement. Mais comme il me l'a confié au téléphone, jamais il n'aurait pu écrire un livre sur les N.D.E. sans aller lui-même enquêter sur le « terrain » et rapporter du « vécu ». Selon lui, ce n'est qu'en rencontrant les malades et le personnel hospitalier que nous pourrions faire avancer la recherche dans ce domaine, parce que c'est bien souvent à l'hôpital que s'accompli le « miracle » de la N.D.E. Mais, et notre auteur l'a vite compris, le « terrain » est parfois semé d'embûches. C'est ainsi que lorsqu'il nous raconte ses premiers déboires lors de ses rencontres avec les infirmier(e)s et les médecins chefs de service, nous imaginons aisément la scène :

- *Bonjour professeur. Connaissez-vous dans votre service des personnes qui prétendent avoir vécu des N.D.E ?*

- *Des N.D....quoi ?*

- *Des N.D.E professeur.*

- *N.D.E, connaît pas.*

- Mais si professeur, vous avez sûrement déjà entendu parler de ces expériences qui sont décrites par des malades qui prétendent qu'ils sont sorties de leur corps, qu'ils se sont vus allongés sur la table d'opération lorsqu'ils planaient au plafond, puis qui affirment qu'ils se sont engouffrés dans un tunnel sombre, au bout de ce tunnel ils ont découvert une lumière débordante d'amour, et enfin, ils disent qu'ils ont rencontré leur grand père décédé il y a dix ans !

- Oui bien sûr tout le monde connaît cela... Mais si vous le souhaitez je peux vous orienter vers un de mes confrères qui est psychiatre et qui soigne très bien ce genre de maladie.

J'imagine la tête de notre cher professeur, abasourdi et incrédule, comme s'il venait d'entendre un extraterrestre sorti tout droit d'une autre dimension. C'est peu de dire, en effet, que le personnel hospitalier (du moins en France) n'est pas préparé à entendre les témoignages des expériences proches de la mort de la bouche même des malades qui viennent de les vivre, et encore moins est-il prêt à satisfaire la curiosité d'un chercheur qui prétend les étudier. Officiellement, les N.DE sont considérées comme quantité négligeable d'un point de vue strictement médical, et elles sont reléguées hors du champ de la pratique thérapeutique des médecins. Dans ces conditions, l'enquête d'Aurélien Le Blé a dû être un véritable parcours du combattant. Ne dit-il pas lui même en évoquant le mutisme des milieux médicaux : *« j'étais désorienté au point d'avoir sérieusement envisagé de mettre un point final à cet ouvrage avant d'avoir écrit la moindre ligne ! »*. Heureusement pour nous, Aurélien Le Blé ne s'est pas laissé décourager, et il a eu la bonne idée

de rencontrer ses interlocuteurs en dehors de leurs milieux professionnels. Curieusement, à partir de cet instant les langues se sont déliées.

Après avoir retracé dans ses grandes lignes le panorama de nos connaissances actuelles sur les N.D.E, l'auteur nous présente des récits d'expériences inédites et nous fait découvrir le point de vue de nombreux médecins et psychiatres (français et étrangers). D'une façon générale ces interviews montrent que les médecins (quelque soit leur spécialité) privilégient avant tout l'approche rationnaliste et scientifique, du moins pour ceux qui daignent se pencher sur ces expériences et ne les relèguent pas d'emblée dans le domaine de l'imaginaire. Inutile de préciser que pour les praticiens, la seule évocation d'une possible dimension spirituelle des N.D.E leur fait invariablement dresser les cheveux sur la tête. D'ailleurs, il ne faudrait pas se méprendre, les professionnels de la santé qui considèrent que les N.D.E sont dignes d'être étudiées, représentent une infime minorité. Les extraits qui suivent, tirés d'interviews avec deux représentants du personnel soignant, se passent de commentaires.

Liliane qui est infirmière et expérimenteur nous fait cette confidence : *« J'évolue dans un hôpital depuis plusieurs années et pourtant j'hésite encore à en parler (de mon expérience). Contrairement à ce que l'on est en droit de penser, sur ce sujet en tout cas, le milieu médical n'est certainement pas près de souscrire à ce type de témoignage »*.

Daniel Maurer, infirmier en psychiatrie, passionné par les N.D.E, et auteur d'une très bonne étude sur

ce sujet intitulée « La vie à corps perdu », révélera à notre enquêteur : *« Pas question de causer de ça, mon bon monsieur, dans les pavillons d'un hôpital psychiatrique où tout est régi par la rationalité scientifique et la croyance en sa toute-puissance, le thème de la mort y est plus tabou qu'ailleurs. Circulez, y a rien à voir, c'est à peu près la réaction classique dans ce milieu ».*

« De la vie, à l'après vie » n'est pas une étude exclusivement consacrée aux N.D.E. Aurélien Le Blé aborde aussi les visions des mourants au seuil de la mort et les manifestations de l'autre monde. Mais nous comprenons mieux l'intérêt de l'auteur pour les expériences liées à l'approche de la mort et à la mort elle-même, lorsqu'il nous dévoile ce qu'il a vécu au moment où il jetait les premières bases de son livre. A la page 261, il nous décrit l'extraordinaire vision dont il a été le témoin :

« Il était tard (je n'écris que la nuit). Après m'être douché et avoir pris mon repas, je rentrai dans le bureau où j'ai l'habitude de travailler : ma grand-mère (décédée plusieurs mois auparavant) était assise à ma place et me souriait. Je ne l'avais pas vue depuis quelques mois et, croyez-moi, j'étais heureux qu'elle se montre à nouveau. Je lui ai dit : tien, tu es là. Voulait-elle m'encourager ? Je ne sais, mais son sourire semblait l'indiquer ».

Ce vaste tour d'horizon des phénomènes liés à la mort et à l'au-delà que nous propose Aurélien Le Blé est riche en matériaux nouveaux recueillis sur le terrain, mais aussi largement nourrit d'éléments glanés dans les siècles passés. En essayant d'embrasser du regard tout ce que l'humanité a accumulé de connaissances et d'expé-

riences sur la mort depuis l'aube des temps jusqu'à aujourd'hui, l'auteur veut nous démontrer que la croyance en la survie de la conscience fut, est, et restera partagée par le plus grand nombre d'êtres humains. Reste à définir les modalités de cette survie, c'est-à-dire la façon dont les défunts existent et évoluent dans l'au-delà. Or sur ce point l'auteur ne nous donne quasiment aucune information. Mais peut être envisage-t-il une suite à son étude qui nous fera découvrir plus en détail les réalités de l'après-vie ?

(6)

Daniel Maurer

LA VIE A CORPS PERDU

(Les Editions des 3 Monts, 2001)

Nous avons déjà parlé de Daniel Maurer dans la note de lecture précédente consacrée au livre d'Aurélien Le blé : « De la vie à l'après vie ». Les réponses de Daniel Maurer aux questions d'Aurélien Le blé concernant les NDE et la place qu'elles occupent dans l'univers mental des infirmier(e)s, des anesthésistes, des réanimateurs, ou des médecins chefs de service, étaient significatives de l'état d'esprit qui semble régner dans le monde relativement clos des hôpitaux français. En fait, le constat est que la question des NDE n'occupe pratiquement aucune place dans cet univers mental, pour la simple raison que leur existence est niée ou occultée. L'immense majorité du personnel hospitalier ne sait rien des NDE, et si par hasard quelques médecins en avaient entendu parler, il conviendrait, selon ces derniers, de ne pas y attacher une importance exagérée. Voilà le tableau que nous avait brossé Daniel Maurer, et il était bien placé pour apprécier la situation puisqu'il est lui-même infirmier en psychiatrie.

Est-ce le hasard, la chance, ou un concours de circonstances totalement aléatoires qui plongèrent soudain Daniel Maurer dans l'univers étrange des NDE ? On sait que le concept de hasard ne fait, en définitive, que traduire notre profonde ignorance des liens subtils qui relient entre elles les destinées humaines. Nous dirons donc que c'est peut être le hasard qui un beau jour de 1984 fit que l'auteur de « La vie à corps perdu » jeta un premier oeil

émervillé sur l'expérience incroyable que venait de vivre une amie. Il faut dire que Daniel Maurer a eu de la chance, beaucoup de chance même, parce que l'expérience vécue par son amie était d'une qualité réellement exceptionnelle.

Judicieusement placé au début du livre, « le récit d'Angèle » (tel est le prénom de cette amie), ne manquera pas de fasciner les lecteurs. Il offre, en effet, toutes les caractéristiques d'une NDE proche de l'expérience idéale (ou expérience-type) définie par le Dr Raymond Moody et ses successeurs. Le récit séduit, en effet, par son incontestable valeur narrative, et par le fait aussi qu'il relate une expérience complète, profonde, et équilibrée. Toutes ces qualités emportent l'adhésion du lecteur et concourent à faire de ce témoignage remarquable, un exemple, une référence, si l'on peut dire, en matière d'expérience proche de la mort.

Convaincu que son amie avait vécu une expérience hors du commun qui semblait montrer que la conscience pouvait se séparer du corps et explorer d'autres dimensions de l'Univers, Daniel Maurer s'attela aussitôt à la tâche. Il commença par fonder une association dédiée à l'étude des expériences proches de la mort, ce qui lui permit de recueillir de nombreux autres témoignages. Notre infirmier avait mis le doigt dans l'engrenage si je puis dire, et de fil en aiguille il entreprit un important travail d'investigation dont l'aboutissement (sans doute provisoire) est « La vie à corps perdu ». Comme beaucoup d'autres chercheurs, sans doute sceptique au départ, curieux ensuite, Daniel Maurer fut rapidement contaminé par le « virus » de la NDE, si je peux me permettre cette métaphore pathologique, maladie dont on ne guéri jamais,

et qui dans ses phases paroxystiques vous donne le « frisson », le « vertige », des « palpitations », des insomnies, et de fortes « fièvres ». Cependant, après le captivant récit d'Angèle, l'étude de Daniel Maurer rejoint les voies désormais classiques des nombreux travaux consacrés aux NDE. L'étude comporte, en effet, les développements habituels sur les questions suivantes :

- Qu'est-ce que la mort ?
- Ceux qui ont vécu une NDE étaient-ils vraiment mort ?
- Description des principales étapes d'une NDE.
- Une compilation très complète des récits du passé offrant une ressemblance avec les expériences modernes.
- Une présentation des différentes étapes de la recherche contemporaine depuis les travaux des précurseurs tels que ceux de l'alpiniste Albert Heim, publiés en 1892, et portant sur les chutes mortelles en montagnes, jusqu'à la création en 1981 de l'International Association for Near Death Studies (IANDS).
- Une analyse des principales hypothèses scientifiques qui tentent de faire rentrer l'expérience de mort imminente dans un cadre raisonnable (présentable dirons-nous), rationnel (ou plutôt rationaliste), donc acceptable par la communauté scientifique, en dehors de toute référence à des concepts spirituels.
- Une série de témoignages contemporains, dont une partie provient de sources littéraires, et l'autre partie d'entretiens personnels de l'auteur.

Conclusion de plus de seize années de recherches, il faut saluer dans « La vie à corps perdu » le résultat d'un travail considérable mené à terme grâce, sans doute, à beaucoup de patience et de pugnacité. Il faut également

imaginer que Daniel Maurer a dû se heurter aux mêmes obstacles qu'Aurélien Le blé et peut être, en plus, à la suspicion de ses collègues infirmiers. Malgré tout, même si l'on reste impressionné par le défi que représente une telle somme, elle aurait singulièrement manqué d'originalité si l'auteur n'avait pas abordé deux points qui nous paraissent essentiels et que nous résumerons brièvement.

Le premier point concerne un paragraphe qui est consacré à la recherche française dans lequel l'auteur a eu la bonne idée de mentionner les huit thèses de fin d'études de médecine consacrées aux NDE, et qui sont actuellement disponibles dans toutes les bibliothèques des facultés de médecine. Je profite de l'occasion pour encourager tous ceux que cela intéresse à aller s'inscrire au plus vite dans la bibliothèque universitaire de médecine la plus proche de leur domicile et de se procurer (pour une somme très modique) ces travaux de haut niveau qui offrent, on s'en doute, toutes les garanties de sérieux. Je recommande tout particulièrement la thèse de Sylvie Cafardy (dont nous parlerons plus loin) qui séduit par le travail complet qu'elle nous offre (plus de 400 pages), et par la hardiesse de ses investigations qui touchent des domaines inattendus. Dans le chapitre de sa thèse consacré aux hypothèses elle n'hésite pas, en effet, à aborder les domaines de pointe de la recherche scientifique. Elle fait référence notamment aux travaux de Sir Jhon Eccles (théorie des micro-sites), à ceux de David Bohm (théorie de l'ordre involué-évolué), de Karl Pribram (théorie de la conscience holographique), et enfin à ceux de Régis Dutheil (théorie de la conscience superlumineuse).

Le second point qui mérite notre attention est le

chapitre VIII du livre intitulé « Croire en la survie ». Dans ce chapitre Daniel Maurer tente de démontrer que les NDE pourraient être le dénominateur commun des systèmes religieux qui affirment la survie de la conscience après la mort physique. Tel serait le cas des religions monothéistes comme le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, et d'autres religions qu'il désigne comme étant réincarnationnistes, c'est-à-dire le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Taoïsme, le Shintoïsme, ainsi que des mouvements plus marginaux tel le Spiritisme, la Théosophie, le Caodaïsme, et le channeling. Constatant que ces mouvements religieux prônent sans ambiguïté la croyance en la survie, Daniel Maurer finit par se demander si les NDE, qui témoignent en faveur de cette survie, ne seraient pas tout simplement la cause directe de leur apparition. Nous reconnaissons volontiers l'originalité de cette hypothèse, mais nous devons aussi reconnaître que Daniel Maurer s'est lancé, ici, dans une entreprise incertaine dont on sent bien par moment les faiblesses. Sa démonstration n'est pas toujours convaincante, l'interprétation personnelle de certains passages de la Bible est quelque peu forcée, et l'assimilation de Jésus à un « expérimenteur modèle », prête à sourire. Le seul intérêt, selon nous, de ce chapitre est d'esquisser, de façon bien maladroite il est vrai, un rapprochement entre les NDE et l'expérience religieuse en général. En fait, Daniel Maurer semble tomber, sans s'en rendre compte, dans le piège classique qui consiste pour bon nombre de chercheurs à vouloir à tout prix expliquer la réalité à travers le prisme réducteur de leur sujet d'étude de prédilection. Passionné par les NDE, il a imaginé qu'il pouvait expliquer l'origine des religions par ce type particulier d'expérience. C'est-là à notre avis une autre forme de réductionnisme aussi redoutable que celles qu'il

dénonce dans son livre. Dans le fond, Daniel Maurer croit que les religions sont des créations purement humaines et que leurs fondateurs étaient des hommes comme vous et moi qui auraient eu seulement le privilège de vivre une NDE d'une grande profondeur. A aucun moment, il n'envisage la possibilité (possibilité qui est strictement conforme aux textes et à la tradition) que les religions puissent être le résultat d'une sorte de « descente » du Principe Divin dans notre monde, comme le montre justement l'exemple du Christ, Incarnation du Verbe Divin selon les Evangiles.

Il est incontestable que l'expérience de mort imminente comporte une dimension spirituelle et transcendante (du moins pour les plus profondes d'entre elles), et si cette expérience donnait à un nombre toujours plus grand d'individus la possibilité de saisir pleinement les vérités centrales communes à toutes les religions, ce ne serait déjà pas si mal. Vivre une NDE c'est subir une forme d'initiation, c'est-à-dire être invité, en quelque sorte, à suivre un nouveau chemin ou une nouvelle voie de développement. Les termes d'initié et d'initiation viennent du latin *initium* qui veut dire commencement. L'expérience de mort imminente n'implique donc pas que l'expérimenteur soit parvenu d'emblée à un état parfait d'achèvement, au contraire, cette expérience marque d'abord l'entrée dans un nouveau mode d'existence dont ne sont seulement posées que les premières fondations qu'il appartiendra à l'expérimenteur de consolider tout au long de sa vie. Comme le dit Phyllis Atwater qui par trois fois a vécu une NDE (cité par Daniel Maurer dans la conclusion de son livre) : *« l'expérience la plus riche et la plus significative ne constitue pas un bouclier contre la réalité et ne vous*

protège en rien contre elle. Une NDE n'est pas un gri-gri tout puissant; elle ne fait de vous ni un surhomme, ni quelqu'un d'éclairé. Elle n'efface pas vos problèmes. Vous les retrouvez tels quels au retour. Vous pouvez très bien vous rétablir physiquement et n'être qu'une loque intérieurement ». Belle leçon d'humilité et de réalisme qui nous éloigne quelque peu de la vision idéalisée de l'« expérienceur-prophète » imaginée par Daniel Maurer.

(7)

François Brune et Rémy Chauvin
A L'ECOUTE DE L'AU-DELA
(Editions du Félin, Philippe Lebaud, 1999)

Le livre dont nous allons parler maintenant n'est pas consacré exclusivement aux N.D.E mais, comme son titre l'indique, c'est une étude qui explore les possibilités de communication, ou de simple « contact », avec l'au-delà. Quel rapport l'au-delà peut-il avoir avec les N.D.E ? J'ai pensé dans un premier temps que la réponse à cette question allait dépendre, bien évidemment, de la façon dont on envisageait la nature de ces dernières. Mais je me suis vite aperçu, après une lecture attentive du livre de François Brune et de Rémy Chauvin, que la réponse n'était pas aussi simple. J'en ai déduit finalement que la difficulté principale tournait autour de la notion de communication qui implique qu'il y ait un échange réel entre l'au-delà et notre monde. Hors, qui dit échange, dit aussi existence d'une sorte de « passerelle » ou d'un « canal » quelconque qui relierait ces deux mondes. En dernière analyse la question qui se pose est celle de savoir si, en reconnaissant que l'au-delà existe vraiment, est-ce que de cette existence découle nécessairement le fait que l'on puisse établir une communication avec lui ? Les auteurs d'« A l'écoute de l'au-delà » ne doutent pas de la réalité d'un autre monde où vivraient, sous une autre forme bien sûr, nos chers disparus, mais ils reconnaissent aussi que la possibilité de communiquer avec ce monde est une question épineuse qui exige pour chaque cas un vrai travail de discernement. Ce qui en revanche est incontestable et largement vérifié, c'est que lors de

l'expérience de mort imminente, de nombreuses personnes prétendent avoir été en contact avec une autre forme de réalité, et certaines d'entre elles se souviennent même d'avoir dialogué avec des parents décédés, ce qui laisse donc supposer que les disparus vivraient encore après la mort.

« A l'écoute de l'au-delà » est divisé en deux parties, l'une est rédigée par le Professeur Rémy Chauvin, l'autre par le Père François Brune. L'idée de faire collaborer dans un ouvrage ces deux personnalités hors du commun est à mon avis très judicieuse, et le résultat de cette association explosive est à la fois percutant et stimulant pour l'esprit. L'une et l'autre de ces personnalités sont réputés, en effet, pour leurs prises de positions pas toujours proches de l'orthodoxie régnante dans leur milieu respectif (scientifique et ecclésiastique). Rémy Chauvin sait ce qu'il en coûte d'explorer des domaines qui sortent des territoires balisés par la recherche scientifique officielle. En ce qui concerne François Brune sa démarche qui a pour objectif de réhabiliter non seulement la dimension miraculeuse (guérisons inexplicables, apparitions mariales, Saint-Suaire, etc..) du christianisme, mais aussi le dialogue avec les morts comme source d'enrichissement spirituel (il place en effet certains messages reçus de l'au-delà au même niveau spirituel que les écrits des grands mystiques), n'a peut être pas toujours été bien comprise par les membres de la hiérarchie de l'Eglise. Il faut saluer à ce titre l'audace et le courage dont ils font preuve en se livrant à des recherches systématiques dans des domaines de la connaissance qui sont soit bêtement ignorés, soit considérés carrément comme « maudits ». Voilà donc un

scientifique et un prêtre, tout deux hommes de convictions, qui cherchent à montrer combien nous sommes parfois aveuglés par des préjugés stupides et des « idées toutes faites » dès que nous abordons des sujets réputés marginaux. Pour nous convaincre du bien fondé de leurs travaux, ils déploient devant nous des arguments convaincants qui ne peuvent pas laisser indifférent le lecteur honnête. Qu'il s'agisse de la parapsychologie (équivalent de l'ancienne « métapsychique » du XIX^{ème} siècle), des ovnis, des N.D.E, des voyages hors du corps, des manifestations physiques liées au mysticisme (bilocation, lévitation, clairvoyance, inédie, luminescence du corps, incorruptibilité du corps des saints, don de guérison, stigmates, fragrances, etc...) que l'on trouve abondamment relatés dans la littérature hagiographique, des messages reçus de l'au-delà par écriture médiumnique, ou de la transcommunication instrumentale (TCI), il existe désormais, dans chacun de ces domaines, suffisamment d'études sérieuses pour ne plus douter de la réalité des phénomènes observés et de la véracité des témoignages. Et si, comme le souligne Rémy Chauvin, nous étions capables d'accepter et d'intégrer dans notre vie tous ces faits apparemment disparates, il s'ensuivrait une vision particulière de l'Univers, très différente de celle qui règne dans la science actuelle.

En ce qui concerne la réalité de l'au-delà, des phénomènes de transcommunication, et des expériences à l'approche de la mort, la question fondamentale qu'ils soulèvent est celle de savoir qu'elle est la nature exacte de la conscience ? C'est la question préalable que Rémy Chauvin résume en ces termes : « *peut-on considérer que le corps est formé de matière et que la conscience est*

l'autre nom dont on désigne l'esprit, la chose pensante de Spinoza (res cogitans) par opposition à la chose étendue (res extensa) qui est le corps ? ». L'une des propriétés de la conscience est justement qu'elle ne semble pas en avoir (de propriété), du moins si l'on entend par propriétés celles qui définissent les objets matériels : on ne peut pas mesurer sa hauteur, sa largeur, sa profondeur, son poids, sa masse, son volume, sa vitesse de déplacement, ni analyser sa composition chimique ou sa texture. En fait, l'ancienne dualité entre le corps/matière et la conscience/esprit n'a plus de raison d'être aujourd'hui dans la mesure où la physique moderne nous enseigne que la matière n'est en dernière analyse qu'un concentré d'énergie (voir la fameuse équation d'Einstein : $E = mc^2$, ou E, l'énergie, est égale à la masse, m, multipliée par le carré de la vitesse de la lumière, c^2). Si la matière est dans son essence ultime de l'énergie pure, la matière est donc plus proche de la conscience que nous ne l'imaginions, car la conscience est sûrement, elle aussi, une forme très subtile d'énergie. Ces considérations sur l'énergie ouvrent donc des perspectives fort intéressantes sur une possible survie de la conscience après la disparition du corps physique. De fait, Rémy Chauvin nous explique que : « les physiciens des quanta se permettent des audaces de pensée à couper le souffle. Ainsi le vide quantique (vide quantique qui est en fait plein d'énergie), où les particules ne sont pas forcément ce qu'il y a de plus intéressant, (car) ce qui compte ce sont les champs énergétiques qui se bousculent au niveau des quanta. Quand nous essayons de saisir la matière, elle ressemble de moins en moins à un caillou... Somme toute, c'est de l'énergie ; et la conscience, en tant que volonté, aussi, dans un certain sens... Eccles propose que l'action

volontaire agisse au niveau des quanta en changeant seulement les probabilités, le tout sans dépense d'énergie ». En partant des découvertes de la science moderne il est donc possible de rejoindre les conceptions anciennes sur la survie de la conscience après la mort, et la communication éventuelle avec l'au-delà.

Il est révélateur que les titres des livres du Docteur Raymond Moody (médecin et psychiatre qui essaya pour la première fois de modéliser les N.D.E) expriment clairement un rapport étroit entre ces expériences et l'au-delà : « La après la vie », « Lumières nouvelles sur la vie après la vie », « La Lumière de l'au-delà ». Certes, ces titres ont sûrement été choisis pour « accrocher » le lecteur comme l'on dit, mais il n'en demeure pas moins que toutes les études ultérieures consacrées aux N.D.E abordent plus ou moins la question de savoir quels liens cette expérience entretient avec l'au-delà. La façon dont Rémy Chauvin traite cette question de l'au-delà et d'une éventuelle communication avec lui, est avant tout celle d'un scientifique soucieux de préserver dans sa démarche les acquis de la science, et c'est une attitude tout à fait naturelle de la part d'un scientifique de ce niveau. Quand à François Brune nous sommes agréablement surpris de trouver sous sa plume de nombreuses références à des travaux scientifiques sérieux relatant des expériences de transcommunication instrumentale dans divers laboratoires étrangers. De la part d'un prêtre cette démarche est moins banale. S'appuyant sur les acquis de tous ces travaux scientifiques le Père Brune ne craint pas d'affirmer : *« Au risque de paraître fort téméraire et d'indisposer tous ceux qui ont reçu quelque formation scientifique, je dirais volontiers que nous avons des*

preuves (de la communication avec les morts) ». De fait, François Brune nous donne de très intéressantes informations concernant l'analyse des voix censées provenir de l'au-delà par l'intermédiaire d'un magnétophone, d'un téléphone, d'un ordinateur, d'une télévision, et même d'une simple machine à écrire. L'analyse électro-acoustique, par exemple, révèle que certaines voix enregistrées par des magnétophones ne comportent pas de fréquences fondamentales (toute voix humaine normale comporte une fréquence fondamentale comprise entre 100 et 200 hertz environ), ce qui implique que les individus qui ont prononcé ces voix ne possédaient pas de cordes vocales ! S'il semble désormais ne plus y avoir de doute sur la réalité des voix qui ont été enregistrées, cette réalité soulève cependant deux questions essentielles :

1) Comment les voix se forment, c'est-à-dire comment nos appareils sont-ils influencés par elles ? Quelle force mystérieuse opère cette influence et modifie de façon significative le comportement de nos machines.

2) Qui communique réellement avec nous ? Ces voix sont-elles vraiment ce qu'elles prétendent être ?

Pour François Brune, l'hypothèse la plus probable est celle qu'il avait déjà envisagé dès le début de son intérêt pour les phénomènes de transcommunication instrumentale (voir son livre, « Les morts nous parlent »), c'est-à-dire celle qui admet que nous communiquons en fait avec « la banlieue de la Terre », pour reprendre son expression, « banlieue » qui correspond aux premiers niveaux dans l'au-delà. Ce sont donc bien des trépassés qui cherchent à communiquer avec nous, mais ces

disparus habiteraient les sphères inférieures des mondes spirituels, et ceci pourrait expliquer en partie la pauvreté intellectuelle de nombreux messages reçus. Ou bien alors, comme l'envisage aussi le Père Brune, c'est peut être toute la population de l'au-delà, riche et variée, qui se manifeste : les « coques psychiques » qui sont des résidus subtils de personnalités qui ont vécu sur Terre, les égrégores qui sont créées par les pensées et les sentiments d'individus ou de communautés entières, les entités venues de mondes lointains ou parallèles, ou enfin, d'autres entités non-incarnées, correspondant à ce que les traditions religieuses appellent les anges. Même si nous ignorons dans de nombreux cas l'identité réelle de nos interlocuteurs, nous serions néanmoins à l'aube d'une ère nouvelle qui verrait peu à peu se mettre en place un « contact » durable et cohérent entre notre monde et l'au-delà. La nouveauté en ce domaine est que le « contact » aurait pour base une démarche rigoureusement scientifique. Mais ce bel optimisme ne doit pas nous dissimuler les dangers qui guettent les futurs chercheurs, et de ce point de vue nous souscrivons pleinement à la mise en garde de François Brune : *« Les contacts se multiplient, s'intensifient. Mais nous n'en sommes encore qu'au début. Des pistes innombrables s'ouvrent devant nous, peut être une vraie jungle. De toute façon, il n'est plus possible d'ignorer ces phénomènes. Il faudra sans doute beaucoup de prudence, prendre du recul devant chaque expérience. C'est, me semble-t-il, ce qui manque souvent aux expérimentateurs, trop prisonniers de l'aventure qu'ils vivent. Toute prospection de terres inconnues est une aventure ; merveilleuse et dangereuse. On court toujours le risque de s'égarer »*. Rien n'est plus excitant que d'explorer des continents nouveaux du savoir,

et cela fait incontestablement partie des privilèges de la condition humaine. Je crois qu'il est du devoir de l'Humanité de progresser dans la connaissance de l'Univers, même si cette connaissance bouscule quelque peu les acquis antérieurs. La transcommunication instrumentale nous offre peut être l'occasion d'élargir le champ de nos connaissances, même si ces connaissances nouvelles ne correspondent pas exactement à la vision que nous nous faisons de l'Univers aujourd'hui. Ne laissons pas passer cette chance. Si nous osons nous lancer dans cette fascinante aventure sans à priori mais avec rigueur, le risque est que dans le pire des cas nous aurions simplement perdu notre temps en cherchant à communiquer avec un illusoire au-delà, dans le meilleur des cas c'est peut être une moisson insoupçonnée de connaissances nouvelles qui nous attend.

Dans leur tour d'horizon des « preuves » en faveur de l'existence de l'au-delà, et des possibilités réelles de communication entre ce monde et le nôtre, Rémy Chauvin et François Brune se révèlent très convaincants. Basée sur une solide argumentation scientifique leur étude projette un éclairage nouveau sur ces territoires quasiment inconnus qui étaient jadis réservés aux philosophes, aux théologiens, aux occultistes, sans oublier aussi les charlatans et les « illuminés » de tous poils. Certes, ils ne pourront peut être pas emporter d'emblée l'adhésion des sceptiques irréductibles, mais du moins offriront-ils aux esprits ouverts l'occasion de réfléchir sur le sens de la vie humaine, et sur son destin au-delà de cette vie terrestre.

(8)

Pierre Jovanovic
ENQUETE SUR L'EXISTENCE
DES
ANGES GARDIENS
(Editions Filipacchi, 1993)

Ceux d'entre vous qui sont des habitués du rayon « ésotérisme » des librairies, auront sans doute remarqué que le nombre de titres consacrés aux anges ne cesse d'augmenter chaque année. Bien que ce sujet ne soit pas vraiment nouveau, puisque nous trouvons mention des anges dans de nombreux textes religieux anciens, il est manifeste que nos contemporains redécouvrent avec émerveillement l'existence de ces entités spirituelles qui seraient les fidèles compagnons de notre vie quotidienne. Comment expliquer ce soudain intérêt pour les anges, au siècle de la mécanique quantique, de la Station Spatiale Internationale (l'ISS), d'Internet et des biotechnologies ? Voilà encore un de ces surprenants paradoxes dont notre époque est pétri. Tout ce passe, en effet, comme si les avancées spectaculaires de la science et de la technique s'accompagnaient d'une sorte de réhabilitation ou de renaissance de domaines de la connaissance considérés comme ineptes par le courant rationaliste dominant. Il suffit de constater la prolifération des études consacrées par exemple, à l'alchimie, à l'initiation, à l'astrologie, à l'architecture sacrée, aux sociétés secrètes, aux tarots, aux runes, aux diverses mancies, aux fées, à la magie, au chamanisme, à la réincarnation, etc..., pour s'en convaincre. Les rationalistes intégristes (c'est-à-dire les purs et durs qui ne changent jamais d'avis même lorsqu'on leur

met des preuves sous le nez) avaient voulu chasser ce qu'ils appellent de façon très dédaigneuse l'« irrationnel » par la porte, et ils sont tout étonnés de le voir ressurgir avec vigueur par la fenêtre. Ils n'ont pas encore compris que l'on ne se débarrasse pas aussi facilement d'une donnée fondamentale de la psyché humaine. Aveuglés par leurs préjugés, ils ont cru que l'« irrationnel » était une sorte de maladie honteuse ou une tare de l'esprit humain dont il fallait se débarrasser coûte que coûte. Mais ce qu'ils semblent vouloir ignorer de toutes leurs forces c'est qu'avec l'« irrationnel » nous sommes véritablement en présence d'une sorte de réminiscence de l'invisible. C'est un peu comme si l'esprit humain portait en lui la nostalgie d'une réalité qui est au-delà de ce monde. Certes, nous ne pouvons pas nier que cette nostalgie s'exprime parfois de façon très grossière et qu'elle est bien souvent exploitée à notre époque par des marchands de rêve peu scrupuleux. Mais la faute à qui ? C'est précisément parce que les rationalistes ont rejeté avec violence l'« irrationnel », parce qu'ils ont jetés l'anathème sur ceux qui voulaient l'étudier honnêtement, qu'il a été récupéré par des charlatans et les « marchands du temple ». Mais nous avons, aujourd'hui, de bonnes raisons de tempérer notre indignation, car nous voyons depuis peu se lever des esprits sérieux et désintéressés qui osent à nouveau explorer ces domaines de la connaissance réputés interdits et maudits. Nous en avons donné quelques exemples dans nos brèves « notes de lecture ».

Alors qu'en est-il des anges ? Doit-on encore se moquer avec condescendance de ceux qui s'y intéressent ? Les anges font-ils partie de cet « irrationnel » absurde qu'il faut éliminer à tout prix, ou sont-ils au

contraire une réalité incontournable sur laquelle il serait temps de se pencher avec sérieux ? La minutieuse et passionnante enquête menée par Pierre Jovanovic donne à penser que la seconde option est sûrement la plus judicieuse. Cette magistrale étude sur les anges gardiens parvient, en effet, à éveiller notre curiosité sur un sujet qui pourrait paraître, en ce début de III^{ème} millénaire, totalement anachronique. Après avoir balayé nos réticences initiales, bien compréhensibles vis à vis d'un sujet si « décalé » par rapport aux catégories mentales ordinaires de l'homme moderne, Pierre Jovanovic nous fait pénétrer avec talent dans un univers à la fois étrange et fascinant dont la réalité ne peut plus désormais être mise en doute. La démonstration de Pierre Jovanovic ne peut qu'emporter l'adhésion du lecteur, qui en refermant son livre se dira peut être : « Eh bien oui, les anges et les anges gardiens existent ! »

L'intérêt de cette étude sur les anges gardiens réside dans le pertinent rapprochement que l'auteur établit entre N.D.E et anges gardiens. Le talent, l'humour, et surtout l'impressionnante série de témoignages présentée par Pierre Jovanovic nous entraîne vers des horizons que nous étions loin de soupçonner. Nous sommes alors surpris de constater qu'au fil des pages, nos a-priori les plus enracinés à propos des anges se dissolvent, et que ces « êtres célestes » ou ces « entités spirituelles », que certains considéraient peut être comme relevant d'une sorte de fable mythico-religieuse, revêtent, peu à peu, une fascinante présence. Encore faut-il dépasser le stade de la représentation naïve de l'ange : le dodu bébé tout rose avec deux petites ailes dans le dos. J'aime à dire à mes amis que l'ouvrage de Pierre Jovanovic est aux anges

gardiens, ce que « La vie après la vie » du Dr Raymond Moody est pour les N.D.E. : c'est un vrai livre de pionnier qui n'a pas froid aux yeux, un livre fondateur qui fera date, un livre qui a ouvert (ou réouvert) une voie de connaissance.

La première piste (et son livre en explore beaucoup d'autres) suivit par Pierre Jovanovic, et qui lui fournit l'occasion d'approcher de très près la réalité de ces êtres célestes considérés par toutes les traditions comme les intermédiaires entre l'homme et Dieu, est celle des N.D.E. Dans son chapitre intitulé : « Des Anges dans les tunnels », l'auteur remarque avec justesse que la rencontre avec les anges, que bon nombre d'expérimenteurs préfèrent appeler « guides spirituels », se déroule lors de la phase bien connue de la traversée du tunnel. Généralement la phase du tunnel survient après la phase autoscopique, ou phase de sortie hors du corps, et l'expérimenteur, désorienté, se demande à cet instant dans quel endroit il se trouve et ce qui va advenir de lui. C'est lors de cette phase ou l'expérimenteur est plongé dans une réalité qui ne lui est pas familière, qu'intervient l'ange. L'ange apparaît, car son premier souci est de rassurer l'expérimenteur, de lui ôter toute angoisse, voir, dans certains cas, de le guider vers la Lumière. En fait, l'étude des cas de N.D.E avec ange(s), montre que ces derniers peuvent se manifester à n'importe quel stade de l'expérience, et que dans tous les cas, ils sont considérés comme distincts de la Lumière. Cependant, d'après les statistiques fournies par l'auteur, sur cent cas de mort clinique, seuls dix expérimenteurs ont le privilège de fusionner avec la Lumière, et aussi seulement dix d'entre eux, prétendent avoir vu, ou ressenti, une présence à leur côtés. Présence qui dans bien

des cas peut être assimilée à celle de l'ange gardien. Trouver des N.D.E avec ange(s), n'est donc pas une entreprise facile.

Pour tous les chercheurs qui étudient de près les N.D.E, l'intérêt majeur du livre de Pierre Jovanovic est qu'il expose plus d'une trentaine de cas relatant des rencontres avec les anges. Un de ces cas, par exemple, est celui d'une fillette, Krystel, âgée de sept ans au moment de sa N.D.E, et considérée comme morte à la suite d'une noyade dans une piscine. Privée d'oxygène pendant 19 minutes exactement, le cerveau de Krystel n'aurait jamais dû fonctionner normalement après sa sortie de coma. Mais le miracle se produisit, et Krystel ne manifesta aucun trouble mental ou moteur lié à ce manque d'oxygène. Mais la chose qui intrigua le plus le docteur Melvin Morse (connu pour ses travaux sur les N.D.E des enfants) qui soignait la fillette, était le fait que la petite Krystel disait s'être entretenue avec une certaine Elisabeth qui l'avait, d'après elle, emmenée voir le Père céleste et le Christ. Le pédiatre Melvin Morse lui posa alors la question suivante :
- *Krystel, dis-moi qui est Elisabeth ?*

La fillette regarda autour d'elle et dit tout doucement :

- *Mais c'est mon Ange gardien !* et elle raconta au médecin tout son périple avec l'ange.

Ce cas est exemplaire parce qu'il met en relation deux faits dont l'un peut être qualifié d'objectif et l'autre de « subjectif ». Le fait objectif qui va à l'encontre des lois les plus élémentaires de la physiologie humaine est qu'un cerveau puisse être privé d'oxygène pendant 19 minutes sans subir de séquelles irréparables. Comme le fait justement remarquer Pierre Jovanovic : « *C'est purement insensé, un vrai miracle qui n'a pas été expliqué et qui ne*

le sera jamais. Le cerveau, sans aucune oxygénation, pendant ce laps de temps aurait dû être totalement détruit ». Et pourtant, trois jours après sa noyade la petite fille de sept ans était rétablie et ne présentait aucune séquelle. Melvin Morse tire la conclusion que *« son cas comptait parmi ces mystères médicaux qui démontrent les ressources insoupçonnées de l'organisme humain... »*. A notre avis la conclusion du prestigieux pédiatre américain est un peu faible. Comment, en effet, ne pas établir une étroite relation entre le miracle de la guérison et l'intervention d'Elisabeth ? Est-ce que Krystel aurait pu survivre à sa noyade si elle n'avait pas eu sa N.D.E ? Sans l'existence du fait « subjectif » (la N.D.E) il est peut probable que Krystel soit revenue parmi nous.

Nous disions que ce cas est exemplaire parce qu'il illustre la façon dont l'expérience à l'approche de la mort modifie le court normal des choses. Selon les lois de la médecine Krystel aurait dû mourir, mais elle a survécue, cela signifie donc qu'un facteur inconnu est intervenu. Ce facteur inconnu c'est la N.D.E au cour de laquelle se manifeste la présence de l'ange gardien. Ce lien, ou plutôt cette coïncidence parfaite entre un fait objectif inexplicable (le retour à la vie, la guérison complète), et un fait « subjectif » (le récit d'une N.D.E avec (ou sans) ange), nous plonge en plein cœur du mystère de l'expérience de mort imminente. Cette coïncidence est une constante des N.D.E qui n'a pas été, selon nous, suffisamment approfondie. Pouvons-nous dire que l'intervention de l'ange au cours du déroulement d'une N.D.E modifie la destinée de l'expérienceur ? La réponse est : oui et non, car cette intervention n'est pas le seul facteur déterminant lors d'une N.D.E. Il semblerait que ce soit la Lumière en

définitive qui joue le premier rôle, et que devant elle l'ange s'efface. L'ange est avant tout un guide spirituel qui réconforte l'expérienceur et oriente ses premiers pas dans l'au-delà. De toute façon pour Pierre Jovanovic la preuve est faite que l'expérience de mort imminente est sans doute la meilleure piste pour démontrer la réalité des anges. Il nous confie que *« Si un prêtre m'avait affirmé « les anges existent », je ne l'aurais pas cru, bien que le prêtre qui croit aux anges soit une race en voie de disparition. En revanche, à travers les expériences aux frontières de la mort, l'existence des anges pulvérise n'importe quelle hésitation théologique »*. Lors d'une N.D.E, *« l'ange gardien, le guide, la présence amie, le surveillant est bien là »*. Avec cette « Enquête sur l'existence des anges gardiens » nous apprenons (ou réapprenons) que nous ne serons certainement pas seuls au moment du « grand passage ». Notre guide sera là, et avec lui nous pourrons aborder en toute confiance une nouvelle phase de notre cheminement spirituel.

(9)

Mme Sylvie Cafardy
CONTRIBUTION DE L'ETUDE DES EXPERIENCES
DE MORT IMMINENTE A L'ACCOMPAGNEMENT
DES MOURANTS.

Thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine
présentée et soutenue publiquement le 12 mai 1999.

Cette note de lecture n'est pas consacrée à un livre publié et vendu en librairie, mais à une thèse de médecine. Elle mériterait, d'ailleurs, d'être éditée et diffusée, car c'est vraiment une des meilleures études que j'ai lu sur le sujet. Que le lecteur ne soit pas effrayé, et qu'il ne se dise pas d'emblée que cette note de lecture n'est pas pour lui puisqu'il n'a jamais fait d'études de médecine. Il aurait tort. En effet, malgré son titre quelque peu « ronflant » le document que je vais vous présenter est compréhensible par tous. Non seulement il est compréhensible, mais la thèse de Madame Cafardy est tout simple-ment passionnante et se lit presque comme une étude de vulgarisation destinée à un large public. Bien évidemment, le style employé pour présenter une thèse de médecine n'est pas le même que celui utilisé pour un ouvrage anecdotique. Mais ici, le style passe au second plan, car ce qui compte avant tout se sont les résultats. Par ailleurs, je suis tout à fait conscient de l'impasse dans laquelle je me suis engagé en présentant une thèse de médecine. Le lecteur ne manquera pas de me faire remarquer que cela est bien beau de vanter les qualités d'un travail universitaire, mais à quoi cela sert-il si on ne peut pas se le procurer dans la librairie de son quartier ? La remarque est pertinente, mais je vois deux solutions

pour remédier à cet inconvénient :

1) Le lecteur a la possibilité de s'inscrire dans la bibliothèque universitaire de médecine la plus proche de son domicile, et pour quelques euros, avoir accès à toutes les thèses de médecine de France traitant de ce sujet.

2) Je dispose de plusieurs exemplaires personnels de la thèse de Madame Cafardy, et pour ceux que cela intéresse vraiment, je peux leur envoyer une copie du document. En tout cas, il est évident que je ne me serais pas risqué à présenter ce travail si je n'y avait pas trouvé de puissantes qualités. Tout d'abord notons que la thèse est divisée en cinq chapitres :

Chapitre 1 : Définition des expériences de mort imminente et contenu des récits de ces expériences.

Chapitre 2 : Les données littéraires, qui comprennent les écrits philosophiques et religieux (remontant au IIIème millénaire avant J-C jusqu'aux récits postérieurs à 1975), ainsi que les études scientifiques récentes (depuis les recherches d'Albert Heim à la fin du XIXème siècle, jusqu'à la création de IANDS et les autres thèses de médecine traitant de ce sujet au XXème siècle).

Chapitre 3 : Etude de six cas cliniques de « première main », avec application des tests de personnalité M.M.P.I et l'inventaire de personnalité d'Eysenck, ou E.P.I.. Ces tests sont couramment employés par les psychologues et servent, dans le cas présent, à dépister d'éventuels troubles de la personnalité chez les expérienceurs pouvant infirmer la validité de leur récit. A noter que dans toutes les études qui ont été menées, tant aux Etats-unis qu'en France,

aucun test de personnalité n'a été appliqué aux cas retenus pour l'enquête et servant de base à l'étude. Les troubles de la personnalité ou les troubles cognitifs étaient supposés connus au départ et constituaient généralement un critère d'exclusion. Par ailleurs, comme le souligne Madame Cafardy : *« le sujet de cette thèse est de rechercher un outil thérapeutique visant à améliorer le vécu des mourants à partir de l'observation des améliorations psychologiques consécutives aux E.M.I, en particulier la perte de la peur de la mort. C'est pourquoi cette thèse ne comporte pas d'enquêtes statistiques visant à déterminer l'incidence ou la prévalence du phénomène dans la population française ».*

Chapitre 4 : Théories explicatives comprenant : les hypothèses psychologiques, les hypothèses neuropsychiatriques, les hypothèses neurologiques, les hypothèses relevant de la mécanique quantique, et la proposition d'un modèle explicatif global.

Chapitre 5 : L'accompagnement des mourants avec une approche des dimensions physique, psychologique, sociale, et spirituelle du soin aux mourants.

Nous laisserons de côté le chapitre 5 consacré à l'accompagnement des mourants car il ne rentre pas dans le cadre des sujets abordés dans ce livre. Dès l'introduction de sa thèse Madame Cafardy exprime clairement sa position vis à vis des conditions dans lesquelles devraient se faire le passage de la vie à la mort : *« J'ai toujours aujourd'hui la conviction profonde qu'il s'agit là (les derniers instants de la vie) d'une étape-clé du développement de la personnalité de chaque individu et*

que la bâcler revient à tronquer la vie de la personne elle-même ». De même dans sa conclusion, elle définit la façon dont elle envisage les rapports entre agonie et E.M.I : « En quoi les E.M.I peuvent-elles être utiles à nos patients ? Les E.M.I ne peuvent répondre à la question : qu'y a-t-il après la mort ? car si les témoins peuvent venir nous parler de leur expérience, c'est bien parce qu'ils ne sont pas allés jusqu'au bout de ce processus évolutif qu'est la mort clinique. Par contre, les études qui ont été menées, et les théories qui ont été proposées suggèrent que les E.M.I pourraient nous dire, du moins en partie, ce qu'est le vécu subjectif du processus d'agonie : un moment de bien être et de paix, immobile dans le temps, où l'on revoit ceux qu'on a aimés et où on a le sentiment de comprendre enfin toutes choses. Dans de telles conditions pourquoi en avoir peur ? Aborder le problème de la mort avec les patients condamnés et leur famille par l'intermédiaire d'une information sur les E.M.I permettrait de relancer leur réflexion gelée par la peur sur la perspective d'une mort proche ainsi dédramatisée, et d'enclencher un processus de deuil anticipé salutaire et indispensable à un abandon paisible dans la mort. Les équipes soignantes pourraient également trouver dans une telle information les moyens de mieux gérer leur appréhension personnelle de la mort et être ainsi plus à même d'assurer auprès des patients en fin de vie une présence réconfortante. Si des témoins pouvaient ensuite s'entretenir avec des malades, ils pourraient leur apporter le réconfort de leur inimitable force de conviction. De plus, en souvenir de ce qu'ils ont vécu, ils rayonnent de la même énergie joyeuse que la lumière qui a fait basculer leur vie. Le Dr. Raymond Moody, psychiatre américain et pionnier de l'étude scientifique des E.M.I disait qu'il finissait par devenir en

quelque sorte dépendant de son sujet d'étude, tellement l'énergie que dégage un témoin racontant son expérience envahit le coeur et l'esprit de ses auditeurs. Les personnes en fin de vie et leur entourage, n'en doutons pas, trouveraient dans ces témoignages ainsi racontés la force et l'espérance nécessaires pour surmonter leurs blocages et reprendre ainsi dans un soutien mutuel, leur chemin vers la mort dans la paix ».

Si j'ai longuement cité ce passage de la conclusion, c'est parce qu'il représente à lui tout seul un magnifique programme d'aide aux mourants. Espérons qu'un jour prochain les expérienceurs et le personnel soignant qui s'occupe des malades en fin de vie pourront étroitement collaborer en vue de permettre à ces malades de passer, avec le minimum d'appréhension, le difficile cap de la mort.

La thèse de Madame Cafardy présente, selon moi, trois points forts que je n'ai pas trouvé dans les autres thèses consacrées à l'étude des E.M.I.

Le premier de ces points a trait au travail impressionnant qui a été fait, et on a le sentiment que notre future médecin a tenté de présenter en détail toutes les connaissances accumulées sur les E.M.I depuis plus de trente ans. Ce qui fait, au final, que son travail est à la fois vaste et complet, étendu et fouillé. Il est étendu parce qu'il aborde des domaines scientifiques très divers, il est fouillé, parce qu'il ne se contente pas de les survoler, mais il les analyse en profondeur. Un tel travail suppose à n'en pas douter, sinon une passion, du moins un puissant intérêt pour ce sujet, et peut être même à l'origine de cette

entreprise une motivation personnelle plus profonde.

Le second point fort concerne l'étude clinique qui est d'une très grande qualité. Ce qui est remarquable dans cette étude clinique c'est la large place qui est laissée aux témoignages. L'expérimenteur semble pouvoir s'exprimer en toute liberté, sans contrainte, ni restriction dans la longueur de ses propos. Le résultat est que les interviews sont vivantes, et souvent captivantes, parce qu'elles comportent une foule de détails qui permet au lecteur de saisir les multiples facettes d'une E.M.I. L'intervention de l'auteur est réduite au minimum et consiste simplement à poser des questions très brèves, avec le souci évident ne pas influencer le récit du témoin. Cette exigence d'authenticité transparaît aussi dans la méthode de recherche des témoignages : *« Nous nous sommes surtout attachée à rechercher des témoignages de « première main », afin de recueillir des impressions qui n'avaient pas encore été modifiées par des analyses ou commentaires qui n'auraient pas manqués d'être faits lors d'une éventuelle interview préalable. Le recrutement des témoins s'est effectué essentiellement par le bouche à oreille, afin qu'une relation de confiance vienne briser le mur du silence que certains entretenaient depuis des dizaines d'années »*. La source des témoignages est exclusivement non-hospitalière. Il faut d'ailleurs remarquer à ce propos que les diverses études effectuées en milieu hospitalier ont montré que le taux de confiance auprès du personnel était inversement proportionnel au niveau d'étude de celui-ci. En d'autres termes, ceux qui ont le plus de chances de se voir confier une E.M.I sont les agents de service et les aides-soignant(e)s, puis les infirmières, et en tout dernier les médecins. Le silence des

témoins résulte principalement de la crainte de se voir juger négativement. Mais quelques soient les réactions des personnes à qui ils se sont confiés, les témoins ne doutent ni de leur santé mentale, ni de la réalité de leur expérience, et ils sont pleinement conscients que ce qu'ils ont vécu sort absolument de l'ordinaire. Souvent ils disent : « *Je ne pense pas que quelqu'un qui n'a pas vécu ce que j'ai vécu puisse me croire* ». Si nous avions eu la possibilité de le faire, nous aurions aimé partager avec le lecteur le plaisir de découvrir le récit complet d'un des témoins. Mais comme la place nous manque, nous nous limiterons à relater l'expérience de Mme E. lorsqu'elle pénétra dans la Lumière : « *Cette lumière n'avait pas de bords, pas de limites, elle s'étendait partout et c'était comme si elle m'entourait... J'étais fondue dans cette lumière ! Je n'avais pas du tout de forme, moi, je ne me sentais pas de limites, non plus. Et je me sentais bien, très bien, mon corps était desserré, libre, plus de douleur, plus d'angoisse, plus rien ! Ha la la ! C'était un bien-être, une paix, un bonheur !... C'est merveilleux, c'est pas possible à nommer. Et j'étais de plus en plus... aimée, si vous voulez, reçue, attirée par cette lumière qui était... qui était de l'amour ! Cette lumière était amour ! Mais pas de l'amour qu'on connaît ici. C'est un amour extraordinaire, qui vous prend tout le coeur, tout le corps, qui vous prend tout, tout, tout... comment pourrais-je dire ? Il n'y a pas de mots pour le décrire. On peut aimer ses enfants, un mari, on peut aimer..., mais c'est pas cet amour. C'est un amour brûlant, un amour ardent. Je pense que c'est ce qu'il y a de plus fort, qu'il n'y a pas autre chose au-dessus. J'ai été entourée, portée par cet amour, j'étais moi-même cet amour, il n'y avait pas de limite entre cette lumière, cet amour et moi, ça ne faisait qu'un tout cette chose-là. Je*

regrettais presque d'avoir voulu mourir auparavant. Et je parlais à cette lumière.

Mme Cafardy : *Vous lui parliez ? Parce, pour vous, cette lumière était une personne ?*

Mme E. : *Cette lumière c'était une PRESENCE, c'est le mot que je trouve pour l'instant et c'est le mot qui convient. C'était comme si je parlais à quelqu'un, et cette lumière m'écoutait ! Cette lumière pour moi c'était une énergie divine, c'était quelque chose de... de méconnu, quelque chose de... d'immense, quelque chose... J'avais l'impression que je parlais au Maître Suprême, à Dieu, au Créateur, vous L'appellez comme vous voulez, hein, mais il n'y a rien au-dessus, c'était Lui qui commandait tout.*

Enfin, le troisième point fort de cette thèse réside, selon moi, dans la hardiesse du chapitre 4 consacré aux théories explicatives. Il n'est pas possible d'exposer, ici, l'intégralité de la démonstration qui a pour objectif de construire un modèle explicatif globale des E.M.I. Après avoir précisé l'insuffisance des hypothèses purement psychologiques, neuropsychiatriques, et neurologiques, elle aborde le domaine complexe de la mécanique quantique. Passant en revue les théories de Sir John Eccles sur les microsites du cortex cérébral et les psychons (unités du monde mental), la théorie de l'ordre involué-évolué de David Bohm, la théorie de la conscience holographique de Karl Pribram, la théorie de la conscience superlumineuse de Régis Dutheil, et enfin les théories de la super-radiance et de la transparence auto-induite des microtubules (pour plus de détails sur ces sujets très techniques, je renvoie le lecteur à la thèse de Madame Cafardy), elle tente de démontrer que les résultats de ces recherches peuvent servir à élaborer une théorie globale

des E.M.I. Mais comme elle le dit elle-même : « *Il est évident que le modèle explicatif global reste une hypothèse qui ne prétend pas avoir plus de légitimité que d'autres en l'absence de confirmation expérimentale valable* ». En attendant la confirmation expérimentale de ce modèle, nous pouvons d'ores et déjà en souligner la hardiesse. Ce n'est pas, en effet, une tâche facile que d'expliquer avec des concepts scientifiques comment la conscience humaine peut passer d'un état ordinaire (normal), à un état extraordinaire (sortant de la normalité), dont tout donne à penser que cet état est situé bien au-delà de notre univers spatio-temporel.

Pour conclure, nous dirons que la thèse de Madame Sylvie Cafardy représente un outil de travail à la fois sérieux, précieux, et puissant. Elle donne un exposé clair, concis, et détaillé des connaissances que nous possédons actuellement sur les E.M.I grâce aux nombreuses études qui ont été faites sur ce sujet dans le monde entier. Cet exposé est si clair qu'il peut même captiver les non-spécialistes, parce qu'il n'est ni rébarbatif, ni ennuyeux. L'objectivité et la rigueur avec lesquelles est abordée l'étude des E.M.I n'empêchent pas de sentir chez elle un intérêt tout particulier pour ces expériences, intérêt qui dépasse largement la curiosité strictement scientifique d'un futur médecin. Elle sait mettre en valeur la richesse et la diversité des témoignages, ainsi que le vaste champ d'études potentielles qui s'offre aux chercheurs curieux qui ne sont victimes d'aucun a-priori ni d'aucune idée préconçue vis à vis des E.M.I. Cette recherche s'avère d'autant plus fructueuse et passionnante que les études récentes tendent à montrer que ce type d'expérience n'est pas l'apanage de

ceux qui ont frôlé la mort mais qu'elle est aussi vécue par des personnes victimes d'un stress intense, d'une grande fatigue, d'un choc émotionnel, ou au contraire par celles qui sont dans un état de relaxation profonde, pratiquent des exercices de yoga, ou sont en méditation. D'ailleurs, Madame Cafardy donne un exemple qui illustre parfaitement ce type d'expérience qui peut survenir en dehors de tout danger mortel. Il s'agit du cas clinique n° 5, dont nous avons déjà reproduit plus haut la rencontre avec la Lumière (Mme E., 66 ans, mère de famille, secrétaire retraitée, dont l'E.M.I est survenue en octobre 1985). L'expérience se déclenche lorsque Madame E. vient d'apprendre qu'elle est licenciée après avoir travaillée seize ans dans la même entreprise. A l'époque, elle avait 54 ans et pensait ne pas pouvoir retrouver un emploi. Après l'annonce de son licenciement Madame E. rentre chez elle, et : *« C'est au moment où j'ai enfin pu pleurer à mon aise et laisser sortir toute cette angoisse que ça a commencé. Aussitôt allongée j'ai senti mon coeur se serrer, comme si j'allais étouffer, comme une oppression, une angoisse, je ne voyais plus du tout la lumière du jour, plus du tout. Et j'ai senti qu'au fur et à mesure j'avais mon corps qui tremblait, ou plutôt qui vibrait, et tournait de plus en plus vite, comme une toupie, et je sentais que je montais, à une vitesse très très grande. Mais je ne voyais toujours rien autour de moi. Puis j'ai commencé à voir une lumière comme au bout d'un tunnel »*. Madame E. confiera n'avoir jamais eu de problème cardiaque ou de tension artérielle, ni avant, ni après son expérience. Enfin, nous pouvons dire que la conclusion de la thèse de Madame Cafardy est constructive et généreuse. L'auteur est persuadé que les récits d'E.M.I peuvent entraîner, chez ceux qui en ont connaissance, une diminution non-

négligeable de la peur de la mort, et pour les personnes en fin de vie l'assistance d'un expérimenteur peut faciliter la transition vers l'étape finale.

Thèses de médecine françaises consacrées aux N.D.E :

Patrick DEWAVRIN. « Les phénomènes de conscience à l'approche de la mort ». Paris V 1980.

C. TEULIERES-LARGEAU et P.MENANTEAU. « A l'approche de la mort ». Toulouse 1982.

Elisabeth SCHNETZLER-EYSSERIC et Frédéric SCHMITT. « Expérience de l'imminence de la mort ». Grenoble 1983.

Pierre DAYOT. « Expérience de l'imminence de la mort, approche traditionnelle ». Grenoble 1984.

Olivier DEBAS. « Les expériences dites de mort imminente au cours des syncopes d'origine cardiaque ». Université de Lyon 1991.

Marie-Hélène LINDEMANN. « Les états modifiés de conscience en situations extrêmes, ou expériences de mort imminentes ». Paris VII 1991.

Didier AMMAR. « Expérience de mort imminente (Near Death Experience). Réalités cliniques et thérapeutiques ? Tentative d'explication transdisciplinaire ». Marseille 1993.

Agnès VIVINI-WARDROP. « Recherches sur les expériences vécues au seuil de la mort ». Bordeaux II. 1994.

CONCLUSION

Arrivé au terme de notre travail, nous nous apercevons qu'il y aurait encore beaucoup de choses à dire, beaucoup de choses à raconter et à écrire. Nos tiroirs (aujourd'hui nous dirions : « le disque dur de notre ordinateur ») gardent encore secrètement quelques textes que je n'ai pas souhaité insérer dans cet ouvrage. Peut être trouverons-nous, plus tard, l'occasion de les publier. Car à un moment donné il faut savoir s'arrêter, dire « stop », même si le sentiment de n'avoir pas tout dit persiste. A la limite, ce sentiment d'insatisfaction (insatisfaction qui peut tourner à l'obsession) qui résulte du fait que l'on ne peut pas tout dire, pourrait nous contraindre à ne jamais cesser d'écrire. Continuer à écrire, encore et encore, sans jamais parvenir au but, sans jamais parvenir à la satisfaction du travail accompli, comme si on était embarqué dans une sorte de « quête » qui n'aurait pas de limite, pas de fin. Tant il est vrai que le sujet des expériences de mort imminente est réellement inépuisable. Mais ici-bas, nous savons bien que tout a une fin, même si ces fins et ces termes ne sont que des inachèvements, des ruptures arbitraires dans des « projets », ou des « programmes », dont nous sommes incapables de distinguer, aujourd'hui, les ultimes accomplissements. Toute fin n'est, dans le fond, qu'un achèvement provisoire. Il y a toujours quelque chose après ce que nous croyons être « la fin ». Il y a toujours une renaissance après la mort. La mort n'est jamais une fin absolue. La mort, comme nous l'enseignent les N.D.E, n'est qu'un passage, ce n'est qu'une phase transitoire (une rupture de niveau) qui marque la transition vers une nouvelle forme d'existence. C'est la loi de notre monde, et nous remarquerons que cette loi s'applique aussi bien au niveau individuel que collectif. Désormais, nous savons que les

civilisations (même les civilisations les plus brillantes) sont mortelles, mais ce que j'appellerais le « projet humain global », continu d'exister malgré la disparition de ces civilisations. Les civilisations naissent, grandissent, se développent, mûrissent, déclinent, et meurent. Mais le « projet humain global », lui, survit au-delà de chaque civilisation particulière. Il les traverse un moment, puis renaît, ailleurs, quelque temps après. C'est un peu comme si il y avait « réincarnation » ou « transmigration », dans des civilisations successives, de la dimension spirituelle de l'humanité. Evidemment, nous ignorons, aujourd'hui, quels seront véritablement les ultimes accomplissements de ce « projet » qui concernerait l'espèce humaine dans sa totalité. Rien n'interdit, cependant, d'y songer et de tenter d'y apporter des réponses, tout en sachant, par ailleurs, que les réponses que nous donnons à chaque époque ne sont que des réponses provisoires et fragmentaires. Des hommes comme Kenneth Ring, Teilhard de Chardin, ou encore Sri Aurobindo, ont réfléchi à ces questions, et nous ont proposé des perspectives d'avenir sur le long terme. Ces visionnaires nous parlent d'une évolution spirituelle de l'humanité qui pourrait s'étendre sur des périodes de temps qui se comptent en centaines voir en milliers d'années. Cette projection dans un futur si lointain peut paraître déplacée, dérisoire et illusoire à une époque où la priorité est donnée à tout ce qui va vite (trop vite !), et où les projets à long terme ne dépassent pas quelques années, voir au maximum quelques dizaines d'années. Mais ce point de vue est en fait très superficiel, car nous voilà encore confronté à l'un de ces paradoxes dont seule notre époque a le secret. En effet, bien que nous ayons l'impression que tout s'accélère autour de nous, que les progrès croissent de façon géométrique, que toutes nos

entreprises sont marquées du sceau de la précarité, que la norme est de consommer puis de « jeter après usage », que les modes (et quand nous parlons de modes, nous pensons surtout aux modes intellectuelles) sont de plus en plus courtes, que le monde devient fou et que la « machine » s'emballe, il s'avère, en dépit de ces apparences, que la question essentielle qui se pose, dès maintenant, est celle de savoir ce que notre civilisation moderne va devenir sur le long terme. Et nous constatons que plus la « machine » va vite, et plus la question du long terme devient pressante. Formulé différemment le paradoxe est le suivant : c'est parce que tout va trop vite (comme si le temps se contractait toujours plus sur lui-même), que nous pressentons l'urgence de « re-dilater » le temps et d'avoir des « visions » qui prennent de l'ampleur dans la dimension temporelle. La grande question, en définitive, est celle de savoir si nous sommes encore capables de nous projeter dans l'avenir. Sommes-nous capables de formuler et de réaliser un « projet humain global », projet qui ne pourra, bien évidemment, se réaliser que sur une longue période de temps ? A une époque marquée par la globalisation et l'unification de l'espace, car nous sommes sur le point de voir naître (pour la première fois dans toute l'histoire de l'humanité) une civilisation planétaire, il serait peut être nécessaire d'opérer en parallèle une sorte de globalisation du temps, c'est-à-dire de replacer l'histoire humaine dans une perspective temporelle unifiée de même niveau. Parmi une foule d'avancées scientifiques et technologiques spectaculaires, parmi des bouleversements sociaux et économiques sans précédent, nous retiendrons deux « faits » qui nous paraissent décisifs :

1) Nous osons enfin parler de civilisation planétaire, certains auteurs emploient même l'expression de « village planétaire ». Selon une classification des civilisations établie par l'astronome russe Nikolaï Kardashev et le physicien américain Freeman Dyson, nous serions sur le point d'accéder au stade de civilisation planétaire de Type I. Première étape vers un type de société harmonisée et pacifiée.

2) Par ailleurs, nous voyons l'humanité faire ses premiers pas dans l'espace interplanétaire, occuper le système solaire, et se lancer bientôt à la conquête d'autres mondes.

Il est clair que ces deux « évènements » devraient nous inciter à nous pencher sérieusement sur notre avenir. Nous ne pouvons plus nous contenter de nos plans mesquins et étroits, de notre fuite dans l'immédiateté, de notre fascination pour la futilité des modes passagères. Si nous sommes désormais capables de bâtir des projets dans un espace qui est devenu immense (notre planète, le système solaire, les étoiles, la Galaxie etc...), il nous faut aussi, en contrepartie, élaborer des projets sur un temps plus long. Si nous avons pris les exemples de Kenneth Ring, de Teilhard de Chardin et de Sri Aurobindo, ce n'est certes pas un hasard, car ces trois visionnaires ont proposé une perspective spirituelle de l'évolution humaine. Il nous paraît évident, en effet, que la construction matérielle de notre civilisation, qui s'est focalisée jusqu'à présent sur les progrès scientifiques et techniques, doit aussi se faire en prenant en compte la dimension spirituelle de l'humanité, sans cela nous pensons que ce projet exclusivement matériel est voué à l'échec.

Nous en savons suffisamment aujourd'hui sur les expériences de mort imminente pour comprendre qu'elles ont sûrement un rôle à jouer dans l'évolution spirituelle de l'humanité. Elles représentent, selon nous, un des facteurs favorisant cette évolution. C'est pour cette raison que les travaux du Professeur Kenneth Ring sont non seulement passionnants d'un point de vue purement intellectuel, mais ils peuvent aussi nous fournir des outils précieux pour nous permettre de mieux prévoir ce qui pourrait advenir de nous dans le futur. Ring a pressenti qu'il fallait intégrer l'expérience de mort imminente dans une perspective évolutive très vaste, nous dirions dans notre propre terminologie qu'il l'a prise en compte dans le « projet humain global ». A ce titre, il peut être considéré comme un authentique pionnier. Rien ne dit, aujourd'hui, que sa « vision » est juste, mais rien ne dit non plus qu'elle soit fausse. L'avenir seul tranchera. Ce qui compte dans le fond, et ce qui nous paraît le plus important dans les travaux de Ring, c'est que des hommes comme lui osent penser l'impensable, osent poser leur regard au loin et non plus seulement à dix mètres devant eux. Nous sommes profondément convaincus que notre époque a grand besoin d'hommes comme lui. Demain, l'homme voyagera dans l'immensité de l'espace interstellaire, et pour entreprendre ces voyages il devra posséder deux atouts essentiels :

- 1) une technologie performante qui pourra le propulser toujours plus loin dans l'espace.
- 2) un niveau de conscience élevé pour aborder en toute sérénité les nouvelles réalités qu'il va découvrir au fil de ses explorations.

Dans sa quête de mondes lointains l'homme aura certes besoin d'une très bonne technologie, mais il devra aussi acquérir une solide formation spirituelle. Arrivé à un certain niveau de civilisation, l'une ne va pas sans l'autre. C'est comme si il y avait une sorte de corrélation nécessaire entre l'expansion horizontale, c'est-à-dire spatio-temporelle, d'une civilisation et son élévation spirituelle. Plus une civilisation s'étend dans le continuum d'espace/temps et plus elle doit s'élever dans la hiérarchie des états de conscience. Et qui sait s'il ne rencontrera pas sur sa route des créatures extraterrestres qui seront peut être plus évoluées que lui, non seulement sur le plan scientifique, mais aussi sur le plan spirituel. Si c'est le cas, ces êtres pourraient devenir nos « instructeurs », et nous guider vers ce mystérieux Point Oméga qui serait le but ultime, la raison d'être, de l'évolution de toutes les créatures conscientes de l'Univers.

BIBLIOGRAPHIE

AMBRE Alexis.

- *Qui dit que la mort est une fin ? Le témoignage d'une femme déclarée morte et revenue à la vie.* Editions Cœur de Lumière, 2003. Récit d'une expérience de mort imminente.

APULEE.

- *L'Ane d'Or ou Les Métamorphoses.* Editions Gallimard, Folio classique, 1975. Récit d'une expérience initiatique.

BIANU Zéno.

- *Sagesses de la mort en Orient et en Occident.* Editions Albin Michel, collection Spiritualités vivantes, 1998.

BRUNE François et CHAUVIN Rémy.

- *En direct de l'au-delà, la transcommunication instrumentale : réalité ou utopie ?* Editions Robert Laffont, collection La vie et au-delà, 1993.

- *A l'écoute de l'Au-delà.* Editions du Félin, Philippe Lebaud, 1999.

BRUNE François.

- *Les morts nous parlent.* Editions du Félin, 1988.

- *Les morts nous parlent.* Nouvelle édition tome II. OXUS Editions, collection LesUnivers Secrets, 2006.

CAUWELAERT Didier Van.

- *Karine après la vie, le témoignage de Maryvonne et Yvon Dray sur l'incroyable aventure de leur fille dans l'au-delà.* Editions Albin Michel, 2002.

CHARBONIER Jean-Jacques.

- *L'après-vie existe.* Editions CLC/Plein Soleil, 2006 (3^{ème} édition). Témoignage d'un médecin anesthésiste-réanimateur.

CHEVREUIL Léon.

- *On ne meurt pas, preuves scientifiques de la survie.* Editions Pygmalion, 1993.

DALAÏ-LAMA (Tenzin Gyatso).

- *L'enseignement du Dalai-Lama.* Editions Albin Michel, collection Spiritualités vivantes, 1987.

- *Dormir, rêver, mourir. Explorer la conscience avec le Dalai-Lama.* Echanges entre le Dalai-Lama et des scientifiques occidentaux de premier plan. Ouvrage collectif sous la direction de Francisco J. Varela. Editions NiL, 1998.

- *Le pouvoir de l'esprit. Entretiens avec des scientifiques.* Librairie Arthème Fayard, 2000, pour la traduction française.

- *Vaincre la mort et vivre une vie meilleure. Les réponses du Bouddhisme sur la vie après la vie.* Editions J'ai lu, collection Aventure Secrète, 2006.

DANTE Alighieri.

- *La Divine Comédie.* Bibliothèque de la Pléiade, Œuvres complètes, Editions Gallimard.

DOUGHERTY Ned.

- *Voie Express pour le Paradis, l'expérience aux frontières de la mort la plus extraordinaire jamais vécue !* Editions Le Jardin des Livres, 2004. Récit d'une expérience de mort imminente.

DUTHEIL Régis et DUTHEIL Brigitte.

- *L'homme superlumineux.* Editions Sand, collection « Recherches », 1990.

- *La médecine superlumineuse.* Editions Sand, collection « Recherches », 1992.

DUTHEIL Brigitte.

- *L'univers superlumineux, Voyage au pays de l'immortalité.* Editions Sand, collection « Recherches », 1994.

EADIE Betty J.

- *Dans les bras de la lumière, un document bouleversant sur la vie après la mort.* Préface du Docteur Melvin Morse. Editions Filipacchi, 1994. Récit d'une expérience de mort imminente.

EBON Martin.

- *Etranges révélations sur la vie après la mort.* Editions Zelig, 1992.

- *Morts extraordinaires, expériences transpersonnelles de la mort.* Guy Trédaniel Editeur, 1995.

ECCLES John C.

- *Evolution du cerveau et création de la conscience, à la recherche de la vraie nature de l'homme.* Editions Flammarion, collection « Champs », 1994.

ELIADE Mircea.

- *Mythes, rêves et mystères.* Editions Gallimard, 1957.

- *Initiation, rites, sociétés secrètes.* Editions Gallimard, 1959.

- *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase.* Editions Payot, deuxième édition, revue et corrigée, de 1968.

ELSAESSER-VALARINO Evelyn.

- *D'une Vie à l'Autre, des scientifiques explorent le phénomène des expériences de mort imminente.* Editions Dervy, 1999.

- *Le pays d'Ange ou la grâce de l'expérience de mort imminente.* Roman (à ma connaissance non publié à ce jour), 2001.

ENEL.

- *Le mystère de la vie et de la mort, d'après l'enseignement des Temples de l'Ancienne Egypte.* Arka Editions, 2001.

EPIGNOSIS / INITIATION n°16 (revue).

- *Vaincre la mort ?* Editions Dervy, octobre 1986.

GIRARD Jean-Pierre.

- *Encyclopédie de l'Au-delà*. Editions Trajectoire, 2006.

GIRARD-AUGRY Pierre.

- *Ars Moriendi (1492), ou l'art de bien mourir, suivi de l'aiguillon de la crainte divine pour bien mourir, des peines de l'Enfer et du Purgatoire et des joies du Paradis*. Editions Dervy, collection « Chemin initiatiques de la Tradition occidentale », 1986.

GUENON René.

- *L'ésotérisme de Dante*. Editions Traditionnelles, 1925.
- *Aperçus sur l'initiation*. Editions Traditionnelles, 1946.
- *Initiation et réalisation spirituelle*. Editions Traditionnelles, 1952.
- *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*. Editions Gallimard, 1962.

Pour les lecteurs qui voudraient approfondir les questions relatives à l'initiation, nous recommandons la lecture des œuvres de René Guénon, qui est, selon nous, l'un des meilleurs « guides », sinon le meilleur, en ce domaine.

GUILLO Alain.

- *A l'adresse de ceux qui cherchent*. Préface de François Brune. Editions Robert Laffont, 1991. Dans la solitude d'une prison afghane... le témoignage lumineux d'un homme... sauvé par son dialogue avec l'au-delà...

GUILMOT Max.

- *Les rites initiatiques en Egypte ancienne*. Editions Robert Laffont, 1977.

HEEHS Peter.

- *La vie de Sri Aurobindo*. Editions du Rocher Jean-Paul Bertrand, 2003 (pour la traduction française).

HIRSHBERG Caryle et BARASCH Marc Ian.

- *Guérisons remarquables, nous avons tous en nous un système guérisseur.* Editions Robert Laffont, 1996.

JANKOVICH Stephan von.

- *La mort, ma plus belle expérience.* Préface d'Elisabeth Klübler-Ross. Editions du Signal, Lausanne, 1988. Récit d'une expérience de mort imminente.

- *Réalité de la réincarnation, réflexions sur les expériences de réincarnation en état de mort clinique.* Editions du Signal, Lausanne, 1994.

JOVANOVIĆ Pierre.

- *Enquête sur l'existence des anges gardiens.* Editions Le jardin des Livres (édition enrichie : 600 pages), 2002.

JUNG Carl Gustav.

- *Ma vie, souvenirs, rêves et pensées.* Editions Gallimard Folio, nouvelle édition revue et augmentée d'un index, 1973. Dans le chapitre X, page 331, Jung décrit une expérience vécue qui a été interprétée comme étant une N.D.E.

KRISHNA Gopi

- *Kundalinî, autobiographie d'un éveil.* Editions Jean-Claude Lattès, collection Voyageurs immobiles, 2000.

- *Kundalinî, les secrets du yoga.* Editions Calman-Lévy collection Exercices de vie, 1996.

KUBLER-ROSS Elisabeth.

- *La mort dernière étape de la croissance.* Editions du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1985.

- *La mort est un nouveau soleil.* Editions du Rocher Jean-Paul Bertrand, collection Age du Verseau, 1988.

- *La mort est une question vitale.* Editions Albin Michel, 1996.

- *Mémoires de vie, Mémoires d'éternité.* Editions Jean-Claude Lattès, 1998.

Bien évidemment, nous recommandons la lecture de toute l'œuvre d'Elisabeth Kübler-Ross, qui dépasse largement la brève liste que nous donnons ici.

LABRO Philippe.

- *La traversée*. Editions Gallimard, 1996. Récit autobiographique d'une expérience de mort imminente.

LARCHER Hubert.

- *La mémoire du soleil, aux frontières de la mort*. Préface de Jean Guilton, Edition désIris, collection Les jardins d'En-Gaddi, 1990.

LARCHET Jean-Claude.

- *La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe*. Les Editions du Cerf, 2001.

LE BLE Aurélien.

- *De la vie à l'après-vie, le parcours des témoins, le regard des médecins*. Editions Michel Lafon, 2001.

- *Au coin de la vie, l'étrange, 100 phénomènes paranormaux hallucinants*. Editions Michel Lafon, 2003. Dans cet ouvrage est publié le récit de l'expérience de Pierre-Jean : « Le Grand Rêve », (voir cas 89, page 237 et suivantes).

LEKIEN Bernard.

- *Comme des papillons, six messages de l'au-delà : des récits simples, étonnants et pleins d'espoir pour tous*. Editions du Roseau, 2001.

LIGNON Yves et BENHEDI Louis.

- *La vie derrière la vie, des témoignages inédits, une approche scientifique*. Editions Michel Lafon, 1998.

LORIMER David.

- *L'énigme de la survie*. Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1987.
- *La mort l'autre visage de la vie*. Editions du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1995.

LYNE Léon.

- *Ma mort et puis après*. Editions Philippe Lebaud, 1990. Signé Nine Laügt, l'ouvrage a été réédité sous le titre *La porte Blanche*, Editions Les 3 Orangers, préface d'Yves Lignon, 2003. Lyne Léon est un pseudonyme. Récit d'une expérience de mort imminente.

MAURER Daniel.

- *La vie à corps perdu*. Les Editions des 3 monts, 2001.
- *L'Autre réalité l'Au-delà*. Editions du Félin, Philippe Lebaud, 2002.
- *Les expériences de mort imminente*. Editions du Rocher, 2005.

MERCIER Evelyne-Sarah.

- *La Mort Transfigurée, recherches sur les expériences vécues aux approches de la mort (N.D.E)*. Ouvrage collectif rédigé sous le patronage de l'association IANDS-France, et sous la direction d'Evelyne-Sarah Mercier. Préface d'Edgar Morin. Editions Belfond - l'Age du Verseau, 1992.
- *Le Voyage Interdit, expériences au seuil de la mort*. En collaboration avec Vivian Muguet. Editions Belfond, 1995. Témoignages d'expériences de morts imminentes, et récit d'une initiation.
- *Expériences autour d'un miroir, visions, apparitions, hallucinations de défunts ?* En collaboration avec Djohar Si Ahmed. J.M.G Editions, collection Science-Conscience, 1997.

MISRAKI Paul.

- *L'expérience de l'après-vie*. Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1974.

MONDE DU GRAAL. Un pont vers le nouveau savoir spirituel (revue).

- *De l'autre côté de la mort.* Hors-série. 2002.

MONROE Robert A.

- *Le voyage hors du corps. L'ouvrage de référence sur les techniques de projection spatio-temporelles.* Editions du Rocher, 1989.

MOODY Raymond.

- *La vie après la vie, enquête à propos d'un phénomène : la survie de la conscience après la mort du corps.* Préface de Paul Misraki. Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1977.

- *Lumières nouvelles sur la vie après la vie.* Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1978.

- *La lumière de l'au-delà.* Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1988.

- *Voyages dans les vies antérieures.* Editions Robert Laffont, 1990.

- *Rencontres, l'histoire fantastique des contacts avec les disparus : de l'Antiquité aux plus récentes expériences.* Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1994.

- *Nouvelles révélations sur la vie après la vie.* En anglais : *The last laugh*, littéralement « le dernier rire ». Editions Presses du Châtelet, 2001.

MORSE Melvin.

- *Des enfants dans la lumière de l'au-delà, témoignages d'enfants sur leur voyage spirituel aux frontières de la vie.* Préface de Raymond Moody. Editions Robert Laffont, collection La vie et au-delà, 1992.

- *La divine connexion, le premier livre qui démontre la présence de Dieu dans le cerveau humain.* Editions Le Jardins des Livres, 2002.

- *Le contact Divin.* Editions Le Jardin des Livres, 2005.

MORZELLE Jean.

- *Témoignages d'Eternité, après notre mort... la vie !* Préface de Evelyne-Sarah Mercier. Editions Aquarius, 2003. Le récit captivant d'une expérience de mort imminente particulièrement profonde.

NOUVELLES CLES.

- *Entrer vivant dans la mort, N.D.E et Traditions.* N° 26 novembre/décembre 1992.

- *Explorons les limites du connu...L'initiation chamanique de Vincent Ravalec.* N° 38, été 2003.

OSIS Karlis et HARALDSSON Erlendur.

- *Ce qu'ils ont vu au seuil de la mort.* Préface d'Elisabeth Kübler-Ross. Editions du Rocher Jean-Paul Bertrand, collection Age du Verseau, 1982.

OSORIO Georges.

- *ABC de l'au-delà, lumières sur l'éternité.* Editions Grancher, 2002.

PAPUS (docteur Gérard Encausse).

- *Traité élémentaire d'occultisme, initiation à l'étude de l'ésotérisme hermétique.* La diffusion scientifique Paris, 1976.

PESRIN Anne-Marie.

- *Grandissons dans la Lumière.* Editions Alphée, 2006.

PICARD Michel.

- *O.V.N.I, laboratoire du futur, du camouflage politique et socioculturel à l'hypothèse extraterrestre.* Editions Orion, collection Axis Mundi, 1997. Ce livre bouillonnant d'idées reprend dans un de ses chapitres la thèse de Kenneth Ring sur l'analogie entre les rencontres ovnis et les N.D.E.

PIGANI Erik.

- *Psi, enquête sur les phénomènes paranormaux*. Editions Presses du Châtelet, 1999.

PLATON.

- *L'immortalité de l'âme : preuve nouvelle (La République, Livre X, chap.2)*. Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, Œuvres complètes, tome 1.

- *Descente aux Enfers : le mythe d'Er (La République, Livre X, chap.3)*. Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, Œuvres complètes, tome 1.

PLUTARQUE.

- *Isis et Osiris*. Traduction par Mario Meunier. Editions de la Maisnie Guy Trédaniel,

QUESTION DE (n°71).

- *La Mort et ses Destins, Incarnations et métamorphoses*. Collectif. Albin Michel, *Prajna*, 1987.

RAULET Eric.

- *Lumières obscures, enquêtes sur les phénomènes inexplicés d'après des témoignages inédits*. Editions Dervy, 2003.

RAULET Eric et DUITTS Emmanuel-Just.

- *Paranormal : entre mythes et réalités ? Actes du Symposium « Mythes et paranormal : faut-il parler des mythes ? »*, organisé à Paris les 18 et 19 novembre 2000 avec l'association CENCES. Editions Dervy, 2002.

RAWLINGS Maurice.

- *Derrière les portes de la Lumière. Expériences aux frontières de la mort négatives et positives*. Editions Le Jardin des Livres, 2006.

RENARD Hélène.

- *L'après-vie, quatre expériences vécues ici-bas, prouvant la vie après la mort.* Editions Philippe Lebaud, 1985.
- *Des prodiges et des hommes.* Editions Philippe Lebaud, 1989.

RING Kenneth.

- *Sur la frontière de la vie.* Préface de Raymond Moody. Editions Robert Laffont, collection les énigmes de l'univers, 1982.
- *En route vers Omega, à la recherche du sens de l'expérience de mort imminente.* Editions Robert Laffont, collection les énigmes de l'univers, 1991.
- *Projet Oméga, expériences du troisième type-N.D.E.* Editions du Rocher Jean-Paul Bertrand Editeur, 1994.

RIOTTE Jean.

- *Ces voix venues de l'au-delà.* Préface du Père François Brune. Editions Albin Michel, 2001.

RITCHIE Georges.

- *Retour de l'au-delà.* Préface de Raymond Moody. Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1986. Récit d'une expérience de mort imminente.

SABOM Michael B.

- *Souvenirs de la mort, une investigation médicale.* Editions Robert Laffont, collection Les énigmes de l'univers, 1983.

SATPREM.

- *Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience.* Editions Buchet/Chastel, 3^{ème} édition revue et corrigée, 2003.

SCHIEBELER Werner.

- *La vie après la mort terrestre.* Préface de François Brune. Editions Robert Laffont, Collection la vie et l'au-delà, 1992.

SCHNETZLER Jean-Pierre.

- *De la mort à la vie, transmigration et réincarnation, faits et théories.* Editions Dervy, 2000.
- *De la mort à la vie. Science et Bouddhisme.* Editions Dervy, 2006 (3^{ème} édition, revue, corrigée, et augmentée).
- *Corps, Ame, Esprit, par un bouddhiste.* Editions Le Mercure Dauphinois, 2002.
- *Itinéraire d'un bouddhiste occidental, entretiens avec Dominique Lormier.* Editions Desclée de Brouwer, 2001.

SCHWARZ Fernand.

- *Initiation aux livres des morts Egyptiens.* Editions Albin Michel, collection Spiritualité vivantes, 1988.

SCIENCE et AVENIR. N° 660 de février 2002.

- Les miraculés du coma. Les expériences de «mort imminente» obligent les scientifiques à repenser la localisation de la conscience. Ce numéro de Science et Avenir montre que le monde scientifique commence (timidement il faut le dire) à s'intéresser aux expériences de mort imminente

SCIENCE & VIE. n° 962 de novembre 1997.

- *Coma, aux portes de la mort...Ce qu'ils ont vu.* Article signé Philippe Chambon.

SIEMONS Jean-Louis.

- *La réincarnation, des preuves aux certitudes.* Editions Retz, 1982.
- *Revivre nos vies antérieures, témoignages et preuves de la réincarnation.* Editions Albin Michel, 1985.
- *Mourir pour renaître, l'alchimie de la mort et les promesses de l'après-vie.* Editions Albin Michel, 1987.

SOGYAL RINPOCHE.

- *Le livre Tibétain de la vie et de la mort.* Avant propos de Sa Sainteté le Dalaï-Lama. Editions de La Table Ronde, 1993. Nouvelle édition augmentée publiée en livre de poche en 2005. Consulter notamment le chapitre 20 (troisième partie) : *L'expérience de mort imminente : un escalier qui mène au ciel ?*

TEILHARD DE CHARDIN Pierre.

- *Le phénomène humain.* Editions du Seuil, 1955.

THOUIN Lise.

- *De l'autre côté des choses, le miracle de la vie.* Editions Presses de la Renaissance, 1997. Récit d'une expérience de mort imminente.

THURMAN Robert A.F.

- *Le Livre des Morts Tibétain.* Préface de Sa Sainteté le Dalaï-Lama. Christian de Bartillat éditeur, 1995.

TOURNIAC Jean.

- *Vie posthume et résurrection dans le judéo-christianisme.* Editions Dervy, collection Mystique et Religions, 1983.

VAN EERSEL Patrice.

- *Sacrés Français !* Editions Stock, 1977.
- *La source noire, révélations aux portes de la mort.* Editions Grasset, 1986.
- *Le cinquième rêve, le dauphin, l'homme, l'évolution.* Editions Grasset, 1993.
- *La Source Blanche, l'étonnante histoire des Dialogues avec l'Ange.* Editions Grasset, 1996.
- *Réapprivoiser la mort, nouvelles recherches sur l'expérience de mort imminente.* Editions Albin Michel, 1997.
- *Le cercle des Anciens, des hommes-médecine du monde entier*

se réunissent autour du Dalai Lama. Editions Albin Michel, 1998.

Patrice Van Eersel est également rédacteur en chef de la revue *Nouvelles Clés*, le magazine de l'écologie intérieure.

VERMEULEN Danielle.

- *Récits de l'entre-deux-vie, étude et témoignages des Expériences de Mort Retour (EMR)*. Editions Albiana, 2002.

VIGNE Pierre.

- *Oui, la vie existe après la mort ! Récits authentiques et extraordinaires de ceux qui sont revenus à la vie après avoir été cliniquement mort*. Editions de Vecchi, 1993.

WISEUX Dominique.

- *La mort et les états posthumes selon les grandes traditions*. Guy Trédaniel Editeurs, 1989.

- *La Pistis Sophia et la Gnose, aspect de l'ésotérisme chrétien*. Editions Pardès, collection Agnus Dei, 1988.

WATSON Lyall.

- *Histoire naturelle de la vie éternelle ou l'Erreur de Roméo*. Editions Albin Michel, 1976.

WILSON Ian.

- *Enquête aux frontières de la Mort*. Préface de François Brune. Editions Exergue, 1998.

Nous signalons aussi la sortie en France de trois DVD :

- *Aux Frontières de la mort Near Death Experience, Ils sont revenus transformés.* Un documentaire de Denis Gilliard. Avec la participation de la fondatrice du Centre Noësis (Suisse) Sylvie Déthiollaz, docteur ès sciences, et d'Evelyn Elsaesser-Valarino.

- *L'expérience de mort imminente. Après 30 ans de recherches, la science s'interroge sur un phénomène vécu par des millions des personnes.* Ce DVD a été réalisé dans le cadre des Premières Rencontres Internationales qui se sont déroulées à Martigues le 17 juin 2006. Avec la participation de Raymond Moody. S17 Production

- *Continuité de la conscience dans les expériences de mort imminente.* Conférence du Dr Pim van Lommel enregistrée lors des Premières Rencontres Internationales sur l'expérience de mort imminente qui ont eut lieu à Martigues le 17 juin 2007. S17 Production.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Croquis A. « Phénomènes lumineux dans le ciel ». Pulsations d'une lumière derrière un nuage et flashes lumineuxpage 269

Croquis B. « Phénomènes lumineux dans le ciel ». Boule rouge orange au-dessus des arbrespage 271

Croquis C. « Apparitions lumineuses dans une chambre ». Forme blanche très pure et profil de Pierre-Jean.....
.....page 274

Croquis D. « Apparitions lumineuses dans une chambre ». Forme blanche avec sources lumineuses scintillantes.....
..... page 275

Croquis E. « Apparitions lumineuses dans une chambre ». Point lumineux, nuage bleu, et fragments lumineux qui flottent.....page 276

Le Christ en Majesté de la basilique Saint-Sernin de Toulouse. « Phénomène lumineux de Toulouse ».....
.....page 279

COMMANDES

Pour commander nos ouvrages,
par mail ou par courrier,
consultez le site Internet des

Editions Les Confins : www.lesconfins.com

Ou écrire à :
Editions Les Confins
26 b, rue Louis Loucheur
69009 Lyon.

Editions
Les Confins
26 B, rue Louis Loucheur
69009 Lyon
Site Internet : www.lesconfins.com
Contact : daniel.robin@tiscali.fr